

PUBLICATIONS DE L'INSTITUT DE CIVILISATION INDIENNE

SÉRIE IN-8°

FASOIOULE 26

ÉTUDES VÉDIQUES ET PĀNINÉENNES

PAR

LOUIS RENOU

MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR A LA SORBONNE

TOME XV

Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

PARIS
ÉDITIONS E. DE BOCCARD
1, RUE DE MÉDICIS, 1

—
1966

Fasc. 14	RENOU (L.) — <i>Études védiques et pāṇinéennes</i> . Tome VIII (133 pages ; 1961).....	14 F
Fasc. 15	SILBURN (L.) — <i>Le Vijñāna Bhairava</i> (222 pages ; 1961).....	24 F
Fasc. 16	RENOU (L.) — <i>Études védiques et pāṇinéennes</i> . Tome IX (133 pages ; 1961).....	15 F
Fasc. 17	RENOU (L.) — <i>Études védiques et pāṇinéennes</i> . Tome X (122 pages ; 1962).....	14 F
Fasc. 18	RENOU (L.) — <i>Études védiques et pāṇinéennes</i> . Tome XI (145 pages ; 1963).....	16 F
Fasc. 19	SILBURN (L.) — <i>Études sur le Śivaïsme du</i> <i>Kaśmīr</i> . Tome I : <i>La Bhakti</i> (160 pages ; 1964).	20 F
Fasc. 20	RENOU (L.) — <i>Études védiques et pāṇinéennes</i> . Tome XII (130 pages ; 1964).....	15 F
Fasc. 21	PADOUX (A.) — <i>Recherches sur la symbolique</i> <i>et l'énergie de la parole dans certains textes tan-</i> <i>triques</i> (389 pages ; 1964).....	24 F
Fasc. 22	RENOU (L.) — <i>Études védiques et pāṇinéennes</i> . Tome XIII (163 pages ; 1964).....	20 F
Fasc. 23	RENOU (L.) — <i>Études védiques et pāṇinéennes</i> . Tome XIV (132 pages ; 1965).....	16 F
Fasc. 24	BIARDEAU (M.) — <i>Vākyapadīya Brahmakāṇḍa</i> (194 pages ; 1964).....	25 F
Fasc. 25	CAILLAT (C.) — <i>Les expiations dans le rituel</i> <i>jaina ancien</i> . (240 pages ; 1965).....	30 F

Hors collection

<i>Hommage de la France à Rabindranath Tagore pour le</i> <i>centenaire de sa naissance</i> , 1961 (format 19 × 25 ; 120 pages ; 1962).....	10 F
<i>Hommage à Sylvain Lévi pour le centenaire de sa naissance</i> , 1963 (format 19 × 25 ; 76 pages ; 1964).....	8 F

En vente aux
ÉDITIONS E. DE BOCCARD
1, rue de Médicis, PARIS-VI^e

ÉTUDES VÉDIQUES
ET
PĀNINÉENNES

ÉTUDES VÉDIQUES ET PĀNINÉENNES

PAR

LOUIS RENOU

MEMBRE DE L'INSTITUT
PROFESSEUR A LA SORBONNE

TOME XV

Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

PARIS
ÉDITIONS E. DE BOCCARD
1, RUE DE MÉDICIS, 1

—
1966

HYMNES A SŪRYA, SAVITAR ET VIṢṆU

1.50. A Sūrya. Finale « magique ». 6 à Varuṇa (comme « œil » du soleil). — Gld. Kommentar p. 9 Lommel Gedichte p. 42.

1. *Le-célèbre Jātavedas, (ce) dieu, les signaux-lumineux le poussent en haut, | (lui) le Soleil, afin que tout (être le) voie.*

Jātavedas, isolé en tant que représentation (personnifiée) du Soleil ; ailleurs, d'Agni (d'Atharvaṇ AV. 5.11,2) ; au duel et au plur., représentations dédoublées ou pluralisées d'Agni. Références chez BR. / « Voir le soleil » est (A) « (continuer à bénéficier de) vivre », ainsi avec (*sūryam*) *drśé* 23,21 10.9,7 ; 57,4, avec *drśāye* 9.91,6, avec le Dat. d'attraction (*sūryāya*) 10.14,12 ; enfin dans *sūro dṛśīke* 4.41,6 10.92,7 où le contexte impose la nuance « quand (l'enjeu est) la vie (même) ». Mais (B) *sūryam* peut être aussi le régime d'un verbe adjacent, *drśé* équivalant alors à « pour (que le soleil) soit visible » 51,4 ; 52,8 (8.94,2) 10.60,5. Enfin (C), avec *sūryaḥ* Nomin. le sens est « pour être vu (de tous, comme) le soleil » 9.64,30 (10.170,3 ci-après). La formule *svār drśé* est conforme tantôt à A, 112,5 9.48,4 et ci-après v. 5 ; aussi 7.81,4 (EVP 3 p. 104) ; tantôt et plus souvent à B ou C, références sous *drśé* chez Gr.-WB. : ainsi 9.61,18 (EVP 8 p. 90) « visible pour tout (être) sous (ou : comme) le soleil » ; 10.136, 1 id. (Gld. ad loc.) ; 8.49,8 id. (Gld.). Mais *svār dṛśīke* est simplement « à la vue du soleil ». De cette ambiguïté résulte l'indécision de l'ép. divine *svardṛś*, « qui (fait) voir le soleil » ou « qui se laisse voir (comme) le soleil », si l'on tient à maintenir le contact avec les formules analytiques ; sinon, la traduction « semblable au soleil » (*drś* comme dans *tādṛś* et analogues) pourrait convenir, bien que peu probable ; en tout cas point « dessen Auge die Sonne ist » Gld. 7.32,22, qui implique téméairement un *dṛś* « œil », lequel est post-véd. Cf. encore Gld. ZDMG. 52 p. 745. Kuiper I-ir. J. 4 p. 220 incline à mettre une force particulière dans *svardṛś*, au moins pour le cycle d'Indra, le considérant comme

égal à *svarjit* et analogues. Dans les cas (rares) où *svar*^o est ép. humaine (par l'effet du renversement connu dans les ép. rgvéd.), « qui voit le soleil » = « qui est vivant » 2.24,4 7.58,2 ; 83,2 9.76,4 devrait suffire. — Ici le sens réel de *dṛśé viśvāya sūryam* doit être « afin que tout (être) voie = vive », l'Acc. *sūryam* ne faisant que prolonger *jālavedasam* : ainsi comprend Wh., note ad AV. 13.2,16.

2. *Les-célèbres constellations, telles des voleurs, s'éloignent avec les nuits (qui cèdent la place aux jours), / devant le soleil visible à tout (être).*

tyé par attraction (Old.), comme 4.6,9. / *aktúbhiḥ* ici, Atkins JAOS. 70 p. 31. / *c* a dû être senti comme équivalent de *lc* en nuance A = « pour que tout (être) voie le soleil » ; mais grammaticalement *viśvacakṣas* est « qui voit tout » (ici et 7.63,1, comme ép. du soleil ; non pas « tout œil » Gld. ad 10.81,2), càd. élargissement d'un **viśvacakṣ*. Noter *sūra* désignant l'astre, par opp. avec *sūrya* 1 (et ailleurs), qui vise la divinité.

3. *Sont devenus visibles ses signaux-lumineux au loin, (ses) rayons le long des humains, / qui flambent comme des feux.*

4. *Traversant (l'espace), visible pour tous, créateur de lumière (tel) tu es, ô Soleil. / Tu illumines tout l'espace-lumineux.*

tarāṇi serait « ausdauernd » (ici et ailleurs, Gld. t. IV, passim) : type d'ép. indéterminable, l'idée de base étant celle d'un « franchissement ». / *viśvadarśata* explicite *lc* et (au moins indirectement 2*c*. / *ā-bhā-* est en général factitif ; l'emploi apparemment intransitif (= *bhā-*) est dû à l'absence de régime par ellipse (ici, *rocanām*). / Le Voc. *rocana* AV. 13.2,19 (Lüders p. 72) marque le passage (tardif et secondaire, cf. EVP 12 p. 106 ; 14 p. 64) de « espace-lumineux » à « lumineuse » [*].

5. *(Faisant) face aux tribus des dieux, face aux (tribus des) hommes, tu te lèves, / face (en un mot) à tout (être) pour qu'(il) voie le soleil.*

pratyañ : acheminement vers l'emploi post-rgvéd. des masc. en -(y)*añ* comme neutres adverbiaux. / *mānuṣān*, abrégé pour **mānuṣāṇām viśaḥ* ; AV. égalise en *mānuṣīḥ*. Souci d'une expression contrastée. / *c* : on a l'impression que *viśvaṃ svār dṛśé* est simplement ici « (face à) tout (être) visible (sous) le soleil », mais cf. l'ensemble des formules citées ci-dessus 1*c*. En tout cas, le motif « voir » est dominant aux vv. 1-2 et 4-7.

6. (*Le Soleil est*) l'œil par lequel, ô (Agni) clarifiant, (tu vois l'être) qui s'active au long des humains, / (par lequel) toi(-même), ô Varuṇa, tu (le) vois.

a, l'œil solaire appartient d'ord. au couple Varuṇa-Mitra, non à Varuṇa seul (ceci étant impliqué toutefois dans l'hy. à Varuṇa d'AV. 4.16). Ici *cákṣas* = *cákṣuḥ*. / *pāvakā*: ce serait l'une des rares attestations du mot appliquées à un autre qu'Agni (cf. Gr.-WB. ou BR.): d'où la traduction ci-dessus. / *jānāṃ ānu*, rendu d'après 3b: l'être qui s'active ou s'agite (comme le feu ou l'oiseau, cf. *bhuranyú* EVP 13 p. 109) est l'homme lui-même, en tant qu'il se signale (tel Agni ?) par son activité religieuse dans la masse des humains inertes. Plus clair est 155,5 ci-dessous.

7. *Tu traverses le ciel, le vaste espace-sombre, mesurant les jours à l'aide des nuits, / voyant les générations (humaines), ô Soleil.* *aktúbhiḥ* « with the ends of nights » Atkins l. c. (comme pour le v. 2). Nous entendrons « mesurant les jours avec (cette mesure que sont) les nuits » (idée analogue à 5.85,5d et passim), non « mesurant jours et nuits » (bien qu'ailleurs *aktú* soit apposé à *āhar*). Soma solaire est *vimāno āhnām* 9.86,45, et cf. l'expression *vayúneṣv āhnām* 6.7,5 qui fait allusion à ces « jalons ou repères des jours » que forment les nuits.

8. *Sept alezanes te convoient en char, ô dieu, ô Soleil, / toi à la chevelure de flammes, ô (Soleil) qui regardes au loin.*

Balancement entre les Acc. *tvā ōkeśam* et les Voc. *deva ōcakṣaṇa*. / *śociṣkeśa* est ailleurs ép. d'Agni : ces hy. à Sūrya ont une phraséologie proche de celle d'Agni, au moins quant aux adjectifs descriptifs. / *vicakṣaṇá*, ép. sômique.

9. (*Le Soleil*) a attelé les sept splendides Filles du char du soleil ; / il part avec ces (filles) qui s'attellent d'elles-mêmes.

sāraḥ est-il Nomin., ce qui donnerait un échange analogue à celui noté 2c? Mais ce thème n'existe que dans quelques locutions fermées, cf. JAOS. 85 p. 85. Gén. comme 5.31,11.

10. *Nous (autres, sommes sortis) hors des ténèbres, voyant autour (de nous) la lumière (sise au) plus haut. / Vers le dieu Soleil au monde-des-dieux nous venons-d'aller, vers la lumière la plus haute.*

Mouvement général qui sera élargi 9.113, fin. / *devatrā* est à rendre selon la ligne générale des dérivés en *-trā* oxytons ; toutefois on pourrait y voir ici, avec *devām*, une sorte de

superlatif, « le dieu d'entre les dieux » ; solution mixte Gld. / Variation *úttara* : *uttamá*.

11. *En te levant aujourd'hui, ô (dieu) à la majesté de Mitra, en gravissant le ciel (sis au) plus haut, / fais périr, ô Soleil, mon éclat au cœur et (ma) jaunisse !*

ab forme jonction entre le gros de l'hy. (motif en « *úd* ») et la portion magique qui suit. / *mitrámahas* est ailleurs ép. d'Agni (cf. la remarque ad 8c). / *hṛdrogá* : *róga* « maladie » n'est attesté qu'à partir de l'AV. (*ruj-* au sens de « (se) blesser » depuis VS. 16.47), et d'autre part le mimétisme entre soleil et chose à guérir semble imposer (à côté de *harimāṇ* « jaunisse ») qu'on ait affaire ici à une racine **ruj-* comme doublet de *ruc-*, autrement dit **roga* comme doublet de *roká* (*róka*) « lumière ». Cette hypothèse se confirme par l'existence de *hṛdyotá* AV. (précisément à côté de *harimāṇ* 1.22,1) = *hṛddyota* paipp., de *dyut-* « éclairer, faire un éclat » (d'où *dyuttá* « burst » Bloomf., « inflamed » Wh. ad AV. 4.12,2 ; *ādidyóta* « hath burnt » Wh. ad 6.24,2, près de *hṛdyotá* 1). La bonne traduction de *hṛd(d)gotá* serait donc « éclat ou brûlure au cœur ». Sur le mot, Filliozat Médecine ind. p. 89[*]. / *harimāṇ*, mot des seuls RV-AV., Filliozat loc. c.

12. *Sur les perroquets, sur les passereaux nous mettons ma jaunisse, / et encore sur les (autres) oiseaux-jaunes nous déposons ma jaunisse.*

Lien par *harimāṇ*. / *ropaṇákā* à côté de *śúka* évoque le couple (attesté depuis Aśoka) *śúka-sārikā* (cf. Sāy.) : le thème *rop-* est-il par rapport à *ro(hitá)* ce qu'est *ropáyati* par rapport à *roháyati* ? / c, oiseaux fréquentant l'arbre *haridru* (10.94,12) ? Ou jaunes comme cet arbre ? / Le préverbe *ní* est à suppléer au pāda *b*, ou bien l'auteur a voulu une gradation *dadhmasi* : *ní d°*, comme souvent.

13. *Il vient-de-se lever, cet Āditya-ci, avec toute sa force-dominante, / mettant à ma merci qui(conque) veut-ma-perte. Puissé-je moi aussi ne pas être à merci de qui veut-ma-perte !*

Finale déprécative, liée à la fois au motif magique qui précède et à l'hy. en général. / *randháy-* : *radh-* alternant comme AV. 17.1,6, paipp. 1.6,4, etc. ; *rādhyā-* forme également une base intransitive en regard de *randh-* (*randhīl*, *randhi*) qui est factitif.

- 1.115. Id. Double soleil au vers 5 (cf. 4). Invocation des dieux 6ab . — Lommel p. 43 Atkins JAOS. 58 p. 419 Hill. p. 8.

1. *Éclatant s'est levé le visage des dieux (le Soleil), œil de Mitra, de Varuṇa, d'Agni. / Il a empli le ciel et la terre, l'espace-médian. Le Soleil (est) le souffle-vital de (tout) ce qui se meut et est immobile.*

Ailleurs l'œil d'Agni est Agni lui-même 4.2,19 5.8,6. Lien entre œil et soleil, Gld. ad 9.10,8. L'image est plus directe que 50,6 ci-dessus, d'où *cákṣuṣ*, non *cákṣas*. / Ici une finale (*āprā*)d — attendue pour l'aor. radical d'une racine en -ā- — ne serait pas inconcevable, mais la finale (*āprā*)s est bel et bien assurée ailleurs.

2. *Le Soleil marche vers la déesse Aurore, la brillante, comme le garçon vers la jeune-femme (la pressant) par derrière, / quand (au matin) les seigneurs voués-aux-dieux tendent les jougs (pour le sacrifice, agissant) avec bonheur en direction du (Soleil, ce dieu qui rend) heureux.*

abhi-i-, nuance érotique (ainsi 140,6). / *yugá* comme image du sacrifice, cf. 10.101,3 sq. (rapproché Gld.). / *d*, diverses possibilités Old. En fin de compte il pourrait s'agir d'une simple locution superlative (« pour leur plus grand bonheur »), cf. *bhadrām...bhadrá* (plus syntaxisé toutefois) 7.96,3.

3. *Portant-bonheur, les chevaux du Soleil, les alezanes, les merveilleux coursiers-bais propres-à-soulever-l'enthousiasme, / rendant hommage (aux dieux), ont gravi le dos du ciel: ils entourent ciel et terre en un jour.*

ásvāḥ pourrait être fém., mais les ép. qui suivent sont soit masc., soit indifférentes, sauf *harit* (dit déjà des chevaux solaires, ci-dessus 50,8), qui est d'ord. fém. dans l'usage véd. (on peut hésiter pour 4.6,9, en des conditions analogues à celles qu'on a ici); le fém. subsiste aussi au sens de *diś*. / *étagva*: près de *hārī* 8.70,7 comme on a ici *haritaḥ...étagvāḥ*. On considérera -*gva*- comme un simple suffixe, élargissant *éta* = *etaśá* (lequel mot se dit aussi, passim, des chevaux solaires). Cf. EVP 8 p. 98; autre, ibid. 10 p. 76.

4. *Cela (est) le caractère-divin du Soleil, cela (sa) grandeur: en (plein) milieu du faire il a reployé le (tissu) tendu. / Quand en effet il a eu attelé les alezanes hors du séjour-commun, déjà la Nuit (a) tend(u) son vêtement pour lui.*

devatvá: ce qui fait que le soleil est un dieu. / *b*, Sieg Nachtweg p. 4 « hat er die Bahn einge-zogen »; Lommel « il replie le tissu de la nuit au milieu de son travail (à elle) »; analogue Atkins, qui insiste sur la correspondance avec 2.38,4 ci-après. L'idée

est en tout cas que la tâche reste inachevée : aussi bien celle du soleil (ici) que, corrélativement, celle de la nuit (2.38). *sām* s'oppose à *vī* comme dans *vībhṛte sām bharete* 10.79,1 (sur *sām-bhṛ-*, cf. aussi 5*d* ci-après.) Quant à *madhyā kārtoḥ*, la formule part de *m° kārtvam* 10.61,6 « ce qui était à faire (en est demeuré) au milieu ». / *simā*, cf. notamment 145,2 où le sens « lui-même » est assuré, EVP 12 p. 106 et Wack. 3 p. 578 ; le sens « chaque » est fictif. Ici il serait aventuré de rendre « pour elle-même », en arguant qu'il n'y a pas de fém. pour *simā* en sorte que le Dat. en *-smai* aurait pu servir aux deux genres.

5. *Cette (double) forme, (l'une) de Mitra, (l'autre) de Varuṇa, le Soleil l'assume pour se rendre visible au giron du ciel ; / illimitée (est) l'une (de ses deux) forme(s-massives), (celle qui est) brillante [= Mitra] ; l'autre [= Varuṇa], la noire, les alezanes la ploient.*

Le v. poursuit les virtualités contenues 4a. / *pājas* [*], « die zugewandte Seite » Sieg ; mais le terme reprend simplement *rūpā b*, en divisant en deux la notion de « forme massive », pour l'ajuster soit à Mitra, soit à Varuṇa. / Les cas où le RV. distingue entre Mitra et Varuṇa sont rarissimes, cf. EVP 7 p. 3 ; il y en a quelques-uns, plus nets, dans l'AV. (Mélanges Lommel p. 125). Ici est (pour la première fois ?) impliquée une association entre Varuṇa et la nuit (ou du moins, la forme noire du soleil). Mais Kuiper I-ir. J. 8 p. 115 et passim (aussi p. 107 n. 56, ubi alia) incline à relier Varuṇa au ciel nocturne comme conception fondamentale. En tout cas, ce passage ici montre que c'est hors du groupe des hy. à Varuṇa (-Mitra) qu'il faut chercher la trace de fonctions séparées.

6. *Aujourd'hui (même), ô dieux [pl.], au lever du soleil, faites nous passer hors du malheur, hors (des conséquences) de la faute ! / cd = 94, 16cd.*

Finale précatrice avec généralisation (« *devāḥ* »). / La base *pīpar-* est en général de *pṛ-* « traverser » ; néanmoins *pṛ-* « emplir » ou « donner » (deux racines distinctes Kuiper AO. 16 p. 313) ne peut être entièrement évincé. / *avadyā* aboutit, comme toutes ces notions défavorables, à désigner « le mal » en général, marqué à l'origine par le « blâme » encouru.

10.37 (863). Id. Invocation des dieux en finale (11-12). Tendances (dé)précatives. — Gld. Kommentar p. 159.

1. (*Consacrez cet*) *hommage-oral au (Soleil), regard de Mitra, de Varuṇa; consacrez puissamment au dieu (Soleil) cet (énoncé de l') Ordre-cosmique! | Au signal-lumineux visible au loin, né des dieux, au Fils du ciel, au Soleil dites-la-louange-qualifiante!*

námas : acheminement à l'emploi absolu (« hommage à... ! »). / *cákṣas* : d'ordinaire *cákṣuṣ*, ainsi 1.115,1 ci-dessus. / *sapary-* figure d'ord. avec le régime du dieu honoré, ici avec *ṛtá* (et sans doute aussi avec *námas* entendu comme « hommage oral »), comme 3.54,3 avec *námas* et 1.93,2 avec *vácas*. Donc, *ṛtá* équivaut bien à « chose énoncée (dans l'ordre transcendant) » = « hymne » (Lüders p. 423 qui part, comme on sait, de « vérité »), emploi qu'évoque aussi *satyókti* 2. Nous sommes, il est vrai, au Livre X où la notion primitive de *ṛtá* s'est infléchie. Plus précisément *ṛtá* évoque ici à la fois le *satyá* à titre de vérité solennelle et les faits cosmiques décrits sous 2cd et qui sont tributaires du *ṛtá*-vérité.

2. *Que cet énoncé sous serment me protège tout autour de toutes parts, tant que s'étendront ciel(et-terre) et les jours! | Toute autre chose qui se meut se repose (ensuite, mais) partout les eaux (se meuvent), partout se lève le soleil.*

satyókti, Lüders pp. 19 505. La notion de « serment » est confirmée par *b*, avec une formule qui se retrouve dans l'épigraphie class. des donations royales, cf. EVP 7 p. 25. / *dyāvā* est « ciel et terre » comme usuellement, EVP 12 p. 84, non pas « jour et nuit », malgré 1.113,2 et malgré la proximité d'*áhāni* qui fait penser à 7,4 (*dyúbhir áhabhiḥ*) et 12,4 (*áhā yád dyávaḥ*) et enfin 3.32,9 (*ná dyávaḥ...náhā*) [*]. / *cd*, cf. Sieg Nachtweg p. 16 ; *d* comporte un léger zeugma ; *viśvāhā* (Old. ici et 1.25,12 ; cf. aussi v. 7) signifie « partout », malgré la tentation qu'on pourrait avoir d'analyser en *viśvā áhā*. Justement un tel passage est à l'origine du remplacement de **viśvá-hā* par *viśvāhā*, influencé par le juxtaposé *viśvā áhā*.

3. (*Jamais*) *l'impie, du fond des jours, ne pourra gagner contre toi, quand tu circules en char avec les chevaux-bais munis d'ailes. | L'une (de tes deux formes), tournée vers l'Est, roule le long de l'espace-sombre; grâce à l'autre, tu montes avec la lumière, ô Soleil.*

ab, Old. tire *vāsate* de *van-* : sans doute avec raison, encore que la liaison *ní-van-* soit inconnue et inconnu pareillement le thème *vāsa-* ; mais *ní-vas-* « demeurer », d'ailleurs post-véd. sauf paipp. 8.9,3, ne donne pas de sens plausible ; Sieg p. 9

« (nicht) sieht dich ». Forme apocopée pour *vivāsate*? / *elaśá*, cf. *árvaśa* (*arvaśá*), Debrunner Suffixe p. 919. / *cd*, Sieg l. c. La double forme solaire est évoquée, assez différemment, ci-dessus 1.115,5.

4. *La lumière par quoi, ô Soleil, tu refoules les ténèbres et le rayon lumineux (par lequel) tu suscites tout ce qui se meut, / avec cela détruis (loin) de nous toute absence de nourriture, absence d'offrandes, (loin) la maladie, (loin) le cauchemar !*

cd forme une liste plus complète qu'ailleurs ; *āpa-sū-*, proprement « dé-susciter, défaire ce qui a été suscité ou incité », appartient à la phraséologie de Savitar.

5. *Oui, (une fois) mis en branle, tu veilles sur le mode-de-vie d'un chacun ; sans l'irriter, tu montes (au zénith) selon les dispositions propres. / (Ce dessein) pour lequel aujourd'hui, ô Soleil, nous nous adressons à toi, veuillent les dieux agréer ce dessein de nous !*

vratá (Schmidt Vratá p. 57) dans l'acception profane conforme (étymologiquement ?) à la racine *vṛt-*, class. *vṛtti*. De même, *krātu* « dessein » et non, comme il est dit au sujet des dieux (ou des rapports humains avec les dieux), « pouvoir spirituel ». / *āheḍayant* = *āheḍant*. / *ōbrāvāmahai*, subjonctif de subordonnée, donc sans valeur propre.

6. *Cet appel de nous, que Ciel et Terre, cette parole de nous, que les Eaux, qu'Indra l'entendent, (ainsi que) les Marut ! / Puissions nous ne pas être en frustration quant à la vue du soleil ! Vivant heureusement, puissions nous atteindre la vieillesse !*

Construction entrelacée, *tām...hávam* d'une part, *tád...vācaḥ* de l'autre (Gld.). / *sūryasya samdṛśi*, formule issue de 59,5 ; on attend ici le Gén. (attesté ailleurs avec *śāna*) ou l'Ab. / *d, jaraṇām aś-*, d'où *jarádaṣṭi* RV. AV. ; *jarāṇā* « das Rauschen » de Gr. est à supprimer, Gld. ad 1.121,6 ; aussi 1.141,7.

7. *(Puissions nous) partout te (voir, nous autres) ayant bonnes dispositions-d'esprit, bon regard, dotés de progéniture, exempts de maladie, exempts de faute-morale, / (te voir) te lever, ô (dieu) à la majesté de Mitra, jour après jour, puissions nous longtemps, vivants, te voir en face, ô Soleil !*

ab = puissions nous être toujours (vivants et) *sumánas*, *sucákṣas*, etc.

8. *Toi qui portes la grande lumière, ô (dieu) qui regardes au loin, doué d'éclat, réconfort pour tout œil (humain), / toi qui montes*

(du fond) de la haute formation-massive, puissions nous, vivants, te voir en face, ô Soleil !

Ou *bībhratam...āróhantam* comme *udyántam* 7 « puissions nous te voir porter... monter ». *bībhar-* est toujours « porter » (comme attribut), non « apporter ». / L'Aurore est un *pājas* 3.61,5 et le soleil l'est lui-même 1.115,5 ci-dessus, ciel et terre forment les deux *pājasī* 1.121,11 = *ródasī*. Ici le soleil est représenté montant du *pājas* : l'expression est à comparer avec *dhánor ádhi*, si l'on admet pour *dhānu* le sens de « masse (indistincte) », non « plateau » (comme il a été admis EVP 14 p. 64), encore moins « cachette » ou « escarpement » (ibid. 12 p. 106) [*].

9. *Toi au signal-lumineux duquel tous les êtres se meuvent en avant (avec les jours) et se reposent avec les nuits, / de par l'absence de faute-morale (que tu constates en nous), ô (dieu) à la chevelure d'or, ô Soleil, lève toi jour après jour en nous (dotant) d'un bonheur toujours plus grand !*

Fin des *āmreḍita* commencée au v. 7. / *nī-viś-* s'oppose à *sū-* 1.164,22 et ailleurs, ici à *prá-car-*; *nī-viś-* et *ketú* aussi 1.191,4. / *aktú* englobant « les jours » ? Plutôt zeugma ou ellipse d'*áhabhiḥ*. / *anāgāstvá* pourrait être apposé plus directement à *vásyas* = « en nous assurant absence de faute (et) bonheur (après) bonheur », mais l'ordre des mots est en faveur de la trad. proposée. Instr. de la notion attestée (ailleurs Loc., 6.50,2).

10. *Sois à nous pour le bonheur avec le regard, à nous pour le bonheur avec le jour, pour le bonheur avec le rayon-lumineux, pour le bonheur avec le froid, pour le bonheur avec le chaud ! / En sorte qu'il y ait bonheur en voyage, bonheur dans la maison, ainsi, ô Soleil, confère (nous) un bien-matériel éclatant !*

Le regard (*a*) est celui du soleil même, cf. 1a et passim. / *himá* (distinct de *hīmāḥ* pl. qui, accompagné de *śátám*, signifie « hivers » = « années ») s'oppose ailleurs à *gharmá* ou *ghraṃsá* (*ghraṃs* AV. 7.18,2), à *ghṛṇi* (à peu près comme ici) ŚB. 3.1,2,14. / *ádhvan* opp. à *amá* 6.51,15, à *kṣiyánt* 8.83,6. / *tád* corrélatif, cf. 11.

11. *O dieux, à l'une et l'autre génération(s) d'entre nous tendez (votre) protection, (à savoir) au bipède (et) au quadrupède ! / Mangeant, buvant, prenant vigueur, rassasié(es soient-elles) ! Ainsi procurez nous bonheur, salut, absence de dommage !*
« Dieux » (aussi 12), comme ci-dessus 1.115,6. / Sur *ásita*,

Old. ad loc. et Wack. Kl. Schriften p. 371. / *śám* 10 et 11 (ici *śám yóh*) flotte entre l'aspect syntaxisé et l'emploi interjectif, celui-ci dominant.

12. *Ce que nous avons-jamais commis contre vous, ô dieux, avec la langue ou par relâchement de pensée, (formant) un grave sujet-de-colère (de la part) des dieux, / ce péché, ô Vasu's, déposez le sur cet impie qui nous menace de malheur !*

mánasaḥ...práyulī, cf. *mánasā ná prayúchataḥ* 10.65,5, *áprayulām...malim* 7.100,2. Moins vraisemblable d'imaginer un *práyuli* = *práyuki* (*mánasaḥ*). / Sur le terme *énas* et ce vers-ci, Rodhe Deliver us from Evil p. 137.

- 10.158** (984). Id., mais mixte avec Savitar (2 et 3) : confusion typique de la fin du Livre X.

1. *Que le Soleil nous garde du ciel, le Vent (nous garde) de l'espace-médian, / qu'Agni nous (garde) des (espaces) terrestres !*

Formulation de pure rhétorique, sur la base des corrélations entre les divinités et les trois types d'espaces. On a pu avoir présente à l'esprit une phrase avec *divyāt...ámhasaḥ* comme 7.104,13. / *pārthiva* : il n'y a pas de substantif de cette forme, mais, passim, un adjectif avec ellipse de *rájas* (*rājāmsi*) ; de *vásu* 6.16,20. La situation est différente au (rare) masc. sing. ou plur.

2. *Sois agréable, ô Savitar, toi dont la force-d'emportement vaut cent incitations ! / Garde nous de l'éclair qui tombe !*

jósā, forme active (rare), qui doit être ici « plais = montre toi bien disposé » comme 7.61,6 et 10.105,8 (en ces deux exx., avec sujet inanimé). Ailleurs *juṣ-* actif équivaut simplement à *juṣ-* moyen, cf. déjà ci-dessus EVP 14 p. 74. / *hāras*, EVP 14 p. 88 : ici la nuance impliquée est bien « chaleur ». / *c*, justification des formules du vers 1.

3. *Que le dieu Savitar (institue en) nous l'œil et que la Montagne (institue en) nous l'œil, / que le (dieu) Instituteur institue l'œil en nous !*

= « nous confèrent le regard (= la vie) ». Le thème du regard se poursuit aux vv. suiv., comme ci-dessus 37, passim. / La Montagne mentionnée à côté de Savitar, cf. Gld. ; on peut comparer le Voc. *indrāparvatā*.

4. *Institue l'œil en nous pour (que nous bénéficions de) l'œil ; l'œil, pour que (nous) discernions (les objets) nous-mêmes ! /*

Puissions nous voir ce (monde) com(préhensivement) et dis(tinctement) !

Suite de 3 ; le second *cákṣuṣ*, au Dat., a été entraîné automatiquement pour balancer *vikhyai* ; il serait imprudent d'y reconnaître un semi-infin. (« pour regarder »), mais on peut le relier à ce qui suit (« pour que notre œil discerne »), donc à la fois Dat. sujet et Dat. régime comme 125,6. / *tanū* pl., surtout au Livre X, est préférablement pronominal.

5. *Toi qui es beau à contempler, nous (autres) puissions nous te voir en face, ô Soleil ! / Puissions nous voir dis(tinctement), étant (ainsi doués du pouvoir de) regarder les hommes !*

On peut hésiter sur le sens de *nṛcákṣas*, EVP 12 p. 120 ; 14 p. 88. Il s'agit ici (comme 8.43,30 Old.) de l'ép. divine transférée. Le sens réel paraît être « doués du pouvoir de voir = de vivre ».

10.170 (996). Id. Motif dominant : la lumière (*bhrāj-* et *jyótiṣ*).

1. *Que (le Soleil), resplendissante (et) haute (Lumière), boive le miel sômique, lui qui confère au maître du sacrifice une durée-de-vie indestructible, / (ce Soleil) mû par le vent, qui veille sur (les humains) en personne ! Il a-toujours fait-prospérer les créatures, il règne en maints lieux.*

Passage du nt. (*jyótiṣ* d'après 2 sqq.) au masc. (*c*). / Sur le *mádhu*, Lüders p. 343. / *yajñápati*, expression nouvelle (AV. YV., etc.) pour *yájamāna*. / *vátajūta* se dit ailleurs du Feu ; ici, du Soleil en tant que forme cosmique d'Agni. / *vī-rāj-*, EVP 12 p. 72 ; 13 p. 111, donc « régner » et non « briller » ; toutefois la superposition de l'image lumineuse n'est pas exclue (nous sommes en fin du Livre X) [*].

2. *La resplendissante (et) haute (Lumière), bien entretenue, gagnant les prix-de-victoire mieux (que tout autre), (Lumière) réelle fixée à la base (du ciel), au fondement du ciel, / qui détruit les adversaires, qui détruit les résistances, qui détruit les démons mieux (que tout autre), la Lumière est née, elle qui détruit les Asura, qui détruit les rivaux.*

dhárman au sens (rare) de « base » = *dharuṇa* (qui suit) comme 5.15,2 (passage rapproché Gld.) ; au départ, « disposition-naturelle des choses ». / *satyá* pourrait être un substantif apposé (« elle qui est) la Réalité (même) ». / *árpita* (une fois *arpitá* ; *árpita* dans l'AV. et déjà RV. 1.164,14) : le mot supporterait l'image de la roue (cosmique), ce qui sera plus tard

« la roue de la Loi » (cf. ici le voisinage de *dhárman*), mais rendre d'emblée « fixée sur (la roue de) la Loi » serait anachronique. / *cd*, liste de composés arrangés lexicologiquement : autant de mots pour la notion diffuse de « ennemi ». / Neutres en *°hā*, Wack. 3 p. 239 : l'emploi est d'autant plus naturel que la référence latente du vers est au masc. *sūrya* (cf. 3 et 1) ; alors que *vṛtrahām* 6.48,21 ci-dessous se rapporte bien au nt. réel *sávas*.

3. *Cette Lumière, la plus belle des lumières, la plus élevée, s'appelle « celle qui remporte tout » (ou) « qui remporte les enjeux », la haute (Lumière). / Le Soleil qui resplendit sur tout, qui resplendit puissamment, s'est étendu au loin en sorte qu' (on le) voie, force-dominante, force-redoutable impossible à ébranler.*

a, de là vient le tour « superlatif » *jyótiṣām jyótiḥ* décrit Oertel Sb. bay. Ak. 1937 3 p. 24 [*]. / *sūryo dṛśé* : c'est l'origine du juxtaposé similaire 9.64,30. Les formules analogues pourraient inciter à rendre ici « (propre) à être vue (de tous en tant que) soleil », cf. ad 1.50,1 ci-dessus, mais on n'y est pas tenu. / *d*, ou « (sa) force...s'est étendue au loin » ; mieux vaut néanmoins conserver l'emploi appositionnel, qui est idiomatique.

4. *Resplendissant de lumière, tu es venu (en tant que) soleil dans le domaine-brillant du ciel, / toi par qui tous ces êtres-ci ont été apportés, (par toi) le maître-d'œuvre universel, le possesseur de toutes essences-divines.*

svār serait-il ici « ciel », ce qui donnerait un sens plus coulant (« tu es allé(e) au ciel ») comme, avec des probabilités diverses, en plusieurs autres passages : 1.52,9 2.35,6 (EVP 14 p. 103) 3.2,7 5.83,4 6.72,1 (à côté de *sūrya*) 8.98,3 (id.) 9.86,14 10.154,2 ; 189,1 ; 190,3 et plusieurs aussi de l'AV., ainsi 4.14,2 sq., etc. L'indication donnée par Old. Noten 2 p. 366 est peut-être trop stricte [*]. Ici toutefois *svār* succède à *sūrya* 3 un peu comme on a *sūryam...svàḥ* 6.72 (déjà cité). / Indra est appelé *viśvákarmaṇ* 8.98,2. / *viśvadevyāvant* pourrait être simplement « accompagné de tous les dieux » = *viśvadevya*, si l'on admet un -*vant*- explétif, qui de fait se présente çà et là dans les finales en -*yāvant*-, Debrunner Suffixe p. 878 EVP 4 p. 60.

10.189 (1015). Id. (? Cf. Gld.).

1. *Le bœuf que voici, le bigarré, s'est mis en marche, il s'est assis devant la mère (Terre) / et le père (Ciel), s'avançant (en qualité de) Soleil.*

gauḥ masc. (cf. *mahiṣá* 2) résulte d'une masculinisation incidente de *gó* « vache », là où le mot sert de symbole à un dieu mâle (ici Agni ?), ainsi à Indra 8.81,3 ; 1,2 et ailleurs, aux Marut (plur.), passim. Mais Agni-*gó* serait isolé ; mieux vaut considérer qu'il s'agit ici de *Sūrya*. Par ailleurs *gó* n'est masc. qu'au sens, relativement rare, de « peau (de bœuf) » ou « lanière (en cuir) », le genre grammatical étant du reste mal saisissable en général. / *pṛśni* dit du soleil 5.47,3. / *ásadat*, ici et ailleurs comme aoriste. / *svār*, cf. ci-dessus 170,4, ce qui permet d'envisager la traduction plus coulante « en s'avancant vers le ciel » : *dyām ṛṇoli* 1.35,9.

2. (*L'Aurore*) se meut entre les deux domaines-lumineux, en inspirant (à partir) de son souffle (à lui, Soleil). / Le Buffle a regardé le ciel.

b, on pourrait présumer une haplogogie **rocanā* (nt. pl.) + *rocanā* (fém. sg.) comme 3.61,5 (passage rapproché Gld.) ; cf. au surplus EVP 3 p. 69, Old., enfin Gld. t. IV qui compare AV. 6.75,3, où le padap. donne *rocanā* nt. pl., alors que *tisráḥ* impose le fém. *rocanāḥ*. / Première trace de l'opposition *prá-an-* et *ápa-an-*, mais ce passage ici n'éclaire pas la question de savoir si, comme le pensait Caland, *prāṇá* était primitivement l'« expiration », *apāná* l'« inspiration » : références et discussions Filliozat Médecine ind. p. 144 sq. En tout cas, Aurore et Soleil sont conçus comme formant la respiration totale du monde. / *mahiṣá* vise Agni 1.95,9 et ailleurs ; ici le terme répond à *gauḥ* 1 [*].

3. (*Le Soleil*) régit les trente stations (du jour). La parole est conférée à l'Oiseau (solaire), / à chaque aube, au long des jours.

a, cf. les trente pas du soleil 6.59,6 (rapproché Gld.) ; les trente *yójana* 1.123,8 (Gld. ad loc.). / *vi-rāj-*, même problème que 170,1 ci-dessus. / *prāti vástoḥ*, contamination du Gén. adverbial *vástoḥ* et d'un **prativastu(m)* ; autrement dit *prāti* est adverbe distributif, non préposition. Sur *vastu*, cf. Old. ZDMG. 55 p. 284 ; Monogr. sktes 2 p. 6 et passim.

Autres hy. (mixtes) à *Sūrya* : 7.62 (cf. EVP 5 p. 86 ; 7 p. 59), concurremment à *Varuṇa-Mitra* (aux vv. 1 et 2 ; 2 préparant à l'éloge de ces dieux jumelés) — 7.63 (cf. EVP 5 p. 87 ; 7 p. 60), concurremment aux mêmes (*Sūrya* étant dominant, *Var.-Mitra* alludés au v. 1, interpellés directement au v. 5, le v. 6 étant indifférent) — 7.66 (cf. EVP 5 p. 89 ; 7 p. 65), concurremment aux mêmes (ici *Sūrya* est récessif ; allusions indirectes passim, plus précises aux vv. 14 et 15) — enfin

5.40, dernier hy. d'une série à Indra, où les allusions solaires, à tendance d'itihāsa, sont nettement subsidiaires à l'éloge d'Indra.

1.35. A Savitar. Allusions sommaires à la Nuit (vv. 2 et 9); pas de mention de la racine typique *sū-*. — Macdonell p. 11 Hill. p. 90 Gld. Kommentar p. 8 Lommel p. 39.

1. *J'appelle Agni en premier pour le bien-être; j'appelle Varuṇa et Mitra pour (qu'ils nous) assistent ici; | j'appelle la Nuit qui fait se reposer ce qui se meut; j'appelle le dieu Savitar pour (qu'il nous) assiste.*

Savitar en fin d'énumération (*d*): préfiguration du Savitar nocturne (cf. *c* et 2*ab*). / *ūtāye*, comme *passim*, balancé avec *āvase*.

2. *En roulant à travers l'espace noir, en faisant se reposer l'immortel et le mortel, | le dieu Savitar arrive avec son char d'or, lui qui voit les êtres.*

C'est moins Savitar-nocturne (à la manière dont on peut parler d'un Varuṇa-nocturne) que le Soleil qui est à la fois nocturne (*ab*) et diurne (*cd*). Ce second aspect prévaut dans les vv. suiv. / Noter l'échange normal *amṛta*: *mārtya* (*āmartya* étant d'ord. étranger à ce jumelage).

3. *Le dieu va (en char) par l'étendue-droite, il va par l'étendue-montante, il va avec les deux brillants alezans, lui l'adorable; | le dieu Savitar arrive de l'étendue-lointaine, refoulant tous les malheurs.*

yāti encadré par *ā...yāti* 2*d*, *ā...yāti* 3*c*. / *duritā* = post-ṛgvd. *duḥkhā* (comme *suvitā* sera remplacé par *sukhā*, lequel dans le RV. se limitait à servir d'ép. concrète au char); *duritā* est « faute morale » depuis 23,22, ce qui évincera peu à peu le sens ancien « mauvais pas, danger (en marche) ».

4. *(Le char) recouvert de perles, à toutes couleurs, à chevilles d'or, le haut char, | (Savitar) l'adorable aux rayons éclatants, est monté sur (lui), revêtant la force-animée (pour traverser) les espaces noirs.*

a, cf. le décor d'apparat dans le drame class. (ex. VenĪs. 2.29). / *śamyā*, cf. Vocabul. rituel, s. u. (Macdonell-Keith Vedic Index s. u. pour l'emploi dans les Saṃh.). / L'expression *rājāṃsi tāviṣṭbhiḥ* 166,4 (passage rapproché Gld.) « (vous avez enveloppé) les espaces de vos forces-vives » autorise à entendre ici « qui met sa force (comme un vêtement) pour (traverser)... »,

càd. *rájas* compris comme libre Acc. d'extension, EVP 4 p. 32 ; 13 p. 153. Sans cette concordance, on pourrait interpréter « assumant les espaces (en tant que sa) force ». *táviṣī*, ici et ailleurs : plus concret que **távas*.

5. *Les (chevaux) noirs aux pieds blancs ont regardé les humains, tirant le char à l'avant-joug doré. / Perpétuellement les tribus (humaines), tous les êtres se sont tenus dans le giron du divin Savitar.*

śyāvā : le mot évoque la nuit (cf. *kṛṣṇā* 2 4 et 9), donc « noir », bien que « brun » convienne mieux en véd. ultérieur ; cf. *śyāmā*. / *śītipād* : Agni est *śītipṛsthā* 3.7,1 ; variante phonique de **śviti*^o Debrunner IF. 56 p. 171, cf. AV. *śvitrā*. Le sens — secondaire — de « noir » émane de *śitikaṇṭha* considéré comme doublet de *nīla*^o à partir de l'Épopée ; acception réintroduite en véd. par les commentaires. Pour la variation de couleur en un même animal, cf. le cheval Uccaiṣravas (MhBh. 1.18,3-4) qui est *śveta* et *kṛṣṇavāla*. / *vi-khyā-* est à la fois « éclairer » (sens récessif) et « regarder » (dominant), notions superposées dans cet hy.-ci ; cf. le vers 7 sq. ainsi que *vikhyai* ci-dessus 10.158,4. / *prāūga*, mêmes références que pour *śamyā* 4. L'affectation religieuse (récitation formant l'avant-train de l'Agniṣṭoma) est acquise dès 10.130,3 [*]. / *śāsvat*, proprement « en séquence illimitée », équivaut à *viśva* qui suit.

6. *(Il y a) trois cieux, deux (d'entre eux forment) le giron de Savitar, l'un [= le troisième] (est) dans le monde de Yama, (c'est le ciel) où triomphent les guerriers. / Les (choses) immortelles ont-toujours reposé sur (lui) comme la roue-du-char sur le pivot-de-l'essieu. Le dise ici celui qui a compris ce(tte énigme) !*
ab, Lüders p. 59 (sur les deux cieux de Savitar). / *div* est fém. : comme on l'attend d'après ce qui a été rappelé EVP 12 p. 85 ; pourtant on a *trín...dyūn* 2.27,8 5.69,1, donc il y a flottement. Cf. encore 4.53,5 ci-dessous. / *upasthá*, duel par attraction du duel voisin, un peu comme 124,5 ; Lüders maintient « die Schösse ». / Ailleurs *śāh* est « qui domine... », avec membre antérieur valant pour Acc. Image de Yama-roi, conforme à 10.14. / *āṇi* (Hll. l. c. et mêmes références que pour *śamyā* 4) : de nouveau un terme à résonance sacrificielle, cf. *āṇī yajñasya* MS. 4.8,4. / *rāthya*, scil. *cakrá*, cf. 2.4,6 et Gld. t. IV p. 252. / *cit-*, verbe typique là où est en jeu une énigme ; id. 7c.

7. *L'aigle (solaire) a regardé les espaces-médians, lui l'Asura*

au profond langage-inspiré, au bon guidage. / Où est maintenant le soleil? Qui a compris (ce mystère)? Lequel d'entre les cieux le rayon de ce (soleil) a-t-il (sous-)tendu?

Savitar lui-même est (un) Asura, cf. 10 et 4.53,1 (5.49,2). / c, soleil nocturne. / div fém. comme dans 6a. La formule renverse celle, plus normale, du type á *dyām tanoṣi raśmibhiḥ* 4.52,7.

8. *Il a regardé les huit éminences de la terre, l'étendue-plane (longue de) trois lieues, les sept fleuves. / Dieu aux yeux d'or, Savitar est venu-à-l'instant, conférant les trésors, les biens-d'élection à l'adorateur.*

Motif en « *vī* » (vers 5 7 9). / *kakúbh*, d'abord « montagne, cime », ainsi 4.19,4, sens garanti par *kakubhá* (: -*uhá*) et *kakúd* (: -*udá*) : ainsi *kakúd...prthivyāḥ* 8.44,16 (le vrai thème nominal serait-il **kakúdh*, en dépit du Loc. isolé *kakúdi* AV. ?). Secondairement « orient » Lüders p. 91, qui veut introduire ce sens ici ; sur 7.99,2 qui est mixte (*prācīm* comme ép. de *kakúbh*), cf. ci-dessous. Le lien du terme avec Savitar est confirmé par *savituḥ kakubhaḥ* Āśv. 11.5,9. / *dhánvan* s'oppose bien à *kakúbh* avec le sens de « étendue (plane) » (*dhánvan* existe surtout comme terme d'opposition). Ici *trī dhánva yójanā* est rendu d'après Lüders l. c. et p. 61 ; il s'agit peut-être d'un état pré-bahuvrīhi pour **triyojanā dh^o*. Les Aurores sont dites parcourir trente *yójana* (en un jour) 123,8. / Sur le formulaire des sept fleuves (ou plutôt : sept masses d'eau, cf. le genre masc.), Lüders p. 153.

9. *Savitar à la main d'or, dominant les peuples, circule entre les deux (masses cosmiques), ciel et terre ; / il refoule la maladie, invite le soleil ; à travers l'espace noir il accède au ciel.*

Savitar à la main d'or, ép. typique, reprise plus tard en *yajuṣ* TS. 1.1,5w, ici encadrée par 8c et 10a. / *veti*, terminologie rituelle. Noter la scission entre Savitar et *Sūrya*.

10. *Que l'Asura au bras d'or, au bon guidage, le très compatissant, le bien aidant, vienne en nos parages ! / Écartant les démons, les tenants de sorcellerie, le dieu s'est tenu (là) vers le soir, (lui qui est) chanté (par les hommes).*

pratidośām, d'où **pratyūṣa(sa)m*, base des noms class. *pratyūṣa ōṣa ōṣas*.

11. *Tes chemins antiques, ô Savitar, exempts de poussière, bien faits, (qui vont) dans l'espace-médian, / par eux (viens) à nous aujourd'hui, (par ces) chemins heureux à prendre ! Veille sur nous et parle en (notre) faveur, ô dieu !*

2.38 (229). Id. Mentions divines diffuses, surtout vers la fin. Vision typique, ample, embrassant tous les aspects de Savitar. — Atkins JAOS. 81 p. 77 (qui refuse l'interprétation communément admise comme « Abendlied ») Lommel p. 40 Hill. p. 91 Gld. Kommentar p. 41 Winternitz Arch. Or. 3 p. 296.

1. *Il s'est juste levé, le-célèbre dieu Savitar, pour (donner son) incitation la-dernière-d'entre-toutes-celles-qui-se-sont-succédé, lui dont telle est l'œuvre, conducteur (du char solaire). / Maintenant donc il distribue aux dieux le trésor et il a donné part en bien-être à (l'homme) qui invite (les dieux) à l'offrande.*

Berg. 3 p. 47. / *savá*, mot typique (surtout à côté de *savitṛ*) — déjà attesté isolément ci-dessus 10.158,2 —, comme Old. l'avait noté. L'emploi s'est figé dans le *yajus devásya tvā savitṛh prasavé*, ainsi que *savitā tvā prasavānām suvalām* TS. 1.8,10b [*]. / *śasvattamā*, ton des ordinaux Debrunner Suffixe p. 604, donc insistant sur la situation (ultime) dans une série (illimitée) : distinct de *purulāma* qui valorise simplement l'idée de *purú*. / *dhāti*, valeur ponctuelle. / *vīlihotra* se dit ailleurs du dieu : renversement typique dans les ép. ṛgvéd. / La strophe décrit le lever du soleil.

2. *Oui, pour que tout (être lui) obéisse, le dieu haut-dressé étend en avant ses deux bras, lui à la large main. / Les eaux mêmes se sont soumises à l'allégeance de ce (dieu) ; ce vent même s'apaise en son circuit.*

« Mid-point » Atkins ; en fait, « s'apaise » (*ramate*) d marque qu'on s'achemine vers le soir (cf. *rāmī* comme nom de la « nuit »). / *bāhāvā*, Wack. 3 p. 50. / *vratā*, Schmidt Vratā pp. 26 81. / *nī-mrj-* (EVP 4 p. 121), idée de soumission par force, comme 7.26,3, le sens propre « oindre » étant conservé simultanément 10.122,7. Au départ, « s'effacer (comme) par frottement ». / Le Loc. *pārijman* se dit du vent 4.22,4, d'où l'adjectif (masc.) de même forme.

3. *Lui qui part avec des (chevaux, si) rapides soient-ils, — qu'il dételle maintenant ! Le voyageur-errant lui-même, (Savitar) l'a fait s'arrêter d'aller ; / il a contenu l'avidité des (animaux) mêmes qui piquent les serpents. La nuit est venue, selon la loi de Savitar.*

« End-point » Atkins, *ārīramat* se reliant naturellement à *ramate* 2d. Savitar présidant au coucher du soleil AV. 4.25,3 ; « les nuits de Savitar » YV., ainsi TS. 3.5,4d (mantra). / Trois fois *cid*, succédant à deux *cid* 2cd : accompagnant la mention d'êtres extérieurs représentatifs (dans ce type d'hy. :

cheval, homme, oiseau). / *ahyārṣu* (chevaux, Atkins ? Plutôt oiseaux) : on pourrait tenter de poser un **arṣu* = *ṛṣú*, « qui brille comme le serpent », cf. le Voc. *ahibhānu* et *bhānūbhir ṛṣūṇām* 10.6,1 « avec les rayons des brillantes (flammes ?) » (autre, EVP 13 p. 87 sur *ṛṣú*). / *aviṣyā* se dit de l'avidité à manger, cf. le dénom. *aviṣy-* (*aviṣyú* est plus vague), donc le mot se rattache peut-être au « caus. » *āvay-* 8.45,38 10.113,8 où figure le régime *ānnam* comme on a *ādma...aviṣyān* 1.58,2. / *mókī*, « la dételeuse », cf. (*vī*) *mucāli a*.

4. (*La Nuit*) en tissant a roulé de nouveau (l'ouvrage qui avait été) tendu (durant le jour). En (plein) milieu du faire (*Savitar*) l'habile (ouvrier) a déposé (l'objet de son) savoir. / Il s'est levé, résumant (ses forces); il a séparé-puissamment les temps-rituels; le dieu *Savitar*, ad(*aptant sa*) pensée, vient-d'arriver.

sām avyat explique *sām jabhāra* 1.115,4 ci-dessus, mais la phrase s'applique ici à la Nuit, là-bas à *Savitar*, entités d'ailleurs complémentaires. / Sur *b*, Atkins (aussi JAOS. 58 p. 428) Sieg Nachtweg p. 5 : *Savitar* interrompant l'œuvre de la Nuit, le *śákma* étant possiblement le « savoir-faire » de la Nuit elle-même. / *sām-hā-* (repris ŚB.) est « ressaisir (ses membres) pour se lever ou bondir », opp. à *vi-hā-*; d'où simplement « se levant le lendemain » *prātaḥ samjīhānaḥ* ChU. 1.10,6. / *arāmati*, discussions chez Atkins, ubi alia. Tenant compte du fait qu'ailleurs le terme est un nom propre fém., on peut se demander s'il ne faut pas rendre ici « ne prenant jamais de repos » (rappel de *ram-* 2d 3b); noter le substantif *ramāti* AV. TB., l'adjectif *rāmati* AV. TS. Toutefois il y a un (éventuel) appellatif *arāmati* « pensée conforme » EVP 13 p. 138, et *arāmatiḥ...āgāt* ici ressemble vaguement à *āraṁ gam-*, passim. Mayrhofer [+ Add.].

5. (*Dans*) les habitations (des hommes) diversement se distribue (*Agni*, dieu) du porche, (cela) pour toute durée-de-vie, — la puissance d'*Agni*, la flamme (d'*Agni*). / La mère a conféré au fils la part la meilleure, en accord avec son désir (à lui) mis en branle par *Savitar*.

dúrya « flamme domestique » Atkins, mais ailleurs le mot est ép. d'*Agni*, dont il est dit passim qu'il se répartit en toutes demeures. / *prabhavá* est ailleurs substantif, ce qui rend moins plausible « (flamme) puissante »; il est vrai que c'est le seul emploi véd. du mot, avec TS. 7.4,2,5; cf. *kāma* 6. Noter l'intrusion d'*Agni* domestique ici, symbolisant sans doute la rentrée des hommes au soir, que reprend et précise le v. suiv.

6. (*Quiconque*) *s'était répandu (dans la journée), cherchant le gain, rentre (le soir); l'amour des (êtres) circulants est (tourné désormais) vers-chez-soi. / Tout un chacun, laissant l'œuvre inachevée, est revenu (au bercail) selon la loi du divin Savitar.*

Atkins réfère la strophe à Agni, comme suite de 5 (cf. en effet *viṣṭhitāḥ* qui semble reprendre *vī tiṣṭhate*). Mais la traduction de Gld. paraît plus naturelle; quant à *jigīśú*, ne pas se laisser tenter par *jigīśase* 10.4,3 EVP 14 p. 64. L'homme est *jigīśú* comme il est *śravasyú* ou *arthín*, passim. / *vīkr̥ta* évoque *madhyā kártoḥ* 4, mais le sujet est ici l'être humain indifférencié (*śásvān*, seul ex. du Nomin. sg.); *vī* au sens de *dvī* « à demi ».

7. *Le domaine-de-partage fixé par toi [Savitar] (comme étant celui) des eaux, (les animaux vivant) dans les eaux (s'y sont répandus); le long des terres-sèches les bêtes-sauvages se sont répandues; / les forêts (sont faites) pour les oiseaux. Jamais on ne détruit ces comportements, (qui sont les lois mêmes) de ce dieu Savitar.*

a: pour éviter un Nomin. *bhāgām*, il suffit de suppléer un sujet (et un verbe), éventuellement *mṛgayāsaḥ* de *b* conviendrait, entendre donc « (les bêtes qui sont) dans les eaux »; un *āpyam* nt. « la gent aquatique » est peu vraisemblable, le mot étant adjectif ailleurs (comme ép. d'Agni 1.145,5) et cf. *yonim āpyam* 8. / *vratā*, à la fois comportement naturel et loi imposée, selon le point de référence.

8. *Pour autant que (les choses résultent) d'un bienfait (du dieu), Varuṇa (s'est répandu) dans le séjour-natal des eaux, lui qui, sans s'arrêter, en un clin d'œil jaillit-comme-une-étincelle. / Tout oiseau (est allé à son nid), la bête-domestique est allée à l'étable. Savitar a réparti les créatures selon les situations (qui sont les leurs).*

Outre Atkins, cf. Lommel AO. 11 p. 134 Lüders pp. 50 191, enfin Old. / *yādrādhyaṁ* précise *hitā* 7 (« fixé par bienfait, octroyé »); sur *yād*, Wack. 3 p. 500. / D'après *nī-śā-* 7.104,1, *ānīṣitam* devrait signifier « sans se laisser abattre », mais le sens est « sans repos, sans répit » : l'influence de *nī-śamay-* AV. « apaiser » (class. *anīśam*) et *nīśānta* YV. est lointaine morphologiquement. Est-on réduit à rapprocher, comme on le fait d'ord., *nīṣitā* « nuit » (TS.-prose), en tant qu'issu de **nīṣitā* (d'où class. *nīṣitha*) ? / *nīmīṣ* est mis en rapport avec Varuṇa aussi AV. 4.16,5. / *sṭhaśās*, cf. d'une part *dhāmaśās*, de l'autre AV. (etc.) *sṭhapāti*.

9. (*Savitar*) *duquel ni Indra ni Varuṇa (ou) Mitra ne détruisent*

la loi-d'allégeance, ni Aryamaṇ (ou) Rudra, / ni les Maléfices, — je l'appelle, ce dieu Savitar, pour (notre) bien-être, avec des hommages-oraux.

Les Arāti au terme d'une énumération de dieux (une fin d'hémistiche étant intermédiaire). / *svastī...námobhiḥ*, comme *nāmaḥ svāḥ* 8.72,15 « hommage (soit) au ciel » : en fait, acheminement vers l'emploi interjectif. / La str. marque la partie finale de l'hy., avec les aspects formulaires habituels.

10. (*Puissions nous*), stimulant Bhaga, Dhī, Puraṇdhi, (*être favorisés d'eux ou d'elles*)! *Puisse Narāsaṃsa, l'époux de la Femme-divine, nous favoriser!* / *Puissions nous être chers au dieu Savitar pour l'accession au bien-souhaité, pour le concours des richesses!*

vājáy-, Gonda Viṣṇuism p. 45. Phrase inachevée, cas fréquent avec un participe présent au Nom. pl. (Études de gr. skte p. 39) : ici l'on pourrait sans doute (mais le doit-on ?) rattacher *a* à *cd*, passant par dessus *b* considéré comme parenthétique. / Savitar à côté de Puraṇdhi aussi 10.85,36. / *gnāspatīḥ* (d'où secondairement l'hapax *gnāspātnī*) est peut-être à séparer de Narāsaṃsa, en tant que le mot désignerait indirectement Tvaṣṭar ; de fait, on trouve Tvaṣṭar près d'Agni 2.1,5 6.49,9.

11. *Que vers nous, (venant) du ciel, des eaux, de la terre, arrive tel bienfait donné par toi (et) répondant-à-notre-désir, / qui soit bénéfique pour les laudateurs, pour l'ami-intime, pour le chanfre dont la parole-qualifiante (porte) au large, ô Savitar!* *a*, répartition répondant à celle du v. 8. / *uruśāṃsa*, ép. divine qui se trouve ici seulement (et 1.31,14) transférée à l'homme.

4.53 (349). Id. La nuit est mentionnée aux vv. 1 3 7.

1. *Ce bien-d'élection du dieu Savitar, (ce) grand (bien) du prévoyant Asura, nous le voulons-pour-faveur, / par quoi il confère une protection-matérielle à l'adorateur, de lui-même. Le grand dieu a dressé cette (protection) à travers les nuits.*

Lien entre *vārya* et la racine *vr-*. / Savitar comme Asura, déjà ci-dessus 1.35,7 et 10. / *chardīḥ* : le mot a les mêmes ép. que *sármaṇ*, il n'est donc pas sûr qu'il faille adopter une acception plus concrète, telle « cuirasse ». / *úd ayān* : combinaison entre *chardīr yam-* (passim) « accorder sa protection » et *úd-yam-*, dit de Savitar qui « tend haut (ses bras, etc.) ». / *d*, entendre « pour (les jours et) les nuits » d'après (3d et) 7c ; cf. 1.34,8d ci-dessous.

2. *Tenant du ciel, maître des créatures de l'univers, il revêt un costume couleur-d'or, (ce dieu) poète. / Regardant au loin, étendant (et) emplissant le vaste (espace médian), Savitar a engendré une faveur digne-d'être-célébrée-par-l'hymne.*

divó dhartá, d'où *divó dhárman* 5.15,2 ci-dessus ; quant au voisinage entre *bhúvana* et *dhárman*, cf. *bhúvanāya dhármaṇe* 10.88,1. / *piśāṅga* au sens de « (couleur d') or » est donné par 9.72,8 notamment.

3. *Il a empli les espaces célestes (et) terrestres ; le dieu fait (entendre) un cri-d'appel pour (attester) la disposition-naturelle (qui est) sienne. / Savitar a projeté ses deux bras afin d'inciter (les êtres), faisant se reposer dans les nuits (et) suscitant (dans les jours) le monde-mobile.*

ślóka, sens précisé 7.82,10 et surtout 5.82,9. / *dhárman* au Dat. n'est sans doute pas différent de *dhármanā* ou *dharmabhiḥ* : indécision des cas obliques dans ce type de noms. / *aktú* (Atkins JAOS. 70 p. 35 sur ce passage), même valeur enveloppante qu'à 1d ; « avec ses rayons » Hill. Mythol. 2^a p. 108 est décidément à écarter.

4. *Inviolable, considérant au loin les êtres, le dieu Savitar veille sur les conditions-d'allégeance. / Il a projeté ses deux bras pour (protéger) les créatures de l'univers ; se tenant-ferme aux lois-d'allégeance, il règne puissamment sur la course (solaire).*

vratá vise les rapports entre dieux et humains : relation extérieure, succédant à la caractéristique interne notée par *dhárman* 3, un peu comme on a *vraténa...dhármanā* 5.72,2. Sur le mot en ce passage-ci, Schmidt *Vratá* p. 82. / *bhuvanasya prajābhyah* est fonction de *bh^o prajā^o 2a* ; sinon, l'expression serait insolite. / *mahás* (ici et ailleurs), plutôt adjectif dé-syntaxisé qu'adverbe. / *ájma* comme 1.163,10d.

5. *Trois fois Savitar (circonscriit) l'espace-médian de sa grandeur, (il est celui) qui circonscrit les trois espaces-sombres, les trois espaces-lumineux ; / les trois cieux, les trois terres, il les met en branle ; avec les trois lois-d'allégeance il veille sur nous, de lui-même.*

Lüders p. 59. / *trīṣ* « trois fois » est senti comme une sorte de nt. sg. à côté du nt. pl. *trī(ṇi)*. / *paribhū*, EVP 12 p. 71 : ici comme prédicat. / *vratāiḥ*, pluriel entraîné automatiquement par les plur. voisins dominants.

6. *(Lui qui) donne une haute faveur, qui suscite (et) fait se reposer (les humains), qui (est) le maître de l'un et l'autre (groupes,*

celui du monde) mobile (et celui du monde) immobile, / veuille ce dieu Savitar accorder protection à nous (mêmes), à (notre) résidence, (protection) à triple cuirasse contre le malheur !

jāgata sthātūḥ dépend aussi de ce qui précède. / *asmé kṣáyāya*, juxtaposition = *asmākaṃ k°*, d'après la forme indifférenciée *naḥ (k°) [*]*.

7. *Il vient-d'arriver selon les temps-rituels, (ce) dieu : qu'il invigore (notre) résidence, qu'il nous confère, lui Savitar, la jouissance faite de bonne progéniture ! / Qu'il nous encourage à travers nuits et jours, qu'il promeuve pour nous la richesse faite de progéniture !*

suprajām iṣam b = prajāvantaṃ rayīm d, d'où ne suit pas que *iṣ* soit identique à *rai rayī*. / *kṣapābhiḥ* hapax, destiné à éviter **kṣabbhiḥ* (cf. *adbhiḥ*), Wack. 3 p. 241. / Jeu *jinvalu : invatu*.

4.54 (350). Id. Insistance sur le motif en *sū-* (Old. ZDMG. 51 p. 473 ; 59 p. 253) — Lommel p. 38 Caland-Henry p. 355.

1. *Le voici donc, le dieu Savitar, propre à être célébré par nous, propre à être interpellé en cet instant du jour par les seigneurs, / lui qui distribue les trésors aux humains, afin qu'il nous confère en l'occurrence le plus beau (des) bien(s-matériels).*
2. *Oui, pour les dieux dignes-du-sacrifice tu suscites en premier l'immortalité (au titre de leur) plus haute part. / Puis, ô Savitar, tu découvres le cadeau pour les humains, (à savoir) les modes-de-vie successifs.*

yajñīya opp. à *mānuṣa* : cf. 4.1,20. / En regard de *dāmane* (infin.) et *dāmanaḥ* (id. ?) 5.36,1, BSOAS. 20 p. 472, il existe un *dāmān* « don (concret) » ici et 10.42,8 (comme Acc.), ainsi que 5.52,14 sq. (comme Instr. : *dānā*). / *jīvītā* nt. pl. est « modes de vie » 1.113,6 ; *anūcīnā* joint à ce terme doit se référer aux types de vie échelonnés socialement (il serait imprudent d'entendre « qui comportent des ré-existences »). Lommel « durées de vie convenables ».

3. *Si nous avons-jamais commis (une faute) par non-intelligence envers la gent divine, du fait de (nos) pouvoirs-d'action amoindris, d'une prévalence (amoindrie) en raison de (notre) nature-humaine, / toi(-même) veuille en l'occurrence, ô Savitar, nous (en) rendre innocents à la face des dieux et des humains !* *prābhūlī* comporte une incertitude analogue à *āprabhūlī* 10.124,7, cf. EVP 7 p. 28 ; 14 p. 98 ; nous proposons de suppléer

dīnāyā. Mais Old. « du fait de notre prise de pouvoir ». / *c*, Loc. des personnes prises à témoin dans ce type de formules solennelles (caractérisées par *yád* et le verbe au parfait). / *suvalāt*: extension de l'emploi de *sū-* usuel dans les hy. à Savitar; cf. EVP 7 p. 65. Ici même, *suṽāti* 4d, *suvasi* et *savá* 5, *savá* et *āsuṽānti* 6. Donc « veuille nous susciter = nous faire sortir (de l'état de péché, en sorte d'apparaître) innocents ! »

4. *On ne saurait abolir cette (réalité) du divin Savitar, (à savoir) qu'il est fait-pour-soutenir l'univers entier. / Ce que dans la largeur de la terre (et) dans la hauteur du ciel il suscite, (ce dieu) aux beaux doigts, cela de lui (devient) réel.*

pramiye, Thieme ZDMG. 95 p. 106 (« tromper »). / *yáthā*, seul emploi connu avec le verbe au futur, mais il s'agit d'une fausse subordonnée. Noter la valeur particulière du futur. / *várimaṇ*: *várṣmaṇ* aussi 10.28,2, opposition répondant à celle entre *urú* et *ṛṣvá* 1.25,9 (7.61,3 9.89,4), d'où suit que *ṛṣvá* (*ṛṣú*?) sert d'adjectif à *várṣmaṇ* (*varṣmán*). / *cd*, Lüders p. 191.

5. *A (résider dans) les hautes montagnes (tu assignes les dieux) dont Indra est le plus fort; pour ces (mêmes dieux) tu suscites (aussi) les territoires riches en cours-d'eau. / Selon qu'ils se sont-toujours déployés en volant, ainsi-successivement se sont-ils-toujours arrêtés, ô Savitar, sous ton incitation.*

ab revient à dire « tu as assigné à tels dieux les monts, à tels autres les plaines », cf. Lüders p. 188 que nous suivons, bien que l'interprétation de Gld. soit plus tentante; cf. encore Old. La racine *sū-* — ici en zeugma — aboutit pratiquement à « donner ». / *yáthā-yathá*, conformité liée à une habitude, comme 8.39,4 10.100,4; 111,1; ici, conformité dans la répartition (« de même que, chacun à sa manière ... ainsi, chacun à sa manière... », Lüders). Emplois analogues TB. 3.6,6,4 ŚB. 14.2,2,43 et usage post-véd. / *vī-yam-*, image de l'oiseau 8.47,2 sq. : ici le poète a pu penser aux Marut.

6. *Ces incitations de toi, ô Savitar, qui trois fois par jour, jour après jour, suscitent la bonne chance... / Qu'Indra, Ciel et Terre, la Sindhu avec ses eaux, Adit̃ avec les Āditya nous accorde(nt) protection !*

ab, anacoluthie, la suite des idées pouvant être « que grâce à ces incitations... » : mais *cd* est un refrain qui a dû expulser la seconde partie attendue de la phrase. Noter le sujet « interne » *savásah...* *°suṽānti*, réplique plus rare de l'Acc.

interne. / Les eaux sont à la Sindhu (ou : au S° ?) ce que les Āditya sont à Aditi : pluralisation du concept.

5.81 (435). Id. Identifications de Savitar et d'Agni 1c (2d) et autres.

1. *Les orateurs-inspirés attellent leur esprit et attellent les visions-poétiques du haut (Savitar, lui-même) orateur-inspiré qui comprend les discours-inspirés. / Il a réparti les oblations (à lui) seul, lui qui sait les voies-et-moyens (du sacrifice). Grande (est) la louange-globale du dieu Savitar.*

Lüders p. 461. / a, Gonda Vision p. 115 « ...attellent (= utilisent) le *mānas* et les *dhī* de Savitar », mais le verbe est au moy. / *vipaścīt* est d'ord. sans régime, en sorte qu'il vaut mieux n'en pas faire dépendre *vīprasya*. Quant à savoir si *vipaścīt* se réfère aux hommes ou au dieu, il y a doute : peut-être superposition. / c, sur *vayūna*, Thieme Unters. p. 21.

2. *Toutes les formes, le Poète (Savitar) les revêt; il a suscité le bonheur pour le bipède, pour le quadrupède. / Il a considéré le firmament, (ce) Savitar digne-d'élection; il règle (sa marche) sur la marche-antérieure de l'Aurore.*

vī-rāj- rendu d'après EVP 13 p. 132, mais on ne peut exclure, tenant compte de 5c, la traduction facile « il règne, en accord avec la précession... »

3. *Lui le dieu dont les autres dieux ont-toujours suivi la marche-antérieure, (ont reconnu) la majesté (émanant) de (sa) force-formidable, / lui qui a mesuré au loin les espaces-terrestres, lui l'Etaśa, le dieu Savitar, avec majesté...*

Enchaînement par *prayāṇam*. / Léger zeugma entre a et b, *ānu-yā-* étant pris au sens propre d'abord, au sens figuré ensuite. / *mahimān* Acc. : *mahitvanā* Instr. (de caractérisation). / Etaśa, cheval solaire, ici identifié à Savitar.

4. *Et tu marches, ô Savitar, (dans) les trois espaces-lumineux, et tu cohabites avec les rayons du soleil, / et tu encercles la nuit des deux côtés, et tu es Mitra, ô dieu, de par (tes) dispositions-naturelles.*

sām-uc-, rendu d'après *sāmokas* (« ayant même résidence que »), mais en fait, marquant simplement l'affinité. / c, la nuit évoque Varuṇa (mention latente, comme passim), à côté de la mention expresse de Mitra. / *dhārmabhiḥ*, à la fois « disposition-naturelle, loi de nature » et plus précisément « affinité particulière (soit avec Mitra, soit avec Varuṇa) ».

5. *Et tu es le maître de l'incitation-en-avant, toi seul en vérité, et tu es Pūṣaṇ, ô dieu, par (les) expéditions, / et (enfin) cet univers entier, tu règues sur lui. Śyāvāśva a réussi un corps-de-louange pour toi, ô Savitar.*

*yāma*bhiḥ serait-il figurément l'équivalent de *dhārmabhiḥ* 4d? Mieux vaut maintenir le sens usuel, étayé par *yāsi* 4a et 6.58,3 (passage s'appliquant à Pūṣaṇ). / *ānaśe* (*stómam*): extension du tour décrit EVP 13 p. 120, le sens étant en fin de compte « Śo t'a loué » (parfait indiquant la réussite totale ?).

5.82 (436). Id. Insistance sur le motif en *sū-*. — Caland-Henry p. 355.

1. *Ce don-de-consommation du dieu Savitar, nous (autres) le voulons-pour-faveur : / puissions nous recevoir (ce don) très beau, puissant, conférant mieux (que tout autre) tout(e joie), (don) de Bhaga !*

Le vers s'inspire de la *gāyatrī*, laquelle s'adresse également à Savitar, mais figure hors du groupe d'*hy.* à cette divinité. / *sarvadhā*: on pourrait suggérer « conférant l'intégrité », évoquant le fait que Bhaga est lui-même *sarvadhātama* 8.31,11, à côté de *svastī* (= **svastidhātama*). / *tūram*: le thème (rare) est *tūr* (cf. les composés en **tūr*) plutôt que *tūra*, cf. *tūrṣū tarāṇiḥ* 1.112,4 prob. « qui l'emporte sur les (plus) forts ». Sur *tūram...turāyan*, cf. 4.38,7 ci-dessous. Autrement dit, on sera passé de « qui l'emporte, qui franchit par force » à « fort, puissant », comme dans *sah- sāhas*; *turā* dépend directement du thème *turā(ya)-*, *tūr* du thème *tur(yá)-*. Cf. Old. sur le mot [*]. / Lien entre Savitar et Bhaga 3.62,11 8.102,6, etc. AV. 1.26,2 6.53,1, etc. Bhaga est presque un autre nom de Savitar, cf. le v. 3.

2. *Oui, de ce (dieu Savitar) jamais on n'abuse l'empire autonome, / (empire qui tire de) soi-même sa distinction mieux (que ne le fait aucun autre empire) aimé.*

mī-, Thieme ZDMG. 95 p. 105 (« täuschen »).

3. *Oui, que ce (dieu) Savitar, (appelé aussi) Bhaga, suscite des trésors pour l'adorateur ! / Nous le prions (pour obtenir) une part (de biens) éclatante.*

b semble être à l'origine de 7.66,4 (EVP 7 p. 65) ; toutefois le subjonctif lui-même peut émaner de 7.40,1 (et même 66,4 : emprunts entrecroisés !) : le v. 9 ci-après montre d'ailleurs qu'il n'y a guère de différence entre *suvāti* et *suvāti* dans ce

groupe d'hymnes. Quant à la filière sémantique, on a « inciter » > « assigner » > « donner ».

4. *Aujourd'hui (même), ô dieu Savitar, suscite nous une heureuse chance faite de progéniture ! / Dé-suscite le mauvais rêve !*
5. *Dé-suscite tous les dangers, ô dieu Savitar ! / Ce qui (est) heureux, cela suscite le pour nous !*

Enchaînement *pārā...suva* : *pārā suva*. / *bhadra* opposé à *duritā*.

6. *(Étant considérés comme) innocents à la face d'Aditi, dans l'incitation du dieu Savitar, / puissions nous recevoir toutes choses-agréables !*

āditya, EVP 7 p. 65 : Dat. en formules d'attestation solennelle, concurrent du Loc. plus usuel. / *dhīmahi*, repris de *Id.*

7. *Le Maître réel, propre à tous les dieux, nous le voulons-pour-faveur aujourd'hui à l'aide des hymnes, / lui Savitar à l'incitation réelle.*

sālpati en rapport avec *salyá° c.* / *viśvádeva* : il serait imprudent d'entendre « accompagné des ViśveDeva » (modifier en conséquence ce qui a été dit EVP 4 p. 88).

8. *Lui qui précède ces deux parties-du-jour, sans se laisser aller (jamais à la négligence), / le dieu Savitar aux bonnes intentions...*

a, agissant comme *puraetṣ*, guide et héraut. / *āprayuchan*, d'où « sans trêve » (valeur adverbiale).

9. *Lui qui fait entendre-son-appel à toutes ces créatures par le cri-d'appel (qu'il lance), / qu'il (les) incite en avant, (ce) Savitar !*

ā-srāvay- est relié à un dérivé de *śru-* (ici *ślōka*, qui fait fonction d'Instr. « interne » ; Acc. 1.139,3), comme on a *ā-srāvay-* avec *śṛṇuta* TS. 2.5,11,8 ou avec *śrauṣaṭ*, passim. L'affectation rituelle du verbe paraît déjà acquise, d'où résulte que *ślōka* est le « cri rituel » (du matin). / *ca (c)* souligne qu'il y a un élément ellipsé : entendre **suvāli prā ca su°*, cf. 3b.

6.71 (512). Id. Allusion à la nuit 4.

1. *Le-célèbre dieu Savitar vient de lever ses deux bras d'or pour (donner) l'incitation, (ce dieu) au bon pouvoir-spirituel. / Il asperge de beurre-fondu ses deux mains, (ce) jeune-homme*

généreux à la bonne pensée-agissante, pour (que ce soit) réparti (au travers) de l'espace.

Berg. 3 p. 46. / *sávana*, hapax en ce sens (mais repris Śāṅkh. 8.18,4 et MaiU.). / *makhá*, EVP 10 p. 64 ; 14 p. 71 (etc.) ; en dernier, Gonda Viṣṇuism p. 168. Ici l'on éviterait difficilement « généreux ». / *suddákṣa* renvoie à *sukrátu b* (et inversement), selon l'usuel balancement. / *vidharmaṇi*, EVP 8 p. 52 : est-ce « dans l'extension de l'espace », traduction facile ? En dépit du régime Gén., on a l'impression que *vi^o*, ici comme en plusieurs autres cas, est un semi-infinitif = « pour répartir (les pouvoirs cosmiques, les attributions) », le Gén. ayant été rajouté secondairement ; cf. 2a.

2. *Nous (autres), puissions nous être (réservés) pour l'incitation la plus belle (émanant) du dieu Savitar et pour (qu'il nous) donne la richesse ! / Toi, (ô Savitar) qui es (propre) à faire se reposer et à inciter (tour à tour) le bipède, le quadrupède, (bref) la terre entière...*

sāvīmani est apposé à l'infinitif *dāvāne*, donc comme semi-infinitif (malgré l'ép. *śréṣṭhe*, la seule sauf erreur accompagnant aucune forme en *-mani*). Quant à *vásunaḥ...dāvāne*, la formule (comportant un Gén. partitif, commun avec *dā-*) a dû passer d'ici à 10.50,7. / *d*, valeur prégnante du nom d'action, mis au Loc., avec *as-*. / Relier *viśvasya* à *bhūmanaḥ* (ordre des mots « englobant »), cf. 9.101,7 [*].

3. *Avec tes gardiens impossibles à tromper, ô Savitar, toi avec (les gardiens) amicaux, garde aujourd'hui tout autour notre patrimoine ! / (Dieu) à la langue d'or, veille (sur nous) pour un bonheur plus neuf ! Que jamais un (être) à la méchante parole-qualifiante n'ait barre sur nous !*

*nāvya*s et *nāvīya*s, type de « comparatif » à valeur suffixale très affaiblie. Jamais de régime.

4. *Il s'est dressé-à-l'instant le-célèbre dieu Savitar, (dieu) de la maison aux mains d'or, vers le soir ; / (dieu) à la mâchoire d'airain, adorable, à la langue réjouissante, il suscite pour l'adorateur beaucoup de chose(s)-agréable(s).*

Simultanéité typique du Savitar matinal (« il s'est dressé ») et du Sav^o nocturne (*pratidoṣām*) : l'incitation du dieu consiste aussi bien à mettre les humains en branle qu'à les faire se reposer (*nivésana*).

5. *Il vient de dresser ses deux bras d'or comme le prêtre-invocateur, (ces bras) au bel aspect, lui Savitar. / Il a monté les montées :*

du ciel (et) de la terre; il a fait s'arrêter (tout) ce qui vole, même ce qui est sans forme.

róhas, isolé (mais repris Śāṅkh. 8.25,3) en regard de *rodhas* (lequel dérive plutôt de *rudh-* « bloquer » que d'un **rudh-* doublant *ruh-*, mais a pu être influencé sémantiquement par ce dernier) [*]. / *ābhva* désigne-t-il indirectement le vent ? Cf. 1.24,6 *vātasya...ābhvam*, non loin de *palāyant*.

6. (*Suscite nous*) *aujourd'hui, ô Savitar, une chose-agréable, et une (autre) chose-agréable demain; veuille nous susciter jour après jour une chose-agréable!* / *Car tu commandes, ô dieu, à beaucoup de chose(s)-agréable(s). Puissions nous grâce à ce poème-ci être des ayants-part à (toutes) chose(s)-agréable(s)!*

c, en lisant *kṣáyasi* (Old. : finale *-asya* entraînée par le mot préc.), même si *kṣáyasya* s'appuie spécieusement sur *gáyam* 3 et sur *kṣáyān* 4.54,5 ci-dessus.

- 7.38** (554). Id. Intervention d'autres dieux, notamment au vers 6. 7-8 sont extérieurs à l'hy. — Velankar p. 100.

1. *Le-célèbre dieu Savitar a dressé la figure d'or qu'il avait affixée (au ciel). / Maintenant Bhaga (est prêt) à être appelé par les humains, lui qui distribue les joyaux, (dieu) aux richesses abondantes.*

úd...yayāma, parfait isolé dans ce groupe formulaire, ailleurs l'aoriste, ainsi 6.71,1 ci-dessus. / *amāti*, mot caractéristique du cycle de Savitar, « image » ou « prototype (imagé) », distinct du dieu : analogue quant au fond à *pājas*. Des passages cités EVP 7 pp. 41 49 il résulte que l'*amāti* de l'entité non nommée 5.62,5 est bien celle de Savitar, et sans doute aussi l'*amāti* du *kṣatriyá* 5.69,1. / *c*, entendre apparemment : Savitar en sa qualité annexe de Bhaga ; cf. ci-dessus 5.82,1.

2. *Lève toi, ô Savitar, prête l'oreille à ce (chantre), ô (dieu) aux mains d'or, quand il y a présentation du (chant, expression rituelle de l')Ordre! / (Va) déployant ta large (et) vaste figure, suscitant pour les hommes le bien-de-consommation (convenant) aux mortels!*

asyá, scil. *stotūh* Velankar, qui compare 8.24,14c. / *prābhṛti*, Lüders cité ci-dessus EVP 10 p. 92 ; on rapprochera *prajāṁ ṛtāsya...prā...bharanta* 8.6,2 « ils offrent (rituellement) l'enfant de l'Ordre = le chant sacré (Gld.) ». / *suṽāná*, seule forme moy. de *sū-* dans le RV. (*sūte*, *suvalé* étant du véd. tardif) ; la voix a été entraînée par *á*, qui pourtant ailleurs s'accommode de l'actif.

3. *(Une fois) loué, que le dieu Savitar soit présent, lui que chantent tous (les dieux), les Vasu mêmes ! | Que ce (dieu) digne d'hommage prenne plaisir à nos corps-de-louange, qu'avec tous les gardiens il garde (nos) patrons !*

āpi : ce serait le seul cas d'un *āpi-as-* sans régime Loc. ; la traduction est donc incertaine, mais il serait risqué de poser *āpi* comme particule hortative pour ce seul passage, ou de le relier à *stutāḥ*. / *cāno dhā-* figure ici à l'actif, au sens qu'on attend avec les désinences moy., EVP 14 p. 73.

4. *Lui que salue la déesse Aditi, appréciant l'incitation du dieu Savitar, | (le) saluent d'un même cœur les souverains Varuṇa, Mitra-et-les-siens, Aryamaṇ.*

mitrásah au plur. « M^o cum suis », cf. *aryamāṇah* 5.54,8 : le souci a été d'abord d'un équilibre syllabique ; puis, le duel *mitrá...váruṇah...ca* 8.25,2 a pu entraîner par une sorte de parallélisme *váruṇah...mitrásah* (*aryamā*).

5. *(Les dieux) qui, à l'envi les uns des autres, cultivent le don du ciel (et) de la terre, eux qui ont le don pour attribut... | (qu'ils nous écoutent), qu'Ahi Budhnya aussi nous écoute, que la Protectrice (nous) garde avec les Ekadhenu !*

rāṭiṣāc : la traduction « accompagné(s) de Rāti » (ainsi 2.1,3) serait ici d'autant moins vraisemblable que *rāti* figure à côté comme appellatif. En fait, la personification de *rāti* est à écarter pour le RV. (Gr.-WB. ne la donne que 10.66,10 où l'on s'en dispense aisément). / *Varūtrī* doit être quelque équivalent de *Dhiṣaṇā*, étant apposée à celle-ci 1.22,10 3.56,6 (vers à Savitar !) ; d'autre part *vārūtrī* figure près de *rāṭiṣāc* 34,22 et 40,6 ; près des *pāyú* 5.41,15 (cf. ici la racine *pā-* et *pāyú* au v. 3), lesquels sont parallèles aux *Ekadhenu* du prés. vers.

6. *Ce trésor du dieu Savitar, veuille le Maître des créatures nous le concéder, (ayant été) imploré (à cet effet) ! | (Même) formidable, (l'homme) appelle-à-grands-cris Bhaga au secours ; (l'homme) sans force lui aussi implore (Bhaga pour obtenir) le trésor.*

jāspāti, fait sur *jā(s)* « être vivant » : l'expression vise Savitar lui-même, et cf. *prajāpāti* mot qui justement est mentionné à propos de Savitar, ci-dessus 4.35,2. Au surplus, cf. EVP 13 p. 119 ; le double ton et la finale -s dont dūs à l'influence de *gnāspāti* ; *jāspāti* à ton unique 1.185,8 désigne un « maître de maison » humain. / *iyāná* repris par *yāti d*.

7. *A bonheur nous soient les (chevaux) gagnants-du-prix lors des appels (aux dieux) pour la fonction-divine, (ces chevaux) à la course mesurée, au beau chant ! / Happant serpent, loup, pouvoirs-démoniaques, qu'ils chassent loin de nous les maladies !*

hāveṣu devātātā (Loc. de *devātāti*, non Instr. de *devātāt*) : périphrase pour *devāhūtiṣu*. / *sānemi*, EVP 9 p. 114 : l'action sémantique dominante a été celle de l'adv. *sanutār*, lequel est fréquent à côté de *yu-* (*yuyoti*).

8. *Assistez nous, ô (chevaux) gagnants-du-prix, en chaque prix-de-victoire, pour les enjeux, ô orateurs-inspirés, ô immortels, ô connaisseurs de l'Ordre ! / Buvez de cette douce-liqueur, laissez vous enivrer ! (Une fois) rassasiés, allez par les chemins qui servent-à-aller chez les dieux !*

Les « chevaux », ici directement interpellés, sont des *vīpra* (Gld.), cf. déjà l'ép. *svarkā* du v. 7. / *devayāna*, EVP 14 p. 79.

7.45 (561). Id. — Velankar p. 112.

1. *Qu'arrive le dieu Savitar, doté d'un trésor, emplissant l'espace-médian, tirant (le char) avec les chevaux, / lui qui tient en mains de nombreux (biens) pour les hommes, qui fait se reposer et suscite (tour à tour) les êtres !*

vāhamāna n'est pas passif aux autres attestations (*vahate* pas davantage, l'Instr. régime étant d'accompagnement). / *c*, *nāryā* pourrait signifier « les forces mâles », comme on a proposé de rendre EVP 12 p. 18 pour le passage analogue 1.72,1 (6.29,2). / Ici *bhūma* doit être un plur., au sens de *bhūvanā(ni)*, comme 1.70,6 et ailleurs ; toutefois on trouve *bhūmanah* Gén. sg. (avec *vīśvasya*) en contexte analogue, ci-dessus 6.71,2. En fait, *bhūman* flotte entre l'attirance de *bhū* « terre » ou *bhūvana* sg. et celle de *bhūvana* pl. « êtres » (/ « mondes ») = *bhūtāni*.

2. *Ses deux bras flexibles, hauts, dorés, ont-en-se-dressant atteint les extrémités du ciel. / Que maintenant cette majesté de lui soit chantée-en-forme-de-péan ! Le Soleil même lui concède son activité.*

naś- « atteindre » précisé par *ūd* : fait d'après le motif dominant, avec « *ūd* », des hy. à Savitar. / *d*, les rapports entre Savitar et le soleil (ci-dessus 1.35,9) inclinent à rendre ici *sūra* par « soleil » (comme d'ord.) plutôt que par « ciel ». / *ānu-dā-*, analogue 8.62,7.

3. *En vérité ce dieu Savitar, doué de force-dominante, puisse-t-il nous susciter les richesses, lui qui est le maître des richesses ! / Déployant son image (en sorte qu'elle aille) au loin, qu'il nous donne le bien-de-consommation (convenant) aux mortels !*

sahāvan, d'après Wack. Kl. Schriften p. 290, serait de sā(m)-hā- (jihīte). Cf. sasthāvan : samsthā, Gld. 8.37,4.

4. *Ces chants-ci invoquent Savitar, (dieu) à la bonne langue, à la pleine poignée, à la belle main. / Qu'il nous confère une éclatante, une haute force-vitale ! d = 1,20d.*

pāṇī avoisinant gābhastī 6.49,4 (dit de Tvaṣṭar).

10.139 (965). Attribution indécise, sans doute au Soleil (Savitar est nommé 1, Pūṣaṇ 1-3, Indra 3 4 et 6, Soma 4, le Gandharva céleste, comme protagoniste d'un itihāsa, 5-6). Ensemble composite. — Lüders p. 538 sqq.

1. *Savitar aux rayons de soleil, à la chevelure de feu, a dressé vers l'Est sa lumière inépuisable. / Sur son incitation Pūṣaṇ se met en marche, (dieu) qui sait, qui regarde ensemble tous les êtres, (dieu) pâtre.*

d, « (comme) le pâtre (regarde le troupeau) », cf. 4.2,18 8.25,7. L'un des rares emplois où *gopā* est « pâtre » au sens propre (sens abandonné aussi dans *gopīthā*, *gāviṣṭi*, *gāvyūti* et ailleurs). Encore s'agit-il ici d'une implication.

2. *Regardant les hommes, ce (dieu) est assis au milieu du ciel, après avoir empli les deux mondes (ainsi que) l'espace-médian. / Il considère les (cuillers rituelles) marquées de beurre-fondu, tournées vers tous (les dieux, sises) entre le(s) signau(x)-lumineux oriental et occidental.*

nṛcākṣas, ci-dessus 158,3 ; ici le sens est décidément « qui regarde... ». / *cd*, Lüders supplée *dīśaḥ*, ce qui conviendrait bien, à ceci près que *ghṛtācī* est d'ord. la « cuiller oblatoire », et que *viśvācī* évoque aussi la cuiller, avec ou sans le voisinage de *gh°* sur lequel ce mot paraît avoir été secondairement refait (avec influence de *viśvac*?). L'intervention de données rituelles cadre bien avec 5.81,1 7.38,2 et ailleurs.

3. *Fondement-concret de la richesse, rassemblement des biens, il considère toutes les formes selon (ses) pouvoirs. / Tel le dieu Savitar de qui les dispositions-naturelles se réalisent, il s'est-toujours tenu, comme Indra, (prêt) pour (assurer) le concours des trésors-mis-en-jeu.*

S'agit-il toujours de Pūṣaṇ (fin du tṛca initial) ? En tout cas l'allusion à Indra marque le joint avec le tṛca 4-6.

4. *Quand, ô Soma, les Eaux eurent vu le Gandharva Viśvāvasu, alors elles s'écartèrent en vertu de l'Ordre. | Indra suivit en grande-hâte cette (trace) d'elles ; il vit autour de lui les enceintes du soleil.*

Rönnow Trita p. 89 (aussi pour les deux vv. suiv.). Lüders enseigne qu'il s'agit ici, non du rapt du soma par le Gandharva (comme on le croit communément), mais de la découverte du soleil par Indra aidé du Gandharva, les *paridhī d* (« Umlagerungen ») étant les eaux célestes. Rönnow (qui maintient l'allusion au Somaraub) pense aux *paridhī* rituels.

5. *Que Viśvāvasu nous chante ce (thème), lui le Gandharva céleste, mesureur de l'espace ! | (Qu'il chante) ce qui est la vérité et que nous ne connaissons pas ! Puisse-t-il, lui qui met en branle les visions-poétiques, favoriser nos visions-poétiques !*

c d'après Lüders ; mais on ne peut écarter la traduction « que nous sachions (déjà) ou non ce qui est vrai », *utá* étant adverbatif (avec *vā* antérieur) comme dans 1.23,22.

6. *(Indra) a trouvé (le dieu) vainqueur dans le courant des rivières ; il a ouvert les portes des (femelles) enfermées dans la roche. | Le Gandharva (lui) a révélé les (noms) immortels de ces (femelles) ; Indra a reconnu la force-agissante des femelles-pleines.*

bcd, il s'agirait des eaux d'après Lüders, non des vaches, bien qu'*áśmavraja* fasse penser d'abord aux vaches enfermées et que la mention des « noms » s'accorde bien avec celle des vaches. Indra se mouvant dans les eaux est décrit 124,9 ; *nāma* est suppléé d'après 123,4, passage (rapproché Gld. et Lüders) où figurent aussi les mots *rténa* (cf. déjà ici 4b), *síndhu* et *gandharvá*. | Sur le terme difficile *ahí*, cf. Lüders p. 535. Le dieu *sasní* du début du vers serait le soleil.

10.149 (975). A Savitar. Tendances cosmogoniques, conformes à la situation de l'hy. dans le maṇḍala, mais traitées de manière baroque.

1. *Savitar a fait s'arrêter la terre par des dispositifs-freinants ; Savitar a fixé le ciel dans (l'espace) sans étai. | L'espace-médian, bruyant comme un cheval, il l'a traité, lui Savitar, (le tirant de) l'océan attaché dans (l'espace) infranchissable.*

a, on attendrait **ayantraiḥ* comme 46,6, qui ferait pendant

à *askambhané*, mais *yantraīḥ* est explicable ; sur *askambhané*, cf. *avamśé* 2.15,2. / *cd* rendu d'après Lüders p. 124, mais il faut observer que le double Acc. avec *duh-* n'est guère avéré qu'à la voix moy. (EVP 9 p. 94 ; 14 p. 97) ; en outre, la traduction courante « il a trait l'espace médian... ; il a trait l'océan... » rend mieux compte de 2a. Lüders envisage aussi une rac. *dhukṣ-* « mettre en branle », qui nous semble peu vraisemblable (sur la base *dhukṣa-* chez les gramm., en dernier Cardona J. Or. Institute Baroda 14 p. 38). La création envisagée comme une « traite » (Savitar est représenté « trayant », AV. 8.10,26). *dhūni* comme ép. du cheval aussi 22,4.

2. *Là où l'océan (ainsi) élayé a jailli, ô fils des Eaux, Savitar (seul) le sait. / De là la terre, de là l'espace-sombre (ont) surgi ; de là le ciel et la terre se sont étendus.*

Lüders l. c. / *ápāṃ napāt* est-il nécessairement un Voc. ? Old. rejette le Nomin., qui pourtant se recommande de la juxtaposition *apām nápātam...savitāram* 1.22,6. / *cd*, la terre d'abord (sens nouveau de *bhā* = *prthivī*, EVP 14 p. 91), ensuite le couple ciel-et-terre considéré comme un tout unitaire : duplication fréquente.

3. *Derrière il y avait cet autre (domaine), adorable, (caractérisé) par la pluralité du monde immortel. / Oui, l'oiseau de Savitar, Garulmant, (était) né antérieur(ement), et lui aussi d'après la disposition-naturelle de ce (Savitar).*

bhūnā (type d'Instr. limité aux noms oxytons en *-man-* — dans une série sémantique assez unitaire — comme la finale parallèle *-mā*) pourrait être adverbial, cād. « abondamment » (comme 82,4 ci-dessous ?), ce qui donnerait « ... (à savoir, le domaine) du monde immortel, en (sa) pluralité ». Cf. *mahinā* qui est tantôt adverbial, tantôt nominal avec régime Gén.

4. *Comme les vaches (rentrant) vers l'agglomération, comme le combattant (allant) vers ses chevaux, comme vers son veau la vache-mugissante qui donne son lait de bonne grâce, / comme (enfin) l'époux (qui va) vers l'épouse, que rentre vers nous le Mainteneur du ciel, Savitar qui a tous biens-d'élection !*

Le vers implique la notion du Savitar nocturne, cf. notamment *ny ètu c* (« rentrer » au sein de la mort 161,2 ; ici, nuance érotique avec le couple *pāti : jāyā*, lat. *inire*). / Sur *gāva iva grāmam*, cf. les *grāmyā paśū* de 90,8.

5. *Comme (jadis) Hiraṇyastūpa, ô Savitar, le fils d'Āngiras*

t'a appelé en cette (compétition pour le) prix-de-victoire, / de même, moi chantant (et) louant pour (obtenir ta) faveur, je me suis-toujours tenu-éveillé à ton (contact), comme (on se tient alerte au contact de) la tige de soma.

prāti jāgara (parfait amplifiant la nuance de l'aor. attendu) va de pair avec *p^o jarate* (et plus lointainement *p^o budh-*) 4.45,5 5.80,1 7.78,2, soit « s'éveiller ou : se tenir en éveil, à l'encontre ou : au contact de... », JAs. 1964 p. 166. Interprétation quelque peu différente EVP 3 p. 82.

Il n'y a pas d'hymnes à Savitar dans l'AV., sauf 7.14 (hy. attesté aussi dans le YV., cf. le vers TS. 1.2,6*b* avec *ūṇyòh*, Ved. Var. 2 p. 329), où figurent les mots typiques *amāti* (2) et *oṇi* duel (1), répondant à *bāhú* du RV. (Neisser WB. p. 197). En outre, AV. 7.15 (hy. où est mentionné Bhaga 1) et 7.16 (avec mention de Bṛhaspati 1). Il y a un hymne à Savitar-Vāyu AV. 4.25, jonction inconnue du RV. (avec la forme caractéristique *ā-sū-* 5), poème du type « *mṛgāra* », qui évoque le jumelage Agni-Vāta du RV. (Agni-Vāyu n'étant attesté que RV. 7.5,7).

1.154. A Viṣṇu. Seul hymne adressé à Viṣṇu seul, avec toutefois jumelage au v. final, anticipant sur 155. — Hill. p. 89 Macdonell p. 30.

1. *Je vais donc proclamer les exploits-virils de Viṣṇu, (ce dieu) qui a mesuré de part en part les espaces terrestres, / qui a étayé le séjour-en-commun (sis) au-delà, après avoir enjambé triplement (l'univers, ce dieu) qui marche au loin.*

(*vi*) *kram-*, forme typique de ce groupe d'hymnes. Cf. sur les pas de Viṣṇu l'étude de Kuiper *Mélanges Norman Brown* p. 137. Ainsi 8.29,7, avec le terme, également typique, *urugāyá*, qui figure ici même d'emblée ; la séquence *krāmaḥ*, *krāntām*, *vīkrāntam* dans le yajus TS. 1.8,10*g* ; la formule fréquente *vīkrāntiṃ vī-kram-* dans les Br., passim, et le composé *viṣṇu-kramá*. / *tredhā* 1.22,17 TS. 2.4,12,3, etc. Gonda *Viṣṇuism* p. 55 [*]. / *urugāyá*, Debrunner *Suffixe* p. 66 (le mot devrait être cité en fait p. 80).

2. *Ainsi Viṣṇu est-il loué-en-avant pour son exploit-viril, lui qui séjourne dans la montagne, tel une bête effrayante, allant (on ne sait) où, / lui dans les trois vastes enjambées duquel résident tous les êtres.*

stāvate : le thème *stāva-* est tantôt passif (comme ici), tantôt non-passif à la voix moy. (aussi *stāvāna* et autres) : ce double

emploi coïncide avec l'ambiguïté inhérente à la forme *stuṣé*. / *kucarā* : forme transférée (avec le pāda entier) à Indra 10.180,2. / Viṣṇu *girikṣīt* (cf. 3) ; dans 155,1c ci-après, l'allusion aux montagnes s'applique concurremment à Viṣṇu et à Indra, ce dernier étant appelé ailleurs *parvateṣṭhā* et associé à Parvata en un dvandva vocatif. Les montagnes comme domaine des dieux en général, 4.54,5 ci-dessus.

3. *Qu'aille en avant vers Viṣṇu l'évocation (à forme d') hymne, vers (ce dieu) habitant la montagne, marchant au loin, (dieu) mâle / qui seul a mesuré de part en part le séjour-commun long(ue)ment étendu, (et) cela en trois pas.*

sūśā, EVP 13 p. 156, ubi alia ; ajouter Thieme KZ. 69 p. 172 pour qui le sens propre est « (hymne) qui (fait) gagne(r) des vaches » = **pśu-ṣa(ṇ)* [*]. / *prā* (*etu*) succède à *prā vocam* 1, *prā* (*stavate*) 2, entrée typique des vers à Viṣṇu.

4. *Lui dont les trois pas, pleins de douce-substance, s'enivrent sans (que la source de l'ivresse) tarisse, en (toute) autonomie, / et qui seul a porté-depuis-toujours la terre et le ciel triplement, (bref) tous les êtres...*

ab, Lüders p. 341. / *ākṣīyamāṇa*, explicité 3.26,9. / *tridhātu* : adverbe comme ailleurs, y compris 3.56,6 : les emplois adjectifs sont secondaires.

5. *Puissé-je atteindre ce cher domaine-de-sécurité (qui est) sien, là où s'enivrent les hommes aimant les dieux ! / C'est là, en effet, qu'(est) l'affinité de Viṣṇu, (là) la source du miel au séjour suprême de Viṣṇu.*

Lüders pp. 341 (pāda *d*) 384 Rönnow Trita p. 97. / *bāndhu* est plutôt « affinité » que concrètement « parent » ou « affine » : c'est l'acheminement vers le sens de « connexion » qui se signale dans les Br., Old. Weltanschauung p. 4 n. 2. / *itthā* est sans doute « ainsi (qu'il s'avère), comme on le constate en vérité » : *satyām itthā* 8.33,10 « il en est réellement ainsi (qu'on va dire) ».

6. *Vers ces emplacements à vous deux (ô Viṣṇu et Indra) nous voulons aller, là où (sont) les vaches aux cornes nombreuses, infatigables. / C'est là que du (dieu) mâle, marchant au loin, le séjour suprême brille multiplément en direction (de la terre).*

āva-bhā- « briller vers en bas » comme *āva-ruc-* AV. 3.7,3 (? D'où, plus tard, le nom divin *avalokita*) ; même valeur de *āva* dans *āva-khyā-* *āva-caḥṣ-*. La variante *āva bhāri* de VS. a été influencée par *bhāri* qui fait suite. / Rönnow p. 100.

1.155. A Viṣṇu et Indra, cf. vv. 2 et, implicitement, 1 et 3.

1. *Entonnez un chant (en louant) le breuvage du jus-sômique en l'honneur du grand (Indra), héros de qui la pensée-s'exerce (ainsi qu'on voit pour l'Homme), en l'honneur aussi de Viṣṇu, / lesquels (dieux), intrompables, se sont-toujours tenus sur le dos des montagnes, puissamment, comme (le cavalier) sur (le dos d') un coursier qui réussit (dans la lice)!*

pānta(m), EVP 14 p. 91 : ici nettement substantif. / *arc-*, Old. ad 1.122,1 (Noten p. 122). / *dhiyāyānt*, fait sur l'Instr. *dhiyā* (cf. la locution *itthā dhiyā*, passim) se rapporte, en fait, aux deux divinités. / Les montagnes, cf. ci-dessus 154,2 et 3. / *ārvalā*, léger zeugma = comme on va à cheval : sens conforme à 2.2,10 8.40,2 ; 103,5.

2. *Redoutable ainsi (qu'on peut le constater est) le heurt avec (ces deux divinités) violentes ; ô Indra et Viṣṇu, le buveur de (soma) pressé vous met au large, / vous deux qui détournez (le coup) lancé contre le mortel, (autrement dit) la flèche du tireur-à-l'arc Kṛśānu.*

samāraṇa n'est jamais simplement « conjonction », mais « heurt » : ici, en dépit de l'allusion 6.69,8 ci-dessous, il s'agit non d'un heurt entre les deux divinités, mais d'un heurt entre elles et des adversaires extérieurs. / Le *sutapā* est ailleurs Indra : il faut admettre ici le renversement usuel et référer le mot à l'homme. Quant à *uruṣyali*, il faut se résoudre à le séparer sémantiquement d'*uruṣyálthaḥ d* (cf. EVP 12 p. 83, *ubi alia*) ; on pourrait l'expliquer avec un régime **samāraṇāt* extrait de *samāraṇam a*, un peu comme on a *sāmṛter uruṣyatam* 8.101,4 (passage rapproché Gld.), donc « il vous sauve (des effets) de (ce) heurt ». / *pratidhīyāmānam*, nt. anticipant sur un éventuel Acc. nt. à suivre ? Ou suppléer *sāryam* ? Noter que le fém. *sāryā* est attesté près d'*āstṛ* 148,4. / *uruṣyá-thaḥ* : il serait plus conforme au sens habituel (et compte tenu de 112, 21) de rendre *d* « vous qui donnez libre cours au lancement (de la flèche) de l'archer K^o », en imaginant un zeugma pour *c*, « vous qui écarterz (le coup)... ».

3. *Ces (chants-ci) invigorent la grande virilité de ce (dieu Indra, lequel) conduit (dès lors à l'acte sexuel le Ciel et la Terre, ses) deux parents, pour la semence, pour la jouissance. / Le fils (Viṣṇu) met-en-place le nom du père (Ciel, càd. le nom sis) de ce côté-ci (et le nom sis) à l'autre bord ; (quant au) troisième (nom, il le met en place) dans le domaine-lumineux du ciel.*

tāḥ, le substantif est à extraire d'*arcata* 1b. / *paūmsya* s'applique

à Viṣṇu AV. 17.1,6, mais aussi bien à Indra, vers qui nous oriente le pāda *b* ; cf. toutefois *paūmsya* 4. / *rétase bhujé* est rendu littéralement, mais le sens réel est « pour qu'ils jouissent (en répandant) la semence » (*nī-nī-*, nuance érotique comme *nī-i-* 10.149,4 ci-dessus). / *nāman* équivaut à « pas (cosmiques) » : *nāman* comme pouvoir caractéristique de l'être doté d'un nom. / *cd* a été réutilisé 9.75,2 (passage rapproché Gld.), avec une autre intention.

4. (*Il y a*) *tel et tel exploit-mâle de ce (dieu Viṣṇu que) nous chantons, lui valeureux protecteur qui écarte le loup, (dieu) généreux, / qui a franchi au loin les espaces-terrestres en trois enjambées, afin qu'il y ait liberté-de-mouvement (pour l'homme), afin que (l'homme) vive.*

avṛkā équivaut à « sûr », Hiersche I.-ir. J. 8 p. 168. / *vīgāman*, modification isolée de *vikramaṇa* d'après °*gāyā* qui suit. / *urugāyā* : est-ce l'ép. divine (cf. ci-dessus 154,1 et *śatapā* 2) occasionnellement transférée à l'homme ? Nous pensons plutôt qu'on a affaire au substantif nt. comme dans *urugāyām ābhayaṃ* 6.28,4 « l'espace où l'on se meut sans danger » ; aussi 7.35,15 10.65,15 ; *jīvāse* est volontiers apposé à un terme exprimant le long âge ou analogue.

5. *Quand il a l'œil-ouvert sur deux seuls (des trois) pas de ce (dieu Viṣṇu) qui voit le soleil, le mortel entre-en-activité. / Quant au troisième (pas), nul ne s'y risque, pas même les oiseaux qui volent, (les êtres) ailés.*

svardśś, ou « qui voit (par cet œil qu'est) le soleil » EVP 12 p. 81. / *bhuraṇy-*, dit de l'homme qui « s'agite » (à la manière du feu flambant), en regard du dieu solaire, comme 50,6 ci-dessus. / *vi* et *palatrīṇ*, formule stable, qui se trouve ici encore élargie par *palāyant* (cf. 24,6).

6. *Avec quatre (fois) nonante noms ensemble, (Viṣṇu) a fait vibrer les attelages-distincts (des jours et des nuits), comme une roue qui tourne. / Le corps haut (dressé), se mesurant avec les chantres, le (dieu) jeune, (quoique) non un enfant, va au-devant du défi (dans les joules humaines).*

a, passage préluant aux développements post-véd. sur les (innombrables) noms de Viṣṇu. / *vyāti* de **vi-yati* (cf. *vi-yam-* 4.54,5 ci-dessus). Le mot figure à côté de la mention des chevaux 4.32,17 8.69,13, un peu comme *vīvrata*, soit « ceux qui se laissent mener dis(tinctement) ». / *avīvipat*, d'où « mettre en branle » comme dans *vepayati*, mais ailleurs (9.96,7) se maintient l'idée de la parole sacrée qu'on « fait vibrer » comme

une onde tournoyante, et parfois la nuance « rendre éloquent (en faisant vibrer la parole) » est dominante, ainsi 9.73,3 ; *vipáy-* pourrait être un dénominatif pur (« rendre le [*barhīṣ*] éloquent »). / *yúvākumāraḥ*, Berg. 2 p. 418 qui rapproche 144,4. Sur la notion de *Viṣṇu-vāmanā* (depuis TS. 1.8,17 en mantra, ŚB. 1.2,5,5, etc.), cf. Gonda *Viṣṇuism* p. 145 Macdonell JRAS. 1895 p. 165.

1.156. Id. Indra est nommé 5, latent 2 et 4.

1. *Sois bienveillant comme un ami, ayant (en guise) de breuvage-pressé le beurre-fondu, ô (Viṣṇu) à l'éclat diffus, qui vas d'un pas-rapide et es doué de vaste-expansion ! | Alors, ô Viṣṇu, (il y aura) pour toi, (fait) par (l'homme) qui sait, un corps-de-louange propre à réussir et un sacrifice propre (aussi) à réussir, (fait) par (l'homme) porteur d'offrandes.*

āsulī de *su-*, non de *sū-*, y compris 104,7 (où le terme avoisine *vāyas* « nourriture ») et cf. Gld. ad 7.97,7. / *evayā(van)*, EVP 10 p. 96 : ép. soit de *Viṣṇu*, soit des *Marut* en tant que ceux-ci sont associés à *Viṣṇu* ; le membre antérieur est *éva* à cause de *évā marutaḥ* 5.41,5. / *árdhya* = *rādhya* : cf. d'une part *stōmam ṛdhyām* 5.60,1, de l'autre *s° rādh-*, passim (*yajñena rādhnoti* AB. 2.24,1 3.15,4 comme ici *yajñāḥ...rādhyah*). Le point de départ est la racine *r-*, susceptible d'être élargie en *r-ā-* (comme *pr-* en *pr-ā-*) et dotée d'un affixe verbal *-dh-*.

2. *(L'homme) qui rendra-un-hommage-adéquat à l'antique, au plus nouveau Viṣṇu, ordonnateur (du culte), ainsi qu'aux Épouses (divines), | celui qui dira la grande naissance de ce grand (dieu), il dépassera par les renoms (tout dieu, lui) fût-il associé.*

sumád°, EVP 14 p. 112, ubi alia ; ici « ...avec son épouse » ? Gonda op. c. p. 19. / *d*, « tout dieu » : en fait, *Indra*.

3. *Et ce (Viṣṇu), ô laudateurs, (qui est), comme vous savez, l'antique rejeton de l'Ordre-cosmique par la naissance, comblez (le de louanges) ! | (Les) sachant, énoncez ses noms mêmes ! O Viṣṇu, nous avons part grandement à ta faveur.*

stotāraḥ, plur. comme 155,1ab ci-dessus. / *yāthā vidá* (padap.) : mais *y° vidé* serait possible (comme ailleurs), en partant de *vid-* 1 = « comme il est de fait » (*yathā vidyate* class.) ; c'est l'équivalent de *itthā* 154,5 ci-dessus et passim. On insiste volontiers sur la réalité « perceptible » de *Viṣṇu*. / *pipartana*, forme ambiguë : « entretenez le » 6.48,5 ci-dessous. / *bhāj-* à la voix moy. n'a le régime Gén. que pour désigner la part (concrète, notamment la part de nourriture). obtenue ou à

obtenir ; l'Acc., ici *sumatīm*, signale une participation plus « intime » et achemine vers la notion de *bhakti*. Autre construction avec la voix act., 5.

4. *Le roi Varuṇa, les deux Aśvin, se conforment au pouvoir-spirituel de ce (dieu), ordonnateur (du culte, dieu) mārutien. / Il a-toujours porté la force-agissante suprême, lui qui connaît les jours, quand il découvre le parc (où sont enfermées les vaches), avec son ami (Indra).*

vedhās n'ayant presque jamais de régime, on préférera la traduction ci-dessus ; le terme désigne clairement Viṣṇu aux vv. 2 et 5 et Viṣṇu est appelé *māruta* 5.46,2 (vocativement) et ailleurs. L'avantage de faire de *māruta* le régime de *vedhās* serait de rapporter les pāda *abc* à Indra, mais rien n'indique avec précision cette affectation. / Noter la séquence usuelle *krātu* comme force théorique, *dākṣa* comme « praxis » [*].

5. *Le divin Viṣṇu qui s'est agrégé, pour (lui faire) escorte, à Indra bienfaiteur, (lui-même étant) meilleur bienfaiteur (encore), / ordonnateur (du culte) aux trois séjours-communs, il a donné vie à l'Āryen ; il a fait participer le sacrifiant-laïc à une part (du pouvoir-cosmique, en tant que manifestation) de l'Ordre.*

a, cf. en regard *ā yó vivāya sakhyā sākhibhyaḥ*, EVP 14 p. 67, où le régime est sans doute Acc., ce qui entraîne une modification du sens du verbe, d'une part « il a pris en charge », de l'autre (ici) « il s'est mis au service de (Dat.) » ; néanmoins cette disparité est suspecte : faut-il compléter ici **vivāya sakhyā sacāthāya*? Noter en tout cas le parallèle *sakhyā : sacātha* [*]. / *cd*, Lüders p. 583, qui comprend ici *ṛtā* « kosmische Macht, magische Potenz ». A quoi bon dès lors partir de « vérité » ? / *triṣadhaśthā*, allusion indirecte aux « trois pas » : cf. *padā* qui est d'abord « pas », puis « séjour », par imprégnation possible du mythe des pas de Viṣṇu, qui sont en même temps des espaces.

- 7.99** (615). Id. Les vv. 4-6 sont aussi à l'adresse d'Indra (7 ?) ; le v. 3 est aussi à l'adresse de Ciel et Terre, par extension de 1-2. — Velankar p. 215. .

1. *Toi qui grandis en ton corps au delà de (toute) mesure, (les autres dieux) n'atteignent pas la grandeur. / Nous connaissons l'un et l'autre (seuls de) tes deux espaces (prochains, celui) de la terre (et celui du ciel visible), ô Viṣṇu, ô dieu ; toi, tu connais l'(espace) suprême.*

C'est Indra qui est *parómātra* 8.68,6 : il pourrait donc y avoir doute ici (dans *ab* du moins), le dieu étant innommé — comme souvent en début d'hymne. / Pourquoi *vidma* avec l'Acc., *vitse* avec le Gén., et pourquoi l'échange de voix ? Le moy. doit viser un savoir « intégré ». Dans 56,2 la variation de diathèse — avec régime Acc. — entre *vēda* et *vidre* se comprend de soi : notre passage ici doit s'être inspiré de celui-là.

2. *Nul (être) qui naît, ô Viṣṇu, nul (déjà) né, ô dieu, n'a-jamais atteint le bout extrême de la grandeur. / Tu as dressé-en-l'étayant le firmament (en sorte qu'il soit) élevé, haut ; tu as maintenu-en-place la pointe de la terre tournée vers l'Est.*

Lüders p. 91 « la direction orientale de la terre », cf. ci-dessus 1.35,8. Il nous semble qu'il faille maintenir « pointe », mais sans doute est-ce le point de départ vers « région (cardinale) du ciel ».

3. *Oui, vous êtes (ô Ciel et Terre) riches en substances-rituelles, dotés de vaches-laitières, dotés de pâturages pour l'Homme du fait de l'hommage-adéquat (qu'il vous rend). / Tu as-en-étayant-séparé les deux Mondes que voici, ô Viṣṇu ; tu as maintenu la Terre tout autour avec des chevilles.*

a, cf. *irāvatīr dhenāvaḥ* 5.69,2 « vaches riches en substances oblatoires » [*]. Discours direct dans *ab* (Gld.), *bhūlām* étant compris comme impératif — la forme est ambiguë — ? Cette interprétation aurait l'avantage de laisser toute la strophe affectée à Viṣṇu ; Old. rapproche 100,6 ci-après. / *mānuṣe daśasyā*, cf. *mānuṣo daśasyān* 1.181,8 *mānuṣe d°* 100,4 ci-après, *daśasyāntā mánave* 8.22,6 : peut-on dès lors entendre « vous qui êtes serviables à l'Homme » ? C'est tentant, mais le ton qu'on devrait avoir alors serait *daśasyā* [*]. / Le vers (adapté dans le YV., ainsi TS. 1.2,13f) est cité Gonda Viṣṇuism p. 61. .

4. *Pour le sacrifice, vous avez (ô Indra et Viṣṇu) créé une large place-libre en engendrant Soleil, Aurore, Agni. / Vous avez abattu, ô seigneurs, les pouvoirs-altérants (des démons, ceux) mêmes du dāsa Vṛṣaśipra durant (vos) courses guerrières.*

ab se rapporte plutôt à Viṣṇu, *cd* à Indra. / *lokā* est « place (libre, ouverte) » ; le sens de « monde » (pl.) apparaît au Livre X et dans la fin d'hy. tardive 9.113,9 (sg. *ibid.* 7). / Sur Vṛṣaśipra, hapax, cf. d'une part Viśiśipra (ennemi de Manu) 5.45,6, de l'autre Śipiviṣṭa, ici même (7).

5. *O Indra-Viṣṇu, vous avez enfoncé les neuf et nonante places*

fortifiées de Śambara ; / vous abattez ensemble les cent et mille guerriers de l'asura Varcin sans (rencontrer de) résistance.

Tonalité indraïque. Au parfait (4) succèdent ici aoriste et présent : variation typique en narration mythologique. / *śnath-* : sens donné par 10.95,5. Hill. Myth. 1² p. 520.

6. *Voici la haute réflexion, propre à invigorer (ces) deux hauts (dieux) à la vaste marche, (dieux) vigoureux. / Je vous ai dédié un corps-de-louange pour les cérémonies-répartitives, ô Viṣṇu, ô Indra ; laissez (tous deux) gonfler les jouissances-rituelles parmi les cercles-pieux !*

urukramá, ép. de Viṣṇu, passée ici au couple ; la dissociation apparente *cd* n'a pas d'importance. / *urjána* équilibre *vidátha*, celui-ci relatif aux louanges, l'autre terme aux « beuveries ».

7. *O Viṣṇu, j'énonce pour toi (le cri rituel) vaṣaṭ de (ma) bouche : apprécie cette offrande mienne, ô Śipiviṣṭa ! / Que t'invigorent (mes) bonnes louanges (et) mes chants ! d = 1,20d.*

Hill. Myth. 2² p. 320 Gonda p. 106 ubi alia. / *āsá ā*, isolé : lire prob. *āsé* (Datif), finale attendue devant *ā*. / *śipiviṣṭá* (étymologie donnée ŚB. 11.1,4,4) est à relier à *°śiprá* 4 (cf. aussi *viśiśiprá* cité ad loc.), *śipi* étant le doublet compositionnel de *śiprá* (à ajouter sous Wack. II.1 p. 59) : on aurait alors le sens « possédant la pièce d'armure (?) appelée *śiprá* », ce qui conduirait à rapporter l'ép. à Indra et non à Viṣṇu. La difficulté est que le mot se rapporte effectivement à Viṣṇu 100,5 et 6 ci-après [*].

7.100 (616). Id. Indra est ici absent. — Velankar p. 217.

1. *Certes le mortel cherchant à gagner trouve-sa-part s'il rend un hommage-adéquat à Viṣṇu, (ce dieu) qui marche au loin, / s'il (lui) sacrifie en premier, d'une âme concentrée, (et s'il) aspire à gagner à soi un tel (dieu aux vertus) viril(es).*

On a d'abord le sentiment que la proposition initiale est négative (« jamais le mortel qui veut gagner n'est déçu » ?), mais la chose n'irait pas sans graves difficultés, cf. Old. D'abord ce serait le seul emploi de *nā* négatif (ailleurs on a en cet emploi — et partiellement — *nā cid* ; l'ex. cité BR. pour 8.24,11 comporte *cid* à distance). Ensuite *day-* n'est ni « subir un hommage » ou « se repentir », encore moins « être déçu », mais « assigner, répartir », sens dominant (d'où Velankar « gives »), aussi « posséder (par répartition) » 2.33,10 ; secondairement, d'après *viday-*, « mettre en pièces ». L'acception

« prendre part affective » (sans régime) pour 23,5 est peu probable ; entendre « répartir », le régime « les biens » étant à suppléer. Toutefois un *day-* « compatir » (même racine ?) est acquis depuis l'AV. et cf. le dérivé *dayá* BĀU., etc., avec le composé *adayá* (ép. d'Indra), dès le RV. X, qui est apparemment « impitoyable » [*].

2. *Toi, ô Viṣṇu, (donne ta) faveur (disponible) pour tous les humains, donne ta pensée exempte d'oubli, ô (dieu) qui vas d'un pas-rapide, / en sorte que tu nous combles d'un bien-être abondant, d'une richesse consistant en chevaux (et) en beaucoup d'or !*

Noter le jeu entre *matī* et *sumatī*. / *prc-* avec régime Gén., d'essence partitive, aussi 93,2 *prñktām vājasya* (sans Acc. exprimé de la personne) ; au sens propre, *prc-* est « emplir (d'un liquide) ». / *candrá* est « or » 2.2,4, dans un contexte où dominant les valeurs d'« éclat ». Le passage de « brillant » à « or » a lieu là où le mot est, comme ici, associé à « richesse » ou mieux encore à *hiraṇya* ; cf. *svárṇa* qui, à partir de TB., tantôt supplée *hiraṇya*, tantôt se juxtapose à ce mot.

3. *Trois fois ce dieu-ci a enjambé cette terre-ci aux cent éclats, par sa grandeur. / Que Viṣṇu soit en tête, lui qui est plus fort qu'un fort (même) ! Car redoutable est le nom de ce dieu robuste. śatārcas(a), cf. dhānarc(a) 10.46,5 qui semble être « brillant par l'enjeu (qu'il met en œuvre) » (autre, Gld.). Old. et Velankar préfèrent « chant(s) », sens qui prend appui sur *arcasē*, *ṛcāse*. / *cd*, Lüders p. 526. Sur la formule *tavāśas tāvīyān*, cf. EVP 14 p. 102.*

4. *Il a enjambé cette terre-ci, ce (dieu) Viṣṇu, afin (qu'elle soit) domaine-foncier (pour l'Homme ; Viṣṇu) qui gratifie l'Homme. / Solidement-établis (sont) ses gens, (même les plus) démunis ; le (dieu) aux beaux engendres a fait (pour eux) une large résidence.*

Gonda, op. c. p. 62 : *a*, reprise de 3*ab*. / *mānuṣe* se relie d'abord à *daśasyān*, cf. sous 99,3 ci-dessus. Noter la double appartenance de *daśasy-*, tantôt dit du dieu, tantôt de l'homme ; **daśas* est l'« honneur (rendu) », soit comme hommage soit comme gratification. / *kīrī*, Neisser WB. (citant ce passage-ci) et cf. 5*c*.

5. *Je proclame aujourd'hui ce nom (secret) de toi, ô (Viṣṇu) Śipivīṣṭa, toi l'(être) privilégié, (moi) qui sais les moyens-de-comprendre (les énigmes). / Tel (que tu es), je te chante, toi*

(le dieu) fort, moi qui suis moins fort (qu'un quelconque), toi qui résides au plan-le-plus-éloigné de cet espace-ci.

Thieme Fremdl. p. 41 relie *aryáḥ* et *vayúna* « les v^o valables pour l'Étranger », mais un peu autrement Untersuch. p. 22 n. « connaissant les secrets de l'É^o » (*arí* s'opposant ainsi à *jána* 75,4 — cf. *jána* ci-dessus 4c — ou aux *kṣití* 1.72,7). Il semble pourtant que la formule *vayúnāni vidvān* (*vayunāvid*) ne comporte normalement pas de régime extérieur ; le *vayúna* est la « voie » (la « trame » secrète) qui permet d'accéder à une notion ésotérique telle qu'ici *Śipí^o*. / *átavyān* (s'opposant en outre à *távīyān*) près de *kṣáyantam* répond à *kīrī* 4 près de *°kṣitīm*. / *parāké* équivaut en fait à « au delà de... ».

6. *Qu'y avait-il donc en toi, ó Viṣṇu, à éviter-du-regard, pour que tu aies proclamé de toi-même « je suis Śipiviṣṭa » ? / Ne dissimule pas loin de nous cette forme-altérée, s'il est vrai que tu es apparu en une (tout) autre forme dans le combat !*

paricákṣya se dit ailleurs des paroles (*vácas*) propres à être négligées (par qui les entend) ; de même ici le mot est lié à *vavakṣé* et emporte l'idée d'une (feinte) réprobation ; « ton (nom) est-il devenu propre à être dénoncé » Velankar. — Noter que *cakṣ-* est « parler » 104,8 avec *abhi* ; AV. [*] avec *ví* ; passim Br., etc. Évolution analogue, mais plus récente, dans *khyā-*, dans *bhāṣ-* comme développement de *bhā-*. / *várpas* figure ici (seulement) à côté de *rūpá* : c'est la « forme (= entité) modifiée », souvent péjorativement, par opp. à la « forme ou entité réelle ».

7. = 99,7.

6.69 (510). A Indra et Viṣṇu. Association comme 1.22,19 et ci-dessus. Ici c'est le thème indraïque qui domine, sauf pour ce qui est de *urú kram-* (5).

1. *Vous deux ensemble par l'action (extérieure), ensemble par la jouissance-rituelle je vous aiguillonne, ó Indra et Viṣṇu, pour la traversée de cette œuvre (sacrificielle). / Daignez apprécier (notre) sacrifice et conférez (nous) le bien-matériel, nous faisant traverser (les obstacles) par des chemins (qui mettent l'homme) à l'abri du dommage !*

kármaṇ opp. à *ápas*, comme au passage cité EVP 12 p. 77 et ailleurs, mais le contraste sémantique n'est pas toujours observé. Ici *kármaṇ* est plus spécialement affecté à Indra, *iṣ* à Viṣṇu (7.99,6 ci-dessus), donc « j'aiguillonne Indra au

nom de l'action, Viṣṇu au nom de la jouissance (qui forment votre double apanage) ». / *pārá* se relie à *pāray- d* (comme le note Gld.) ; il y a donc lieu de maintenir le sens originel « traversée ».

2. *Vous deux qui êtes les engendeurs de toutes les pensées-poétiques, ô Indra et Viṣṇu, (vous êtes) les deux cuves, réceptacles du soma. / Puissent vous avantager (par rapport aux autres dieux) les paroles que (nous) récitons, les corps-de-louange que (nous) chantons en forme-d'eulogies !*

kalāśa, Hill. Myth. 1² p. 434 et cf. 6 ci-après. / La distinction ultérieure entre *śastra* et *stotra* se trouve ici amorcée, mais *gír* est associé à l'élément « récitée » (celui que note ailleurs *ukthá*). L'arrangement est différent 4.4,15 et cf. 3 ci-après.

3. *O Indra et Viṣṇu, ô maîtres en ivresse des ivresses, arrivez vers le soma, apportant le bien-matériel ! / Que vous oignent (les paroles) avec les onctions (faites) de pensées-poétiques, que (vous oignent) les corps-de-louange que (nous) récitons en forme-d'hymnes !*

madānām pate, ép. d'Indra 8.93,31 : ici la redondance est imitée du type *gāvāṃ gópatiḥ*. / *aktú* (aussi 3.17,1 9.50,5) figure comme Instr. « interne », régime de *añj-* (Atkins pose « flow » JAOS. 70 p. 36 à cause sans doute d'*aktúr apām* 2.30,1) ; de même a-t-on *vy àñjate...aktún* 7.79,2 = *vy àñjate... *aktúbhir aktún* (haplogogie). Old. GN. 1915 p. 212 EVP 3 p. 99, ubi alia. / *śasyámāna* : tenant compte du v. 2, il y a sans doute un zeugma, d'une part « louanges qu'on chante » et de l'autre « paroles qu'on récite » ; sous *c*, on suppléera *gīraḥ* d'après 2. Noter *ukthá* = *arká* 2.

4. *Que les chevaux dominant les pensées-agressives (de l'ennemi) vous convoient ici, ô Indra et Viṣṇu, (chevaux) s'enivrant avec (vous) ! / Veuillez apprécier tous les appels (émanant) de (nos) pensées-poétiques ! Prêtez l'oreille à (mes) Formules-d'énergie, à mes chants !*

Ces « chevaux » sont-ils simplement le symbole des *vípra*, comme 7.38,7 et 8 ci-dessus ? En tout cas *sadhamád*, épithète des chevaux d'Indra 3.43,6 10.44,3 se dit plus communément d'êtres humains ou divins « associés » à tel objet (plaisant) : affaiblissement sémantique, un peu comme *sajōṣa(s)*, *sacánas* et autres. / *bráhman* et *gír* 3.51,6 et passim : énergie-roborative se manifestant — en son terme — par la « parole ». Asyndète typique.

5. *O Indra et Viṣṇu, cela en vous est digne d'être célébré-en-péan : dans l'ivresse du soma vous avez-toujours marché au loin ; / vous fîtes plus large le domaine-médian, vous étendîtes les espaces pour nous (permettre d'y mieux) vivre.*

antárikṣam várīyaḥ, développement de l'usuel *urv antarikṣam* (formule banale, mécomprise pourtant par les gramm. tardifs, Thieme Pāṇini p. 53).

6. *O Indra et Viṣṇu, une fois invigorés par l'offrande, mangeant en lête (des autres dieux), vous à qui les oblations sont données avec un hommage-oral, / qui avez (en guise) de breuvage-pressé le beurre-fondu, conférez nous le bien-matériel ! Vous êtes un Océan, une cuve, un réceptacle du soma.*

rātāhavya, double appartenance, tantôt dit de l'homme tantôt du dieu avec analyse modifiée. / *ghṛtāsuti*, ép. de Viṣṇu (1.156,1 ci-dessus). / *d* reprend 2*b*, mais au sing., à cause de *samudrāḥ* (sur ce terme, cf. 9.29,3 et passim : phraséologie propre au Livre IX) lequel n'est jamais au duel. Ajoutons que *samudrá* commande pour *kalása* le sens de « cuve » plutôt que « coupe » (Gld. 3 p. 8 sur le terme).

7. *O Indra et Viṣṇu, buvez de ce doux soma, ô (dieux) merveilleux, emplissez vous (-en) le ventre ! / Les jus enivrants se sont approchés de vous : prêtez l'oreille à (mes) Formules-d'énergie, à mon appel !*

mādhvaḥ...sómasya malgré la coupe du vers. / *háva* remplaçant *gír* 4, parce qu'au vers 4 figurait déjà *hávana*.

8. *L'un et l'autre avez-toujours vaincu, vous n'êtes pas vaincus (en ce moment), aucun de ces deux (dieux) n'a-jamais été vaincu. / Quand Indra et (toi), ô Viṣṇu, étiez en rivalité, alors vous avez partagé (entre vous) triplement un millier (de pièces de butin).*

pārā-ji- n'est « vaincre » qu'à partir de l'Épopée : contre-coup de *pārājita*. / *vi-īray-* figure à la voix act. au sens de « fendre (en deux, *vi* = *dvī*) », d'où « détruire ». Voix moy. atténuante. Pas d'hy. à Viṣṇu dans l'AV., sauf 7.26 qui est emprunté (avec des variantes) à RV. 1.154 et 22, à l'exception du vers ultime, lequel est yajurvédique. AV. 7.25 associe un hommage à Varuṇa ; 7.29, à Agni.

HYMNES A BṚHASPATI

1.18. Les vv. 6-9 ne portent plus mention de Brahmanas- ou Bṛhas-pati. Hy. élémentaire.

1. *Fais (en sorte que) le presseur de soma, qui fait tinter (les hymnes), ô Brahmanaspati, / (soit aujourd'hui) Kakṣīvant, lequel (est) fils d'Uśij!*

somán, hapax (comme *svāraṇa*), alternance de type rare avec *sóma*. Sur la juxtaposition avec *svar-*, cf. *sómam...asvaran* 9.63,21. On a ici d'emblée le thème bṛhaspatien majeur du *svará*.

2. *Lui le riche, le destructeur de maladies, qui procure des biens, qui accroît la prospérité, / qu'il s'attache à nos (pas), ce (dieu) puissant!*

yá intermédiaire entre l'emploi d'article (défini) et celui de (pseudo-)relatif en phrase corrélatrice. / Sur le thème *siśac-* (« suivre pas à pas »), EVP 10 p. 81.

3. *Que la parole-qualifiante de l'avare, (que) la fourberie d'un mortel, ne nous atteigne(nt) pas! / Protège nous, ô Brahmanaspati!*

sámśa, abrégé d'un tatpuruṣa **aghasámśa* ou bien ellipse? Le terme n'est péjoratif qu'au contact d'un Gén. régime ou d'un membre compositionnel tel que *duḥ*^o ou *aghá*^o, sans parler du composé curieux *nṛśámśa* au sens de « cruel » à partir des Khila p. 97.

4. *En vérité, l'homme-de-valeur ne subit pas de dommage, lui le mortel qu'Indra, / Brahmanaspati, Soma, pousse(nt à agir).*

vīrá (opp. à *áraruṣ* 3a) : repris par *mártya* d, qui poursuit à son tour *mártya* 3b.

5. *(Veuille) toi, ô Brahmanaspati, veuille(nt) Soma et Indra protéger (ce) mortel / du malheur, (ainsi que) la Dakṣiṇā!*

ab, sujets : *tvám*+Voc.+deux Nomin. : extension du tour usuel *váyav indras ca*. / *Dakṣiṇā* personnifiée : figure pareillement à côté de Soma, d'Indra et de Bṛhaspati 10.103,8; d'où l'hy. à D^o 10.107. On a un stade intermédiaire vers cette personnification dans 1.27,4 5.61,17 sq. ; 79,5 6.53,2.

6. *Maître du siège (rituel, dieu) extraordinaire, cher (ami) d'Indra, digne d'être aimé, / je l'ai abordé (pour obtenir) le gain (de) la sagesse.*

sādaśas pátim, hapax : d'où *sādaśpāti* (double ton, comme si *sādaś* était Gén. de **sād* ; en fait, influence de *bṛhaspāti*) ; d'où enfin *sātpati* ? Cf. *brāhmaṇas pātiḥ* réduit à *bṛhaspātiḥ*. / *sanīm medhām*, asyndète typique : cf. *medhāsāti*, *sānā medhām* 9.9,9.

7. *Lui sans lequel le sacrifice ne va pas au but, (fût-il celui) même d'un (homme) comprenant les paroles-inspirées, / il promeut l'attelage des visions-poétiques.*

c, cf. *dhiyo yuj-* 5.81,1 7.27,1 *dhiyá yuyujre* 1.46,8 et le composé *manoyúj. dhīnām yógam* comme on a *chāndasām y°*, *grāvṇām y°* et *ṛāśya y°*, toutes images impliquant celle du char qu'on attelle.

8. *C'est lui qui fait-aboutir la fabrication de l'offrande, (qui) fait (en sorte que) le rīle (aile droit) en avant : / (ainsi) le sacrifice arrive chez les dieux.*

hótrā, EVP 13 p. 89.

9. *J'ai vu Narāśamsa, le (dieu) très hardi, le plus étendu (de tous), / qui confère-généreusement un siège (à l'Homme,) comme (le siège même) du ciel.*

Lire *sudṛṣṭama* ? De fait, *sudṛś* est, passim, ép. d'Agni (= *Narāśamsa*). *Narāśamsa* (cf. *sāmsa* 3) serait-il ici un nom (insolite) de *Bṛhaspati* ? / *°makhas*, cf. *makhasy-* « se montrer généreux » 9.61,27 et *makhá* EVP 13 p. 157 ; 14 p. 71. Le composé abrège par haplogogie un **divi sādman ná sādma°*, cf. *divi sādma°* cité Old. ; d'autre part on a *diváh sādane* 7.36,3.

- 1.40. Invocation à Indra (1) et allusions indirectes, passim ; aux Marut (2 et id.).

1. *Lève toi, ô Brahmaṇaspati ! Nous l'abordons, nous qui aimons les dieux. / Qu'approchent en avan(çant) les Marut aux beaux dons ! O Indra, sois avec (nous en ta qualité de héros) entreprenant !*

prāśū, abrégé possible de *prāśuśáh*, ép. d'Indra 4.25,6 (cité Old.), qui doit être « dominant (les ennemis, même) agressifs » ; *prāśú* isolé est qualifiant des presseurs de soma 8.32,16 ; cf. enfin *satyáprāśū* TB. « aux exploits réels ». Cf. Old. sur le mot, qui analyse par la racine *śū-*. Sur *prāśavyā*, Gld. ad 8.31,6. Écarter *āśú* « rapide », qui pourtant est ép. d'Indra en quelques passages.

2. *C'est toi seul, ô fils de la Force-dominante, auquel le mortel*

s'adresse quand l'enjeu a été placé. / Qu'il reçoive abondance en hommes-d'élite, en chevaux, ô Maruṭ's, (l'homme) qui vous a-toujours aimés !

sáhasas putráḥ est d'ordinaire qualificatif d'Agni. / Les Marut cités sous 1 passent ici au Voc.

3. *Qu'aïlle en avant Brahmaṇaspati, qu'aïlle en avant la divine Sūnṛtā ! / Que vers l'homme-d'élite, (vers l'homme) fort dont les bienfaits (vont) par pentades, les dieux conduisent notre sacrifice !*

prāitu : *prá...etu*, variation usuelle. / *Sūnṛtā* aussi 10.141,2 à côté de *Bṛhaspati*. Personnification en cours 134,1. / *vīráṃ náryam* aussi 6.23,4 7.1,21 : homme utile (*vīrá*) et important (ou : fort) (*nṛ*). Reprise 4 avec *sūnára* et *suvíra*.

4. *Celui qui à l'officiant donne un bien généreux, il acquiert un renom inépuisable. / Pour lui nous demandons-en-sacrifiant l'offrande faite d'hommes-de-valeur, propre(s) à aller de l'avant (et) protégeant de l'agression.*

sūnára est sans doute « généreux » ; ép. d'un « jeune » dieu (Soma) 8.29,1 ou de l'Aurore (doublet de *sūnṛtávalī* et du Voc. fém. *sūnṛte*) ; cf. EVP 4 p. 109 Gonda Epithets p. 96 (« youthfully vital »). / *suprátūrti* (et *anehás*), hypallage ; sur *anehás*, Neisser WB.

5. *Brahmaṇaspati entonne donc-maintenant la formule-sacrée digne de l'hymne, / lui chez qui Indra, Varuṇa, Mitra, Aryamaṇ (et les autres) dieux ont-toujours fait leurs séjours-familiers.*

nūnám, nuance hortative dominante, même quand le verbe est, comme ici, à l'indicatif. / *ókas*, double nuance, plaisir (cf. *uc-*) et lieu familier, demeure habituelle.

6. *C'est cette formule-sacrée que nous voulons énoncer pour les cérémonies-répartitives, (formule) bénéfique, ô dieux, qui protège de l'agression. / Si vous accueillez-avec-joie cette parole-ci, ô seigneurs (patrons), elle obtiendra pour vous toutes choses-agréables.*

c, verbe à l'indicatif (seul ex. après *ca* au sens de « si »). Sur cet emploi de *ca*, Gonda *Vāk* n° 5 p. 52.

7. *Qui pourrait-atteindre l'homme aimant les dieux, qui, (l'homme) ayant retourné la litière-rituelle ? / Le donateur (d'offrandes) s'est avancé toujours-plus-avant à travers les (territoires arrosés par les) fleuves ; il a mis sa résidence (dans) le domaine intermédiaire.*

aśnavat reprend 6*d* dont l'idée se trouve ici abrégée, donc « quel dieu obtiendra des biens pour l'homme qui... » ; toutefois on pourrait dissocier d'avec 6*d* et rendre « qui viendrait à la cheville de l'homme qui... ». / *pastyā*, cf. 7.97,5 ci-dessous ; aussi EVP 8 p. 99. / *antarvāvat*, cf. EVP 13 p. 128 : toutefois la paroxytonèse empêche d'assimiler cette forme au type *pravāt parāvāt*, lequel au surplus est de genre fém. Influence formelle d'*arvāvāt* (à côté duquel figure justement *antarā* 3.40,9).

8. *Qu'il renforce encore son pouvoir-séculier ! (Ainsi) frappe-t-il (l'ennemi) avec des rois (pour alliés) ; dans le danger même il se crée une bonne résidence. / Il n'y a (personne) qui arrête ou domine ce (dieu) porte-foudre, (soit) dans le grand enjeu, (soit) non plus dans le petit.*

S'agit-il toujours de *Brhaspati* ? Ou d'*Indra* ? Old. pense plus vraisemblablement au héros terrestre, qui par nature est identifiable à *Indra*. / *ūpa-prc-* est « féconder » (au sens propre) 6.28,8 et (possiblement) 9.69,2. Ici l'idée est celle d'un renforcement par addition (*ūpa*), comme dans *ūpopa...* *prcyate* 8.51,7 « se renforce toujours davantage ». Noter que l'optatif est dénué de nuance proprt optative. / Le *bráhman* est associé à *Brhaspati* AV. 15.10,4, le *kṣatrá* à *Indra*. / *ná...* *varitā...asti* : type formulaire stable, où le nom en *-tṛ-* est oxyton, avec régime Gén. [*].

1.190.

1. *(Dieu) inattaquable, taureau à la langue réjouissante, Brhaspati, je veux l'invigorer nouvellement par des chants, / lui conducteur de strophes, plein d'éclat, auquel les dieux prêtent l'oreille quand il chante, (ainsi que) les mortels.*

návya : Gld. supprime *návya* 2 de Gr. (Roth), sans doute avec raison, malgré le voisinage ici de *návamāna*. / *onī* au sens de « qui conduit (des éléments mélodiques) », EVP 12 p. 117 ; cf. aussi *pranenīh...jaritāram* 6.23,3.

2. *A lui s'agrègent-attributivement les paroles (sacrées) conformes-aux-temps-rituels, qui se (sont) déversé(es) comme le déversement (vers les cérémonies) d'(hommes) aimant les dieux. / Car ce Brhaspati, (franchissant) en droite ligne les espaces, a été pour le chant-rituel (l'équivalent d'un) Vibhvan, (d'un) Mātariśvan.*

sārga, jeu avec *srj-* : déversement des paroles et afflux des auditeurs. / *cd*, Lüders p. 428 : le chant (manifestation de

l'« Ordre ») est pour Bṛhaspati ce qu'est l'offrande pour Agni. / *āñjas*, « directement » 32,2, mais plus souvent *āñjasā*, ainsi *rājó 'ñjasā* 139,4 « l'espace tout droit », qui ressemble à *āñjo vārāṃsi* qu'on a ici. / « Comme Vibhvan... » Old.

3. *La louange-annexée, la levée d'un hommage-oral et le cri-d'appel, puisse (Bṛhaspati les mettre en branle) comme Savitar tend en avant ses deux bras, | (Bṛhaspati) qui chaque jour, grâce à son pouvoir-spirituel, (apparaît) terrible comme une bête-sauvage, (dieu) qui libère de l'emprise-démoniaque, (dieu) puissant !*

ab, léger zeugma (le subjonctif *yamṣat* appartient en fait au verbe ellipsé). Jeu « interne » entre (*úd*)*yati* et *yamṣat*. On trouve *úd-yam-* avec le régime *dhíyam* 143,7, d'où suit qu'à la rigueur *yamṣat* pourrait convenir dans *a*. Quant à *ślóka*, le mot doit s'entendre en valeur « technique », cri d'appel liturgique marqué par l'énoncé *śrausaṭ*. / *cd*, cf. Old. Malgré la reprise de *ślóka* 4, mieux vaut conserver ici Bṛhaspati pour sujet : le dieu est *ahanyà* « se manifestant chaque jour » comme 168,5, ou « entrant en fonction chaque jour » 5.48,3 ; *túviṣmant* comme ép. de Bṛhaspati ci-après 8 ; *asyá* est réfléchi, comme souvent.

4. *Son cri-d'appel se dirige vers le ciel, vers la terre ; tel un coursier (qu'on dirige aux rênes), puisse (le dieu) avisé tenir (lui-même les rênes du chant rituel), lui qui porte des pouvoirs-prodigieux, | quand ces (armes de jet) de Bṛhaspati, telles les poussées-agressives de bêtes-sauvages, (foncent) vers les cieux dotés du pouvoir-altérant d'Ahi !*

Old. sur l'ensemble, et Strauss y cité. / *yam-*, nouveau zeugma (cf. 3*ab*), comme s'il y avait **átyo ná yató yamṣat*. / Sur *yakṣa*^o, cf. EVP 7 p. 58. / *heti*, double sens : d'une part flèche(s) = chant(s), de l'autre assaut (un peu comme 6.75,14, bien que le contexte diffère) ; ce second sens résulte de l'étymologie, mais le premier seul est réellement attesté. / *āhimāya*, ép. des dieux EVP 4 p. 91 (*dyūn* comme équivalent indirect de *deván*).

5. *O dieu, les Pajra, (ces) méchants, qui, te considérant comme un faible taureau, toi qui portes-bonheur, (n'en) vivent (pas moins) de toi,... | à (l'homme) mal intentionné tu ne concèdes pas de chose-agréable, (au contraire) tu (le) châties, ó Bṛhaspati, (cet être) haïssable.*

Forte anacoluthie entre *ab* et *cd* : le lien est entre le plur. *pāpāḥ*

(*pajrāḥ*) et le sing. *dūdhī* et *pīyāru* : les Pajra sont cités comme exemple collectif. Noter l'opp. entre *pāpā* et *bhadra*.

6. (*Ce dieu*) agréable d'accès comme un chemin (menant) au bon pâturage, (mais) que pour son malheur on tiendrait à l'écart, tel un ami très cher... / Les (*Aṅgiras*, ces êtres) inattaquables (eux aussi), qui nous regardent, se sont tenus (à notre disposition), ouvrant (pour nous la caverne où sont les vaches) solidement-enfermées.

Suite de l'anacoluthie. Les *Aṅgiras* au service de *Bṛhaspati* et des humains, exemple inverse de celui des Pajra 5. / *dur-niyāntu* se dit des rênes difficiles à tenir en mains 135,9.

7. Lui vers qui les chants-scandés confluent comme les rivières (vers le fleuve), comme les cours d'eau vers l'océan, (cours d'eau semblables à des chars) ayant pour roues les hautes-rives,... / *Bṛhaspati*, le (dieu) qui sait, regarde l'un et l'autre (objets sis) dans l'intervalle, (à savoir : sa) force-traversante et les eaux (à traverser, lui le dieu) vautour.

Les rivières (substantif ellipsé) sont *ródhasvatīḥ* 38,11 ; sur le mot *ródhas*, EVP 13 p. 96. Anacoluthie (sémantique ici), entre *ab* et *cd*, pour la troisième fois. / *tāras* serait hapax au sens de « embarcation (pour traverser la rivière) », cf. Old.

8. Ainsi le grand *Bṛhaspati*, (dieu) de puissante espèce, (dieu) puissant, taureau, a été installé (comme) dieu. / Tel (étant, une fois) loué par nous, qu'il (nous) procure (la richesse) faite d'hommes-d'élite, faite de vaches ! Fin = 189,8d.

ab, ou « (ce) dieu a été installé ainsi (par notre hymne) ».

2.23 (214). Hill. p. 25.

1. Toi maître de troupe des troupes (qui t'escortent), nous t'appelons, poète des poètes de qui le renom est le plus haut (de tous), / roi suprême des Formules-d'énergie, *ô Brahmanaspati*. Prêtant l'oreille à nous, assieds toi sur le siège avec (tes) troupes-assistantes !

Gongorisme. *bráhmanām* dépend à la fois de ce qui précède et renforce aussi la formule qui suit, à la manière de *gaṇānām gaṇápatim a*. Sur le *gaṇá* (au sg.) de *Bṛhaspati* (les *Aṅgiras* ?), 4,50,5. / *ūti*, mi-nom d'action, mi-entités personnifiées.

2. Les dieux eux-mêmes, (êtres) prévoyants, ont-toujours obtenu de toi leur part sacrificielle, *ô Bṛhaspati l'asuryen*. / Comme le soleil (est l'engendreur) de l'aurore avec la lumière, puis-

samment, (ainsi) es-tu (toi)-même l'engendreur de toutes les Formules-d'énergie.

Bien que la juxtaposition d'un Acc. (pl.) *usrāḥ* et du Gén. *brāhmaṇām* ne soit pas impossible, mieux vaut faire d'*u*^o un Gén. sg. (Old.) comme 1.71,2 4.25,2 et prob. 7.74,1. D'ailleurs le plur. *usrāḥ* est « vaches », sauf dans quelques locutions adverbiales comme *viśvā usrāḥ* « tous les matins » 10.35,8 *kṣāpa u*^o 6.52,15 « nuits et jours ». / *mahāḥ* peut être Nomin. masc., moins vraisemblablement.

3. *Après avoir dis(persé et) refoulé calomnies et ténèbres, tu gravis le char lumineux de l'Ordre (manifesté par le chant rituel), / ô Bṛhaspati, (ce char) terrible, qui détruit les adversaires, qui tue les démons, qui fend le parc à vaches, qui procure le soleil.*

Wüst Vgl. WB. p. 98 Lüders pp. 457 515. / *parirāp* (explicité 5ab) repose sur un *rap-* à tendance péjorative (s'opposant 10.10,4 au terme indifférencié *vad-*) : d'où le doublet ultérieur *lap-*. / C'est Indra qui d'ord. est appelé *gotrabhīd* [*].

4. *Tu guides par de bons guidages, tu protèges l'homme qui te sert-adéquatement (en sorte que) la détresse ne l'atteigne pas. / Brûlant (l'ennemi), tu démolis la pensée-mauvaise de (l'homme) hostile à la Formule-d'énergie : c'est cela, ô Bṛhaspati, ta grandeur grandement (manifestée).*

a, Instr. « interne », = « tu guides bien ». / *tāpana*, régime d'après 11. / *manyumé*, cf. *manyúm...mināti* 7.36,4 et avec redondance accentuée *manyúm manyumyò mimāya* 7.18,16. Thieme ZDMG. 95 p. 99.

5. *Ni la détresse ni le malheur d'aucune part, ni les inimitiés ne l'ont-jamais dominé, pas (davantage) les êtres-duplices. / Tous les dresseurs-d'embûches, tu les dis(perses et) refoules (loin) de (l'homme) sur qui tu veilles (en) bon gardien, ô Brahmanaspati.*

On a affaire à *dhvarás* comme 4.23,7, non à *hváras* (pourtant attesté ici-même 6 ainsi que 5.20,2 6.48,10), donc comme nom d'agent probable (vu le ton). Les termes défavorables du Veda oblitérent aisément la distinction entre nom d'agent et nom d'action, cf. *mṛdh mṛc sṛidh dvīṣ nid rákṣas (rakṣás)* et divers noms en *-ti-*, etc.

6. *Toi, (tu es) pour nous un gardien, frayeur de voie regardant au loin ; pour (suivre) ta loi-d'allégeance, nous nous éveillons avec des pensées-poétiques. / O Bṛhaspati, celui qui nous a*

dressé des embûches, que sa propre infortune faite de force-d'arrachement l'écrase-puissamment!

Enchaînement avec *gopā*. / *hvāras*, doublet (comme n. d'action) de *dhvarās* (n. d'agent), cf. 5. / *duchúnā*, forte tendance du mot à l'emploi personnifié. / *hāras*, EVP 14 p. 88.

7. *Ou (pour mieux dire), celui qui nous attaquerait nous innocents, le mortel impie, le loup dont on cherche-à-s'éloigner, / ô Bṛhaspati, détourne le du chemin, fais nous une (voie) bonne à parcourir pour cette invite aux dieux!*

mṛc-, plus précisément « donner un coup mortel » EVP 7 p. 96. / *sānuká*, cf. Old. On peut rapprocher *vṛkam...sānemi* 7.38,7 (avec *jambháy-*, qui figure ici même au v. 9). / *ārāti*, Thieme Fremdling p. 44.

8. *(C'est comme) protecteur de nos propres (corps que) nous l'appelons, ô sauveur, (comme) avocat favorable à nous. / O Bṛhaspati, terrasse les contempteurs des dieux! Que les (gens) au mauvais comportement n'atteignent pas une faveur plus haute (que la nôtre)!*

trātāram tanūnām, d'où *tanūpā* (où *tanū* est « (eux-)mêmes » bien plutôt que « (leurs) corps » : modifier en conséquence les traductions EVP 14, passim). / *ādhi-vac-* 1.132,1 « se décider en faveur de (tel parti) », régime Dat., mais ailleurs (7.83,2, etc.) « être le défenseur de », régime Acc. *naḥ*, donc « protecteur en paroles ». / *úd* (rare avec *naś-*) reprend ici *útlaram* comme inversement *pratarām* reprend *prá*, etc. Cf. aussi 7.45,2 ci-dessus.

9. *Grâce à toi qui bien invigores, ô Brahmanaspati, puissions nous recevoir (tous) biens humains souhaitables! / Les inimitiés qui nous menacent au loin (ou bien) de près, happe les, ces (inimitiés) qui excluent le profit!*

taḍit 1.94,7 avoisine pareillement *dūré*, cf. EVP 12 p. 96. Il serait inadmissible d'instaurer ici un *taḍit* « éclair ». Finale d'origine adverbiale comme (*pra*)*dakṣiṇīt*.

10. *Grâce à toi, nous (autres) puissions nous obtenir la force-vitale la plus haute, ô Bṛhaspati, (grace à toi), allié qui combles, qui récompenses! / Que (l'homme) à la méchante parole-qualifiante, cherchant à nuire, n'ait pas barre sur nous! Puissions nous traverser au loin (les obstacles) avec (nos) pensées-poétiques, étant doués de bonne parole-qualifiante!*

dhīmahe, même nuance modale que *dadīmahi* 9; pour la

forme, contamination entre *dhāmahe* et *dhīmahi*. / *prá-lī-* au moy., éventuellement « franchir la pleine (durée de vie) ».

11. *Taureau qui ne cèdes pas, qui vas (droit) au défi, qui consumes l'ennemi, qui l'emportes-avec-force dans les batailles, / tu es le réel vengeur de torts, ô Brahmanaspati, dompteur de (l'ennemi) si formidable (soit-il), qui se hérisse en (sa) résistance-massive.*

anānudá, cf. 1.190,5 ci-dessus. / *jágmi* et *sāsaḥi*, suite morphologique après *pāpri sāsni* 10. / *niṣṭaplṭ* et régime Acc. : flottement dans le ton (et la rection) des noms en *-tr-* à préverbe, Debrunner Suffixe p. 682. / *ṛṇayā* va de pair avec *ṛṇám veḥ* 4.3,13 « poursuivre la faute » (EVP 13 p. 94) et avec *yālṭ* (régime Gén.) 1.32,14 « vengeur (de...) ». Secondairement (? Mais cf. EVP 10 p. 69) *ṛṇayāt*. / *hrṣ-*, EVP 13 p. 150 ; *Bṛhaspati* est *vīḍudvéśas* 24,13 ci-après. Au point de départ il y a un emploi de *vīḍu* conforme à 1.101,4, soit « (l'ennemi) opposant une résistance massive ».

12. *Celui qui d'une âme impie cause du dommage, (qui) désire tuer, se croyant formidable parmi les (porteurs de) commandements, / ô Bṛhaspati, que son arme-de-mort ne nous atteigne pas ! Abattons la pensée-mauvaise de (l'homme) au méchant-comportement, en proie-à-la-démésure !*

riṣany- à nuance désidérative ? En tout cas, c'est le seul passage où ce verbe ne dépende pas de *mā*. / *śās* ainsi rendu à cause de 10.20,2. / *manyú* près d'*ugrá* 1.37,7 10.34,8 : terme ambivalent, cf. l'application à *Bṛhaspati* lui-même 24,14 ci-après. / *śṛdh-*, EVP 13 p. 119.

13. *Lui qui est à invoquer pour les entreprises (guerrières), qu'on doit approcher avec l'hommage-oral, qui va aux prix-de-victoire, qui gagne enjeu après enjeu, / Bṛhaspati a arraché tous les acles-hostiles, visant à nuire, de l'Étranger, comme (on arrache) les roues (du char ennemi).*

arí en ce passage, Thieme Fremdl. p. 48. / « Arracher » les roues, en image érotique (argotique ?) 10.10,7 sq. (« tirer ho ! hisse ! »).

14. *Du feu le plus acéré brûle les démons qui l'ont livré à la calomnie, toi dont la valeur-virile était visible ! / Manifeste cette (valeur) tienne, en sorte qu'elle soit digne de l'hymne ! O Bṛhaspati, dis(perse et) tourmente les médisants !*

téjiṣṭha : cf. *tigmá* dit de la flamme et *téjas*, mixte entre « feu » et « aiguisement » 6.3,5 ; 15,19 (l'aiguisement étant aussi une image relative au feu) ; « Brunst » 1.71,8.

15. *O Bṛhaspati, (une richesse) qui vaille plus que (celle) de l'Étranger, qui étincelle avec éclat parmi les hommes, étant faite de pouvoir-spirituel, / qui resplendisse avec force, ô (dieu) issu au loin de l'Ordre, un tel bien-matériel, merveilleux, confère nous le !*

Sur *arí*, Thieme op. c. p. 56 ; sur *dráviṇa*, Gonda Vision p. 203 ; richesse et lumière, passim (type *revád dī-* et analogues). La lumière dispensatrice de « visions » Gonda p. 272.

16. *Ne nous (livre) pas aux voleurs qui, résidant dans le séjour du Mal, eux les fourbes, ont-toujours été avides de nourritures ! / Ils déconsidèrent en leur cœur la force-écrasante des dieux : ô Bṛhaspati, ils ne savent (rien) au delà de la mélodie-sacrale.*

a, dhehi à extraire de 15d. / *nirāmīṇ* : de *nī-ramate* « s'arrêter » ou plutôt de *nī-rāmáy-* « retenir », avec nuance annexe de « complaisance ». / *cd*, cf. Old. L'interprétation de Gld. pour *á...óhate ví* est séduisante, mais difficile à admettre philologiquement et l'hapax *vṛáyas* est de sens mal établi ; on peut présumer aussi « ils prétendent que le pouvoir des dieux est dis(loqué, *ví*) ». / *sāman*, sens garanti par 17b : le poète a-t-il voulu dire « ils ne savent rien d'efficace contre le *sāman* = contre Bṛhaspati, en tant que porteur des *s°* » ?

17. *Car c'est à partir de tous les êtres que Tvaṣtar, le Poète, l'a créé, à partir de chaque mélodie-sacrée. / Bṛhaspati (est) celui qui châtie les torts, qui fait rentrer les dettes, destructeur du Mal, mainteneur de l'Ordre puissant.*

Lüders p. 417, notamment sur *ṛtá* opp. à *drúh* : souvenir préhistorique. / *ṛṇacít* de *ci-* (*cay-*) d'après *ṛṇá cayate* 9.47,2 (et *ṛṇákāli*) : cf. encore *ṛṇayá* ci-contre et *ṛṇamcayá*, n. propre. Noter la compacité des formes à *ṛṇá* dans les hy. 23 à 28. / *dharlári*, « afin de soutenir » comme 9.86,42 EVP 9 p. 99 et *vidharlári* ? Mais le contexte ici et le régime Gén. font penser qu'on a affaire à un Nomin.

18. *Pour ta gloire la montagne s'est déhiscée, quand tu laissas s'échapper le troupeau de vaches, ô Aṅgiras. / Avec Indra pour allié, ô Bṛhaspati, tu as débordé le flot-mouvant des eaux environné de ténèbres.*

gotrá, avec régime *gávām* (aussi 6.65,5), figure ici au sens de « troupeau », en dépendance de *srj-*, cf. *gávām sárgam* 4.51,8 5.56,5. Ailleurs « étable » ou « parc à vaches », cf. ci-dessus 3 *gotrabhíd* [*]. / *arṇavá* dépend en général d'un terme pour « eau(x) » ou « mer ».

19. *O Brahmanaspati, toi, sois le régisseur de cet hymne-ci et anime (notre) descendance ! | Tout cela est heureux que favorisent les dieux.* Fin = 1,16d.

jinv- au sens de « donner vie, animation à » (1.112,6 et 9 sq.) et cf. en class. *jayati* au sens de « vive ! » L'emploi du verbe s'est trouvé quelque peu dévié par influence de *inv-* (*hinv-*).

2.24 (215). Jonction avec Indra 12.

1. *Avantage (ô Bṛhaspati) la présentation (de mets que) voici, toi qui disposes (des mets) ! Nous souhaitons (te) servir par cette nouvelle (et) grande parole. | En sorte que notre (patron) généreux soit loué, (lui qui est) ton ami, ô Bṛhaspati, fais donc que réussisse notre pensée-poétique !*

stāvate est nécessairement subjonctif (comme 5.10,7 et prob. 6.26,7), la voix moy. étant due à l'influence de l'indicatif de même forme. Mais s'agit-il d'un passif, comme il est tout de même probable, ou faut-il entendre « (en sorte qu')il nous loue » ?

2. *Lui qui a courbé les choses courbables, avec sa force-formidable, (et c'est lui aussi qui) a fait-éclater-puissamment les forteresses-de-Śambara avec sa pensée-furieuse, | Brahmanaspati a ébranlé au loin les choses (même) inébranlables, et il a pénétré à travers la montagne riche en biens.*

śambarāṇi fait sur *vṛtrāṇi* Old. : cf. *śambarahātya* = *vṛtrahātya*; *ahihātye...* *śambaré* 3.47,4; *śambarāṃ vāsu* 6.47,22 un peu comme ici *śambarāṇi...vāsumantam* [*].

3. *Voici (quelle était la chose) à faire pour (Bṛhaspati), le plus dieu d'entre les dieux : les choses-dures se sont relâchées (sous sa pression), les choses-massives se sont délitées ; | il a poussé les vaches hors (de la caverne) ; il a pourfendu (le démon) Vala avec la Formule-d'énergie ; il a caché les ténèbres, il a fait (en sorte que) le soleil (fût) visible.*

Suite d'imparfaits (commencée 2) aboutissant à des parfaits (4).

4. *La fontaine à la bouche de pierre, au flot (fait de) douce-liqueur, que Brahmanaspati avait fait jaillir avec sa force-formidable, | à elle se sont-toujours abreuvés tous (les êtres) qui voient le soleil ; ils ont-toujours puisé ensemble, abondamment, à la source riche en eaux.*

Conquête des eaux, Lüders p. 534 ; Rönnow Trita p. 99. / *udrīṇ* est ailleurs ép. d'*avatā*, lequel figure ici au *pāda a* et est doublé par *ūtsa d*.

5. *Ces vieilles entités, quelles qu'elles fussent, (étaient) destinées à être, (mais) durant des mois (et) des années (on) vous avait fermé les portes. / (Désormais, grâce à Bṛhaspati, Soleil et Lune) se meuvent sans prendre la place (l'un de l'autre), chacun (des deux en) une autre (direction que l'astre complémentaire, cela grâce aux) jalons qu'a créés (pour eux deux) Brahmanaspati.*

Nous suivons Old. / *mādbhīḥ*, Wack. 3 p. 250. / *duraḥ* est partout Acc., y compris 1.188,5 ; une fois *durāḥ*. / *vayūna*, EVP 12 p. 91.

6. *(Les Aṅgiras) qui, s'approchant du trésor des Paṇi, (trésor) très lointain, sis en cachette, l'ont atteint (enfin), / eux qui savent (le vrai), s'étant rendu compte des tromperies, ils sont allés de nouveau là d'où ils étaient venus, pour rentrer (dans la montagne).*

abhi-nakṣ-, conatif, suivi d'*abhi-aś-* résultatif. / *āyan*, notant un acte transitoire : *īyuh*, acte définitif. / *pārvaṭam* à suppléer, cf. 2d.

7. *Tenants de l'Ordre, les (Aṅgiras, ces) poètes qui s'étaient rendu compte des tromperies, (partant) de là s'engagèrent sur les grandes routes ; / ils (découvrirent) le feu soufflé (à la forge) avec les bras, dans le roc : « ce (feu) ne (nous) est nullement étranger » (pensèrent-ils), car ils l'avaient abandonné.*

Ici, contrairement à 6, *āṇṛta* est en (faible) contraste avec *ṛtā* (dans *ṛtāvan a*). / *dham-* se dit en général du vent qui « souffle », mais aussi du feu 5.9,5, du travail de la forge 4.2,17 (figurément) 10.72,2 (à propos de Bṛhaspati, comme ici), enfin 10.81,3 ci-dessous (sur le plan cosmogonique). Cf. EVP 13 p. 92.

8. *Avec son arc tirant-rapidement, dont la corde (est conforme à) l'Ordre, Brahmanaspati atteint ce qu'il veut. / Allant-droit-au-but (sont) ses flèches avec lesquelles il tire, (ce dieu) qui regarde les hommes, (flèches destinées) à être vues (et) dont le point de départ (se situe) aux oreilles (de l'archer).*

Lüders p. 515 sur *ṛtā* « Kultlied ». / *kṣiprā* au sens originel, EVP 13 p. 101. / *sādhū*, notion du but qu'on atteint par un coup « droit ». / *drśāye* a en général la valeur passive (mais active 9.91,6 ; mixte 10.14,12). / *kārṇayoni* : image qui sera largement reprise dans le *kāvya* [*].

9. *Il (est) le rassembleur, il (est) le dés-assembleur ; étant préposé (au rite) il (est) le très loué, il (est) au combat Brahmanaspati. / Quand le (dieu) doué de regard (spirituel) remporte le prix-de-victoire grâce à sa faculté-poétique, (quand il gagne) les enjeux, alors seulement le soleil, (astre) brûlant, brûle à son gré.*
 Wüst Vgl. WB. p. 87 sur *cākṣmā*, rendu (p. 106) par « im Kampf um das Himmelsauge ». / *tapyatú* appartient par le sens à la base *tápa-* plutôt qu'à *tapyá-*.
10. *Étendu, abondant, premier (par le rang est le pouvoir-de-donner) de (ce dieu) riche en générosité ; (ces gains émanant) de Bṛhaspati consistent en beaux dons-répartis, méritant d'être acquis, / ces gains (émanant) du (dieu) vainqueur, digne d'être regardé-attentivement (par l'homme), duquel tirent-profit l'une et l'autre générations (hommes et dieux, formant ensemble) les tribus (humaines et divines).*
vibhú et *prabhú* (jeu analogue 9 *saṃnayá vinayá*) sont ép. de *rádhas* 1.9,5, qui sera donc à suppléer ici, cf. *rádhya b* ; aussi 1.188,5. / *méhati* est « couler abondamment » Hoffmann Münch. St. 10 p. 59 (EVP 9 p. 86), d'où se tire *mehánā* comme Instr. adverbial « abondamment, généreusement » (« bereitwillig » Gld. 5.38,3 8.63,12 n'est pas satisfaisant) ; 8.4,21 est particulièrement probant. / *suvidátra* est ailleurs ép. du dieu (notamment d'Agni) : est-ce « agréable ou propice à trouver » ? On pensera plutôt à « qui donne ou distribue de manière heureuse » (= *sudátra*), *durvidátra* étant à peu près « *árāti* » ; ici le sens est en tout cas infléchi « qui fait l'objet d'une distribution heureuse ». / *rádhya* est ép. de *vásu* 10.77,6. / *venyá*, ép. du soma 6.44,8 : ainsi Soma lui-même est-il un *vená* ou « voyant » (Gonda Vision p. 351) ; de même Bṛhaspati est un *vená* 1.139,10 ci-dessus. *venyá* serait donc « qui a la nature propre d'un *vená* » (Gonda p. 354). Sur la racine *ven-*, en dernier Schmid IF. 70 p. 1 (qui la relie à *vī- véti*).
11. *Toi qui, dans (ce) cercle-sacrificiel (qui nous touche) de près, l'étendant de toutes parts, grand et joyeux, as grandi en force,... / ce dieu s'est étalé au large, face aux (autres) dieux : tous ces (mondes), c'est Bṛhaspati qui les environne.*
 Phonèmes -v-, puis -p-. / *vrjána* (EVP 10 p. 79, ubi alia ; 14 p. 101) : les *avarāṇi vrjánā* sont mentionnés 9.96,7, « les groupements (de sectateurs) (les plus) proches ». / *paprathe prthú*, adverbe « interne ». / *paribhā*, EVP 12 p. 71.
12. *Tout se réalise, ó (Indra et Bṛhaspati, dieux) généreux ; les Eaux mêmes n'enfreignent pas votre loi-d'allégeance à vous*

deux. / Vers notre oblation, ô Indra et Bṛhaspati, venez comme (vont) à la nourriture deux (chevaux) attelés (ensemble), gagnants-du-prix !

Association Indra-Bṛhaspati 4.50 passim et surtout 7.97 ci-dessous : amorce ici. / Sur *b*, Schmidt Vratá p. 24 et Thieme y cité. / *yúj* se dit de deux chevaux (*yúñjā* duel) 1.162,21 = *yuktá*.

13. *Voire, les plus rapides conducteurs (de char lui) obéissent ; orateur-inspiré apte aux assemblées, il remporte les enjeux grâce à sa faculté-poétique. / Lui qui hait les (résistances) massives, qui à son gré fait rentrer les dettes, ce (dieu) Brahmanaspati (est) gagnant-du-prix dans la compétition.*

śru- est « obéir » avec *ánu* : nuance qu'obtient déjà la racine simple dans *śrósa-* et le dérivé *śruṣṭí*. / *vīdu*^o, imitation de *vīduharṣiṇ* ci-dessus 23,11 (verset contenant encore *ṛṇayā*) comme on a ici *ṛṇám ādadiḥ*. / *ādadi* explicité 1.127,6.

14. *La pensée-ardente de Brahmanaspati se réalisa à son gré quand il se disposa-à-exécuter un grand acte : / (c'est lui en effet) qui poussa les vaches hors (du parc), lui (qui les) donna-répartitivement dans le ciel ; comme un grand cours d'eau, (le troupeau) s'écoula en voies-distinctes.*

Le *manyú* ou « pensée tendue, menant à un acte violent » est l'attribut des ennemis de Bṛhaspati 23,4 et 12 ci-dessus [*]. / Les vaches comparées à un « courant » 6.17,6 et ci-dessus 23,18.

15. *O Brahmanaspati, puissions nous être toujours conducteurs-de-char d'une richesse heureuse à régir, faite de force-vitale ! / Ajoute-en-renforcement pour nous hommes-d'élite sur hommes-d'élite, quand toi qui commandes grâce à la Formule-d'énergie tu accèdes à mon appel !*

úpa-prc- est ajouter et combler : cf. 1.40,8 ci-dessus.

16. = 23,19.

2.25 (216). Thème : l'homme dont Bṛhaspati fait son allié devient égal aux dieux, éventuellement à B^o lui-même.

1. *En allumant Agni (l'homme) vaincra les (adversaires) cherchant-à-vaincre ; en énonçant la Formule-d'énergie, en donnant les offrandes, il se renforcera ; / il s'étend-puissamment par delà (l'être) né d'un (autre être déjà) né, celui, quel qu'il soit, dont Brahmanaspati fait son allié.*

Jeu entre *van-* et *vanuṣy-* (ou analogues) 1.132,1 ; 139,10.

2.26,1 (et ici même, v. 2) 6.6,3 8.40,7 9.77,4, etc. : typique de cette racine. / *kṛ-* « énoncer », EVP 14 p. 61. / *śū-* en liaison avec *bráhman* comme ailleurs *vṛdh-* (*várdhana*). / *jāténa jātām* (« fils de l'homme »), redondance comme 1a 2a. / L'intensif de *sṛ-* est toujours avec *prá-*.

2. Avec (ses) hommes-d'élite il vaincra les hommes-d'élite de (l'adversaire) cherchant-à-vaincre; avec ses vaches il étendra sa richesse: (ainsi) veille-t-il sur lui-même, | (tandis que) sa progéniture (directe) et (sa plus lointaine) descendance s'accroît(sent), celui (etc.).

vīrēbhir vīrān, lien avec 24,15c. / *vanuṣyalāḥ* peut être Acc. pl. comme 1a. / *bódhati tmánā* paraît d'abord mal conciliable avec la même formule 2.32,4 et 5.10,4, cf. EVP 14 p. 101; mais le point de départ doit être ce passage-ci, où la séquence *tmán: toká: tánaya* forme un tout cohérent.

3. Violent comme le bouillonnement (du) fleuve, il impose-sa-volonté aux rebelles par sa force-formidable, comme le (taureau) mâle aux (bœufs) châtrés; | comme la trajectoire d'Agni il est impossible à arrêter, celui (etc.).

kṣódas, EVP 10 p. 83; sur la tournure (typique) *síndhur ná kṣódaḥ*, EVP 12 p. 86. / *ṛghāyánt* est ambivalent (dit des dieux et des humains), avec pour sens premier « faire assaut »; mais l'affectation aux humains se réduit à ce passage-ci et à 6.51,6. / *abhí-vaś-* est ailleurs « aspirer à (un bien) » 4.1,8 2.14,9. / *vádhriṇvāc* comme ép. des ennemis; *vádhri* même, de *Vṛtra*, en opp. à *vṛṣaṇ* 1.32,7.

4. C'est pour lui que coulent les (eaux) célestes, intarissables; lui (qui) va en premier avec les guerriers pour (conquérir) les vaches; | étant d'une force-vive impossible à émuquer, il frappe avec sa force-formidable, celui (etc.).

ánibhrṣṭaṃ: Gld. ad 10.116,5.

5. C'est pour lui qu'ont résonné-bruyamment tous les fleuves, (pour lui) ont été placées les protections sans faille, multiples. | Il prospère dans la faveur des dieux, bienheureux, (l'homme) (etc.).

dhunay-: les eaux sont *dhúni* 2.30,2 et *dhúnimatīḥ*. / *síndhu* masc., EVP 13 p. 152. / *dadhé* est passif çà et là — donc vraisemblablement parfait — ; *dadhire* ne l'est que rarement, 1.59,3 6.38,3 et ici.

2.26 (217). Affinités avec le précédent.

1. *Celui-là seul qui a une parole-qualifiante droite vaincra les (adversaires) cherchant-à-vaincre; celui-là seul qui aime les dieux l'emportera sur (l'homme) n'aimant pas les dieux; / celui-là seul qui bien accueille (les dieux) vaincra dans les batailles (l'homme même) difficile à dominer; le sacrifiant seul aura part à la nourriture de (l'homme) ne sacrifiant pas.*

Donc *vanuṣyánt* (cf. 25a) s'oppose en quelque mesure à **rjuśaṃsa* (scindé comme *nārā vā śaṃsam* 10.64,3); *duṣṭāra* à *suprāvī* (sur ce mot, cf. *prā vihi manāyatāḥ*, ici même 2 en face de *manāyūḥ...suprāvīḥ* 4.25,5); enfin, avec la non-concordance morphologique usuelle, *yájvan*: *áyajyu*. / *bhójana* «jouissance (matérielle), j^o de consommation», d'où pratiquement «nourriture», comme 7.81,5 (où le mot est en liaison avec *bhunājāmahai*) ou encore *bhójanāya* 5.83,10 (comme semi-infinitif): ce sont les débuts d'un vaste emploi ultérieur.

2. *Sacrifie (en yajamāna), ô héros (humain), accueille (les dieux) à la pensée (bienveillante), rends ton âme bien-disposée à triompher des ennemis! / Prépare l'oblation pour que tu sois heureux! Nous voulons-pour-faveur l'aide-privilegiée de Brahmanaspati.*

manāyánt (aussi *manāyú*) se réfère à la pensée religieuse, *manā*: pour ce sens de *manā*, très voisin de *manīṣā*, cf. 1.173,2 4.33,2 10.6,3; controversé 2.33,5. *bhadrá* figure souvent avec *mānas* (*matī prāmāti sumatī*).

3. *Celui-là seul avec (son) groupe-social, avec (sa) tribu, avec (sa) génération, avec (ses) fils, remporte le prix-de-victoire (et) les enjeux, avec (ses) hommes-forts, / qui cherche à gagner à soi le père des dieux Brahmanaspati, ayant désir-et-confiance en son âme, grâce à l'oblation.*

jāna à côté de *viś*, comme 1.93,8 6.21,4 10.91,2, passages qui ne sont tout de même pas assez nets pour permettre de croire que *jāna* (ici doublé par *jānman*) aurait conservé sa valeur de catégorie sociale précise (= av. *zantu*, comme on a isolément *jantú* près de *viś* 1.45,6) [*]. / *śraddhāmanasyā* est l'«état d'esprit» fait de confiance (en Indra) 10.113,9 [*].

4. *(L'homme) qui l'a servi avec des offrandes de beurre-fondu, celui-là, Brahmanaspati le conduit en avant; / il le sauvegarde du malheur, (le) protège du dommage-physique; (au sortir) même de l'étroit, le (dieu) extraordinaire lui crée le large (espace).*

A l'opp. « morale » *uruṣyánt* : *ámhas* succède l'opp. « matérielle » *amhú* : *uru*^o ; *amhú* est toujours la contre-partie d'*urú* (ou éventuellement de *várivās* 1.107,1), d'où sa finale en *-u* (Ab. *amhóh*) ; par extension, *amhūraṇád urú* 1.105,17.

4.49 (345). A Indra et Bṛhaspati. Élémentaire, formules empruntées.

1. *Cette oblation-ci (a été mise) dans votre bouche, ô Indra et Bṛhaspati, (l'oblation) aimée ; | l'hymne est en train-d'être-récité-solennellement et le breuvage-enivrant (d'être bu).*

c, cf. EVP 10 p. 68 ; l'association entre *ukthá* et *mad-* (qui se poursuit sous la forme du nt. pl. *ukthāmadá* AV. YV., Old. NG. 1915 p. 206) donne la formule 33,10 *ukthá mad-* (que Gld. rend par « Loblieder jubelnd », mais qui est plus précisément « s'enivrer (de soma, avec accompagnement) d'hymnes »), et indirectement 42,6 *mamádan...ukthá* ; note de Gld. ad 1.86,4, EVP 10 p. 68. La racine *mad-* figure avec un régime résultatif *śrávas* 5.52,1 et *úrjam* 7.49,4 pour dire « s'enivrer ou : jouir d'une ivresse (consistant en, ou : aboutissant à) renom », « ...vigueur-nourricière ». Avec un Acc. semi-interne, *mamaddhí sómam* 10.96,13 « enivre toi (de) soma ».

2. *Ce soma-ci se déverse pour vous deux tout autour, ô Indra et Bṛhaspati, | plaisant pour l'ivresse, pour boire.*

pári : typique du déversement sômique, cf. le refrain *indo pári srava* 9.113.

3. *(Venez) à nous, ô Indra et Bṛhaspati, venez dans la maison (toi, ô Bṛhaspati) et (qu') Indra (aussi y vienne) | (comme) buveurs de soma, pour boire le soma !*

indrābṛhaspatī...indras ca, type *dyāvābhāmī pṛthivīm* 10.65,4.

4. *Conférez nous, ô Indra et Bṛhaspati, la richesse faite de cent, | faite de chevaux, faite de mille !*

Autrement dit, fait de cent et mille chevaux (et vaches ?) : décomposition de la formule. De même avec *daśagvīn* 8.1,9. Sur ce type en *°gvīn*, EVP 8 p. 98 ; l'association expresse avec les « vaches » 9.65,17 ne suffit pas à masquer le fait qu'on a au point de départ un semi-suffixe *°gva* (*dāśagva*, *nāvagva*, *étagva* comme ép. des chevaux) qui n'est qu'un élargissement de *°gu* = *°ga*, « qui vont par dix, par cent » ; cf. ci-dessus p. 5.

5. *O Indra et Bṛhaspati, nous (autres, vous) appelons pour le (soma) pressé, avec des chants, | afin de boire de ce soma.*

indrābḥhaspātī Acc. (et non Voc.), cf. les Voc. *indrāvaruṇā*, *viṣṇū*, etc.

6. *Buvez, ô Indra et Bṛhaspati, le soma dans la maison de l'adorateur ! / Laissez vous enivrer, vous qui y êtes accoutumés !*

4.50 (346). Le dernier v. est aussi à Indra. — Hill. p. 59 Macdonell p. 83 Gld. Kommentar p. 77.

1. *Bṛhaspati qui avec sa force-dominante a séparé-en-étayant les extrémités de la terre, (ce dieu) aux trois séjours-communs, (qui l'a fait) grâce à son fracas, / les Prophètes antiques, qui voient (au loin), l'ont mis en avant (d'eux comme purohita, eux) les orateurs-inspirés, (lui le dieu) à la langue réjouissante.*

Notion typique de *rāva*, Strauss Bṛhaspati p. 25. Appartient ici *tuvīrāvant* = *°ravavant* (cf. *tuvīrāva*) [*].

2. *Eux à la marche bruyante qui, s'enivrant, ô Bṛhaspati, ont assiégé pour nous avec de bons signes-prémonitoires / le parc-à-vaches moucheté, étendu, à l'abri du dommage,... ô Bṛhaspati, protège-dorénavant le séjour-natal de ce (troupeau) !*

La difficulté (cf. Old.) est que le mouvement général du vers implique qu'il s'adresse aux protégés de Bṛhaspati, alors qu'*abhi-tams-* appartient à la zone hostile du vocabulaire, cf. 10.89,15 ; un compromis est d'entendre « ont attaqué à notre profit = pour les recapturer » Macdonell ou simplement « ...erstürmt haben » Hill. Double sens possible. / *pṛśant* serait-il le masc. (isolé) de *pṛśatī* comme ép. de la vache, donc hypallage ? Ou = **pruśant*, comme on a TS. *pṛśva* = *pruśva* ?

3. *O Bṛhaspati, le domaine-lointain le plus éloigné (qui soit, c'est) de là (que ces protégés du dieu sont venus), se sont assis pour le culte), entrant-en-contact avec (les manifestations rituelles de) l'Ordre ; / c'est pour toi que les sources (de soma) enfouies, celles qu'on trait à l'aide des pierres-presseuses, laissent dégoutter de toutes parts le trop-plein du doux (breuvage).*

ṛtasprś, dit du chant cultuel Lüders p. 450. / Sont *dugdhā* tantôt la tige de soma, tantôt le lait ou les vaches ; d'où d° nt. « lait » 5.19,4 ? Plutôt « (lait nouvellement) trait ».

4. *Quand Bṛhaspati naquit en premier au firmament suprême de la grande lumière, / (ce dieu) aux sept bouches, d'espèce robuste, à l'aide de son fracas il souffla-en-dispersant les ténèbres, (ce dieu) aux sept rênes.*

saptáśya, ou « avec la bouche des sept hotar » ; même ép., appliquée au Daśagva — qui est un Aṅgiras, donc de la zone bṛhaspatienne — 4.51,4 ; aux (sept) chantres bṛhaspatiens 9.111,1 ; cf. encore *saptá-gu* et °śīrṣaṇ (10.67,1) en contexte analogue. D'autre part on a les sept rayons (*raśmí*) du soleil 8.72,16, les sept rênes (id.) du sacrifice 2.5,2 ; Gonda Vision p. 78 [*].

5. *C'est lui qui avec sa troupe aux belles scansions, (bien) chantante, a brisé (le repaire de) Vala barreur-des-eaux, à l'aide de son fracas. / Bṛhaspati a poussé au dehors les vaches-aurorales qui rendent-délectable l'offrande, rugissant-puissamment (lui-même, elles) mugissant-puissamment.*

Dominance du « bruit » dans tout l'hymne (et plus généralement dans tout le cycle de Bṛhaspati). / *suṣṭúbh* doit être « bien scandé » (*stúbh* EVP 9 p. 77). / *ḥkvan* hapax, développement (inorganique ?) de *ḥkvaṇ* désignant une troupe de chanteurs bṛhaspatiens (aussi *ḥkvá* hapax, comme ép. du même dieu) ; *suṣṭúbh* près de *ḥkvan* signifierait-il « doté(e) de mélodies (sāmavédiques) et de strophes (ṛgvédiques) » ? / *phaligá* (hypotheses sur le mot chez Mayrhofer) : cf. *udnāḥ phaligá(m)* 8.32,25 « barreur (?) de l'eau », ép. possible de Vala ou, plus probablement, de Vṛtra. Ou doit-on rapprocher *ph°* de *rakṣitāraṃ dūghānām* 10.67,6 (ci-dessous), de *gódhāyas* ibid. 7 ?

6. *Ainsi voulons nous servir le père (des dieux), auquel appartiennent tous les dieux, le mâle (Bṛhaspati), par les sacrifices, par l'hommage-oral, par les oblations. / O Bṛhaspati, puissions nous, nous (autres), ayant belle progéniture, ayant des hommes-d'élite, devenir les maîtres de richesses !*

Bṛhaspati est *viśvadevyā* (Voc.) 3.62,4.

7. *Seul le roi a-toujours surmonté toutes forces adverses par sa fougue (et) par sa virilité, / qui d'un bon entretien entretient Bṛhaspati (et le) traite-gracieusement (et enfin le) célèbre (en lui accordant) la part préférentielle.*

prátijanya : on suppléerait volontiers *dhánāni* d'après 9. / *súbhṛtam bhr-*, type (rare dans le RV.) décrit Wack. Kl. Schriften p. 405 : c'est le support grammatical d'un impossible **su-bibharti* (cf. ci-dessous 7.97,8). / *pūrvabháj* comme ép. de la richesse « qui donne part au premier (rang) » ou « première quant à la répartition » 7.93,4, ép. des *kaví* « qui ont droit à la première part » 5.77,1 [*].

8. *Ce (roi-)là seul réside bien placé en sa demeure propre, pour*

lui l'offrande-liquide gonfle constamment, / devant lui les tribus s'inclinent d'elles-mêmes, (ce) roi chez qui le porteur-de-Formules marche en tête.

kṣeti súdhitāḥ, approximation pour **kṣeti súkṣitam* (d'après 7c). / *brahmāṇ* semble ici l'équivalent humain de *Bṛhaspati* qui est mentionné en contexte analogue au v. préc., peut-être est-ce la qualification même de ce dieu. D'autre part ce *brahmāṇ* qui marche en tête évoque le *puróhita*, symbole d'Agni. Enfin la jonction *brahmā rājani* (reprise 9) n'est pas fortuite, cf. *brahma...kṣatrāt pūrvam* AB. 8.1,5.

9. *Sans (trouver de) résistance, (ce roi) remporte les enjeux, (l'enjeu) des forces-adverses comme aussi (celui) des forces-de-son-groupe. / Le roi qui crée une large-issu au porteur-de-Formules cherchant de l'aide, les dieux l'aident (à leur tour).* *vārivaḥ kṛ-*, formule verbale répondant à *urukṛt* (Voc.), *urucákri*.
10. *Indra et (toi), ô Bṛhaspati, buvez le soma, vous enivrant en ce sacrifice-ci, ô (dieux) riches en forces-mâles ! / Que pénètrent en vous deux les jus (de soma) secourables ! Dirigez sur nous la richesse faite d'hommes d'élite en nombre-total !*

Sur *ābhū*, cf. Gld. ad 1.64,1d ; un passage instructif est 1.51,9, EVP 8 p. 62 ; tantôt « qui aide », tantôt « qui bénéficie d'une aide ». / *sárvavīra*, EVP 3 p. 53 : « faite d'hommes sains et saufs » est moins probable. Entendre sans doute « faite exclusivement d'... ».

11. *O Bṛhaspati, ô Indra, invigorez nous ensemble ! Que cette bienveillance de vous deux soit (une chose réalisée) pour nous ! / Favorisez les visions-poétiques, éveillez les plénitudes (d'inspiration), épuisez les inimitiés de l'Étranger, des envieux !*
- d, Thieme Fremdling p. 46 (*arí* avec *vanuṣ*, terme exemplaire et typique au sing., terme générique et banal au plur.). / *jásuri* est bien « affamé » (voisin de *tṛṣyant*) 5.61,7, sans doute aussi 4.38,5, ainsi que *jásamāna* ; *jásu* « affamement ». Le sens propre paraît être « être en perdition » (aux formes personnelles du verbe, qui sont d'ailleurs faiblement attestées) ; parallèlement, *jásvan* « celui qui va à sa perte ». Après le RV., *jas-* se dit du feu qu'on éteint (ŚB.).

6.73 (514).

1. *Briseur de rocher, premier né, tenant de l'Ordre, Bṛhaspati issu des Aṅgiras, portant l'offrande, / de qui la marche est*

doublement robuste, qui siège en avant pour le breuvage-de-lait-chaud, lui notre père, (ce) taureau, il mugit-puissamment dans les deux Mondes.

Épithètes disconnectées. / *āṅgirasá* aussi 10.68,2 et hors du cycle à *Bṛhaspati*. / *dvibārhaḥjman*: *dvi* comme dans *dvitā* « de tout temps » ? *bārha*, cf. *bārhas* (*dvibārhas*) EVP 3 p. 82 ; *jman* pour *ájman* (Gld.) ? Mais la forme isolée *jmán* « sur terre » 7.21,6 ; 60,2 orienterait vers le doublet en *jm-* de *kṣám* (qui fournit aussi le dérivé *kṣáman* avec Loc. *kṣáman*) ; ou bien plutôt vers un doublet en *jm-* de la racine *gam-*, attesté dans *párijman*, EVP 4 p. 26 (où la première référence est à lire Gld. ad 1.127,2) ; 13 p. 146. En définitive, le sens réel doit être « dont la marche est très puissante ». / *prāgharmasád*, cf. *gharmasád* Gld. ad 10.15,9.

2. *Lui qui, même pour un homme (humble) tel que moi, lui Bṛhaspati, qui a créé le champ-libre pour l'appel aux dieux, / détruisant les résistances il crève-de-part-en-part les forteresses, vainquant les ennemis, dominant les adversaires dans les batailles. ívant*, même nuance 7.23,1 et cf. (en partie) *etávant* ; ailleurs *í*o est plutôt « tantus » (comme aussi *etávant*). Cf. le type post-rgvéd. *ayám jánaḥ* « moi ». / *cd*, trois termes pour « ennemi », mais *vṛtrá* est plus proche de la notion abstraite, comme le montre le voisinage de *púr*.

3. *Bṛhaspati a conquis ensemble les biens, ce dieu-ci (a raflé) les grands troupeaux de vaches. / Quand il veut gagner les eaux (ou) le soleil, Bṛhaspati (est) irrésistible ; il tue l'adversaire à l'aide des chants.*

Le dérivé *gómant* = *gávām* : valeur fréquente des formes en *-vant-*. / Le soma est *svarṣám apsám* 1.91,21. / Motif du « chant » *bṛhaspatien* : équivalent de *ráveṇa*, passim.

7.97 (613). A Indra et *Bṛhaspati*, le premier n'étant directement invoqué qu'aux vv. terminaux (9 10). — Velankar p. 210.

1. *Dans le sacrifice, siège des seigneurs, (ceux) du ciel (et ceux) de la terre, là où les hommes aimant les dieux s'enivrent, / où pour Indra les pressurages (de soma) sont pressés, (que dans ce sacrifice Indra ou Bṛhaspati) vienne pour s'enivrer et (obtenir) la première (des) force(s)-vitale(s) !*

Gld. t. IV propose « dans le sacrifice du ciel, dans la réunion des hommes de la terre », mais *diváh* n'est nulle part régime de *yajñá*, alors que l'expression *divó náraḥ* est bien connue ;

b, avec *nāraḥ* en tête, glose pour ainsi dire *nṛśādana*. / *sāva-nāni*, Nomin. « interne » : on a ici un cas de sujet au nt. pl. avec verbe au sing., trait de langue rare (Old. ad 10.10,2) ; on peut citer 10.12,6 qui n'est pas certain ; 1.91,19, explicable par attraction comme 1.162,8 sq. et 14 ; cf. encore Delbrück Syntax p. 83. Ailleurs *sunve* est également passif, comme *sunviré*. / *prathamām vāyaḥ* aussi 1.83,4 (passage rapproché Old.) où l'âge est visé (« la force-vitale propre à la jeunesse »). Velankar compare *gāman na indraḥ sakhyā vāyaś ca* 1.178,2 « qu'Indra vienne à nous pour (donner) amitié et force » où les finales nominales doivent se lire (par « syncope ») **sakhyāya vāyase ca* ; d'où suit qu'ici on a dû sentir comme s'il y avait **mādāya...vāyase ca* (avec *prathamām* adverbial). La phrase se trouve également amputée sous 2b.

2. *Nous voulons-pour-faveur les assistances divines. Bṛhaspati nous (les) confère-génèreusement, ô amis, | (ces assistances consistant en ce) que nous soyons innocents à (la face du dieu) généreux, qui (est) pour nous un donateur (venu) de loin, (qui est) comme un père.*

mahe, cf. Old. ; appartient, non à *mah-*, mais à *maṁh-* (et à *maghá*), EVP 12 p. 96. / *yáthā* avec l'optatif : syntaxe rare, où, au surplus, *y°* n'est pas consécutif. C'est en tout cas le seul emploi hors du Livre X ; cf. EVP 14 p. 80.

3. *Ce (dieu) très puissant, bien amical, Brahmanaspati, je le chante avec l'hommage-oral, avec (accompagnement d') offrandes. | Que le divin cri-d'appel (rituel) suive-pas-à-pas Indra puissamment!... (ce Bṛhaspati) qui (est) le roi de la Formule-d'énergie créée par les dieux.*

Velankar rapporte *d* à Indra, ce qui fait une diction plus coulante, mais le lien entre *bráhman* et Indra (malgré 9b) est beaucoup moins typique que celui entre *b°* et Bṛhaspati.

4. *Qu'il prenne place en notre séjour-natal (sacrificiel), Bṛhaspati le très aimé, tenant de toutes faveurs ! | (En nous est) le désir d'une richesse faite d'hommes-d'élite : qu'il l'exauce, qu'il nous fasse passer outre aux tarissements, (en sorte que nous soyons) à l'abri du dommage !*

saścát, Old. cité chez Neisser sous *asaścát* (EVP 12 p. 118) : il s'agit toujours d'un « mal » ou « malheur » — apparemment indéterminable, comme toutes ces notions péjoratives du Veda — outre lequel (*đti*) on demande à passer.

5. *Ce chant (qui est) agréable à l'immortel, ces aïeux immortels*

(qui sont nôtres) nous (en) ont conféré (l'invention). / (Le dieu) au pur rugissement, l'adorable (seigneur) des domaines-aqueux, *Brhaspati* l'inattaquable, nous voulons l'appeler.

En face de *jusṭá* isolé (régime Instr.), on a *jusṭa* adjectif [*], parfois (comme ici) avec régime Dat. ; l'Instr. n'est attesté que 10.125,5 (où l'AV. réplique par le Gén.) et l'on sait d'ailleurs que l'Instr. régime du verbal passif en *-ta-* n'est pas d'emploi si courant dans le RV. ; *jusṭá* sera repris après le RV. et cf. (pour le ton) *jusṭi*. / *pastyá* : on a longtemps hésité entre « fleuves » (« pays arrosé par un fleuve ») et « maisons » ou « places » ; « fleuves » semble préférable, cf. 1.40,7 (ci-dessus et Gld.) 4.54,5 (ci-dessus), aussi VS. 10.7 et parallèles ; parfois Gld. hésite, ici même et 1.151,2 2.11,16 6.49,9 9.97,18 ; cf. EVP 4 p. 56 ; 7 p. 13 Lüders pp. 50 189 Rönnow Trita p. 19. Le n. propre *Pastyā* serait le n. d'un fleuve 4.55,3 8.27,5 (les deux fois près de la mention d'Aditi). Que faire du nt. *pastyà*, lequel se limite à 10.96,10 sq. (où il s'agit d'un terme pour « séjour ») et 6.51,9 (*ṛtasya pastyasádaḥ*, id.), ainsi qu'aux composés en *°pastyā* = « abondant en... » EVP 9 p. 111 ; noter d'ailleurs que le Gén. *pastyānām* et même le dérivé *pastyāvant* sont ambigus formellement, d'où le doute légitime ici même (le mot est glosé par *viśaḥ* ŚB. 5.3,5,19 ; 4.4,5). A-t-on au point de départ « carrière, cours », comme dans *avāni* (qui a évolué le plus souvent en « cours d'eau ») et dans *pravāt* qui est en principe « étendue droite », mais parfois « cours d'eau » ?

6. *Ce Brhaspati, des chevaux vigoureux, de couleur-fauve, tirant ensemble, le convoient, / lui dont la force-dominante (est réelle, dont) le séjour-commun (est) noir, (ces chevaux) vêtus de couleur-fauve comme un nuage-d'orage.*

śagmá est ép. du char 6.75,8 [*]. / La construction serait plus facile si *sáhas* pouvait être adjectif (= **sahás*), mais les passages comparables 1.23,9 7.56,19 10.83,1 ; 176,4 ne sont pas probants. / *nīlavant*, comme ép. du feu 8.19,31 désigne la fumée qui l'accompagne : ici également ? / *aruśá* se dit passim de l'éclair et cf. notamment 1.85,5c.

7. *Oui, il est le (dieu) pur aux cent ailes, il (est le dieu) paré, à la hache d'or, actif, conquérant du soleil. / Brhaspati (est le dieu) immense, d'accueil favorable, qui à ses amis procure mieux (que tout autre) le breuvage-pressé, en abondance.*

Old. NG. 1915 pp. 202 204. / *śundhyú*, dit de la *matí* 88,1 « un beau poème » : d'où *sundara* substitué (depuis le MhBh.)

à véd. *sūnāra*, avec transition de « noble » à « beau ». / *Bṛhaspati* assimilé à *Agni* (image de la hache) comme déjà 6c (*nīlavant*).

8. *Les deux divines Masses-cosmiques (Ciel et Terre), génitrices du dieu, ont élevé Bṛhaspati avec majesté. / Rendez-un-service-efficace à ce (dieu) qui mérite-de-recevoir-un-service-efficace, ô amis ! Qu'il crée pour la Formule-d'énergie des (voies) heu-reuses-à-franchir (et) comportant de bons gués !*

śulārā et *sugādhā* : on peut évidemment suppléer *supāthā* (adjectif substantivé) qui est nt. aux cas directs du pl. (*āpatha* est également nt., AV. etc.), mais l'emploi relativement massif de ces finales en *-ā* (*kr-*) se retrouve dans *supārā*, *suvitā*, *svadhvarā* (alors qu'*adhvarā* est du masc. !), *śulīrthā*, *vayūnā* (1.162,18), *kēvalā* (Old. ad 4.25,6) et autres (cf. Gld. ad 4.25,6 et IV p. 252). Il y a donc une tendance vers ce type morphologique, peut-être à partir du type formant Acc. interne *sukṛtā* *kr-* 1.162,10 (sur lequel cf. Wack. Kl. Schriften p. 408). S'agit-il de finales adverbiales, comme le pense Gld. ll. cc. ? C'est peu probable, car il existe des doublets, bien que sensiblement plus rares, en *-āni* ou en *-am* (nt. sg.). D'ailleurs la tendance au nt. pl., indépendamment de la présence de *kr-*, se retrouve dans *duritā*, *durgā*, *durgāhā*, etc.

9. *Cet hymne-bien-tourné (est) pour vous deux, ô (Indra et) Brahmanaspati ; la Formule-d'énergie vient d'être faite pour (Brahmanaspati et) pour Indra porte-foudre. / Favorisez... (= 4.50,11 ci-dessus).*

« Faite » (*akāri*) = « dite » : emploi stable avec *brāhmaṇ*. *a* et *b* s'appliquent aux deux divinités.

10. *O Bṛhaspati ainsi qu'Indra, vous deux disposez du bien céleste tout comme (du bien) terrestre : / conférez la richesse au laudateur, fût-il faible ! Vous (autres) = 1.20d.*

10.67 (893). *Indra* au v. 6 (ainsi que 12, en finale) ; les *Rodasī* 11 et 12.

1. *Cette vision-poétique à sept têtes, notre père (Bṛhaspati) l'a découverte, issue au loin de l'Ordre (sacral), haute (vision). / Le quart (de cette vision), c'est Ayāsyā, connu de tous les groupes-humains, qui l'a engendré lorsqu'il énonçait-solennellement un hymne à Indra.*

Nombre « sept » à propos de *Bṛhaspati*, ci-dessus 4.50,4 ; *Gonda* Vision cité ad loc. / *ṛtāprajāta* = « immémorial ». /

brhatīm évoque le nom manquant du dieu. / « Le quart » (*turīya*) : notion du quart en face de la totalité 1.164,45, où le « quart » est la part des humains. / *svid*, emploi rare hors des phrases interrogatives.

2. *En énonçant-solennellement (le chant de) l'Ordre, eux qui ont une pensée correcte, les fils du Ciel, les hommes-liges de l'Asura (Bṛhaspati), / (à savoir) les Aṅgiras, ont inventé la première position du sacrifice en mettant en place la parole inspirée.*
ukthā du vers 1(d) est repris ici par *ṛtā* : significatif ! / *śaṃs*-voisin de *ṛjū*, d'où **ṛjuśaṃsa* 2.26,1 ci-dessus. / *c*, Lüders p. 522, qui rappelle que *vīpra* peut (à la rigueur) être ép. (nt. !) de *mānman* et de *brāhmaṇ* (aussi, au fém., de *matī*). / *mananta* : le thème *mana-* (attesté dans *manāmahe*) est d'ordinaire « évoquer en pensée », ainsi (avec *dhāmāni* pour régime, comme ici) 97,1, cf. EVP 12 p. 73 (13 p. 116).
3. *Avec ses compagnons poussant-de-grands-cris comme des flamants, (lui-même) déchiquetant les ligatures de pierre, / Bṛhaspati, mugissant-avec-force en direction des vaches, a donné le ton et chanté haut, (tel) un qui sait.*
nah- au sens d'« emprisonner » 1.116,24 ; *aśmanmāyāni nāhanā*, cf. *ásnāpinaddham* 68,8 ci-après ; ici-même *sētu* 4b. / *prā-stu*-est-il « louer à voix haute » ou « chanter à la manière du *prastotar*, faire un *prastāva* » ? Ce second sens semblerait devoir se justifier mieux, *úd-gā-* qui fait suite représentant l'activité parallèle de l'*udgātar*. Cf. déjà en ce sens Gld.
4. *En bas, par deux (portes), en haut, par une seule, Bṛhaspati a extrait les vaches qui se trouvaient en cachette / dans le(s) lien(s) du Mal, (ces vaches) aurorales, lui qui cherche la lumière dans les ténèbres : il avait ouvert en effet les trois (portes).*
Rönnow Trita p. 100. / *avās* opp. à *parās* comme 1.164,17 sq. à *pāreṇa* (passage rapproché Gld., ubi alia) : *avās* est plutôt « en bas, en dessous » que « en deçà ». Suppléer *dvār* « porte », résultant peut-être d'une haplologie à partir de **dvā(bhyām) dvārbhyām*. / *gāḥ* d'un côté, *usrāḥ* de l'autre : dissociation (fictive) propre à suggérer une double image, celle des vaches et celle des aurores (cf. *uśás* 5) ; analogue 9.108,6. / *ánṛtasya sétāu* : Varuṇa-Mitra sont *án° sétū* 7.65,3 « deux barrages (vivants) contre le Mal » ; autre ici. / *vī...āvah* (opp. à *gūhā b*), ici et passim : peut-on supposer que l'adverbe *āvīḥ*, volontiers opp. à *gūhā*, résulterait du sentiment que cette forme *āvah* signifiait à elle seule (sans préverbe) « a ouvert, a rendu manifeste » ? Cf. déjà EVP 3 p. 48.

5. *Après qu'il eut fendu en deux la forteresse, les gîtes (de l'ennemi), (en sorte qu'elle s'effondra) en arrière, (Bṛhaspati) extirpa-en-découpant, d'un seul coup, les trois (trésors) hors de l'océan : | Bṛhaspati (découvrit) l'aurore, le soleil, la vache, il découvrit (aussi) le chant en tonnant comme (tonne) le ciel.*

Old. sur *śayāthā*. / *nīṣ-kṛt*- : image analogue 9.108,6 (passage rapproché Gld. et déjà cité ci-dessus sous 4). / *uśās* et *gām*, cf. 4. / *arká* est-il une simple glose (à double sens ?) de *sūrya*? On attend trois termes d'après *b*, et non quatre. Ces termes forment en tout cas une sorte d'anticipation au thème du Baratterment [*].

6. *Indra (de son côté) a découpé de part en part (le démon) Vala, gardien des vaches-à-lait, à l'aide de sa voix-fracassante comme avec un instrument (à découper) ; | avec les (Aṅgiras) oints de sueur, cherchant pour lui-même le lait-propre-au-mélange (rituel), il fit pleurer l'Avare, il déroba (ses) vaches.*

rakṣitṛ repose sur un *rakṣ-* ayant la nuance de « tenir prisonnier », nuance il est vraie mal établie (peut-être 68,1 ci-après), ci-dessus 4.50,2 et (fig.) 1.146,4 ; il serait hasardeux de poser un *rakṣitṛ* « qui lèse » d'après *rakṣ-* 2 « léser » AV. 5.7,1. / *kará* « main » : ce serait le seul ex. véd. (les Khila exceptés p. 79 et, en tout cas, p. 84), 1.116,13 étant à écarter ; l'acception, il est vrai, serait soutenue par l'existence du dérivé *karásna*. Mais « agent » doit suffire ici (« acteur » AV. 12.2,2). Le passage parallèle 68,4 ci-après a *udnéva*. / *svédāñji*, cf. *gharmásveda* 7.

7. *C'est lui qui, avec ses vrais compagnons (les Aṅgiras tout) brillants (de tapas), gagnants des enjeux, a crevé-de-part-en-part (Vala) qui tétait (le lait) des vaches (prisonnières). | Brahmanaspati, avec les sangliers mâles suant (sous l'effort pour découvrir) le lait-bouillant (du pravargya), accéda (ainsi) à la richesse-matérielle.*

dhanasaiḥ, intrusion de la flexion thématique Wack. 3 p. 126. / *varāhá* (aussi *varāhu*), image de la puissance 1.114,5 ; 121,11 10.28,7.

8. *(Ces Aṅgiras) à l'âme sincère, ayant abordé le Maître des vaches (pour demander en récompense) des vaches, se mirent en branle grâce aux visions-poétiques. | Bṛhaspati projeta hors (de la caverne) les vaches-aurorales, grâce à ses alliés qui se gardent l'un l'autre du (mal sujet au) blâme.*

satyá reprend 7a. / *gópatim gāh*, juxtaposition émanant du

type stable *gópatiṃ gávām*. / *iṣaṇay-* doit se rendre en conformité avec *iṣany-* (lequel figure près de *gāḥ* 9.96,8), à savoir « se hâter (pour atteindre ou faire atteindre tel but, régime Acc.) », ainsi 3.50,3 ; 61,7 5.6,6 ; 52,14 8.22,4. L'emploi va de pair avec celui d'*iṣāni* 2.2,9 EVP 13 p. 120 et d'*iṣaṇyā* 8.60,18 (« zèle à agir » ou « incitation à agir »). Les traductions non conformes chez Gld. sont à modifier, ainsi 9.96,8 (EVP 9 p. 105) 10.99,1. / *avadyapa*, cf. *pātām avadyāt* 1.185,10. / Séquence *gó-usrīyā* comme ci-dessus 4. / *srj-* à propos des vaches dont on « déverse » le flot, ci-dessus 2.23,18.

9. *(Nous autres, l') invigorant par nos pensées-poétiques propices, lui qui rugit-puissamment, tel un lion, au séjour-commun, / puissions nous saluer-avec-ivresse Bṛhaspati, (dieu) mâle, vainqueur dans le (combat où) les héros gagnent, dans chaque entreprise (guerrière) !*

śūrasāti, mot indraïque : équivaut pratiquement à « combat ». / Wüst Vgl. WB. p. 99.

10. *Quand il a eu gagné le prix-de-victoire omniforme (et qu')il fut monté au ciel, vers les séjours supérieurs, / (tandis que nous autres) qui invigorions Bṛhaspati (le dieu) mâle, nous qui, bien qu'étant diversement (situés sur le plan social), portions (tous pareillement) la lumière (spirituelle) par la bouche (de l'inspiration)...*

Anacoluthie entre *ab* et *cd* et phrase inachevée. / *sánt* concessif : trait de langue qui se précise au Livre X.

11. *Faites que se réalise (notre) prière en sorte (que nous) recevions la force-vitale ! Car (l'homme), même démuní, vous l'assistez (ô dieux) de vos propres mouvements. / Que restent en arrière tous manquements-hostiles ! Écoutez cela, ô Deux Mondes qui mettez tout en branle !*

vayodhai figure aussi 55,1 ; Wack. 3 p. 129 parle d'infinitif ; s'agissant d'un composé nominal dont la forme habituelle est *vayodhá* « conférant la force vitale », disons que la formation est en voie d'infinitif. Cf. *vayodhēyāy* 25,8 *vayodhāyai* (et *reto*) Kauś. 24.20. / *kīrī*, comme 7.97,10 ci-dessus.

12. *Avec puissance Indra a brisé de part-en-part la tête du puissant Arṇava, (celle aussi) d'Arbuda ; / il a tué le dragon, il a fait couler les sept fleuves. O Ciel et Terre avec les dieux, aidez nous (plus) avant !*

Finale purement indraïque. Noter les initiales en *a-* dans *abc*.

10.68 (894). Corrélations générales avec le préc. ; thème de (du) Vala. Comparaisons élaborées. — Gld. Kommentar p. 172.

1. *(Les chants) qui font-entendre-leur-voix-puissante, tels de (grands) oiseaux plongeant dans les eaux, (oiseaux) qu'on tenait-enfermés, tels (encore) les grondements du nuage-d'orage, / (les chants) qui s'enivrent de-joie comme les vagues du (torrent) brisant la montagne, les chants-sacrés ont retenti vers Bṛhaspati.*
udaprūt, dit des *haṃsá* (cf. 67,3 ci-dessus). / *rákṣamāṇa*, cf. 67,6 ci-dessus. / *vāvadaṭ*, figure déjà 67,3. / *giribhráj*, cf. Bṛhaspati qui est qualifié d'*adribhíd* 6.73,1 ; mais le sens est peut-être de préférence « sortant-avec-violence » de la montagne, cf. sur *bhráj* Mayrhofer s. u. et JAs. 1964 p. 426 sq.
2. *(Le dieu) issu des Aṅgiras, s'approchant, conduisit (ceux-ci en contact) avec les vaches, comme Bhaga (a conduit) Aryamaṇ ; / comme l'ami dans le groupe (familial consacre) les deux maîtres de maison ([mari et femme], ainsi Bṛhaspati) oint (les Aṅgiras et les vaches, en se disant) « ô Bṛhaspati, éperonne (les) comme des coursiers (qu'on lance) dans la lice ! »*

Bhaga conduisant Aryamaṇ : allusion indirecte au mariage comme le montrent les mots qui suivent, *mitrá*, *dāmpatī*, *anakti* et cf. Gld. Bhaga se retrouve près d'Aryamaṇ 85,23 et 36 4.30,24 AV. 2.36,2 14.1,34 ; 2,13 ; près de Bṛhaspati AV. 19.4,3. Le passage ici n'est pas cité dans Thieme Mitra. / Sur *jāne mītrāḥ*, cf. EVP 12 p. 112 et 7 p. 20 (avec *mītrya*). / *anakti* (repandre *sám* du *pāda a*?), cf. *sám anaktu* 85,43 Thieme Fremdling p. 125. / *vājāya*, emploi voisin 4.7,11. Proprement sans doute « invigorer », d'où « inciter (à faire telle chose) par un encouragement » ; références EVP 4 p. 23. L'image du *vāja* ou « prix de victoire » est (devenue) dominante, comme on le voit par ce passage même ici.

3. *(Les vaches) très amicales, hospitalières, actives, désirables, douées de belles couleurs (et) de formes irréprochables,... / Bṛhaspati, les ayant fait passer à travers les montagnes, a déversé (ces) vaches au dehors comme (on déverse) le blé hors des corbeilles.*

sādhvaryá, Thieme Fremdl. p. 87 (autre, Old.), qui rapproche avec raison *atithín* qui suit : les deux mots doivent signifier « hospitalier ». / *sthiví* figure aussi 27,15 (passage rapproché Gld.) avec *vī-tī-*. Si *nīr ūpe* se réfère au *nīr-vap-* du Rituel, *sthiví* pourrait être le nom d'un récipient où l'on puise pour « semer » les grains (Vocabul. du rituel sous *nirvāpa*).

4. *Aspergeant avec le doux (liquide) le séjour-natal de l'Ordre, précipitant (tel) un éclair la torche du ciel pour ainsi dire, / Bṛhaspati, en extirpant les vaches du rocher, a pourfendu la peau de la terre comme avec (un torrent d')eau.*

Lüders p. 609 voit ici une représentation de cosmogonie, *mádhu* (malgré 8a) étant l'eau du ciel, *arká* le soleil. Pour ce dernier mot, Old. maintenait « chant » (comme aux vv. 1 6 et 9 ; « Sānger » Strauss Bṛhasp. p. 6). Sur *arká*, cf. EVP 13 p. 124 sq. / *ulká* se dit du « brandon » symbolisant Agni 4.4,2 ; d'un météore AV. 19.9,8 sq. (« brandon » ou « torche » depuis ŚB.).

5. *Avec la lumière il a refoulé les ténèbres hors de l'espace-médian comme le vent (refoule la plante) śīpāla hors de l'eau. / Bṛhaspati, saisissant par derrière les vaches de Vala, les a ramenées à lui comme le vent (ramène) la nuée.*

6. *Quand Bṛhaspati eut brisé l'épuisement de Vala, (cet être) hostile, grâce à ses chants ayant la force-brûlante d'Agni, / il s'empara (de lui) comme la langue avec les dents (s'empare du mets) servi ; il mit au jour les trésors-cachés des vaches-aurorales.*

pīyānt : *pīyú* double *ádeva* 1.174,8 = 2.19,7. / *jásu*, cf. 4.50,11 ci-dessus. L'expression, sans parallèle direct, revient à dire « Vala épuisé », (type *res facta*). / *bhéd*, d'où l'ép. *valabhid* PB., etc. / *arkaśoká* 6.4,7 (passage rapproché Gld.) rend compte d'*agnitápas* (*arká*) ici : les armes sont *agnitáptá* et les Marut sont *agnitáp*. / *páriveriṣṭa* est « assiégé » 1.116,20, donc de *viś-* ; ici la forme émane de *viś-*, comme les exx. dans AV. et textes ultérieurs chez BR. / *ádat*, Wack. Kl. Schriften p. 429 Old. : de *ā-dā-*, mais jeu avec *ad-* « manger » (cf. *dadbhīh*) [*].

7. *Bṛhaspati a évoqué en effet le-célèbre nom de ces (vaches) retentissantes, (nom) qui (était tenu) en secret au séjour (suprême). / Comme (la mère pousse au dehors) le nouveau-né de l'oiseau en fendant l'œuf, (ainsi) a-t-il poussé de lui-même hors de la montagne les vaches-aurorales.*

Lüders p. 522. / *man-* avec *nāman*, formule stable (cf. *sumán-tunāman* et analogues). Sur l'évocation du nom des vaches, 5.3,3 8.41,5 ; sur le nom suprême qui est caché, 5,2 ; 45,2 et passim. / Old. et Gld. proposent de suppléer *gárbham* devant *párvatasya*, mais en fait *ásmanah* (4 et passim), étant indécis entre Gén. et Ab., aura pu entraîner ici *párvatasya* au lieu de *párvatāt*. Cf. aussi *valásya* 9c.

8. *Il a regardé tout autour le doux (breuvage issu des vaches) enfermé(es) par le roc comme un poisson reposant dans l'eau basse. / Bṛhaspati a extrait ce (breuvage de là) comme (on extrait) de l'arbre (de quoi fabriquer) une coupe-à-boire, en déchiquetant (le roc) avec sa voix-fracassante.*

ásnā, sans doute de **ásm(a)nā*; mais Wack. 3 p. 269 estime authentique le thème *ásan*. / *ápinaddha* est « attaché, ligoté » 166,3 et cf. *náhana* 67,3 ci-dessus. / *mádhu* pour *gāh* (*gó* étant à la fois « vache » et « lait »). / *dīná* opp. à *gabhīrá* 8.67,11 (dit aussi de l'eau); ailleurs l'emploi de *d°* est figuré, tant dans le RV. qu'en class. / *viravá*, hapax : « *vi* » entraîné par *vī-kr-* qui suit? En effet, la forme usuelle est *ráva*, ainsi, en même formule, 67,6 ci-dessus [*].

9. *C'est lui qui découvrit l'aurore, lui le soleil, lui Agni : lui qui a refoulé les ténèbres grâce au chant. / Bṛhaspati a extrait (les vaches) de Vala, (ce démon paré) de la beauté des vaches, comme (on extrait) la moelle de l'articulation.*

arká ambigu comme 4 ci-dessus, sans doute à double entente (Gld.). / *c*, suppléer *gāh* (cf. 10b 11d) qui serait tombé par haplogogie devant *gó°*? Mais le Gén. de *valá* — mot qui désigne à la fois le démon et la caverne — peut s'expliquer comme *párvatasya* 7.

10. *Comme les arbres (déplorent) les feuilles dépouillées par le gel, (ainsi) Vala déplora les vaches (volées) par Bṛhaspati. / (Ce dieu) a fait (là quelque chose d') inimitable, (d') irréversible, tant que le soleil et la lune se lèveront alternativement.*

himá comme *hiména*, distinct de *hīmā* (plur.) « hivers = années ». / *muṣitá*, cf. 5.54,6 (passage rapproché Gld.) où figure *mōṣathā* et *vṛkṣám*. / *kṛpay-*, Old. 1 p. 105; ici le sens est plus proche qu'ailleurs de *kṛpaṇá* (ŚB. et class. « lamentable »; déjà *kṛpaṇa* Gld. ad 99,9 « Elend »?). / *yāt*, cf. 7.88,4 EVP 7 p. 25 et ci-dessus 37,2. Formules voisines 1.80,15 6.21,6.

11. *Les Pères ont ciselé le ciel de constellations comme (on orne) un cheval noir de perles; / ils ont mis les ténèbres dans la nuit, la lumière dans le jour. Bṛhaspati a fendu le rocher, il a découvert les vaches.*

ab, image fréquente avec *stfbbhiḥ*, cf. les Marut qu'on représente « ornés de parures comme les cieux d'étoiles » 1.87,1 : l'emploi d'*usrá(h)* en ce passage (EVP 10 p. 68) s'explique peut-être en fonction de notre *pāda* ici, sur lequel plane

l'image des vaches-aurores. / *śyāvā* se réfère-t-il indirectement au « ciel » ? Le mot sert éventuellement d'ép. aux nuits 6.48,6. / *rātryāṃ tāmaḥ* et *jyōtir āhan* : chiasme banal. / *Bṛhaspati adribhīd*, 6.73,1 ci-dessus. Hill. Myth. 1² p. 368.

12. *Cet hommage-oral, nous venons-de-l'énoncer pour le (dieu) des nuées, qui rugit-puissamment (en écho) aux nombreuses (rumeurs naturelles). / C'est Bṛhaspati qui nous confère en effet la force-vitale avec les vaches, ainsi qu'avec les chevaux, ainsi qu'avec les hommes-d'élite, ainsi qu'avec les hommes-sages. abhriyā, cf. abhrā 1 et 5. / pūrviḥ, ou « vaches » ? / cd, Instr. de caractérisation = « force consistant en... ». vīrā et nṛ, juxtaposition rare, mais qui se retrouve dans la formule nāryaḥ vīrāḥ, passim, vīrātāmāya nṛṇām 3.52,8 : nṛ a nettement plus affaire que vīrā avec des notions religieuses.*

10.182 (1008). *Bṛhaspati* n'est concerné que par le v. initial. Allure de yajus.

1. *Que Bṛhaspati (nous) conduise à travers les mauvais gués, qu'il reconduise sur (l'homme) à la méchante parole-qualifiante (son) évocation-poétique ! / Qu'il rejette la parole-qualifiante (qui n'en est) pas (une), la pensée mauvaise, et il créera ainsi pour le sacrifiant-laïc bonheur (et) salut !*

Échange *nayatu* : *neṣat* ; *pūnar* avec *nī-*, « ramener au point de départ » 1.31,4 10.85,31. / *āsasti* et *durmati*, semi-noms d'agent. Noter la reprise des racines *śams-* et *man-* après leur emploi initial dans *b*.

2. *Que Narāśamsa nous assiste pour le sacrifice-antérieur, que nous soit à bonheur le sacrifice-ultérieur lors des appels (aux dieux) ! / (Etc.).*

Bṛhaspati = *Narāśamsa*, Old. GN. 1915 p. 215 ; sur le voisinage entre ces deux dieux, cf. 1.106,4 sq. / On attend *anuyājē*. / *hāveṣu* = *devāhūtiṣu*.

3. *Que (le dieu) à la tête de feu-brûlant brûle les démons, que ceux qui haïssent la Formule-d'énergie (soient voués) à périr (par) la flèche ! / (Etc.).*

tāpuṣ est foncièrement substantif EVP 10 p. 76, mais il est employé librement en membre antérieur de *bahuvrīhi* ; à part est *tāpuḥ* Nomin. de *tāpu* 2.4,6. / *Bṛhaspati* = *Agni*, cf. 5.43,12 7.97,6 et Old. op. c. p. 206. / *śārave hāntavā u*, proprement « (voués) à la flèche, pour qu'elle tue, ou mieux : pour être tués (par elle) » ; formulation plus complète 125,6. De toutes

manières il y a influence du type dominant *vr̥trāya hāntave* « pour tuer Vr̥tra ».

Dans l'AV., Bṛhaspati est fréquemment cité, mais deux « hymnes » seuls lui sont affectés, à savoir 7.51, « hy. » monostrophe (insignifiant) = RV. 10.42,11 (strophe à Indra-Bṛhaspati d'un hymne à Indra) ; 19.63. Cf. Strauss Bṛhasp. p. 44. Le lien avec Indra — très accentué dans les poèmes ṛgvéd. — se note au moins dans AV. 11.10,9 et 14.2,42 et cf. l'Aindrābārhaspatya du Rituel.

HYMNES AUX R̥BHU

1.20. — Hill. p. 92.

1. *Voici un corps-de-louange à l'adresse de la gent divine, (qui) vient-d'être-fait par les orateurs-inspirés, / avec (leur) bouche, (louange) qui confère les trésors mieux (que toute autre). devá, adj. : l'emploi n'est avéré (et dans des limites restreintes) qu'au nt., EVP 12 p. 71.*

2. *(Les R̥bhu) qui pour Indra ont façonné avec un esprit (appliqué) les deux alezans attelés par la parole, / ont grâce à leurs efforts atteint (le droit au) sacrifice.*

vacoyúj, ép. stable des chevaux d'Indra. Jeu entre *vácas* et *mánas* (le troisième terme, *kárman*, étant présent sous *sámībhiḥ* c et cf. *viṣṭī* ici même 3, *sukṛtyāyā* 8). / *sámī* est en dépendance de *viṣ-* 3.60,3 ci-dessous ; la nuance n'est donc pas la même que dans la formule *dhiyá sámī* 2.31,6 « par l'acte poétique et l'effort (manuel au rite) » [*].

3. *Ils façonnèrent pour les deux Nāsatya le char aisé (à conduire), qui circule tout autour (du monde) ; / ils façonnèrent la vache-laitière qui se laisse traire éternellement.*

tákṣan succédant à *tataksúh* 2 : le parfait inaugure la séquence narrative ; font suite des formes verbales non marquées (ici, des prétérits inaugmentés). / *sabardúghā* est nécessairement appellatif (épithète) 3.6,4 et ailleurs.

4. *Les R̥bhu dont les formules-sacrales se réalisent, (ces dieux) à la pensée-droite, ont fait par leur travail / (en sorte que les) deux parents (fussent) jeunes de nouveau.*

satyámantra, cf. *mántrebhiḥ satyaiḥ* 67,5. Lüders p. 545 « ils ont rajeuni leurs parents avec de vrais mantra ». / *viṣṭī* ici (et 92,3), cf. EVP 3 p. 35. A rapprocher de *sámībhiḥ* 2, cf. *viṣṭī* s^o 3.60,3 précité.

5. *Vos ivresses (de soma) se sont conjointes à (celles d') Indra accompagné des Marut, | et à (celles) des Āditya, les rois.*
6. *Et la-célèbre coupe du dieu Tvaṣṭar, nouvelle(ment) fabriquée (par lui); | vous l'avez refaite (en sorte qu'il y en eut) quatre.*
nīṣkṛta est adj. verbal en regard de *nīṣkṛtā* substantif; noter que le régime Instr. a été évité par un Gén. dépendant (théoriquement) de *camasá*. | *ākarta*, ci-dessus le moy. *akrata* 4 pour désigner un acte moins « extérieur ».
7. *Tels (étant), conférez nous des trésors, trois fois des groupes-de-sept (trésors), pour le presseur-de-soma, | un à un (comme prix) pour les bonnes récitations!*
sāpta avec *triṣ*, comme on a *tribhiḥ sāptébhiḥ* 8.59,5 « trois septaines » Lüders p. 682 (« amitié » pour *sāptā* 8.55,5 Gld. est fort douteux); sur 2.19,7 et sur l'ensemble de l'emploi, v. les notes de Gld. et d'Old. ad loc. (Old. pense à un double sens, reposant sur *saptā* et sur *sāpti* « attelage »), cf. aussi EVP 7 p. 29. | *suśastibhiḥ*, Instr. de la chose valant un prix.
8. *Conducteurs (du rite), ils s'assurèrent et obtinrent-comme-part, du fait de leur bonne activité, | une portion sacrificielle parmi les dieux.*
dhāráy- au moy. est « maintenir (ferme) », avec *kṣatrām*, *indriyām*, *ṛtām*, etc., donc sans nuance marquée par rapport à l'actif; ici on admettra une valeur quelque peu distincte de *bhāgām ādhārayan* 8.56,1 ou *dīdharo bh°* 8.100,1 (« fixer [comme] part »), soit « s'assurer » ou peut-être « revendiquer ». Le vers développe l'idée contenue 2c.

1.110.

1. *Mon ouvrage (poétique avait été) tissé (auparavant déjà); ce (même ouvrage) est tissé (maintenant) de nouveau; l'intuition-poétique la plus savoureuse est récitée (en ce moment) pour (aboutir à) un hymne. | Voici l'océan (de soma qui est) ici, fait pour tous les dieux: buvez ensemble-à-satiété, ô Ṛbhu's, du (soma) sur lequel est énoncé (le cri rituel) svāhā!*
samudrá, emprunt au Livre IX. | *tṛp-* se dit du breuvage (mais le régime est *annāsya* après le RV., à savoir ŚB. 10.3,5,13); en fait, du soma [*].
2. *Comme vous alliez de l'avant, cherchant votre récompense, (vous disant) « j'ai des amis, quels qu'ils (vaillent, soit) vers l'Ouest, (soit) vers l'Est », | (enfin), ô fils de Sudhanvan, vous arrivâtes*

après une ample marche vers la maison de Savitar donneur-d'offrandes.

ābhogāya (Sieg ZII. 5 p. 212, ainsi que sur le vers entier) : dérivé de type rare, prob. refait sur le Dat. *ābhogāye* de l'hy. voisin 113,5, où le mot est en parallèle avec *rāyē* [*]. / *caritāsya bhūmānā*, cf. d'un peu loin *bhūyo ví cakrame* 10.117,8 *bhūrim...* *cārantam* 1.185,2. / *dāśvās* est rare en tant qu'appliqué à une divinité : quelques exx. aux Livres I et X (ainsi que pour les formes personnelles de *dāś-*, outre 2.19,4 par contamination).

3. *Alors Savitar suscita (en don pour) vous l'immortalité quand vous vîntes chez Agohya, (vous) faisant entendre (par un cri d'appel). / La-célèbre coupe, instrument-à-boire de l'asura (Tvaṣṭar, coupe) qui était une, vous l'avez rendue quadruple.*

Savitar : lien avec 2d. / *amṛtatvá* : découle du droit au sacrifice et du *bhāgā yajñīya* 20,2 et 8. / *bhakṣay-* (et *bhakṣā*) s'applique à la boisson seule dans le RV. et en véd. ancien ; typique à cet égard ŚB. 3.6,1,23 et cf. le dvandva *bhojanabhakṣaṇe* des ŚrSū. Le changement a lieu dans les Sū. domestiques, une situation intermédiaire étant celle de *prāṇabhakṣam* « en mangeant (ou buvant) par le souffle (seul = l'odeur du mets ou breuvage humé) ».

4. *Après avoir œuvré avec effort (et) succès, (ces) officiants, bien qu'étant des mortels, atteignirent l'immortalité. / Les Ṛbhu, fils de Sudhanvan, qui voient le soleil, furent en un an comblés d'intuitions (divines).*

taraṇitvá, cf. *tarāṇibhir évaiḥ* 4.33,1 ci-dessous : l'idée dominante est celle d'un acte permettant de « franchir » les obstacles et, partant, de mener au succès décisif. / *sūracakṣas*, doublet plus rare de *svardṛś*, EVP 12 p. 81 ; aussi *svāracakṣas*, hapax. / d, Gonda Vision p. 191.

5. *Comme (on mesure) un champ, les Ṛbhu ont mesuré avec un roseau la coupe unique qui s'ouvrait-béante, / (ces dieux) invoqués-avec-louange, implorant la (faveur) suprême, recherchant le renom (qui est le lot) chez les immortels.*

Ou *nādhmānāḥ* passif « implorés » (comme *ūpastutāḥ*), *upamám* se reliant dès lors directement à *śrávas*? Mais l'emploi serait isolé ; il est vrai qu'ailleurs *nādh-* ne comporte jamais de régime.

6. *Nous allons offrir-en-oblation un poème-inspiré aux seigneurs de l'espace-médian, comme (on offre) le beurre-fondu avec la*

cuiller-sacrificielle. / Les *Ṛbhu* qui, par (leur) action-efficace, ont suivi (l'exemple) du Père (que) voici ont gravi l'espace du ciel (à titre de) prix-de-victoire.

manīṣām hu- n'est pas un réel zeugma, le verbe étant à sa place avec *ghṛtām*; au surplus, on a *gīraḥ...juhomi* 2.27,1, *mánma...júhvati* 2.41,18 et quelques analogues. / Il est difficile de faire dépendre le Gén. *pitúḥ* de *sac-*, on est donc amené à entendre *taraṇitvá yé *taraṇitvám pitúḥ...*; *taraṇitvá* est Instr. (sing.) bien plutôt qu'Acc. (plur.), cf. 4 et l'usage habituel dans ces dérivés, cf. aussi *svapasyáyā* 8 *vidmanā* 111,1 *sukṛtyáyā* 20,8; pour le sens, cf. 4. / *d*, zeugma : gravir l'espace et atteindre le prix; cf. toutefois *vājam ā-ruh-* 9.83,5 = 86,40.

7. *Le Ṛbhu (est) pour nous un plus nouvel Indra quant à la vigueur; le Ṛbhu avec les Vāja (et) les Vasu (est lui-même) un Vasu (en tant que) donateur. / Avec votre assistance, ô dieux, puissions nous au jour aimé dominer les agressions de ceux qui ne pressent pas (le soma)!*

Le jeu verbal (Gld.), qui reprend 9a, s'étend aussi à *vásuḥ*, lequel est à la fois sing. de *vásubhiḥ* qui précède et adjectif (« bon », encore que cette acception soit douteuse, EVP 12 p. 76; à côté de *dadī* on attendrait plutôt « riche », fausse acception à extraire de *vásu* nt. « richesse »).

8. *(En parlant) de la peau (comme matière première), ô Ṛbhu's, vous avez façonné-artistement la vache; vous avez fait se rejoindre la mère avec le veau. / O fils de Sudhanvan, grâce à votre habileté-à-œuvrer, ô seigneurs, vous avez fait (en sorte que) les deux parents décrépits (redevinssent) jeunes.*

L'allusion à la vache semble à rapprocher de 161,10 et 4.33,4 ci-dessous; cf. en outre Gld. / *b*, allusion plus claire 111,1 ci-dessous (dans *srj-* subsiste volontiers l'idée de « créer »). / *jívrī*, cf. 4.36,3 ci-dessous et (*pitúr ná jívreh*) 1.70,9.

9. *Assiste nous avec les Vāja pour gagner le prix-de-victoire! O Indra qu'accompagnent les Ṛbhu, fais éclater un bienfait merveilleux! / cd = 94,16.*

avidḍhi, Narten Aoriste p. 87. / *ṛbhumánt*, à la fois « accompagné (par nature) des *Ṛbhu* » et « joint (en l'occurrence) aux *Ṛ* » / *ā darṣi*, image du trésor caché qu'on obtient comme par effraction, cf. 5.39,3. Sur le type impératif en *-si* et sa parenté immédiate avec le subjonctif en *-sat*, Cardona Language 41 p. 1.

1.111. Fragments de dialogue insérés (cf. *iti* 5 8 9). — Caland-Henry p. 355.

1. *Ils façonnèrent le char qui roule aisément, eux qui œuvrent avec science ; ils façonnèrent les deux alezans que conduit Indra, riches en forces-mâles ; / ils façonnèrent pour les deux parents, (ces) Ṛbhu, un âge jeune ; ils façonnèrent pour le veau une mère (leur) tenant-compagnie.*

Le verbe *takṣ-* est repris 1-3, formant zeugma en tant que verbe typique de l'activité des Ṛbhu. Ici le prétérit s'insère à la suite de 20,2 ci-dessus. Sur la base morphologique ambiguë *takṣa-*, v. Narten Aoriste p. 124. / *vṛṣaṇvasu* est d'ordinaire ép. des Ásvins : amenée ici par l'allusion latente aux Ásvins du pāda *a*. / *yúvan* n'a pas de nt., d'où l'invention d'un thème nt. *yúvat*, fait d'une part sur le fém. *yuvatī* (fém. en -i- comme *jāni*), de l'autre sur le type *maghavá(n)t* (Wack. 3 p. 264) où alternait une base en -an- et une en -a(n)t-. / *sacābhū*, fait sur la formule analytique *bhavā śacā* 40,1 (*s° śán* 71,4) ou *abhava* *s°* 6.57,4 et analogues ; d'où la duplication *ābhavaḥ sacābhūḥ* 10.70,9.

2. *Façonnez nous (pareillement) pour le sacrifice la force-vitale propre aux Ṛbhu ; pour (notre) pouvoir-spirituel (et notre) pensée-agissante (façonnez) une jouissance consistant en progéniture ! / En sorte que nous résidions avec (notre) tribu ayant ses hommes-utiles au complet, veuillez conférer à notre troupe la force-d'Indra !*

Donc, *ā-takṣ-* avec régime figuré (de même, v. 3) répond à *takṣ-* avec régime au sens propre (v. 1). / *ṛbhumát*, comme *indriyá d*, terme impliquant une comparaison. / *váyas* est pris ici en son sens habituel et non au sens plus rare qui vaut pour 1c (mixte 7.97,1 « Jugendkraft » Gld.). / *sárvavīra*, ou « ayant ses hommes sains et saufs » ? (sur ce sens de *sárva*, EVP 3 p. 53 ; 4 p. 107). Moins probable. Rectifier donc la trad. de Gld. ad 51,15 et 105,19. / *śárdha* (« troupe », EVP 10 p. 59) figure près d'*indra* 9.30,6 et passim ; le terme implique l'idée de « force », ce qui appelle ici *indriyá* « le propre d'Indra » EVP ibid. p. 66, d'où « un attribut comparable à celui d'Indra ».

3. *Façonnez nous le gain, ô Ṛbhu's, gain pour le char, gain pour le coursier, ô seigneurs ! / Veuillez nous donner-généreusement le gain propre au vainqueur, (et cela) pour tous les temps, (nous donner un héros) apte à dominer dans les batailles (l'ennemi) de même race (tout comme) l'allogène !*

jaītrī de *jētr*, Debrunner Suffixe p. 708 sur ce type rare de dérivé. / *sām maheta* semble avoir été refait sur *sām mahema* 94,1 (qui a d'ailleurs une acception assez différente, « exécuter magnifiquement », cf. EVP 12 p. 96) ; *mahema* est « magnifier » 7.2,3. / *jāmi*, scil. *śātru* d'après 4.4,5 et ailleurs : d'où le sens secondairement défavorable de la formule *jāmīm ājāmim* (et d'*ājāmi* isolé, Gld. ad 7.82,6).

4. *Indra le Ṛbhukṣaṇ, je l'appelle à l'aide, (ainsi que) les Ṛbhu, les Vāja, les Marut pour boire le soma, / (et aussi) l'un et l'autre (de ces deux dieux), Varuṇa et Mitra, (et enfin) les deux Ásvin à présent : que ces (dieux) nous incitent au gain, à la vision-poétique, à être vainqueurs !*

dhiyē à double appartenance, cf. *dhiyaḥ san-* passim. / *jiṣē* est infin., type *stuṣē*, mais plus spécialisé ; aussi 112,12.

5. *Que le Ṛbhu aiguise (pour nous) le gain en sorte que (nous) remportions (l'enjeu) ; que Vāja nous assiste, lui qui vainc dans la compétition ! / cd = 94,16.*

bhāra, EVP 12 p. 104. / *sām śā-* est, outre « aiguïser » au sens propre, « inciter » avec pour régime « faculté poétique » ou analogue ; ici, déviation sémantique due à la pression du mot *sāti(m)* 3 (quater) 4d. / *vāja* « prix » au Nomin. fait jeu avec l'emploi du mot comme nom propre, ainsi 2.1,10 Gld. 5.15,5 (?) 10.12,5 (?).

1.161. — Sieg ZII. 5 p. 203 (interprétation détaillée) Hill. p. 93 Dumézil Tarpeia p. 215.

1. *(Les Ṛbhu :) Pourquoi donc le très beau (Agni), pourquoi le très jeune est-il venu vers nous ? Pour quelle ambassade s'avance-t-il ? Qu'(est-ce) que nous avons dit (en réponse) ? / Nous n'avons pas critiqué la coupe, laquelle est de bonne race ; ô Agni, ô frère, c'est de la qualité du bois que nous avons parlé.*

Échange *kīm* : *kād*, comme 10.12,5 (aussi, moins directement, 4.3,5 EVP 13 p. 93). / *śrēṣṭha yāviṣṭha*, qualificatifs usuels d'Agni, les deux mots ne s'opposant pas exactement l'un à l'autre. / Différence entre *vac-* « dire » et *vad-* « parler de... ». / *bhūti* (aussi *bhūti*) n'est en véd. que « prospérité, bon état » ; cf. *bhūyīṣṭha* 9 et l'élargissement *bhūṣ-*.

2. *(Agni :) « (D'une) seule coupe faites (en) quatre », voilà ce que les dieux vous ont dit ; voilà (pourquoi) je suis venu à vous. / O fils de Sudhanvan, si vous êtes-disposés-à-faire ainsi, vous deviendrez dignes du sacrifice conjointement aux (autres) dieux.*

yádi, seul emploi attesté avec (double) futur, cf. 8. / *sākām* : -ak- infixé sur *sām* ou, moins probablement, base en **sāñc* (comme on a *apākā* sur *ápāñc*, *abhīke* sur **abhyañc*, *āké* sur **āñc*).

3. (*Le récitant* :) *Ce que vous avez répondu à Agni le messenger, (le voici) : « un cheval (reste encore) à faire, et un char (reste) à faire ici, | une vache-laitière (reste) à faire, et (enfin) deux (êtres sont) à rendre jeunes ; quand nous aurons fait (toutes) ces choses, ô frère, nous irons vers vous ».*

kártva, dit d'un travail qui est « à faire » sans nuance proprement obligatoire, mais en strict parallèle à *kártum*.

4. *Quand vous eûtes fait (toutes ces choses), ô Ṛbhu's, alors vous demandâtes : « où donc est allé le-célèbre (personnage) qui était venu à nous (comme) messenger ? » | Quand il eut jeté le regard sur les quatre coupes faites, alors Tvaṣṭar s'immisça-onctueusement parmi les Femmes (divines).*

nyaṅgá TB. (cité Gld.) est « adhérence (des grains au récipient où ils cuisent) ». *añj-* avec prév. a des acceptions (figurées) diversifiées. Sieg « sich anschminken ».

5. *Quand Tvaṣṭar eut dit « nous allons tuer ceux qui ont critiqué la coupe servant-au-breuvage des dieux », | (les Ṛbhu) prennent (alors) d'autres noms pour (l'oblation du soma) pressé : c'est avec d'autres noms que la jeune fille les mit-en-sa-sauvegarde. devapāna, même type de dérivation que devayāna, EVP 14 pp. 62 79. / Les noms cités 6 (Gld.) ou bien nāman = rupá (1.185,1 9.75,1 ; 94,2 10.123,7). / kanyā, Hoffmann Münch. Stud. 6 p. 39. S'agit-il de la fille de Tvaṣṭar (10.17,1) ? [*].*

6. *Indra avait attelé les deux alezans, les Ásvin le char, Bṛhaspati avait amené la (vache) Viśvarūpā. | Vous le Ṛbhu, le Vibhvan, le Vāja, vîntes chez les dieux ; ayant bien travaillé, vous obtîntes une part sacrificielle.*

aitana d, distinct d'*agachata c*.

7. *De la peau (prise comme matière première) vous avez extrait la vache à l'aide de vos intuitions-poétiques ; les deux (êtres) vieillissants, vous les avez rendus jeunes. | O fils de Sudhanvan, vous avez (à partir) d'un cheval façonné un (autre) cheval ; ayant attelé le char, vous vous êtes approchés des dieux.*

rī- comporte des valeurs aberrantes, EVP 3 p. 65 ; 8 p. 64 ; 9 p. 81 ; 10 p. 89 ; ici, avec *nís*, « ex-traire » d'après 110,8 ci-dessus, où figure *nīḥ-piś-* ; d'où l'emploi sans préverbe

3.60,2 ci-dessous au même sens. Analogue avec *sám-rĩ-*. Il semble que rien ne demeure du sens premier du verbe (imaginer « couler [comme dans un moule] » serait hasardeux) et *rĩ-* est devenu un succédané de *takṣ-* qu'on a ici-même *c* (avec le préverbe à suppléer d'après *a*) et 111,1d ci-dessus. / *c*, Sieg préfère « vous avez après un (premier) cheval façonné un (second) » [*].

8. « Buvez cette eau, avez-vous dit, ou bien buvez cette rinçure d'(herbe) *muñja* ! » / « O fils de Sudhanvan (répliquèrent alors les dieux), si vous n'y trouvez pas plaisir, alors (il est entendu que) vous vous laisserez enivrer (de soma) lors du troisième pressurage ».

Distinction entre *udaká* (aussi 10) — ici avec intention péjorative ? — et *áp* (pris comme élément) : ce dernier en juxtaposition avec *agní* et **bhūmi*.

9. « C'est l'eau qui est le plus important, dit l'un (des *Ṛbhu*) ; c'est le feu qui est le plus important », dit l'autre. / L'un [= le troisième] dit que (la terre, celle) qui désire-l'arme (céleste, [l'éclair] était) tout-à-fait en tête (des autres éléments). C'est en disant (ainsi) des (choses relatives à l') Ordre-élémentaire que vous avez façonné-artistement les coupes.

Lüders p. 544 (sur les *ṛtá* comme instrument même des *Ṛbhu*) ; Sieg (qui met le vers dans la bouche des dieux). / *bhūyisṭha*, sens conforme à *bhūyas* 4.24,9 (*apām bhūmánam* 10.98,12). / *prá-brū-*, cf. 12. Mais mieux vaut avec Sieg joindre *bahúbhyaḥ prá-*. / *ṛtá vad-*, parler de ce qui concerne l'ordo rerum : noter en ce sens le plur. de *ṛtá*. Mais « Wort haltend » Sieg [*].

10. L'un emmène vers l'eau la vache paralytique ; l'un [= le second] découpe la viande apportée au moyen d'un panier ; / l'un [= le troisième] a emporté le fumier avant le coucher-du-soleil. Sans doute les deux parents prêtèrent-ils assistance à leurs fils ? *piś-* dit de la viande, cf. 4.33,4 ci-dessous et *piśítá* à partir de l'AV. / *nimrúcaḥ* : l'expression complète figure 151,5 (au sens de « jusqu'au soir » ? Possible en tout cas ici) et ailleurs ; *nimrúci* (sans autre détermination), 8.27,19.

11. Dans les terres-hautes vous avez créé l'herbe pour ce (peuple-)ci, dans les terres-basses (vous avez conduit) l'eau, du fait de votre adresse au travail, ô seigneurs, / depuis que vous vous êtes endormis dans la maison d'Agohya : (de) tel(s) actes), aujourd'hui, ô *Ṛbhu*'s, vous ne le(s) répétez pas.

ab, léger zeugma ; l'emploi de *nī-* dans *b* est suggéré par 4.33,7 ci-dessous, passage où l'on voit *nimnám āpaḥ* apposé à *dhánva*, et *ṣadhīḥ* comme ici *tṛṇa*.

12. *Fermant les yeux, alors que vous circuliez (encore) autour des êtres (terrestres), sans doute vos parents chéris étaient-ils quelque part (sur les lieux)? / Avez-vous maudit celui qui vous a pris le bras? Celui qui (vous) adressait la parole, lui avez-vous adressé la parole (en retour)?*

a, cf. MS. cité chez Gld. note. / *kvā svid* comme *kīm svid* 10. / *cd* interrogatif d'après Sieg. De même 13. Douteux toutefois.

13. *Quand vous eûtes achevé de dormir, ô R̥bhu's, alors (ne) demandâtes-vous (pas) « ô Agohya, qui nous a ainsi réveillés? »? / Le bœuf (n') a-t-il (pas) dit que le chien (avait été) l'éveilleur? Avez-vous (dès) cette année (même) ouvert les yeux?*

idám d conforme à *idám b* et surtout à *adyédám* 11*b* (Sieg). Noter que cet emploi adverbial du mot est relativement rare dans le RV. (ancien) [*]. / *vī-khyā-* est d'ordinaire « regarder autour de soi », ainsi (également près de *budh-*) 4.1,18 ; secondairement, « briller », « rendre visible en brillant ». Dispositions analogues dans *vī-caḥṣ-*.

14. *Les Marut vont au ciel, Agni sur terre, ce Vent-ci va dans l'espace-médian ; / dans les eaux va Varuṇa, dans les océans, (tout cela) en vous cherchant, ô fils de la Vigueur.*

Instr. de location, communs avec *yā-*. / *śavaso napātaḥ*, ép. typique des R̥bhu.

3.60 (294). Indra aux vv. 5-7.

1. *Ici (et) là, (soit) par (application de) pensée, (soit) par lien-familial, (soit) par leur science (propre), ô seigneurs (R̥bhu's), les Prêtres-modèles ont appris de vous ces choses, (à savoir) / les pouvoirs-altérants grâce auxquels, ô fils de Sudhanvan, en (assumant) une forme-changée à chaque incitation (nouvelle), vous avez obtenu une part sacrificielle.*

védas, ici et 8.87,2 ; ailleurs le mot signifie « possession (matérielle) » ; mais *jātá°* et sans doute *viśvá°* reposent sur *védas* « science ».

2. *Les pouvoirs grâce auxquels vous avez façonné-artistement les coupes, l'intuition-poétique grâce à laquelle vous avez (ex)trait la vache (hors) d'une peau, / la pensée grâce à laquelle vous*

avez façonné les deux alezans, grâce à (tout) cela, ô *Ṛbhu's*, vous avez obtenu-pleinement la qualité-de-dieu.
āriṇīta, cf. ci-dessus 1.161,7 [*].

3. *Les Ṛbhu ont obtenu-pleinement l'amitié d'Indra ; (ces) neveux de Manu, (bons) ouvriers, ont accouru ; / les fils de Sudhanvan ont atteint l'immortalité, après avoir travaillé avec efforts, eux les habiles à fabriquer, avec habileté à fabriquer.*
érire, EVP 12 p. 100.

4. *Avec Indra vous allez sur un même char vers le (soma) pressé : ainsi êtes-vous (unis) avec la gloire des vœux (exaucés). / Vos habiletés à faire ne (sauraient) être imitées, ô Officiants, ô fils de Sudhanvan, ô Ṛbhu's, et (vos) actes-virils (ne le sont pas davantage).*

sulé sácā, formule stable (variantes plus rares *sácā sómeṣu*, s° *sāvaneṣu*). / *b*, ou « (maîtres) des vœux, avec gloire » ? / *prāti-mā-* est d'abord « fonder (une mélodie) en conformité avec (un verset) », d'où le subst. *pratimā* comme terme sacrificiel (= post-ṛgvéd. *vikṛti*?).

5. *O Indra (qui es) avec les Ṛbhu, (autrement dit) avec les Vāja, laisse pleuvoir en toi le soma arrosé (d'eau, qui a été) pressé dans les mains ! / Mû par l'intuition-poétique, ô Libéral, enivre toi dans la maison de l'adorateur avec les fils de Sudhanvan, les seigneurs (Ṛbhu) !*

vājavant, ou bien « alias les Vāja » (cf. 6 et 7). / *ā-vṛṣ-*, EVP 8 p. 83.

6. *O Indra (qui es) accompagné des Ṛbhu, (à savoir) des Vāja, enivre toi ici dans ce pressurage nôtre, avec (tout ton) pouvoir, ô (dieu) largement loué ! / Ces pâturages-ci se sont-toujours offerts à toi ; les règles-d'allégeance entre dieux et humains (ont lieu) d'après les dispositions-naturelles.*

svāsara (cf. Vishveshvar. Indol. J. 1 p. 37) : le mot vise, comme d'ordinaire, le soma. / *d*, cf. Old., ainsi que Schmidt Vratā p. 91 qui compare 5.63,7 où *vratā* figure à côté de *dhārmaṇā* (comme ici, de *dhārmabhiḥ*) en dépendance de *rakṣetthe*. On supposera ici une ellipse analogue. Même juxtaposition 5.72,2 (JAs. 1964 p. 160). L'appartenance des Gén. reste incertaine.

7. *O Indra qui avec les Ṛbhu, (à savoir) les Vāja, donnes force (aux hommes), viens par ici vers le corps-de-louange sacrificiel du chanfre, / avec cent intentions vivaces pour l'Homme, toi qui*

(connais) mille cheminements, quand (il s'agit) d'offrir le sacrifice !

hóman, même sens 8.63,4 : malgré le régime Gén., il doit s'agir d'un semi-infin.

4.33 (329). — Gld. Kommentar p. 74.

1. *Vers les Ṛbhu j'envoie en avant la parole, telle un messager ; j'invoque la vache-laitière Śvaitarī (dont le lait est) à étendre sous (l'emplacement des offrandes) ; | (les Ṛbhu) qui, mûs par le vent, avec leurs mouvements propres-à-franchir (les obstacles), ont-toujours fait le tour du ciel en un jour, (eux les bons) ouvriers.*

upastīre d'après l'*upastaraṇa* du Rituel ; ou fig. comme EVP 4 p. 42. / *tarāṇibhir évaiḥ*, cf. *taraṇitvá* 1.110,4 et 6 ci-dessus.

2. *Quand ils eurent servi les deux parents, eux les Ṛbhu, avec leur soin-attentif, leur travail, leurs actes-merveilleux, | c'est alors qu'ils accédèrent à l'amitié des dieux ; (travailleurs) experts, ils apportèrent un (élément de) prospérité à la pensée-religieuse.*

āram *kr-* est tantôt « servir (qu'un) », « satisfaire par son service », tantôt « arranger, aménager », double sens purement apparent, qui résulte de la différence de régime. *aramkṛt* est « celui qui aménage » (emploi absolu, scil. : le sacrifice), mais, semble-t-il, « celui qui sert » 8.1,10. *āramkṛti* est « service rendu (à un dieu, en fait : par les hymnes) ». *āram bhū-* « être à disposition ». / *pāriviṣṭi* se distingue de *pāriviṣṭa* 1.116,20 (qui est de *viś-*) et même de 10.68,6 ci-dessus (qui est, comme ici, de *viṣ-*) et est moins restreint que le post-*ṛgvéd.* *pāri-viṣ-* « servir (à table) », sens pourtant amorcé 10.62,10. Ici l'emploi se laisse rapprocher de *viṣṭvī* 1.110,4 ci-dessus et de *viṣṭī* 1.20,4 ci-dessus.

3. *Eux qui firent les deux parents jeunes à nouveau, (ces) vieux (parents) qui gisaient comme des poteaux (rituels) décrépits, | eux, (à savoir) Vāja, Vibhvan, Ṛbhu, (tous) accompagnant Indra, eux qui ont pour fête le (breuvage du) doux (soma), qu'ils viennent en aide à notre sacrifice !*

mādhupsaras, d'après *devāpsaras*.

4. *Parce que toute l'année les Ṛbhu avaient veillé sur la vache, que toute l'année les Ṛbhu avaient façonné la viande, | que toute l'année ils avaient transporté le fumier de cette (vache), — grâce à (tous) ces efforts ils obtinrent l'immortalité.*

saṃvātsam, hapax (= *saṃvātsarām* et *-ré*, formes normales en même contexte 1.110,4 ; 161,13), cf. *trivātsā* (VS., etc.) et le simple *vātsā* comme nom d'un « animal de l'année ». / *mās*, Wack. 3 p. 250 ; aussi 5.29,8. / *bhāsas*, Sieg ZII. 5 p. 210.

5. *L'ainé dit « je vais faire deux coupes » ; le cadet dit « nous allons (en) faire trois » ; / le plus jeune dit « je vais (en) faire quatre ».* / *Tvaṣṭar propagea cette parole de vous, ô Ṛbhu's.*

Noter la variation *karā* : *kṛṇavāma*. / *pan-*, Sieg ZII. 5 p. 204.

6. *Les seigneurs avaient dit vrai, car ils firent ainsi (qu'ils avaient parlé) ; les Ṛbhu se conformèrent à cette disposition (qui était) la leur.* / *Tvaṣṭar fut-tout-yeux quand il vit les quatre coupes qui brillaient comme les jours.*

ānu svadhām (aussi *anuṣvadhām*) « d'après son (-leur) statut propre, son (leur) nature propre » ; analogue 1.165,5 (passage rapproché Gld.) qu'il convient de rendre « tu as toujours été fidèle à ta nature » (autre, EVP 10 pp. 55 115) [*]. / *ven-* en ce passage, Gonda Vision p. 350 (imprécis EVP 4 p. 118). Idée d'un regard affectivement marqué.

7. *Depuis que les Ṛbhu s'étaient réjouis en l'hospitalité d'Agohya, dormant (chez lui), ils firent (en sorte que) / douze jours (par an) les terres-arables (fussent) belles, ils dirigèrent les fleuves (pour l'irrigation), les plantes s'installèrent dans les terres-sèches, les eaux dans la dépression (de terrain).*

sukṣētrā *kṛ-*, type décrit ci-dessus 7.97,8. / *nī-* au moy., diriger bénéfiquement, comme (figurément) 1.141,1. / *dhānvan* opp. à la fois à *ṛkṣētra* (ailleurs, *ājra*) et à *āp* (et *sīndhu*). / Sieg ZII. 5 p. 213.

8. *Eux qui ont fait le char bien roulant, se tenant (à disposition) du guerrier, eux qui (ont fait) la vache-laitière Viśvarūpā, qui tout anime, / que ces (dieux), les Ṛbhu, nous façonnent la richesse, eux qui sont bien aidants, bien œuvrants, habiles quant aux mains !*

nareṣṭhā : les autres composés en *-eṣṭhā* ont une finale *-e* de Loc. et le Dat. est en général inusité au membre antérieur d'un composé véd. Il est toutefois probable ici, au moins comme substitut de *nāri* (cf. *divé* pour *divi*) et en contre-partie de *ratheṣṭhā* : le guerrier étant *ratheṣṭhā*, le char sera *nareṣṭhā*. / *ā-takṣ-*, ci-dessus 1.111,2.

9. *Car les dieux avaient apprécié leur ouvrage, (le) considérant avec leur pouvoir-spirituel (et leur) pensée (réfléchie).* / *Vāja*

devint le bon ouvrier des dieux, *Ṛbhukṣaṇ* (celui) d'*Indra*, *Vibhvan* (celui) de *Varuṇa*.

krātvā mānasā, hendiadyn. / Relations entre *Ṛbhukṣaṇ* et *Indra* 1.63,3 et passim.

10. *Eux qui, (récitant) des hymnes (et) s'enivrant (de soma), firent pour Indra, grâce à leur sagesse-inventive, deux alezans, chevaux faciles à atteler, | tels (étant, conférez) nous la prospérité de la richesse, les biens-matériels ! O Ṛbhu's, contractez (avec nous) un pacte comme (des gens) qui veulent la paix !*

ukthā mad-, expression prégnante, ci-dessus 4.49,1. / *dhattā*, léger zeugma ; *mitrām dhā-* fait formule (*mitrā-dhita* °dhiti) et est précisé par *kṣemay-*, lequel est plus précis ici que 3.7,2 ou 5.47,4 [*].

11. *A cet (instant) du jour (les dieux) vous ont conféré breuvage et ivresse ; les dieux ne (sont) pas (portés) à l'amitié de (l'homme) qui se fatigue dans le rite. | Tels (étant), ô Ṛbhu's, conférez nous maintenant des biens pour ce troisième pressurage !*

idā figure d'ordinaire avec le Gén. *āhnaḥ*. / *b*, nous suivons Lüders p. 427 qui écarte avec raison *ṛtē* « sans », lequel a l'Ab. pour régime ; la difficulté est que *śram-* se dit d'ord. de celui qui peine (avec un résultat heureux) ; néanmoins, en phrase négative, on a par ex. 8.4,7 « puissions nous ne pas nous lasser en ton amitié » (*sakhyé*, comme ici *sakhyāya*). / *dadhāta* : *dhattā* 10.

4.34 (330).

1. *Ṛbhu, Vibhvan, Vāja, Indra, approchez en direction de ce sacrifice-ci de nous, pour la collation des trésors ! | Car en cet (instant) des jours la déesse Dhiṣaṇā vous a conféré le (droit au) breuvage : vos ivresses se sont réunies.*

Dhiṣaṇā ici en tant qu'« Institutrice », « celle qui confère... ».

2. *Vous qui connaissez (votre) engendrement, ô Ṛbhu's qui avez des prix-de-victoire pour trésors, laissez vous enivrer selon les temps-rituels ! | Vos ivresses se sont réunies, ré(unie) Puramdhi. Mettez en branle pour nous la richesse faite d'hommes-d'élite !*

vidānā avec le Gén. comme 10.77,6, ce qui est en faveur de *vid-* « savoir ». / *vājaratna* = *vājavant* (ép. des *Ṛbhu*) ; *rātna* est attiré par les vers 1 4 7 8 et 11. / *Puramdhi*, semi-personnification ; EVP 9 p. 83.

3. *Ce sacrifice-ci, ô Ṛbhu's, a été fait pour vous, (sacrifice) que vous avez reçu (en apanage) comme (l'a reçu) Manu du fond des jours. / Les (ivresses) appréciées se sont présentées ici pour vous, et tous, ô Vāja's, vous avez été (bénéficiaires de) la part-venant-en-tête.*

Ou *jujuṣāṇā* se réfère aux Ṛbhu (« satisfaits »), avec *vaḥ* explétif ? / *agriyā* pourrait être un Instr. adverbial ; autres explications Gld. (Old.).

4. *Voici (qu'est venue) pour celui qui vous sert, pour le mortel adoreur, ô seigneurs, la collation des trésors en cel (instant). / Buvez, ô Vāja's, ô Ṛbhu's ! Il vous a été donné le grand troisième pressurage pour l'ivresse.*

dade sans préverbe est passif : ici et 37,3 (ailleurs on a *ā dade*, non passif).

5. *O Vāja's, arrivez vers nous, ô Ṛbhukṣaṇ, ô seigneurs (maîtres) du grand bien-matériel, étant chantés (par nous) ! / Ces breuvages-ci viennent à vous à la tombée des jours comme (vont) à la maison les (vaches) qui ont nouvellement vêlé.*

naro draviṇasaḥ, extension de *nāro divāḥ* ; ou suppléer *draviṇodāḥ* comme 1.15,7 ; 96,8. / *abhipitvė āhnām*, cf. *prapitvė āhnaḥ* 4.16,12 « dans la matinée du jour ».

6. *Arrivez, ô fils de la Vigueur, vers ce sacrifice-ci, étant appelés par l'hommage-oral ! / Et d'un même cœur buvez du doux (soma), ô maîtres, (ce soma) dont vous êtes (les maîtres), vous qui conférez les trésors, étant accompagnés d'Indra !*

yāṭana : *yāṭa* 5. / On présumera une haplogogie **sūrāyaḥ sūrayo yāsya*. ca peut être la marque de cette forte ellipse.

7. *O Indra, bois d'un même cœur avec Varuṇa le soma, (bois le) d'un même cœur avec les Maruṭ, ô toi qui as plaisir aux chants ! / Avec les (Ṛbhu) qui boivent en premier, qui boivent aux temps-rituels, (bois) d'un même cœur ; avec les Épouses (divines) conférant les trésors, (bois) d'un même cœur !*

sajōśasaḥ (plur., ainsi 6) ou *sajōśāḥ* (plur.) figurent d'ord. (cf. pourtant 8) en emploi absolu ; *sajōśāḥ* (sing.) est presque toujours avec Instr., donc s'acheminant vers l'idée de « de concert avec » ; de même *sajūṣ* [*]. / *gnāspātnī* (hapax), refait sur *gnāspāti* ; cf. Old.

8. *D'un même cœur avec les Āditya laissez vous enivrer, d'un même cœur, ô Ṛbhu's, avec les Montagnes ! / D'un même cœur avec le divin Savitar, d'un même cœur avec les Fleuves qui confèrent les trésors !*

9. *Les R̥bhu qui (ont assisté) les Ásvin, qui (ont rajeuni) les deux parents, qui grâce à leur acte-d'assistance ont façonné la vache-laitière, les deux chevaux, / les deux cuirasses, les deux Mondes séparément, les seigneurs Vibhū qui firent (en sorte que les hommes) aient une bonne progéniture...*

abc, verbes distincts à suppléer, tout en admettant que *takṣ-* dans ce cycle des R̥bhu peut suffire à tout ; cf. Old. C'est la seule allusion de l'hy. aux exploits des R̥bhu. / *īdhak*, EVP 4 p. 82 ; on pourrait présumer ici un double sens, « séparément » et « avec succès », mais le sens propre est bien l'image des Mondes créés de telle sorte que le Ciel soit « séparé » d'avec la Terre. / *vibhū* (*vibhū* ici), variante de *vibhván* (*vibhvan*) au plur. : d'après la finale de *r̥bhú*. / *svapatyāni kṛ-*, tour régnant, cf. 7.97,8 ci-dessus.

10. *Vous qui conférez la richesse en vaches, en prix-de-victoire, en hommes-d'élite, en biens-matériels, en nombreux bétail, / ô R̥bhu's, tels (étant, vous) qui buvez en premier, qui vous enivrez, conférez (cette richesse et) à nous et (aux patrons) qui chantent (votre) bienfait !*

mandasāná, valeur participiale assez nette, tantôt, comme ici, absolument, tantôt avec régime Instr. ou Loc. (l'Instr. confirme cette valeur, 6.17,5 et 26,6). Le mot est à cet égard quelque peu à part dans la série en *-(a)sāná-*.

11. *Vous n'êtes pas restés à l'écart, nous ne vous avons pas laissé avoir soif, ô R̥bhu's, en ce sacrifice (comme des gens) exclus de la louange. / Avec Indra vous vous enivrez, avec les Marut, avec les rois, pour la collation des trésors, ô dieux.*

āpa-bhū- précisé par 35,1 (qui fait le joint avec ce début de vers ici). / *āniḥśasta* ; mais *niḥśāsā* est « sans intention (de mal faire) » (TB. *niśāsā* 3.7,12,4 « refusal » Dumont), refait sur *āsāsā abhiśāsā* ibid.

4.35 (331). Vers 7 à Indra. — Caland-Henry p. 345.

1. *Arrivez vers ici, ô fils de la Vigueur, ô fils de Sudhanvan, ô R̥bhu's, ne restez pas à l'écart ! / Car dans ce pressurage-ci (à lieu) la collation des trésors (émanant) de vous : qu'aillent vers Indra vos ivresses !*

āpa bhūta : lien avec 24,11a.

2. *Voici qu'est venue la collation des trésors (émanant) des R̥bhu, qu'a eu lieu le breuvage du soma bien pressé : / puisqu'avec votre*

habileté à œuvrer, votre capacité au travail vous avez fait (en sorte que) la coupe unique (fût) di(visée) en quatre.

ví-kṛ- en ce sens précis ne semble figurer que dans ce cycle.

3. *Vous avez fait (en sorte que) la coupe (fût) di(visée) en quatre ; vous avez dit « ô ami (Agni) mets toi à l'œuvre ! » | Alors vous êtes allés, ô Vāja's, dans le chemin de l'immortalité, vers la troupe des dieux, ô Ṛbhu's, ô (dieux) à la main habile.*

akṛṇota : *cakré* 2d. / *ví* ajouté à *śikṣa* semble dû au *vy* (*ākṛṇota*) qui précède ; toutefois on a un hapax *viśikṣu*, dit d'Agni 2.1,10 (près de la mention de Ṛbhu !) « qui distribue » (?).

4. *De quoi (était) donc faite cette coupe-ci, dont vous avez fait quatre (en la) di(visant) par l'effet de votre pouvoir-poétique ? | Alors pressez pour vous mêmes le (soma destiné au) pressurage pour l'ivresse ; buvez, ô Ṛbhu's, du doux-breuvage sômique !*

kāvyaena, valeur analogue à *śácyā* (5), *viṣṭi* et analogues en pareil contexte. / *sunudhvam* : la voix moy. de *su-* est normalement passive ; *sávanam*, Acc. interne à valeur prégnante = *sunudhvam somám sutám* [*].

5. *Avec votre pouvoir vous avez rendu jeunes les deux parents, avec votre pouvoir vous avez fabriqué la coupe servant pour la boisson des dieux ; | avec votre pouvoir vous avez façonné les deux alezans, (ces) coureurs montés par Indra, ô Ṛbhu's, ô (dieux) qui avez les prix-de-victoire pour trésor.*

dhánutarau n'est pas un comparatif (cf. Old.) ; le terme atteste un **dhanoti* (confirmé par *dhánvati*) comme *sánutṛ* (*sánutara*) a en regard *sanóti* et *tarutṛ* **taroti* (cf. *tarute*). L'écart morphologique (suffixe *-tara-*) est en relation avec le caractère aberrant de la base verbale.

6. *Celui qui presse (le soma) pour vous à la tombée des jours, le fort (soma de) pressurage, ô Vāja's, pour l'ivresse, | pour cet (homme) façonnez, ô Ṛbhu's, la richesse faite d'hommes-d'élite en nombre-total, ô mâles (dieux), vous étant enivrés (de soma) !*
sávanam su- 4. / *sárvavīra*, 4.50,10, ci-dessus.

7. *Au matin tu as bu le (soma) pressé, ô (Indra) de qui les chevaux sont des alezans ; le pressurage du midi est tien en propriété. | Bois avec les Ṛbhu conférant les trésors, dont tu as fait tes amis, ô Indra, par suite de leur habileté au travail !*

apibaḥ : *sám...pibasva* ; la voix moy. se limite à quelques exemples avec *sám* ; isolément avec *prá* 10.114,7 et avec *ví* 3.53,10 (nuance de réciprocité) [*].

8. Vous qui êtes devenus des dieux, de par votre habileté au travail, qui vous êtes posés au ciel comme des aigles (en leur nid), | tels (étant), conférez le trésor, ô fils de la Vigueur ! O fils de Sudhanvan, vous êtes devenus des immortels.
9. Le troisième (soma de) pressurage dont vous avez fait-pour-vous-mêmes une collation de trésor, du fait de votre habileté à œuvrer, ô (dieux) à la main habile, | ce (soma), ô Ṛbhu's, (a été) déversé pour vous : buvez le ensemble avec les ivresses d'Indra !
- pāriṣikta* confirme que *sāvana* = *sóma* (4). | *indriyá* = *indrasya* ou *índreṇa*.

4.36 (332).

1. Né sans cheval, sans rênes, le char à trois roues, digne de l'hymne, roule autour de l'espace. | Telle est la grande proclamation de votre caractère-divin, (à savoir) que, ô Ṛbhu's, vous faites prospérer le ciel et la terre.
- ab*, cf. 6.66,7. | *cd*, *tád...yád* en corrélation, comme au vers 3.
2. Eux les bien avisés qui ont fabriqué le char bien roulant, ne se renversant pas, (et cela) par une intuition é(manant) de l'esprit, | ces (Ṛbhu), nous les (invitons) à boire ce (soma de) pressurage ; nous vous mandons (cette invitation), ô Vājas', ô Ṛbhu's. *dhyá*, hapax, sens analogue à *dhīti* 4 ; *pāri*, intermédiaire entre la nuance usuelle « à partir de » et la nuance abstraite qu'on a dans *dhārmaṇas pāri*. | *á veday-*, léger zeugma entre *c* et *d* ; cf. 7 [*].
3. Cette grandeur vôtre, ô Vāja's, ô Ṛbhu's, heureuse à proclamer, s'est (manifestée) chez les dieux, ô Vibhū's, | (consistant en ceci) que vous refaçonnez jeunes (et aptes) à marcher les deux parents bien que décrépits (et) usés par l'âge.
- ab*, mieux peut-être « ç'a été la grandeur... (qui vous signale) parmi les dieux, (à savoir) que... ». En tout cas *supravācānam...* *mahitvanām* forme une variante de 1c.
4. La coupe unique, vous avez fait (en sorte qu'elle fût) di(visée) en quatre ; de la peau (comme matière première) vous avez extrait la vache, par vos intuitions. | Ainsi chez les dieux avez-vous obtenu l'immortalité par votre complaisance, ô Vāja's, ô Ṛbhu's : cela de vous (est) digne de l'hymne.
5. Des Ṛbhu (émane) la richesse, la toute première en renom, celle qu'ont engendrée les seigneurs connus (sous le nom de) Vāja's, |

(richesse) façonnée par Vibhvan, propre à être proclamée dans les cérémonies-répartitives. Celui que vous favorisez, ô dieux, il sur(passe) les populations.

d, *vīcarsaṇi*, ou « il traverse (les obstacles), passe outre », en reliant *carsaṇi* à *car-*, EVP 4 p. 38.

6. *Il (est) un coursier gagnant-du-prix, il (est) un prophète par l'éloquence, il (est) un archer héroïque, insurmontable dans les batailles ; | il reçoit une prospérité (faite) de richesse, il (reçoit) abondance en hommes-d'élite, (l'homme) que Vāja, Vibhvan, les Ṛbhu ont secondé.*

7. *L'ornement-ciselé le plus beau a été placé sur vous, (à savoir) un corps-de-louange admirable, ô Vāja's, ô Ṛbhu's : appréciez le ! | Car vous êtes des poètes experts, qui vous y entendez en paroles-inspirées. C'est avec cette Formule-d'énergie que nous vous mandons (cette invitation, à vous qui êtes) tels.*

piś- comporte éventuellement pour régime *vācam* 7.103,6. / *vedayāmasi*, cf. 2d où la formule est plus explicite ; *veday-* est « annoncer » en véd. (« connaître, reconnaître » en class. ; le sens de « percevoir, éprouver » doit relever de l'autre rac. *vid-*, comme *vedana vedanā* « perception », spécialement « perception douloureuse ») [*].

8. *Vous qui savez, (façonnez) pour nous (à partir) des structures-primitives toutes jouissances convenant aux humains, | un prix-de-victoire éclatant, conférant une mâle fougue, (prix) le plus haut (qui soit) ; façonnez nous, ô Ṛbhu's, la richesse (et) la force-vitale !*

dhiṣāṇā au plur., cf. les rares passages cités EVP 7 p. 50 Gld. ad 5.69,2. Ici les archétypes de la création ? Ou simplement « à partir des mondes » ? (comme 37, 8c ci-après), par pluralisation du duel *dhiṣāṇe* ?

9. *En donnant ici la progéniture, là la richesse, façonnez nous un renom consistant en hommes-d'élite, | grâce auquel nous puissions nous signaler nous(-mêmes) au delà des autres ! Ce prix-de-victoire signalé, ô Ṛbhu's, vous nous l'avez donné.*

citay-, plus concret 2.2,10 ; « se signaler, se mettre en évidence » est l'acception habituelle (modifier en conséquence EVP 12 p. 42 ad 2.2,5) ; parfois « signaler » (EVP 3 p. 72) ; à part 7.60,6 (où *citay-* est apparemment un dénom.). Au participe « qui se signale (éventuellement : en appliquant son esprit sur) » devrait suffire (seul emploi trans. 1.131,2 « qui distingue (le dieu) » = « qui lui décerne une distinction (au moyen de

sacrifices) ». / *dada* : parfait en guise d'aoriste (prospectif) ? Ou plutôt, glissement pour *datta*.

4.37 (333). Généralisation au vers 8 et final.

1. *Arrivez vers nous, ô Vāja's, ô Ṛbhukṣaṇ, ô dieux, par les chemins qui servent aux dieux à circuler, / puisque vous avez-toujours reçu le sacrifice de l'homme en ces tribus-ci, ô donneurs-de-joie, dans les journées heureuses des jours !*

ṛbhukṣā(h) est-il plur. comme 3 et passim en cet hy. (ainsi que 34,5 ci-dessus), mais sous la forme plus usuelle en *-aṇaḥ* ? Le sing. n'est nullement impossible, cf. 4c ci-dessous, et évite une anomalie morphologique. / *devayāna*, EVP 14 p. 62. / *dadhidhvē* comme 34,3 ci-dessus (passage rapproché Gld.). / *sudīna*, EVP 3 p. 65 : figure d'ordinaire avec un nom (apposé ou régime) pour « jour » ; la déperdition sémantique est confirmée par l'emploi figuré *viśvā...sudīnā* ; cf. *sudināha* gramm. lexx.

2. *Que ces sacrifices-ci vous soient à cœur (et convenant) à (votre) pensée ; que, bien agréés, ils viennent aujourd'hui, revêtus de beurre-fondu ! / Que les (soma) pressés (dans les coupes) plein(e)s, vous poussent en avant ; que, (une fois) bus, ils (vous) excitent au pouvoir-spirituel (et) à la pensée-agissante !*

harayanta suspect : refait sur *harṣayanta* qui suit, d'après la ressemblance *ahārṣam* : *hārṣate* ? / *harṣayanta* avec Dat., comme *hārṣasva dātave* 8.19,29.

3. *Puisque (le pressurage) à trois avancées (a été) fixé par les dieux pour vous (et que) le corps-de-louange vous a été affecté, ô Vāja's, ô Ṛbhukṣaṇ's, / (ainsi) j'offre le soma, comme (fit jadis) Manuṣ, dans les tribus proches, (je l'offre) pour vous (en compagnie des dieux habitant) le haut du ciel.*

ūpara opp. à l'idée de passé lointain incluse dans le suffixe *-vat* (de *manuṣvāt*). / *bṛhāddiva* est ép. d'*amṛta* 2.2,9 : d'où l'emploi absolu ici ainsi que 9.79,1 ; éventuellement aussi 1.167,2.

4. *Car vous avez des chevaux gras, des chars brillants, des visières d'acier, de beaux ornements (d'or), ô (dieux) tenants des prix-de-victoire. / Toi, ô fils d'Indra, vous ô fils de la Vigueur : il vous a été reconnu les prémices (du soma fait) pour l'ivresse. ānu ceti, sens analogue à ānu-jñā-.*

5. *Le Ṛbhhu (qui est) richesse, ô Ṛbhukṣaṇ's, (ce dieu) le plus riche en prix-de-victoire pour (l'obtention du) prix, (ce dieu) associé (aux autres Ṛbhhu), / accompagné d'Indra, nous l'appelons, lui qui gagne toujours mieux (qu'un quelconque), qui est riche en chevaux.*

ṛbhúm, forme abrégée pour *ṛbhutó* (*rayiḥ*) 36,5 ci-dessus ? En fait, le mot est aux confins de l'appellatif sans entrer jamais vraiment dans cette catégorie. Exclure l'appellatif (adjectif) obligerait à admettre des juxtapositions rudes, comme ici (Gld. en a eu le sentiment pour 10.144,2 et 176,1). Entendre donc à la fois « nous appelons le Ṛbhhu » et « nous a° la richesse (puissante) ». / *índrasvant*, hapax, à côté d'*índravant*: d'après le doublet *manuṣvát* (ici 3) *manuvát* [*].

6. *Le mortel que vous (autres), ô Ṛbhhu's, vous secondez ainsi qu'Indra, / qu'il soit gagnant grâce à ses intuitions-poétiques quant au gain de la sagesse, lui avec son coursier !*

Redondance *séd...sá*. / *medhásāli* et *árvaṭā* sont voisins 8.40,2, passage rapproché Gld. ; cf. aussi *árvaṭā...bráhmaṇā* 2.2,10. Les deux compétitions fondamentales, et souvent indiscernables, la course de chevaux et la joute oratoire.

7. *O Vāja's, ô Ṛbhukṣaṇ's, cherchez nous les chemins pour sacrifier, / pour nous, ô patrons, (une fois que vous aurez été) loués, afin (que nous puissions) traverser toutes les régions (de l'espace) !*

vī-ci- « frayer la voie en dégageant (la friche) », EVP 4 p. 21. / *yáṣṭave asmábhyam* = pour que nous puissions sacrifier. Pas de syntaxe analogue avec *yájadhyai*. / *d*, cf. Old.

8. *Cette richesse, ô Vāja's, ô Ṛbhukṣaṇ's, ô Indra, ô Nāsatya's, / ras(semblez la) nous de (tous) les établissements (humains), (amenez) le cheval (qui la résume) ! Assignez (la) largement à (titre de) collation de dons !*

á śasta est-il « immolez » (Gld.) ? Cf. *āśāsana* et les arguments donnés par Gld. Nous préférons, malgré les difficultés morphologiques et l'incertitude du sens, recourir à *á-śams-* avec le sens d'« assigner » (en fait, sémantique indécise entre *śams-* et *śās-*).

7.48 (564). — Velankar p. 115.

1. *O Ṛbhukṣaṇ's, ô Vāja's, laissez vous enivrer chez nous, ô seigneurs libéraux, (au breuvage) du (soma) pressé ! / O*

Vibhū's, puissent (nos pensées-actives), telles les pensées-actives des voyageurs, faire tourner de ce côté-ci votre char puissant !

mādāy- avec Gén., comme *mad-*, passim, d'après *pā-* « boire » (Gén. partitif). / *cd*, ou « vous et (votre) char... » qui semble à préférer à cause de l'Acc. *arvācaḥ*; toutefois l'entrée du *pāda* a pu s'inspirer de *ā vo 'rvācaḥ* 1.168,1. Le sujet de *ā vartayanā* 71,3 est « les chevaux », sujet qu'on pourrait restaurer ici (*vaḥ* étant dès lors explétif).

2. (*Étant pareils au*) *Ṛbhu* avec les *Ṛbhu*, à *Vibhva* avec les *Vibhu*, puissions nous l'emporter grâce à votre force sur les forces (ennemies) ! / *Que Vāja nous assiste pour gagner le prix-de-victoire ! Avec Indra pour allié puissions nous dominer l'ennemi !*

ab, autre traduction Gld. 4 p. 260 qui évite l'anomalie d'un Nomin. *vibhvah*. Mieux vaut peut-être admettre une anacoluthie « que *Ṛbhu* (nous assiste) avec les *Ṛbhu*... puissions nous l'emporter... ». Kuiper *Lingua* 11 p. 225 propose d'analyser *vibhva u.* / Hill. *Myth.* 2^e p. 122.

3. *Oui, ces (dieux) l'emportent sur les multiples commandements (ennemis) ; ils vainquent tous les ennemis quand (la question de) supériorité (est en jeu).* / *Qu'Indra, Vibhvan, Ṛbhukṣaṇ, Vāja, détruisent par le combat la force-virile de l'étranger, de l'ennemi !*

a, en lisant *śāsā(h)* ; sinon *pūrvīḥ* reste en l'air et devient un type d'épithète fém. plurale à substantif ellipsé quelconque. Velankar supplée *māyāḥ*. / *arī* (Thieme *Fremdling* p. 53) doit avoir nécessairement le même sens dans *b* et dans *c*. / *uparātāni* (ici et 1.151,5) = *abhīke*? Cette acception maintiendrait le contact avec *ūpara* ; autre, EVP 4 p. 80. / *mithali*, même nuance qu'au participe (fém.), *mithatī* 7.93,5, analogue 6.25,2 et 9.

4. *Eh bien, faites nous un large-espace, ô dieux, soyez tous d'un même cœur pour nous aider ! / Daignent les Vasu ensemble nous donner la jouissance-rituelle ! Vous (autres), etc. = 1,20.*

HYMNES A VĀYU ET A PARJANYA

- 1.2. Trois tercets (1 à Vāyu, 2 à Vāyu et Indra, 3 à Varuṇa et Mitra). — Gld. *Kommentar* p. 1. Cf. Dumézil *Tarpeia* p. 51.

1. *O Vāyu, arrive, ô (dieu) beau à voir ! Ces soma-ci (sont) à disposition : / bois en ; écoute l'appel (aux dieux) !*

2. *O Vāyu, les chantres t'éveillent avec des hymnes, (chantant) vers toi, / ayant du soma pressé, eux qui connaissent les jours. jarante*, JAs. 1964 p. 163 : ici, jeu semi-étymologique avec le sujet *jarit̥j̥*.

3. *O Vāyu, ta langue s'avance, comblant (de biens), vers l'adrateur, / se faisant-large pour boire le soma.*

Sur *dhénā*, outre la note de Gld., cf. Old. Vedaforschung p. 98 et Gld. ad 1.2,3 (Mayrhofer s. u.). / *urūcī* est l'ép. de la langue (*jihvā*) d'Agni 3.57,5.

4. *O Indra et Vāyu, voici les (soma) pressés : venez ici avec les (dons de) satisfaction ! / Car les jus (de soma) vous réclament.*

5. *O Vāyu ainsi que (toi qui es) Indra, vous remarquez les (soma) pressés, ô (dieux) riches en grands prix-de-victoire : / tels (étant), arrivez ici en courant !*

Noter *īndravāyū* 4, mais *vāyav īndras ca* 5 et 6 (*īndras ca vāyo* 4.47,2). Analogiquement *mītrāvāruṇā* en regard de *vāruṇā... mītrā*. Quant à la résurgence du Nomin., elle intéresse surtout la formule *īndras ca*, parfois *agnis ca soma* (1.93,5), jamais *mītrās ca*, ni *vāruṇas ca*. On a *īndras ca* seul (avec verbe au duel !) 1.135,7 4.50,10. Quant à l'échange entre Nomin. et Voc., il est constant, type *agne...dyāvākṣāmā (sīndhavas ca)*.

6. *O Vāyu ainsi que (toi qui es) Indra, arrivez vers le rendez-vous du presseur (de soma), / bien-vite, avec la pensée (disposée) ainsi (qu'il faut), ô seigneurs !*

Le sens réel doit être « pour prix de sa vision-poétique (orientée) ainsi (qu'il convient) ».

7. *J'appelle Mitra à la pensée-agissante clarifiée, et aussi Varuṇa qui veille sur l'Étranger, / (eux deux) qui mènent-au-but la vision-poétique marquée de beurre (rituel).*

8. *Par l'effet de l'Ordre, ô Varuṇa et Mitra, ô (dieux) invigorés par l'Ordre, ô (dieux) en contact avec l'Ordre, / vous avez atteint-pour-toujours le haut pouvoir-spirituel.*

9. *Les deux Poètes Varuṇa et Mitra, de puissante sorte, de vaste résidence, / nous ont conféré la pensée-agissante active.*

dhā- moy. au sens (généralement propre à l'actif) de « conférer, donner ».

1.134. Phraséologie complexe, en rapport avec le schéma métrique.
— Gld. Kommentar p. 25.

1. *O Vāyu, que te convoient ici les coursiers rapides, vers le (mets de) satisfaction, pour (que tu) boives en premier, pour boire en premier le soma ! / Que, se tenant-droite, la Générosité s'aggrave à ton esprit, elle qui connaît (le vrai du faux) ! / Arrive avec ton char doué d'attelage, afin de donner, ô Vāyu, afin de donner un bienfait !*

jū plur. est aussi « coursiers » 140,4 et possiblement 2.14,3, cf. *jūti* qui se dit du cheval, ainsi que *jūjuvās* 4.11,4 et *jūjuvānā*, passim. Les adj. pour « rapide » deviennent volontiers des ép. ou tenants-lieu de « cheval », ainsi *āsū turā drāvāt dhānuṭṛ*. / *sūnṛtā*, semi-personnification 40,3 ci-dessus et 135,7 ci-dessous (près de la mention des *niyūt*, comme ici) [*]. / *makhā* « don » (aussi 8.7,27), EVP 13 p. 157.

2. *Que l'enivrent les jus enivrants, ô Vāyu, préparés par nous, bien faits, éclatants, préparés avec (du lait de) vaches, éclatants ! / S'il est vrai que les aides (du dieu), prêts à se mettre en branle, adhèrent à (sa) pensée-agissante, / les visions-poétiques (de l'homme), se dirigeant-vers-un-même-but, (tels) des attelages, les visions-poétiques s'adressent à lui pour qu'il donne.*

krāṇā se trouve ici d'abord avec un régime Ab., puis Instr., enfin infinitif, ailleurs plutôt en emploi absolu, EVP 4 p. 31 ; 7 p. 63. Forme typiquement instable, sans doute usée. / *abhidyū*, EVP 12 p. 95. / *irādhyai*, sens analogue à *iṣaṇanta* 5. / *ūti* comme pendant à *sūnṛtā* 1, à *pūraṃdhi* 3 : projection du dieu en forces d'accompagnement (*sācānta*). / *sadhrīcīna* (paroxyton !) figure comme ép. de *mānas* 33,11 4.24,6. / *niyūt* sert de représentation concrète à *dhī* (à *rānti* 7.18,10 « satisfaction »). Cf. *dhīyo nā niyūtaḥ* 6.35,3, *niyūtaḥ...dhībhiḥ* 7.23,4.

3. *Vāyu attelle les deux (chevaux) rouges, Vāyu les deux (chevaux) à robe-fauve, Vāyu (attelle) au char les deux (chevaux) vifs, pour (les) conduire au timon, (eux qui sont) les meilleures-bêtes-de-trait, pour conduire au timon. / Éveille la Plénitude (de biens) comme l'amant (éveille) celle qui sommeille ! / Rends visible les deux Mondes, fais luire les aurores, pour le renom fais luire les aurores !*

dhūr, Sommer Mél. Havers p. 150. / Class. *pūraṃdhrī* « femme » viendrait-il du sentiment qu'en un passage tel que celui-ci, *sasatīm* dépend de *pūraṃdhi* pris (fictivement) au sens de « femme » ? / *prā cakṣay-*, EVP 9 p. 123.

4. *C'est pour toi que les aurores pures tissent (jusqu') au lointain*

leurs vêtements heureux, en (forme de) rayons merveilleux, (ces aurores) éclatantes, en (forme de) rayons nouveaux. / Que pour toi la vache-laitière, celle qui se laisse traire éternellement, donne-pour-lait tous les biens (souhaitables)! / Tu as engendré les Marut (hors) des mamelles, des mamelles du ciel.

dāmsu, EVP 12 p. 102 : ici, possiblement, pour **dāmsuṣu*, parallèle à *nāvyēṣu*. / *dohate* est subjonctif, cf. 5.44,1 8.93,3 9.86,18. / *vakṣāṇā* (toujours pl.) se dit figurément des montagnes 1.32,1. Les Marut, nés de la mamelle de *Pr̥śni* (Gld. ad 6.66,4).

5. *C'est pour toi que les purs, les clairs, les véloce, les formidables (sucs de soma) se mettent en branle pour les ivresses, se hâtent en tourbillonnant (au devant) des eaux, en tourbillonnant. / C'est toi qu'invoque le chasseur épuisé (pour obtenir) chance dans la poursuite du gibier. / C'est toi qui protèges contre tout être selon (ta) disposition-naturelle, (qui) protèges contre le pouvoir asuryen selon (ta) disposition-naturelle.*

iṣāṇanta et *iṣānta* (variation in-signifiante en structure *atyāṣṭi*, cf. *duhre* : *duhrate* 6, *ūpa dasyanti* : *āpa d°* 135, 8, etc.), ailleurs *iṣāṇayanta iṣāṇyanti iṣayema* : on a l'impression de formes pour ainsi dire expérimentales. / *apām*, Gén. partitif Old. / *takvavīya*, fait comme *padavīya* « fait de suivre la trace ». *tākvan* « bête de proie » 66,2 près de *bhūr̥ṇi*, comme ici *bhur-vāṇi...takvavīye*. / *fg*, ce passage semble être la contre-partie de 2.27,4 (rapproché Gld.) *viśvasya bhūvanasya (gopāḥ)...* (*rākṣamāṇā*) *asuryām*. Le voisinage *bhūvana* : *asuryā* se retrouve encore 2.33,9 avec des Ab. (*īśānāt...rudrāt*) qui pourraient à la rigueur rendre compte de la formulation insolite qu'on a ici : en ce cas, ce reviendrait à dire « tu protèges contre Rudra, (maître) de l'univers, (possesseur) de l'*asuryā* ».

6. *Toi, ô Vāyu, as droit le premier, sans (qu'un autre dieu te) précède, au breuvage de ces soma, tu as droit au breuvage des (soma) pressés. / Et des tribus qui appellent concurremment (tel et tel dieu), qui revendiquent... / Toutes les vaches-laitières se laissent traire pour toi (en donnant) le lait-propre-au-mélange (rituel), le beurre-fondu, elles se laissent traire (en donnant) le lait-propre-au-mélange.*

de, Gén. absolu ? Inusité dans le RV., cf. 6.23,2 (Old.) ainsi qu'Oertel Syntax p. 101. Mieux vaut admettre qu'un membre de phrase sera demeuré en l'air. *vihūtmatī* est de *vī-hvā-* (Old.), vu que *vī-hu-* est inusité (sauf, problématiquement, 5.19,2).

vrj- sans préverbe semble être « revendiquer » 8.76,1, précisément près de *huve*. / *duhre* : *duhrate* (sur cette dernière forme, Leumann *Neuerungen* p. 12), ci-dessus 5.

1.135. Suite. Adresses à Indra 4 5 7. — Hill. p. 61.

1. *La litière-rituelle (est) jonchée ; arrive vers nous pour goûter (l'offrande) avec (tes) mille dons-attelés, ô (dieu) porteur de dons-attelés, avec (tes) centaines, ô (dieu) porteur de dons-attelés ! / Oui, c'est à toi le dieu que les dieux se sont pliés, (en sorte que tu aies droit) au premier breuvage. / Les (soma) pressés, formant un doux (breuvage), ont été préparés pour toi, préparés pour l'ivresse, pour l'ivresse, pour (donner) le pouvoir-spirituel.*

nigubvate, influence des finales vocatives en °*pate* (°*mate*). / *śatīnībhiḥ* est plus explicite au v. 3 ; emploi absolu 1.59,7 (d'où *vājīnī* « abondance de prix »). / *yemiré* figure en formule stable avec le Dat. d'un nom divin ou d'un pronom ; isolément avec le Loc. 8.3,6 ; double Dat., comme ici, 8.43,18 ; 89,2. / *prá* commande les deux formes verbales, comme 2c.

2. *C'est pour toi que ce soma-ci (a été) clarifié entièrement à l'aide des pierres-presseuses ; se revêtant d'(étoffes) enviables, il coule tout autour dans la cuve ; se revêtant d'(étoffes) claires, il coule. / (En tant que) ta part, ce soma est offert chez les Āyu (ainsi que) chez les dieux. / Convoie, ô Vāyu, les dons-attelés, arrive (ici), toi qui nous aimes, te plaisant (ici) arrive, toi qui nous aimes !*

Vêtue sômique, 9.8,6 et passim (Livre IX). / Āyu comme « tribu » humaine typique, opp. à « dieu(x) » 3.59,9 8.39,10 ; indirectement 58,3 ; équivalant à la désignation des dieux comme « Vasu ». / *fg*, v. une autre possibilité chez Old. ; mais 3ab tend à confirmer que les *nigūt* sont bien celles que le dieu amène avec lui pour en déverser le contenu aux hommes. *yāhi* (atone), d'après le second *yāhi* (et les autres, de l'hy.).

3. *Arrive vers notre sacrifice avec les dons-attelés se comptant par centaines, se comptant par milliers, afin de goûter, ô Vāyu, afin de goûter les offrandes ! / Ce (soma est) ta part (propre), conforme aux temps-rituels, accompagnée des rayons (qui sont en association) avec le soleil. / Apportés par les officiants-manuels, les (jus de soma) ont été offerts, ô Vāyu, les clairs (jus) ont été offerts.*

Reprise modifiée de 1 et 2.

4. *Que le char aux dons-attelés vous convoie tous deux (ô Indra et Vāyu) pour (nous) assister, pour (nous permettre de) goûter les (mets de) satisfaction bien disposés, ô Vāyu, pour goûter les offrandes ! | Buvez du doux jus ! Car le (droit au) breuvage par priorité vous (a été) assigné. | O Vāyu et (toi qui es) Indra, venez ici avec un bienfait brillant, venez avec un bienfait !*

f, Old. sur la duplication de ā.

5. *Puissent les visions-poétiques vous amener ici (comme un char, ô Indra et Vāyu) vers les sacrifices ! Qu'elles polissent-avec-soin ce suc (de soma qui est) comme un coursier gagnant-le-prix, (coursier) rapide gagnant-le-prix ! | Buvez de ces (jus de soma), vous qui nous aimez, venez à nous ici avec votre faveur ! | O Indra et Vāyu, (buvez) de (ces soma) pressés à l'aide des pierres-presseuses, vous deux pour l'ivresse, ô (dieux) qui donnez le prix-de-victoire, vous deux !*

mṛj-, double sens « oindre (= laver, étriller) » le cheval ; et « parer » (le soma des ingrédients requis, y compris de l'alaṃkāra poétique accompagnant les gestes) : images du Livre IX, comme cet hy. en contient plusieurs encore.

6. *Ces soma-ci (ont été) pressés pour vous deux (ô Indra et Vāyu) dans les eaux ici ; étant apportés par les officiants-manuels ils ont été offerts, ô Vāyu, les clairs (soma) ont été offerts. | Ces (jus) se sont déversés pour vous deux à travers le filtre, (tels des chevaux) rapides, | (les soma) qui vous aiment, à travers le (tamis en) poils de brebis, les soma, à travers (le tamis en poils) de brebis.*

vāyo succédant au duel vām : emprunt à la finale du 3. / avyāya, duplication suffixale à partir d'avya, comme on a gavyāya de gavya (gavyā) : d'où pavyaya (attesté justement à côté d'avyaya), EVP 9 p. 99 ; éventuellement hiraṇyāya doublant un (ancien) adj. hiraṇya partant de *hiraṇ. Enfin hṛdaya comme doublet de hṛd.

7. *O Vāyu, passe outre à ceux qui dorment, tous tant qu'ils sont ! Là où parle la pierre-presseuse, là venez (tous deux, ô Vāyu) ainsi qu'Indra, venez dans la maison ! | La Générosité s'est fait voir au loin ; le beurre-fondu coule ; arrivez vous deux avec une pleine (charge de) don(s)-attelé(s) au sacrifice, (toi ô Vāyu) ainsi qu'Indra, arrivez au sacrifice !*

āti (yāhi), suite modifiée de l'image en āti 6 fg. / vāyo...īndraś ca, le verbe étant d'abord au sing., puis au duel (cf. aussi 6c ci-dessus). / sūnftā, 134,1 ci-dessus.

8. *C'est bien ici que vous êtes convoyés, vers l'offerte du doux (soma); le figuier sous lequel se sont installés les (jus de soma) victorieux, que ces (jus) soient victorieux pour nous ! | Ensemble les vaches vèlent, (ensemble) le blé mûrit : ô Vāyu, les vaches-laitières ne dépérissent pas, (les) vaches-laitières ne dépérissent pas.*

fg, variante *úpa* : *ápa*, ce dernier étant un hapax (bien que sémantiquement plus rationnel). Cf. 134,6 ci-dessus.

9. *Voici donc, ô Vāyu, les taureaux de qui la force (réside en leurs) jambes-avant : ils volent dans la rivière, (ces) taureaux croissant vigoureusement, | qui, même en terre-plane ne sont pas rapides, agiles (en revanche en montagne), bien que n'habitant pas la montagne, | difficiles à régir comme (le sont) les rayons du soleil, difficiles à régir (comme les rênes qu'on tient) dans les mains.*

bāhú en ce sens 163,1 (10.27,6 ?) et cf. BR. s. u. 1b. / *vrādhant*, EVP 13 p. 109. / *dhánvan* opposé à *nadī* comme ailleurs à *áp*; *girí* non loin de *dhánvan* 4.17,2d et 3a (*°giraukas*, cf. class. *divaukas*).

4.46 (342). A Indra et Vāyu (sauf 1).

1. *Bois les prémices des doux (breuvages), (qui ont été) pressés, ô Vāyu, pour les cérémonies : | car tu es celui qui boit par priorité.*

ágra en ce sens, comme *agriyāḥ (sómaḥ)* 9.62,26 ou plutôt encore, comme *mādhvo agriyám* 7.92,2 9.7,2; *ágraṇīli* 2.11,14 Gld. / *diviṣṭi*, EVP 3 p. 23; 4 p. 32. Demeurent deux difficultés : les composés en *div° (dyu°)* sont tous faits sur *dív* « ciel » et non sur *dīv* « jour »; *iṣṭi* « sacrifice » n'est pas ou à peine attesté dans le RV. (EVP 10 p. 72). On maintiendra donc au point de départ « recherche du ciel », au sens où l'on parle d'une *gáviṣṭi* ou, moins concrètement, d'une *vásyaṣṭi*, « recherche du mieux-être ».

2. *(Viens) à nous avec cent assistances, toi qui es pourvu de dons-allelés, qui as Indra pour cocher ! | Rassasiez vous, ô Vāyu (ainsi qu'Indra), de (soma) pressé !*

L'image de l'attelage (*nīyút*) résulte de la proximité de *°sārathi*. / *abhīṣṭi* : ici « aide » s'impose (comme on a ailleurs *ūtibhiḥ*), non « supériorité ».

3. *Vous deux, ô Indra et Vāyu, que mille alezans vous convoient | vers le (mets de) satisfaction, pour boire le soma !*

4. *Le char au caisson d'or, ô Indra et Vāyu, qui (rend) efficace le rite, / vous le montez, (ce char) qui touche au ciel.*
sthāthah, nuance injonctive (malgré les désinences primaires) ?
 Cf. *nethá* 10.126,2.
5. *Avec le char à la vaste panse approchez l'adorateur ! / O Indra et Vāyu, venez ici !*
pājas, EVP 12 p. 83. Pour l'acception plus concrète qu'on a ici, cf. *tripājasyà* et AV. 4.14,8 [*].
6. *O Indra et Vāyu, voici le (soma) pressé : ce (soma) buvez le d'un même cœur / avec les dieux, dans la maison de l'adorateur !*
7. *Qu'ici soit votre départ, ô Indra et Vāyu, (votre) détellement (soit ici) / pour que vous buviez le soma ici (même) !*

4.47 (343). Id.

1. *O Vāyu, le clair (soma) vient de l'être offert, prémices du doux (breuvage) pour les cérémonies. / Arrive ici pour boire le soma, toi qui es désiré, ô dieu, (arrive) avec (le char) aux dons-attelés !*
2. *O Vāyu et (toi qui es) Indra, vous deux avez droit au breuvage de ces soma : / car c'est à vous que vont les jus-sômiques, comme les eaux (vont) vers la terre-basse en se dirigeant-vers-un-même-but.*
sadhryāk, proprement « (toutes allant) vers un but commun », comme *sadhrīcīḥ* ép. des eaux 3.31,16 10.111,10 ou *sádhṛīm* (id.) 2.13,2, finale adverbiale.
3. *O Vāyu et (toi qui es) Indra, vous les (deux divinités) fougueuses, ô maîtres de la vigueur, arrivez / sur un même char, étant dotés de dons-attelés, afin de nous assister, de boire le soma !*
4. *Les dons-attelés de vous deux, ô seigneurs, les très désirés pour l'adorateur, / reprenez les pour nous, vous qui avez le sacrifice pour charroi, ô Indra et Vāyu !*

vāhas employé seul est « convoi (des offrandes) » 3.11,7 ou « moyen de transporter (les offrandes, etc.) » 3.30,20 ; 53,3, « ... (le *ṛtá*) » 8.6,2 ; « convoi (figuré) constitué par l'inspiration poétique » 10.29,3 ; l'hymne comme « *vāhas* » VS. 26,8. Degré long du radical d'après *ṽāh vāhā vāhana*, etc. Mot des hy. à Indra.

4.48 (344).

1. *Savoure les offrandes ! Les richesses de l'Étranger (sont) comme des discours sans saveur. / O Vāyu, arrive ici avec ton char brillant pour boire le (soma) pressé !*
arí, Thieme Fremdling p. 99.
2. *Dételant les mauvaises paroles, (viens) avec les dons-attelés, ayant Indra pour cocher ! / O Vāyu, etc.*
niryuvāṇá appartient à *yu-* 1 « joindre », mais avec influence sémantique possible de *yu-* 2 « séparer ». Jeu avec *niyút* comme dans *niryuvāṇá niyútaḥ* 7.91,5 ci-dessous.
3. *Les deux réceptacles de biens, la noire (Nuit et la blanche Aurore), ayant tous ornements-ciselés, se sont-toujours pliés (à toi). / O Vāyu, (etc.).*
pésas dit de l'Aurore 1.92,4 et 5 ; de la nuit 1.68,10 6.49,3 10.127,7.
4. *Que te convoient les nonante neuf (chevaux) attelés, attelés par la (seule) pensée ! / O Vāyu, (etc.).*
navatír náva se dit 10.98,10 d'un don (de vaches ?) accompagné du don d'un char. Ailleurs, surtout, des forteresses ennemies.
5. *O Vāyu, attelle cent alezans florissants / ou bien que ton char, à toi qui (en) possèdes mille, arrive ici avec sa panse (pleine) !*
yuvásva, à côté de *yukšvá*, figure avec même régime qu'ici 8.26,20, dit de chevaux florissants (*póšya*). Ce sont les seules attestations au sens propre de *yu-* en simple, 4.16,11 et 6.35,3 introduisant aux valeurs figurées. Après le RV., avec régime *yóktram*, TB. 3.3,3,3 « il attache (au joug) la corde ».

7.90 (606). Indra-Vāyu aux vers 5 à 7 et implicitement au 1. — Velankar p. 196.

1. *Dans le désir (d'avoir) des hommes-d'élite, les purs (soma) pressés, formant un doux (breuvage), vous ont été présentés par les officiants-manuels. / Convoie, ô Vāyu, les dons-attelés, arrive vers (nous) ; bois (ô Indra) du jus pressé, pour l'ivresse !*
dadrire (hapax), Leumann Neuerungen p. 9. / *yāhi atone*, cf. 1.135,2 ci-dessus (passage rapproché Gld.).
2. *Celui qui a réussi à te pré(senter) l'offrande, à toi le maître, (à savoir) le clair soma, ô buveur de clair (soma), ô Vāyu, /*

tu fais de lui un (homme) renommé parmi les mortels ; tout (fils) né de lui naît (en tant que) porteur du prix.

naś- : type formulaire avec Acc. régime fait d'un n. act. en *-li-* et Dat. pronominal, cf. EVP 13 p. 120. / *asya*, acheminement vers le Gén. ablatival (références Old. 1 p. 428 colonne 2).

3. *Lui que ces deux Masses-cosmiques (à savoir, Ciel et Terre) ont engendré pour la richesse, la divine Dhiṣaṇā installe (ce) dieu pour la richesse. / Ainsi ses propres dons-atteles suivent-à-la-trace Vāyu et (aussi Indra), blanc réceptacle de biens (groupés) en abondance.*

Dhiṣaṇā est ici, comme passim, étroitement associée à la richesse et, en même temps, sur le plan formel, à *dhā-* « la Détentrice (de biens par excellence) ». Le voisinage ici de Rodasī donne peut-être la clef de l'assimilation qui s'est faite entre le duel *dhiṣāṇe* et le duel *rōdasī*. / *vāsudhī* apparaît notamment comme ép. d'Agni ; ici d'Indra (Velankar) ou de Vāyu lui-même (Gld.) ; Aurore et Nuit sont appelés *vāsudhī* 3.31,17 ; de même 4.48,3 ci-dessus, ce qui pourrait inciter à penser que l'expression ici vise l'Aurore. / *nireké*, Loc. adverbial : mot des hy. à Indra.

4. *Que luisent les Aurores sans tache, portant de beaux jours ! (Les prêtres-modèles) avaient trouvé-jadis la lumière (brillant) au loin, en concentrant-leur-vision ; / les prêtres-modèles avaient découvert la caverne des vaches ; du fond des jours leurs eaux avaient coulé.*

dīdhyāna, explicité 5a. / *ānu pradīvaḥ*, cf. Old. ; c'est la combinaison de *pra*^o et de la formule *ānu dyūn*.

5. *Concentrant-leur-vision avec une âme sincère, ces (êtres) convoient (votre char, y ayant été) attelés de leur propre pouvoir-spirituel. / O Indra et Vāyu, vous les deux maîtres, les forces-comblantes escortent-attributivement votre char convoyeur d'hommes-d'élite.*
6. *Les maîtres qui nous confèrent le ciel avec vaches, chevaux, biens-matériels, ors, / ô Indra et Vāyu, (ces) patrons puissent-ils pour toute durée-de-vie l'emporter dans les batailles avec leurs coursiers, avec leurs hommes-d'élite !*

Incertitude sur *dādhatē svār naḥ* ; malgré les désinences moy., *dhā-* peut signifier « donner ». Old. propose toutefois « qui s'approprient le *svār* (comme récompense) pour notre (joie), grâce au (don de) vaches... ». En lisant (trop hardiment)

**svàrṇaḥ*, on aurait « qui possèdent la gloire céleste ». / *viśvam āyuh* doit être adverbial, ce qui permet d'éviter d'entendre *sah-* au sens non attesté de « erringen ».

7. *Tels des coursiers, puissions nous, nous les Vasiṣṭha qui désirons une part de renom, appeler Indra et Vāyu / par de belles louanges, pour (qu'ils nous) favorisent, nous qui avons en vue les prix-de-victoire ! Vous, (etc.)* = 1,20.

śravasyú dit des chevaux de course, ainsi 9.10,1 ; 66,10 ; léger hypallage. / *bhikṣ-* apparaît passim avec un régime Gén., comme *bhaj-*. Au participe toutefois c'est ici le seul ex. avec 9.70,2.

7.91 (607). S'adressent également à Indra les vv. 2 et 4 à 7. — Velankar p. 198.

1. *Comment donc (se sont comportés) jadis les dieux irréprochables qui avaient été invigorés par l'hommage-oral, / ces (dieux qui) pour Vāyu, pour l'Homme opprimé firent luire l'aurore à l'aide du soleil ?*

Sur *ab* (ainsi que sur *vāyāve*), cf. Old. Noter que *kuvid* est en général interrogatif. / *yé...té* forme ici un type de liaison irrationnelle ; on attendrait *té...yé*. / Gld. 4 p. 261 préfère, après d'autres, lire *āyāve* au lieu de *vāyāve*, mais la liaison **āyāve mānave* n'est guère plausible et cf. *té vāyāve* 3c (qui serait à l'origine de notre début de pāda ici ?). A la rigueur on pourrait présumer une haplogogie **īndravāyū āyāve*. / *d*, la formule est ailleurs *sāryam uśasam...āvāsayaḥ* 6.17,5 ; dans le cadre des hy. à Vāyu, *vāsayaṣāsaḥ* 1.134,3 ci-dessus.

2. *(Dieux) bien-disposés (à servir) comme des messagers, gardiens impossibles à abuser, vous veillez sur les mois et les automnes nombreuses, / ô Indra et Vāyu : la Bonne Louange, s'avancant (vers vous), vous invoque (pour obtenir) miséricorde et bonheur nouveau.*

nā dābhāya, cf. *ādabdhā* comme ép. de *gopā*. / *suṣṭutī*, personification momentanée, d'après *śāmsa*. / *iyānā* n'est « prier » qu'en valeur passive. / *īd-* est posé çà et là avec le régime Acc. (Gén. dans *vāsūnām* 7.24,5 et douteusement 8.31,14) de la chose demandée par invocation.

3. *Le très sage (Vāyu, dieu) blanc, maître-en-gloire des dons-atelés, suit-à-la-trace les (hommes) ayant de gras aliments (et) une richesse abondante. / De tels (individus) se sont-toujours mis à la dis(position de) Vāyu, d'un même cœur. Les seigneurs*

ont-toujours fait (en sorte qu'il n'y ait pour nous) que bonnes descendance.

pīvoanna et *°aśva* laissent présumer un adjectif *pīvās*, à côté de *pīvasā* RV. (hapax), de *pīvan*, forme commune, de *pīvara* class., enfin de *pīvān* (Nomin.), tentative isolée du MhBh. / *abhiśrī*, EVP 4 p. 123 : tantôt en emploi absolu (« prestigieux, riche en gloire »), plus souvent avec régime Gén. et notion de souveraineté sur... / *vī* opp. à *sām* (latent dans *sá-manas*). / *svapatyāni* *kr-*, cf. 4.34,9 ci-dessus.

4. *Autant qu'(est) le pouvoir-de-franchissement du corps, autant qu'(en est) la force, autant que les hommes (sont) aptes-à-considérer du regard... / Buvez le clair soma, ô buveurs de clair (soma) chez nous ; ô Indra et Vāyu, prenez place sur cette litière-rituelle !*

tāras est « vitesse » 2.39,3, mais ailleurs la valeur en évidence est « force », EVP 7 p. 97 ; 10 p. 88. / *dhī-* figure plus souvent avec *mānasā*. Le sens de « regarder » vaut 7.33,5 10.32,4 ; intermédiaire 10.10,1.

5. *Ayant attelé les dons-d'attelage faits d'hommes-d'élite souhaitables, ô Indra et Vāyu, arrivez en nos parages sur un même char ! / Car voici les prémices du doux (breuvage, qui) vous (ont été) présentés. Ainsi donc, étant satisfaits, dételez (vos chevaux) chez nous !*

nī-yu-, même expression 1.180,6 (cf. Gld. ad loc.) : seules attestations à valeur non figurée. / *prīṇāná* : tendance passive, y compris 7.13,1 mais le régime Instr. n'est attesté (et avec *prītá*) que 10.27,12.

6. *Les cent dons-d'attelage, les mille, ô Indra et Vāyu, (dons) qui vous accompagnent, comportant tous objets-d'élection, / arrivez avec ces (dons) heureusement répartis ! Buvez, ô seigneurs, du doux (breuvage qui vous est) présenté !*

suvidātra, cf. 2.24,10 ci-dessus. On ne peut écarter le sens plus généralement admis « agréable à trouver ».

7. = 90,7.

7.92 (608). Indra au v. 2 (et indirectement, au 4). — Velankar p. 200.

1. *O Vāyu, rends toi propice pour nous, ô buveur de clair (soma) ! Mille dons-attelés (sont) à toi, ô (dieu) qui possèdes tous biens-d'élection. / Le jus enivrant vient de t'être offert, ô dieu, (jus) que tu détiens-depuis-toujours (le droit de) boire en priorité.*

ūpa-bhūṣ-, Gonda Four Studies p. 84 « to add power ». / *dadhiṣé*, parfait « présentique ».

2. *L'actif presseur (de soma) s'est avancé pour les sacrifices, afin de boire le soma pour Indra, pour Vāyu, / quand les officiants-manuels aimant les dieux vous présentent les prémices du doux (breuvage) selon leurs pouvoirs.*

sóṭṛ: paroxyton comme *hóṭṛ* *póṭṛ* (à côté de *potṛ*) : la variation de ton avec *soṭṛ* est sans signification.

3. *Les dons-attelés avec lesquels tu pars en avant chez l'adorateur, ô Vāyu, pour (aller le) chercher en (sa) demeure,... / attelle nous la richesse faite de bonne jouissance, at(telle) l'homme-d'élite, le bienfait (consistant) en vaches, en chevaux !*

iṣṭāye, EVP 12 p. 105. / *ní-yu-*, cf. 91,5 ci-dessus ; ici la forme s'oriente vers la valeur figurée usuelle (= « donner »), tout en gardant des attaches avec *niyút b*, lui-même intermédiaire entre « attelage » et « don » ; entièrement figuré 1.121,3 7.5,9. La richesse que donne Vāyu est « attelée » comme celle émanant des *R̥bhu* est « façonnée » (*lakṣ-*), celle d'Agni ou d'Uṣas étant sous le signe de la lumière (*dī- vas-*, etc.).

4. *(Les patrons) qui, (étant) au (service de) Vāyu, enivrant Indra, se vouant aux dieux, déversant des dons sur l'Étranger, / avec (de tels) patrons puissions nous être (ceux) qui détruisent les résistances, qui dominent-toujours dans le combat les adversaires avec (nos) guerriers !*

Sur *vāyāve*, cf. Old. On peut s'épargner l'hypothèse d'un **āyāve*, cf. ci-dessus 91,1 ainsi que 9.97,17 et 2.11,14. Vain aussi de présumer (avec Sommer Mél. Jacobi p. 33) un Nomin. pl. *vāyāvah* au sens de « qui aiment Vāyu » ; le plur. du mot n'est attesté qu'aux deux passages précités (au sens de « Vāyu cum suis », comme le plur. d'*aryamān* ou de *mitrá*) ou bien (au sens de « les vents » dans l'Instr. *vāyúbhiḥ* (hymnes aux Marut. *vāyāve* est confirmé par 91,1 (déjà cité) et 3 ; 92,2 ci-dessus [*]. / *aryāḥ*, Thieme Fremdling p. 20.

5. *Arrive vers notre cérémonie avec (tes) dons-attelés se comptant par centaines, par milliers, vers (notre) sacrifice ! / O Vāyu, laisse toi enivrer en ce pressurage-ci ! Vous, (etc.) = 1,20.*

10.168 (994). A Vāta. — Thieme p. 59 Lommel p. 95 Hill. p. 60 Macdonell p. 216.

1. *La puissance du Vent, de (son) char, (je vais) donc (la proclamer) : il va fracassant ; tonnant (est) son bruit ; / touchant*

au ciel il circule, créant des choses-rougeâtres, et il va aussi par la terre, en soulevant la poussière.

vāta: ce nom du « vent », même lorsqu'il est personnifié (comme en cet hy.-ci, à partir du v. 2), diffère de *Vāyu* en ce qu'il demeure lié à l'élément naturel et ne comporte ni relation à Indra ni figuration mythico-rituelle ; le jeu avec la racine *vā-* y est fréquent, alors qu'il est inusité pour *vāyú*. / *aruṇá* est ép. de l'aurore ; parfois du ciel, ainsi 5.63,6 où le mot est associé à la mention du tonnerre. / Échange (devant participe) *eti* : *yāti*.

2. *A la suite du Vent se mettent en branle (ses) cohortes ; (elles) vont à lui comme les jeunes-femmes (vont) au rendez-vous. / Avec elles sur un même attelage, sur un même char, le dieu s'avance, roi de cet univers entier.*

viṣṭhā(h) vise sans doute les « averses de pluie », Thieme « Harnentleerungen », d'après 5.83,3 ci-dessous. A distance, on comparera l'emploi de *viṣṭhita* (près de la mention des vents) 1.187,4. *viṣṭhā* est tributaire de *vī-sthā-* dans TB. 3.7,5,3 *devānām viṣṭhām ānu yó vitasthé* (P. E. Dumont « which has been manifoldly spread on the manifold station of the gods »). Après le RV. le mot signifie (au plur. d'ord.) « formes ou espèces particulières », sens qu'on pourrait tenter d'admettre en ce passage-ci : le Vent avec ses *viṣṭhā*, comme Agni avec ses flammes, Uṣas avec ses rayons, tel dieu avec ses *ūtí*, etc. / *sámana*, EVP 3 p. 20. / *sayúj* en image affaiblie, en sorte que la traduction « ensemble » pourrait suffire. La finale est sans doute celle du nt. adverbial comme *sarátham* qui suit : ceci donnerait un départ pour l'adverbe post-ṛgvéd. *prabāhuk*.

3. *Se déplaçant dans l'espace-médian par les chemins (du ciel), il ne se repose pas un seul jour. / Compagnon des eaux, premier-né, tenant de l'Ordre, où donc est-il né? D'où a-t-il été (produit)? ā-bhū-* 84,5 ; 129,6 et 7 (au parfait) : formule interrogative propre au Livre X dans les portions cosmogoniques, ainsi qu'à l'AV.
4. *Souffle-vital des dieux, embryon de l'univers, à son gré circule ce dieu-ci. / On entend ses bruits seuls, (on) ne (voit pas sa) forme-matérielle. Au Vent nous voulons rendre-hommage par l'oblation.*

d, formule du Livre X (sur *vidh-*, EVP 12 p. 79 ; *vidhema*, optatif à valeur subjonctive, comme en plusieurs de ces finales en *-ema*).

10.186 (1012). Id. — Lommel p. 95 Gld. Kommentar p. 219.

1. *Que le Vent nous amène-en-ventant un remède bénéfique, réconfortant au cœur ! / Qu'il nous fasse franchir les durées-de-vie !*
2. *O Vent, tu es un père pour nous et encore un frère et encore un ami pour nous. / Tel (étant), fais que nous vivions !*
 Dans les expressions de parentèle, on a tantôt *sákhi* tantôt *āpí*, point *mítrá*. / *jīvátave*, Debrunner Suffixe p. 665.
3. *Ce qui là bas en ta maison, ô Vent, (a été) posé (comme) dépôt d'ambrosie, / (prends) de là (et) donne nous (le) pour (que de cela nous) vivions !*

5.83 (437). A Parjanya ; Marut's au v. 6. — Thieme p. 55 Lommel p. 93 Hill. p. 69 Macdonell p. 104 Edgerton Beginnings p. 56.

1. *Appelle le (dieu) valeureux avec ces chants-ci, loue Parjanya, gagne le à toi par l'hommage-oral ! / Mugissant-avec-force, le laureau aux dons vivaces dépose sa semence dans les plantes (comme) germe (de vie).*
2. *Il détruit les arbres et frappe-à-mort les démons ; toute essence a peur devant le (dieu) à l'arme-de-mort puissante. / Et l'innocent (même) cède devant le (dieu) à la force-mâle, quand Parjanya en tonnant frappe-à-mort les malfaisants.*

īṣ- avec l'Ab. est « céder devant » : type de valeur verbale commandée par le régime, EVP 3 p. 64 ; *īṣé* avec l'Acc. 10.89,3 n'appartient pas à ce verbe [*].

3. *Comme un cocher qui de sa lanière fouette les chevaux, il fait (en sorte que soient) visibles ses messagers de pluie. / De loin s'élèvent les tonnerres du lion, quand Parjanya se crée un nuage de pluie.*

yát parjanyaḥ, entrée de *pāda* comme 2d 4d.

4. *Les vents se mettent à venter, volent les éclairs, les plantes se redressent, gonfle (comme une mamelle pleine) le ciel. / La nourriture-oblatoire naît pour toute la nature, quand Parjanya favorise la terre de (sa) semence.*

paláy- est « voler » et non « faire tomber », EVP 13 p. 125. / *úd-hā-*, opposé à *ní-hā-* qui se dit des arbres « s'inclinant » (par frayeur devant les Marut) 5.57,3. « Surgir du sol » pourrait être valable, à cause de 10c. Le ton des verbes dans *ab* invite à entendre « tandis que les vents... ; tandis que les plantes... ».

5. *Toi sous l'allégeance duquel la terre se penche-profondément, sous l'allégeance duquel (tout) ce qui a un sabot s'agile-diversement, / sous l'allégeance duquel (sont) les plantes à toutes formes, tel (étant), ô Parjanya, accorde nous une grande protection !*

vratá ici en son sens propre, Schmidt Vratá p. 74. / *járbhurīti*, cf. 6,7 où *bhúranta* est en liaison, au sens de « ruer », avec *śaphá*. / *c*, zeugma ? Repenser, éventuellement, à *úd...jīhate* 4.

6. *Donnez nous, ô Maru's, la pluie du ciel, faites gonfler les coulées (de lait) du Cheval mâle ! / Viens de notre côté avec le tonnerre, déversant les eaux, toi le maître, notre père !*

Thieme, « les coulées comme celles d'un étalon qui lâche de l'eau ». / *stanayitnú* : les autres dérivés en *-(i)tnu-* sont adjectifs, y compris *tanayitnú* : le sens propre est donc « (le dieu) tonnante ».

7. *Rugis vers (nous), tonne, dépose le germe, vole tout autour (du monde) avec le char plein d'eau ! / Tire l'outre vers en bas, (son orifice) défait ! Que deviennent de même niveau hauteurs (et) dépressions !*

gárbham á dhāh « schwängere » Thieme. / *viśita* explicité 8b ; ailleurs le mot se dit des chevaux dégagés du licol ou d'Agni (figurément) délié de ses entraves terrestres. D'où class. *viśaya* « domaine (où les animaux circulent librement) », puis « domaine » en général : le mot a perdu tout lien avec l'élevage.

8. *Pousse vers le haut la grande cuve, verse(s-en le contenu) vers en bas ! Que s'écoulent les rivules (aux bondes) défaites, vers l'avant. / Arrose de beurre-fondu le ciel et la terre ! Qu'il y ait de quoi bien s'abreuver pour les vaches !*

Malgré 6.28,7 *suprapāná* doit être un adjectif comme dans *īrthām suprapānām* 10.40,13. / *aghnyā*, Schmidt KZ. 78 p. 1.

9. *Quand, ô Parjanya, rugissant avec force, tonnante, tu frappes-à-mort les malfaisants, / tout ceci se réjouit en face de (toi, tout) ce qui, quel qu'il soit, (est) sur la terre.*

10. *Tu as plu la pluie : retiens la donc ! Tu as fait en sorte que les terres-arides pussent être traversées ; / tu as engendré les plantes pour la jouissance-nourricière, et aux créatures tu as procuré la pensée-inspirante.*

d, autres nuances, Thieme ad loc.

7.101 (617). Id. — Velankar p. 219 N. Brown NIA. 2 p. 115.

1. *Énonce en avant les trois paroles en tête desquelles (marche) la lumière, elles qui se laissent traire (de) la mamelle trayant le doux (breuvage) ! | Ce (Parjanya), en créant le veau (Agni), germe (de vie) des plantes, mugit-avec-force, sitôt né, (tel) un taureau.*

« Les trois paroles » : amplification conforme au v. 4 [*]. / *jyóti-ragra*, prélude aux formations class. en °ādi °prabhṛti ; de même dans *góagra* (ou « consistant de manière éminente en vaches » ?) ; mais *candrāgra* est « à la pointe brillante ou : dorée », *lāpur*° « à la pointe de feu », *āyo*° « à la pointe de fer ». / En partant de l'actif tel qu'on l'a dans *ādhar...duhūḥ* 2.34,10 « traire la mamelle », on forme le tour corrélatif avec la voix moy., ici et 9.107,5 *duhānā ādhar... mādhu* « qui donne-pour-lait le doux (breuvage trait de) la mamelle », passage qui peut inciter à rendre ici « qui donnent-pour-lait la douce traite (émanant) de la mamelle ». / Lüders p. 392 sur le v.

2. *Le dieu qui (est) l'invigorateur des plantes, qui des eaux, qui est le maître du monde-animé entier, | qu'il accorde la triple couverture, la (triple) protection, la triple lumière, bien assistante, pour nous !*

śaraṇā ne serait adjectif qu'ici et 8.47,10 (même formule) — 10.18,12 résultant d'une attraction de genre et de nombre. Mieux vaut donc garder partout la valeur de substantif. / *trivārtu*, hapax (Suffixes en -tu- p. 16) : influence de *vārūtha* qui avoisine volontiers *śarmaṇ* et *śaraṇā*, bien que, naturellement, *vārtu* repose sur *vṛt*- et non sur *vṛ*-, cf. *trivṛt*.

3. *Tantôt il est stérile, tantôt il enfante ; ce (dieu) s'est-toujours fabriqué un corps à son gré. | La mère (Terre) accueille le lait du père (Ciel) : ainsi prospère le père, ainsi le fils (= l'Homme). starīḥ, censément masc. ici et 8.51,7 ; en fait, la formule repose sur le fém. starīr (yāt sūta) 10.31,10. Sur le taureau qui « enfante », 3.38,5 ; sur Agni comme « génitrice » (ou « géniteur » ? sūḥ), 1.146,5 [*]. Laisser à part sūyata (sujet masc.) 10.132,4, qui est le passif de su- (Gld. « wurde geweiht »).*

4. *Lui sur qui tous les mondes ont-toujours reposé, les trois cieux, (lui duquel) ont-toujours coulé les trois eaux, | ... les trois cuves aptes à déverser laissent goutter de toutes parts le trop-plein de la douce (liqueur).*

Lüders pp. 382 692. / Les trois cieux (fém.) 1.35,6 (ci-dessus) et 7.87,5 ; (masc.) 2.27,8 5.69,1. / *cd*, anacoluthie avec *ab*,

ou bien développement de l'idée contenue dans *tredhā...āpaḥ*. / *virapśā*, image analogue 4.50,3. Au v. 4.45,1 on a *mādhuno vī rapśate*, le sujet étant *dṛtiḥ* « l'outre déborde de douce (liqueur) ».

5. *Que cette parole (mienne) soit proche au cœur de Parjanya, (ce dieu) qui règne par lui-même ; qu'il l'agrée ! | Que les pluies réconfortantes soient pour nous, que les plantes (soient) dotées de belles baies, elles qui ont les dieux pour gardiens !*

b, cf. *hīdō vo āntaraḥ* 8.18,19, s'il est vrai qu'il faille lire (avec Gr.) **hṛdō* et entendre « proche de votre cœur » ; l'expression aménagerait le *hṛdy āntār* de 4.58,11 et dispenserait d'avoir à entendre « servant d'écran » (cf. sur ce passage EVP 5 p. 106 et 7 p. 93). En effet *āntara* dans le RV. dérive, non d'*āntār*, mais d'*ānta* (*ānte*) « extrémité ; proximité », comme *āntama* ; y compris 1.44,12 où Gld. évoque le sens possible d'« intermédiaire ». Mettre à part *āntara(m)* 10.82,7 ci-dessous ainsi que l'adverbe *antarā* qui repose naturellement sur *āntār*. Cf. encore EVP. 13 p. 116. Après le RV., *āntara* en tant qu'issu d'*āntār* tend à prévaloir.

6. *Il (est) le taureau qui met la semence des (plantes) toutes tant qu'elles sont ; en lui (réside) le souffle-vital du monde-animé et du (monde) immobile. | Que cet Énoncé (à signification cosmique) me protège pour cent automnes ! Vous, (etc.) = 1,20. retodhā, cf. 5.83,1 ci-dessus. / ṛtā, Lüders p. 506.*

7.102 (618). Id. — Velankar p. 221 Brown op. c. p. 117.

1. *En l'honneur de Parjanya entonnez le chant, (Parjanya) fils du ciel, (dieu) généreux ! | Qu'il cherche pour nous la pâture !*
2. *Parjanya (est celui) qui fait le germe (de vie) des plantes, des vaches, | des coursiers, des femmes.*
puruṣī, hapax ; repris dans les YSāmḥ., puis dans le BhāgPur.
3. *A ce (dieu) offrez en (sa) bouche l'offrande (qui soit) la plus riche en douceur ! | Qu'il nous fasse un aliment-oblatoire continu ! saṃyāt, EVP 9 pp. 83 96 (bis).*

HYMNES AU CIEL ET A LA TERRE

1.159. — Caland-Henry p. 355.

1. *J'adresse avec des sacrifices une louange au Ciel et à la Terre,*

les deux grandes (divinités) invigorées par l'Ordre, prévoyantes dans les cérémonies-répartitives, / elles qui, ayant les dieux pour fils, faisant des actes-merveilleux, mettent en œuvre à l'aide des dieux des biens d'élection (pour l'Homme qui se manifeste) avec une vision-poétique correcte.

prā-bhūṣ-, Gonda Four Studies p. 83 « to augment, to increase ». / *itthā* devant *dhiyā*, Gonda Vision p. 113 ; équivaut sans doute à « pensée exemplaire ».

2. *Et encore : je pense à l'esprit du père (Ciel, ce dieu) sans dol, (je pense à l'esprit) puissant (et) fort par soi-même de la mère (Terre ; et) cela (en les invitant) par des appels. / Les deux Parents à la bonne semence ont fait pour la progéniture (humaine) la terre vaste, immortelle avec ses larges-espaces.*

hāvīma *bhiḥ* : la formule plus complète est 12,2 ; 131,6 (« appels au sacrifice ») 2.33,5. / *pitārā* : redressement du couple divin au masc., avec l'ép. *surētasā*. / Lire *prajāyai* (Old.). : *vārīma* *bhiḥ* se dit aussi de la terre 131,1 « avec ses étendues-ouvertes ». Type d'Instr. libre. La formule *urū...vārīma* *bhiḥ* se retrouve avec la variante *urū vārāṃsi* 6.62,1 10.89,2 ; de plus loin, *urōḥ...varivasyā* 9.96,3.

3. *Ces (dieux, [plur.]), Fils (du ciel) au bel ouvrage, aux actes-merveilleux, ont engendré (paradoxalement) les deux Parents, en sorte que la pensée (des hommes se portât) en priorité (sur eux). / (Vous deux qui êtes) la réalité du (monde) immobile et du monde-animé selon l'ordre-naturel-des-choses, vous veillez sur le(s) pas de (votre) fils (humain) exempt de duplicité.*

jajñuḥ : le parfait de *jñā-* n'est attesté — et encore sans certitude absolue — que 7.79,4 10.28,7 ; écarter 3.2,11 10.14,2. Rare aussi dans la langue ultérieure. Homonymie ainsi évitée avec le parfait de *jan-*. / *pūrvācittaye*, cf. Gld. 112,1 et Old. y cité.

4. *Ces (dieux, [plur.]) aux formes-altérantes, très prévoyants, ont mesuré les deux (Parents, divinités) sœurs, couple de même souche, de même habitat. / Les poètes (humains) éclairés tendent un fil toujours nouveau (et) au ciel (et) dedans l'océan (spirituel).*

Jeu entre *māyīn* et *mamire*, comme passim. *mamire* équivaut à « fabriquer, créer (en mesurant) » : ainsi dans les contextes cosmogoniques. / *jāmī*, cf. 185,5 ci-dessous. L'idée est celle de « sœurs (parfois : frères) germain(e)s ». / *mithunā*, EVP 14 pp. 89 92.

5. *Ce bienfait de Savitar, (bienfait) digne-d'élection, nous (autres) aujourd'hui l'évoquons-en-pensée au moment où le dieu incite (les êtres). / A nous, ô Ciel et Terre, (divinités) aux bonnes dispositions, conférez la richesse pleine de biens, riche de cent (vaches) !*

prasavé (racine *su-*, attirée par le nom même de Savitar) équivaut ici à peu près à *prapitvé*. / *sucetūnā* est ailleurs Instr. (sg.) : on admettra donc cet emploi ici également. / *śatagvīn*, 4.49,4 ci-dessus : la mention implicite « vaches » est fournie, moins par la finale « *gvīn* » que par la comparaison avec 9.65,17 où *śatagvīn* (à côté de *gó*) = *śatīn*.

1.160. — Hill. p. 97 Macdonell p. 36.

1. *Tels sont le Ciel et la Terre, ces deux (entités) bénéfiques à tous, tenants de l'Ordre, porteuses du (soleil, ce) Poète de l'espace. / Entre les deux Institutrices divines, au bel engendrement, le dieu Soleil, (dieu) pur, s'avance selon l'ordre-naturel-des-choses.*

rājasaḥ, Gén. dépendant du membre ultérieur *°kavī*, cf. Wack. II. 1 p. 34. / *dhiṣāṇe* est-il directement un nom pour « ciel et terre », comme *ródasī*, ou celui d'une entité divine qui se trouve, au duel, être apposée (comme ici) à *dyāvāpṛthivī*? La première hypothèse est plus vraisemblable. Même apposition 6.8,3 ; 50,3 ; 70,3 et cf. *ródasī* + *dyāo*, passim.

2. *De large extension, puissants, inépuisables, le père (Ciel) et la mère (Terre) veillent sur les mondes. / Les deux Masses-cosmiques (sont) très hardies, telles deux belles (jeunes femmes), quand le Père les a eu revêtues de formes-colorées.*

d, 10.110,9.

3. *(Leur) fils, conducteur (du char céleste) de (ses) parents, lui l'expert, doté du filtre-clarifiant, clarifie les mondes par son pouvoir-irrationnel. / (De) la vache-laitière bigarrée et du taureau à la bonne semence il (ex)trait tous les jours le lait (qui n'est autre que) le sperme de ce (taureau).*

duh- avec double régime, EVP 8 p. 86. Sur la forme *dukṣata* (qui a ici valeur de l'actif, mais cf. *dhuksata* 6.48,13 ci-dessous), cf. Narten Aoriste p. 144.

4. *C'est ce (dieu solaire), d'entre les dieux actifs-à-l'ouvrage le plus actif-à-l'ouvrage, qui a engendré les deux Masses-cosmiques bénéfiques à tous ; / qui a séparé-en-mesurant les deux Espaces*

par son bon pouvoir-spirituel; il les a assujettis-comme-en-chantant, à l'aide d'états impérissables.

sām āṇṛce, image hardie, remplaçant l'usuel *cāskāmbha* (ou analogues). Cf. *úd āṇṛcuḥ* AV. 12.1,39, rapproché Old. « faire sortir (les vaches) en chantant ».

5. *Que ces deux (entités) puissantes, Ciel et Terre, (une fois) chantées (par nous), nous confèrent le grand renom, le haut pouvoir-séculier, / grâce à quoi nous pourrions surplomber les populations pour toujours! Promouvez nous (toutes deux) une force-formidable digne d'être chantée-en-péan!*

abhī-tan- figure aussi 5.54,15, EVP 10 p. 88, dans un cadre plus explicite. A la voix moy., le sens est « circonscrire (par une clôture) » 8.6,25 9.108,6.

1.185.

1. *Laquelle des deux (entités cosmiques, Nuit et Aurore, a été celle) d'avant, laquelle des deux (celle) d'après? Comment (sont-elles) nées? Qui (le) sait dis(tinctement)? / (Ciel et Terre) portent d'eux-mêmes tout ce qui (a) un nom. Les deux portions-du-jour roulent-alternativement comme des roues.*

cakrīyā, Instr. 2.34,9 et 14, mais ici Nomin. pl., comme aussi 5.30,8 10.89,4. Base *cakrī*, Debrunner Suffixe p. 385 (dérivé augmentatif ?).

2. *(Ces deux Masses, Ciel et Terre), sans marcher, sans avoir de pieds, ont reçu l'abondant germe (des vivants) qui marche(nt), qui (ont) des pieds, / comme (on reçoit son) propre fils (né) au giron de ses parents. Ciel et Terre, gardez nous du mal-informe!*

gārbha désigne souvent Agni (Gr.-WB. n° 8), ainsi 10.45,6, mais aussi le germe de vie en général, ainsi 6.52,16. / *nītya*, EVP 12 p. 86.

3. *J'appelle la donation d'Aditi, (donation) à l'abri-du-péril, inattaquable, céleste, libérant de mort-violente, à laquelle on rend hommage. / Engendrez la, ô vous deux Masses-cosmiques, pour le chanter! / Ciel (etc.).*

Ciel et Terre sont eux-mêmes *anehás* 6.75,10 comme le sont les fils d'Aditi 8.18,5. L'idée est celle d'une situation exempte de dangers, ainsi 6.50,3 et passim. / *svārvant* n'est que dans une partie des cas « solaire ; fait de soleil » ; « accompagné du soleil » ; ailleurs le sens est voisin de *dyumānt* ou d'*abhīdyu*.

La répartition exacte est mal saisissable et le terme est parfois à double entente.

4. *Les deux Masses-cosmiques qui libèrent de la souffrance, qui assistent de leur assistance, qui ont les dieux pour fils, puissions nous leur complaire, / (ces) deux (divinités) d'entre les dieux, avec l'une et l'autre des (portions) des jours ! Ciel, (etc.).*

ātapyamāna : *tap-* au sens « récent », EVP 14 p. 125. / « Les portions du jour », reprise (ici peu rationnelle) de *1d*.

5. *(Ces) deux jeunes-femmes qui se rejoignent au giron de leurs parents, (ces) sœurs germaines qui ont frontière commune, / qui flairent le nombril de l'univers, Ciel (etc.).*

Les deux Mondes sont *sámante* 7.80,1 ; d'où l'adverbe *sáman-tam* avec Instr. « contiguëment à... ». / *abhī-ghrā-*, nuance d'affection ; de même *ava-ghrā-* dans les Gr̥Sū., *ā-ghrā-* dans l'Épopée (*upā°* ibid. et passim, *samā°* id.), *upa-ghrā-* et *pari-ghrā-* id.

6. *(Ces) deux larges (et) hautes résidences, je les appelle au nom de l'Ordre, (ces) deux génitrices, avec l'aide des dieux, / elles qui ont reçu (le don d') immortalité, elles à la belle face. Ciel (etc.).*

sádman (au duel), « sièges » des deux Rodasī 3.55,2, d'où l'expression ici. Image analogue avec *sadhāstha*. / *ṛtēna*, pour attester l'Ordre (cosmique). / Lüders p. 632.

7. *A (ces) deux (entités) larges, vastes, épaisses, aux extrémités lointaines, je m'adresse avec l'hommage-oral, en ce sacrifice-ci, / elles qui ont reçu (le don d'immortalité), les bienheureuses, les bonnes franchiseuses (d'obstacles). Ciel (etc.).*

8. *Si nous avons-jamais commis quelque faute, soit envers les dieux, soit envers un ami, en quelque-temps-que-ce-soit, ou envers le maître de maison, / puisse la vision-poétique que voici être pour ces (êtres coupables) une dépréciation ! Ciel (etc.).*

sādam id en contexte analogue 4.3,13 EVP 13 p. 94. La formule souligne la généralisation qui, en de telles attestations solennelles, est déjà marquée par le parfait (après *yád*). / *jāspati* : on comprend que l'élément *jā(s)* ait été à tort compris comme équivalent de *dām*, d'où le duel *jampatī* gr. 1^{exx.}, sur *dampatī*. / *avayāna*, de *yā-* 2, comme *avayālī*, *āvayāta°*, *avayāḥ* (?) et cf. EVP 12 p. 85.

9. *Que l'une et l'autre paroles-qualifiantes, celle des seigneurs (et celle des dieux). me soient favorables, que l'une et l'autre*

(entités, Ciel et Terre), m'accompagnent avec aide (et) faveur ! / (Il y a) beaucoup (de biens à prévoir) pour un (patron) plus généreux que l'Étranger même. Puissions nous, nous enivrant de la jouissance-rituelle, jouir-rituellement, ô dieux !

śamsa au duel, aussi 4.4,14, Gld. ad loc. / *aviṣṭām*, Narten Aoriste pp. 56 68. / *utī āvasā*, rapprochement rude, mais cf. *avatūlāye* 6.9,7, *avantu...ūtāyaḥ* 4.31,10 et passim. / *arī*, Thieme Fremdling p. 22. / Deux *iṣay-*, l'un à ton causatif mais valeur quasiment dénommin. (« tirer jouissance ou profit de »), soit avec régime Acc. (1.77,4 7.87,3 EVP 7 p. 23), soit sans régime 2.2,11, le tout au moy., sauf au participe qui est actif et tantôt avec, tantôt sans régime. La situation est comparable à celle de *vājáy-*. Plus rare est *iṣay-* 2 à ton dénommin., attesté au participe 6.16,25, à l'infinitif (*iṣayādhyai*), au dérivé participial (*iṣayú*) : sens analogue sinon identique à *iṣáy-* 1. On pourrait tenter de maintenir une scission sémantique en donnant à *iṣáy-* 1 le sens de « inciter » comme il est possible 6.1,2 et 8 ; modifier en ce cas la traduction de 1.77 (EVP 12 p. 22) et de 7.87 (EVP 5 p. 71) ; sur 6.16,27, cf. EVP 13 p. 137 ; sur 5.49,4, cf. EVP 4 p. 77 ; mais « jouir » est à préférer, partiellement au moins, à « inciter ». La vraie scission s'opère entre voix act. et voix moy., la différence accentuelle étant secondaire.

10. *Cet (hymne, manifestation de l') Ordre, je l'ai énoncé en l'honneur du Ciel (et) de la Terre, pour (le leur) faire entendre en premier(s), moi plein de sagesse. / Que (ces deux entités divines) gardent du déshonneur, du malheur, à l'instant-critique ! Que le père (Ciel) (et) la mère (Terre) veillent (sur nous) avec leurs assistances !*

ṛtá, Lüders p. 422. / *abhiśrāvá*, EVP 14 p. 72 (*abhi-śru-* est post-véd., sauf *abhiśrutá* AV. 6.138,1 « connu (comme étant...) »). / Cf. *duritād abhíke* 6.50,10 EVP 4 p. 85.

11. *Que ceci se réalise, ô Ciel et Terre, (à savoir) ce pourquoi je m'adresse à vous, ô Père, ô Mère ! / Devenez les plus proches des dieux par vos assistances ! Puissions nous (etc.) = 165,15.*

Distinction entre *ṛtá* (10), substance concrète et *satyá* « vérité » en devenir. / *pītar mātār* (et *pītā mātā* 10) : pas de dvandva dans le RV, hormis l'hapax *mātārāpītārā* (*mātāpītārāḥ* [sic ?] Samh. du YV. Noir [*]). / *avamé*, « proches (par l'aide) », cf. 6.25,1 : allitération avec *āvobhīḥ*.

4.56 (352). — Lommel p. 92.

1. *Que les puissantes (entités), Ciel et Terre, les plus importantes (des divinités), soient (présentes) ici avec leur éclat, avec (accompagnement de) chants splendides, / quand le taureau (Agni), lui qui édifie au loin les deux hautes (Masses cosmiques), très étendues, rugit, (doué qu'il est) de mouvements qui s'étendent-au-loin !*

b, *arká* peut avoir ici pour sens superposé « fulgurances » ; de même au 2. Au sens dominant de « chants », il s'agit d'un Instr. libre (de caractérisation), comme *évaiḥ d*. Type d'ambiguïté véd. / Le « taureau » (*ukṣāṇ*) peut être ici le soleil (Lommel), cf. 3 (et 5.47,3), mais plus généralement, le terme vise Agni (ou Soma, au Livre IX).

2. *Les deux déesses adorables se sont-toujours tenues là avec les dieux (eux-mêmes) adorables, sans léser (l'Ordre cosmique), ruisselant (de beurre fondu), / tenants de l'Ordre, exemples de dol, ayant les dieux pour fils, conductrices du sacrifice, (accompagnées) de chants splendides.*

Échange *yajalā-yājatra* comme 10.11,8 et ailleurs. / *āminatī*, expression elliptique pour « nicht täuschend (die Gebote) » Thieme ZDMG. 95 p. 98. / *arká*, cf. 1.

3. *Ce (Soleil) a-toujours été parmi les êtres un bon ouvrier, lui qui a engendré ces deux (Masses cosmiques), le Ciel et la Terre. / Les deux espaces larges, profonds, bien fixés, le (dieu) expert les a assemblés, grâce à son pouvoir, dans (l'étendue) sans piliers.*

4. *Eh bien, ô vous deux Masses-cosmiques, (protégez) nous avec les hautes protections, (à savoir, avec les dieux) accompagnés des Épouses (divines), vous qui incitez (les êtres, vous qui agissez) d'un même cœur, / vastes toutes (deux), adorables, protégez (nous) ! Puisse nous par la vision-poétique être des cochers qui toujours gagnent (le prix de la joute) !*

sajōṣāḥ où l'on attend un duel (comme 1.118,11), adverbe nt. (Old., cf. l'allongement final dans l'adverbe *sajāṣ*) ? Plutôt forme figée d'après les nombreux sg. ou pl. (Nomin.) en *sajōṣāḥ*. / *urūcī* = *urvī* 3 : dégradation de la finale en -*cī*. / *vīśve* n'apparaît au duel qu'ici et 2.18,7, au sens de *ubhé*.

5. *Nous vous présentons la louange-d'adresse, ô vous deux grandes (entités), Ciel et Terre, / (entités) pures, pour la glorification. māhi dyāvī, déformation de mahī dyāvāpṛthivī 1 ? Diverses hypothèses Gld. Old. / ūpa c, abrégé d'ūpastutim b.*

6. *Vous clarifiant l'une l'autre par vous-mêmes, vous réglez par votre propre force-agissante. / De vieille date vous avez observé l'Ordre-sacrificiel.*

ūhyāthe, hypothèses diverses chez Old. ; Lüders p. 548 rend « vous observez la vérité ».

7. *Vous les deux grandes (Masses cosmiques), vous menez-à-bonne-fin l'Ordre de Mitra, en franchissant (les obstacles et) passant outre. / Vous avez-depuis-toujours pris place autour du sacrifice.*

Lüders l. c. / L'expression *mitrásya...ṛtām* s'apparente à celles, plus fréquentes, *m^o dhāma*, *m^o vratā* (*vratām*).

6.70 (511).

1. *Les deux (déesses) riches en beurre-fondu, maîtresses-en-gloire des êtres, les larges (et) vastes, qui se laissent traire le doux (brevage), les bien ciselées, / (ces deux entités), Ciel et Terre, (ont été) d'après la loi-naturelle de Varuṇa séparément-étayées, (elles qui sont) à l'abri de la vieillesse (et) abondantes en semence.*

abhiśrī, ad 7.91,3 ci-dessus. / *vī-skambh-*, 3.31,12. Incertitude du mot servant de prédicat : peut-être tous ces qualifiants sont-ils à joindre à ceux de 2ab.

2. *(Ces deux entités) inépuisables, abondantes en coulées, riches en lait, laissent traire d'elles-mêmes le beurre-fondu au (profit de l'homme) qui agit bien, (elles-mêmes) aux purs vœux-d'allégeance. / Vous qui réglez sur cet univers, ô deux Masses-cosmiques, répandez sur nous la semence qui (a été) instituée par Manuṣ !*

Les coulées (*dhārā* pl.) sont celles du *ghṛtā* (ou du *sōma*), secondairement de la pluie, fig. enfin du *ṛtā* conçu comme une substance concrète (comme souvent).

3. *Le mortel qui, pour (obtenir) une marche droite, vous a-toujours honorées-adéquatement, ô vous deux Masses-cosmiques, ô Dhiṣaṇā's, il atteint-le-but, / il s'engendre par la progéniture, à partir de la loi-naturelle. Les (êtres) aux formes diverses, au commun vœu-d'allégeance, (ont été) répandus par vous (sur terre).*

pāri avec l'Ab. n'aurait le sens de « selon » que dans cette formule *dhārmaṇas p^o* ; il y a donc intérêt à maintenir le sens usuel « à partir de ». / *siktā* : l'image du *rētas* est latente, en conformité avec le v. préc. (et 7.33,13) ; exx. post-ṛgvéd. chez BR. sous *sic*- n^o 2.

4. *(Ces deux entités), Ciel et Terre, (sont) enveloppées de beurre-fondu, embellies par le beurre-fondu, imprégnées de beurre-fondu, invigorées de beurre-fondu. / Grandes (et) vastes, (elles jouent le rôle de) l'officiant-préposé quand il y a à choisir le hotar. Les orateurs-inspirés les invoquent pour (aller en) quête d'une faveur.*

°śrī doit être un nom-racine d'origine verbale, vu les termes environnants : ceci est en faveur d'un *śrī- « être beau » ou « embellir », analogue à śubh-, cf. EVP 12 pp. 88 108. / sumná est-il vraiment le régime d'iṣṭāye, ici et 10.36,6 EVP 4 p. 115 ? C'est assez probable, encore que sumná puisse dépendre librement d'īdale « prier (pour obtenir) une faveur » ; en ce cas, iṣṭāye serait employé absolument, à la manière d'un infinitif, comme ailleurs.

5. *Que le Ciel et la Terre nous arrosent (du) doux (breuvage, ces deux entités) qui laissent goutter le doux (liquide), qui se laissent traire le doux, qui ont pour vœu le doux, / qui instituent sacrifice et bien-matériel chez les dieux, puissant renom, prix-de-victoire (et) abondance en hommes-d'élite (chez les humains) ! mikṣ-, nous suivons Lüders p. 347, mais le verbe est trouble quant à l'origine ; en tout cas l'aboutissement est, comme à l'ordinaire, « donner ». Autres positions de départ EVP 10 pp. 9 114. Ailleurs devātā dhā- est « mettre au rang des dieux » 7.85,3 10.49,2.*

6. *Que le Ciel et la Terre gonflent notre force-nourricière, (ces entités qui sont l'une) le père, (l'autre) la mère, qui savent tout, dont les actes sont merveilleux ! / Que les deux Masses-cosmiques, qui confèrent ensemble (les biens), qui sont bénéfiques à tous, propulsent ensemble vers nous le gain, le prix-de-victoire (et) la richesse !*

saṃrarāṇā pourrait être simplement « (agissant) en commun » (cf. Gld. ad 10.15,8) : ce serait un affaiblissement de sens comme dans saṃvidānā saṃjānānā et autres.

7.53 (569). — Velankar p. 120.

1. *J'invoque d'abord le Ciel et la Terre au moyen de sacrifices, d'hommages-oraux, de façon-pressante, (ces deux entités) hautes, adorables. / Car les premiers poètes eux-mêmes avaient en chantant installé devant (eux en signe d'hommage) les deux grandes (Masses cosmiques) qui ont les dieux pour fils.*
purás précisé au v. 2a et 6.70,4c ci-dessus.

2. *Faites (une place) pri(vilégiée) aux deux (entités) premières-nées, les deux Parents, au moyen de chants plus nouveaux, dans le séjour de l'Ordre (sacrificiel) ! / O Ciel et Terre, arrivez vers nous avec la gent divine ! Grande (est) votre protection-de-couverture.*

Lüders p. 608.

3. *Oui, à vous encore sont (dues) les nombreuses collations de trésors, ô Ciel et Terre, au (profit de l'homme) qui donne bien. / Procurez nous (en retour un bien) qui soit exempt de mesquinerie ! Vous (etc.) = 1,20.*

āskṛdhoyu est à rapprocher (comme on l'a reconnu depuis longtemps) de *kṛdhú*, dit d'une parole « courte (de souffle) » = « misérable », par l'intermédiaire d'un **(s)kṛdhas* : type *duvoyú*, *aṃhoyú*, Debrunner Suffixe p. 848.

- 5.84** (438). A la Terre (seule), suite de 5.83 (à Parjanya, ci-dessus). — Thieme p. 58 Lommel p. 94 Gld. Kommentar p. 88.

1. *Oui, (il en va bien) ainsi : tu portes, ô Terre, la pesée des montagnes, / toi qui vivifies le sol par ta puissance, ô (Terre) dotée d'étendues-droites, ô puissante.*

Distinction claire entre *pṛthivī* et *bhūmi*. Ailleurs les deux mots sont juxtaposés, ainsi 85,4 10.18,10. / *pravátvalī* revient comme ép. de la terre 5.54,9.

2. *Les corps-de-louange scandent-le-chant à ton rencontre, ô toi la mouvante, à travers les nuits, / toi qui projettes la semence-fécondante comme (un étalon) hennissant au prix-de-victoire, ô blanche (Terre).*

vī-car- est d'ord. « aller des voies distinctes » ; ici « vacillant (sous l'orage) » d'après Thieme. / *aktú*, Atkins JAOS. 70 p. 37. / Sur le vers et notamment sur *heṣ-* et *perú*, Lüders Philologica pp. 751 761 773.

3. *Toi qui, solide toi-même, maintiens-puissamment les grands-arbres au sol avec ta force-formidable, / quand pour toi les éclairs de la nuée (brillent et que) les pluies du ciel pleuvent.*

On attend **dārdarṣi* contrastant avec *dṛḍhā cid*, mais *adardhar* est attesté 2.38,4 et cf. 10.60,9. / *cd*, zeugma : on attend *dāvidyutali* d'après 6.3,8 10.95,10, mais le lien entre la double image, éclairs et pluies, se marque par *vy ābhriyā ná dyu-tayanta vṛṣṭāyaḥ* 2.34,2 ; on a donc ici une simple conden-

sation. / *vārṣanti vṛṣṭāyaḥ*, cf. *vṛṣṭīm varṣay-* 55,5 *āvarṣīr varṣām* 83,10. Après le RV., les formules se diversifient avec prédominance de l'emploi impersonnel, non encore attesté RV. Au caus., *vṛṣṭīm varṣayathā* 5.55,5. / Lüders op. c. p. 763.

HYMNES AUX EAUX

7.47 (563). — Velankar p. 114.

1. *O Eaux, votre onde qu'en premiers les (hommes) voués aux dieux rendirent apte à être bue par Indra, (onde faite) d'offrande-liquide, / cette (onde) vôtre, pure, exempte de souillure, faisant gicler le beurre-fondu, riche en douces-substances, nous (autres) aujourd'hui souhaitons la gagner.*

indrapāna, cf. EVP 14 p. 62. / *iḍāḥ*, réduction possible de la formule *iḍās padé*.

2. *Cette onde vôtre la plus riche en douces-substances, ô Eaux, que la favorise Apām Napāt, qui aiguillonne les (chevaux) rapides ! / (Elle) en qui Indra s'enivre avec les Vasu, puissions nous l'obtenir de vous aujourd'hui, nous qui aimons les dieux !*

Reprise modifiée de 1. / *yāsmīn*, faux corrélatif de *tām a*, le vrai étant *tām d*. / *mādayāte*, subjonctif purement formel, marquant la subordination.

3. *Ayant cent filtres (à travers lesquels passer), se réjouissant de leur propre statut, les (Eaux) divines réintègrent le domaine-de-pâture des dieux. / Elles n'enfreignent pas la loi-d'allégeance d'Indra. Offrez aux Fleuves une offrande riche en beurre-fondu !*

4. *Vous sur qui le soleil a tendu (la trame) avec ses rayons, vous auxquelles Indra a tracé la voie, (sous forme de) vague, / (vous qui êtes) tels, ô Fleuves, procurez nous un vaste-espace ! Vous (etc.) = 1,20.*

ūrmī repris de 1b 2a. / *tē sindhavaḥ*, masc. corrélatif à *yāḥ* fém. Mais le Nomin. pl. de *sīndhu* n'est que rarement fém. ; l'Acc. seul attesté est *sīndhūn*. / Noter la persistance de la mention d'Indra.

7.49 (565). — Lommel p. 93 Hill. p. 70 Velankar p. 116 [*].

1. *Du milieu de la mer (céleste, les Eaux) qui ont l'océan pour (élément) essentiel vont se clarifiant, sans se reposer. / Elles dont Indra, taureau armé du foudre, a tracé (la voie), veuillent ces Eaux divines ici me favoriser !*

Lüders p. 166 (113) [*]. / *rad-* est tantôt « tracer (la voie, Acc. ; à, Dat.) », tantôt comme ici « tracer-la-voie-à (régime direct : les eaux) ».

2. *Les Eaux célestes ou bien (celles qui) coulent (sur terre), celles issues d'un creusement ou celles nées-spontanément, / elles (toutes) dont le but est l'océan, les (eaux) pures, clarifiées, etc. khañitrima, Debrunner Suffixe p. 710.*

3. *Celles au milieu desquelles marche le roi Varuṇa, en regardant vers en bas le vrai et le faux des humains, / (ces eaux) dégouttant de douces-substances, pures, clarifiées, etc.*

pāvakā (aussi 2) se dit ici des eaux (du brouillard 3.31,20), mais ailleurs d'Agni, parfois (Livre IX) de Soma. Les eaux sont *śatāpavitra* ci-dessus 47,3. Cf. encore ci-dessus p. 3.

4. *Elles en qui le roi Varuṇa, en qui Soma, en qui tous les dieux goûtent-avec-ivresse la force-nourricière, / en qui Agni le Vaiśvānara (a) pénètre, etc.*

ūrjam mad-, extension d'*iṣam mad-* (cf. Gld. note), *ūrj* et *iṣ* étant corrélatifs. *Apām Napāt* est *ūrjāyant (apsv āntār)* 2.35,7 « puisant la vigueur-nourricière dans les eaux » (dénomin. à ton caus., comme *iṣáy-*). D'ailleurs *ūrj* sert éventuellement de régime à *ṛṣ-*, *kṣar-* et analogues ; la ligne de partage n'est pas rigoureuse entre offrande solide et offrande liquide. [*]

10.9 (835). Finale à Agni, qui est déjà mentionné au v. 6.

1. *O Eaux, vous êtes il est bien vrai réconfortantes : telles (étant), rendez nous (aptes) à (recevoir) la force-nourricière, à regarder le grand (spectacle de) joie !*

cākṣase a parfois valeur de semi-infinitif passif, en liaison avec un Dat., ainsi *viśvasmai cākṣase* 7.66,14 « propre à être vu (et admiré) par tout (être) » ; d'où (avec un Dat. épithète) *dīrghāya cākṣase* 1.7,3 8.13,30 « pour qu'il soit regardé longtemps ». Ici il y a un Dat. (nominal) apposé, qui peut-être tient lieu d'un Acc. (attraction en formules infinitives ou semi-infinitives), donc « regarder la joie » ; ou bien est à maintenir séparé, soit « pour (jouir d') une grande joie, pour regarder (càd. regarder le soleil = vivre) ». De toutes manières il semble qu'en marge du *cākṣas* purement nominal il y ait trace au Dat. sg. d'un semi-infinitif *cākṣase* doublant *cākṣe*.

2. *Le suc le plus favorable (qui émane) de vous, faites qu'ici nous y ayons part, / comme les mères volontiers (donnent une part de leur lait) !*

3. *Meltons nous à disposition de ce (patron) pour la résidence duquel vous (nous) vivifiez, / ô Eaux, et vous nous engendrez !*
āraṃ gam- est « venir à point nommé » pour servir de... (Dat. de la chose) 1.187,7 ; pour répondre à (id.) 6.63,2 7.68,2 8.45,10 ; pour se mettre au service de (Dat. de la personne) 8.92,27. La présence du Dat. est nécessaire. En emploi absolu, *araṃ-gamā*, ép. d'Indra en tant que « venant à point (pour l'homme) ». / *vaḥ* explétif.
4. *Que pour notre bonheur les Eaux divines soient à assistance, à breuvage ! / Qu'elles déversent sur nous bonheur (et) salut !*
abhi-sru- (hapax) est possiblement factitif, sinon on rendrait « (qu'elles coulent) pour notre bonheur et salut », en maintenant pour *sām yōḥ* la valeur a-syntaxique usuelle.
5. *Maîtresses des biens-d'élection, régnaient sur les populations, / les Eaux, je les supplie (pour obtenir d'elles) un remède.*
yāc- avec double Acc., comme *yā-* (dont *yāc-* est une manière d'élargissement sémantique) ; en outre, Dat. de la tierce personne 8.86,41.
6. *Soma m'a dit (que) dedans les Eaux (sont) tous les remèdes / ainsi qu'Agni, (dieu) bénéfique à tous.*
 Construction (*agnīm* Acc.) signalée Gr.-WB. sous *brū-* n° 6 et 9.
7. *O Eaux, donnez (votre) remède (comme) protection-de-couverture pour mon corps, / et pour que (je) voie longtemps le soleil !*
pṛ- au sens de « donner », Kuiper cité ci-dessus 1.115,6. / *tanvè māma* souligne que l'emploi de *tanū* pronominal n'est pas stabilisé. / *sūryaṃ dṛsé*, cf. 1.50,1 ci-dessus.
8. *O Eaux, convoyez au loin ce qui va mal en moi, quel qu'il soit, / ce que j'aie-jamais commis-en-fait-de-dol ou que j'aie-jamais juré mensongèrement !*
 Type de parfaits en attestation solennelle.
9. *J'ai été aujourd'hui à la recherche des Eaux ; nous nous sommes rencontrés avec (leur) suc. / Viens, ô Agni, étant muni de lait ! Tel (que je suis), inonde moi d'éclat !*
āpaḥ pourrait être à la rigueur Voc. comme aux vv. 1 2 7 (8), mais l'Acc. est ici plus aisé. Un Acc. de cette forme est en effet attesté 1.23,23 (même verset qu'ici) ; 190,7 (non tout à fait probant) 10.4,5 ; 121,8, donc dans quelques rares exx. des Livres I et X. Sur l'usage ultérieur, Wack. 3 p. 240 [*]. / *sām-*

srj- fonctionne avec régime Instr. (nom de la richesse ou du pouvoir) aux Livres I et X, puis typiquement dans l'AV. magique. Amorce dans le RV. ancien 3.16,6. Cf. EVP 12 p. 79.

10.30 (856). Type d'hymne accompagnant une action rituelle déterminée, bien que décousue ; cf. Gld. Old. D'où l'invocation directe aux *adhvaryu* et la secondarité de la mention des eaux. — Hill. p. 27 Caland-Henry p. 139.

1. *Que vers les dieux aille une voie-heureuse pour (notre) Formule-d'énergie, en direction des Eaux, comme (mue) par l'attelage de (notre) pensée ! / Puissé-je réussir l'hymne, puissante projection (émanée) de Mitra (et) de Varuṇa, en l'honneur d'(Indra, dieu) à la vaste carrière !*

práyukti (en emploi absolu) est « impulsion » ou « attelage (au fig. : de l'esprit) » 1.153,2 EVP 7 p. 39 ; de même, avec régime *mánasaḥ* (comme ici) 1.151,8 EVP 7 p. 36 ; enfin dans *marútām ná práyukti* « comme à l'instigation des M^o » 6.11,1. La présence de *ná* souligne que le mot a bien son sens propre, sens que confirme la formule *mánaḥ prá-yuj-* 1.48,4 « atteler son esprit à (avec Dat. infinitival) ». / *dhāsi*, apposé à *svrktī*, Janert Dhāsi p. 52 sqq. qui (p. 65) rend le vers entier comme suit — traduction védique « typique » des exégètes modernes « voran, götterwärts gehe der Durchgang für die dichterische Formulierung hin zu den (überirdischen) Wassern gleichsam mit der Vorspannung der Denkkraft (auf dass die Formulierung hinaufgelange...) zu des Mitra, des Varuṇa grossem Rinnsal (= dem Born der Wahrheit). Für den (Apām Napāt, den Sonnen-Agni), durch den die Ausbreitung (der Welt) breit ist, möchte ich den günstigen Gesang vollenden (ou : den (Agni), für den der Gesang günstig ist, matt machen (= sich anstrengen lassen) ». / *pr̥thujráyas*, ép. d'Indra comme le rappelle Gld. Le mot *jráyas* est « cours ou carrière (d'un dieu) », aussi, plus généralement, « domaine (parcouru), espace (franchi) » ; « Lauf » Gld. 1.140,9 « Anläufe » 8.2,33 « Stromschnellen » 10.75,7 sont discutables ; *úpa-jri-* est « s'approcher (en courant : plutôt : en couvrant un espace) ».

2. *O officiants-manuels, soyez porteurs de l'oblation, allez vers les Eaux consentantes, (vous-mêmes étant) consentants, / (ces eaux) sur lesquelles l'aigle couleur-fauve [le Soleil] fait tomber son regard ! Cette onde aujourd'hui, ramenez la, ô vous qui avez des mains habiles !*

áva-cakṣ- comme 8.62,6 et (sous la variante *áva-khyā-*)

8.47,11. / *â-as(yati)* : l'adhvaryu est invité à se saisir de la cuiller oblatoire ŚB. 1.5,2,1 (yajuṣ) et parallèles (citée Old. et Gld.). Mais Old. préfère lire, non sans quelque raison, *â syadhvam*, soit « attachez, retenez (comme par un nœud) ».

3. *O officiants-manuels, allez vers les Eaux, vers l'océan, adorez Apām Napāt avec l'oblation ! / Qu'il vous donne aujourd'hui l'onde bien clarifiée ! Pressez pour lui le soma riche en douces-substances !*

yaj- au moy. ne peut être « sacrifier » (au sens technique), qui exigerait les désinences act., s'agissant de l'adhvaryu, mais « adorer » en général.

4. *(Ce dieu) qui, sans bûche-flambante, éclaire à l'intérieur des eaux, lui que les orateurs-inspirés invoquent pour les cérémonies, / Apām Napāt, veuille donner des eaux riches en douces-substances, par quoi Indra fut invigoré pour (atteindre son actuel) pouvoir-viril !*

5. *Elles avec qui Soma s'amuse et s'excite comme le garçon avec de belles jeunes-filles, / ces Eaux, ô officiant-manuel, va au loin vers elles ! Quand tu (les) aura déversées (dans le vase), tu (les) clarifieras à l'aide de plantes !*

modate dit du soma 9.71,3 ; *harṣate* de même, 9.70,5. / *kalyāñī*, Wack. Kl. Schr. p. 352 (le masc. — Voc. à l'adresse d'Agni — est hapax). / *punītāl* : la finale est ici clairement la marque du futur.

6. *Ainsi les jeunes-filles se plient au (désir du) jeune homme, quand il va consentant vers elles consentantes. / Ils sont de connivence par la pensée, ils se sont entendus ensemble, officiants-manuels, Dhiṣaṇā et Eaux divines.*

nam- en ce sens 3.33,10 : le verbe a une zone plus large que le dérivé *nāmas*, limité à l'hommage (religieux) oral. / *b*, reprise de 2*b* ; c'est comme s'il y avait « allez vers les eaux qui vous accueilleront volontiers, comme le jeune homme va, etc. » / *dhiṣaṇā* près de la mention des eaux (et allusion à leur amitié) 1.96,1 (passage cité Gld.). La *dhiṣaṇā* est ce qui relie les eaux comme matière première du sacrifice et l'agent du sacrifice.

7. *Le (dieu) qui à vous enfermées procura le libre-espace, qui vous libéra de la grande malédiction, / pour ce (dieu) Indra, ô Eaux, propulsez l'onde riche en douces-substances, propre à enivrer les dieux !*

Dans *u lokā* — càd., comme on l'a posé depuis longtemps,

**uruloka* — *urú* s'oppose à *vr̥-* « enfermer » et implique un **vr̥-* « ouvrir, déc-ouvrir ».

8. *Propulsez lui l'onde riche en douces-substances qui est votre nouvelle-née, ô Fleuves, source du doux (breuvage), | (celle onde) qui (revêt) le beurre-fondu sur son dos, (onde) propre à être invoquée pour les cérémonies. O Eaux riches, écoutez mon appel !*

Enchaînement avec 7*d* ; variante entre *hinotana* et *hinota* (aussi *heta* 9 ; encore *hinótā* 11) : type de variations in-signifiantes en phrases impératives. / Agni comme *gārbha* des eaux 1.70,3 et ailleurs.

9. *O Fleuves, propulsez cette onde enivrante, propre à être bue par Indra, elle qui met en branle les deux (Mondes), | (onde) qui suscite l'ivresse, étant issue de (la plante) usānā, née de la nuée, source à triple trame, circulant au loin !*

madacyút comporte un nom-racine tantôt actif-transitif (comme ici), tantôt passif ; parfois indistinct. / *ausāná*, cf. aussi Old. / *tritāntu*, terme sacrificiel comme *saptātantu*.

10. *(Ces Eaux) qui se tournent-puissamment vers nous en deux coulées, allant vers l'attelage-des-dons comme ceux qui se battent pour (obtenir) des vaches, | louange les Eaux, ô Prophète, génitrices (et) maîtresses de l'univers, qui ont grandi ensemble, ayant même matrice !*

niyavám est fait sur *ní-yu-* « mettre le joug » (nuance agressive comme 42,5 ?) ; Old. plausiblement « allant pour atteler les *niyút* ». / *d*, analogue 3.1,6, où le voisinage de *gārbha* indique que *yóni* est à entendre au sens de « matrice » ; ce sens se développe au Livre X, mais est attesté dès le RV. ancien, au moins comme valeur latente sous quelque image. On ne peut donc maintenir entièrement les positions de BSL. 41 p. 18 [*].

11. *Incitez la cérémonie pour nous, (celle qui est marquée) par le sacrifice aux dieux ; incitez la Formule-d'énergie, afin de (nous permettre de) gagner les enjeux ! | Déliez (l'orifice de votre) mamelle, pour atteler (le rite comme expression) de l'Ordre ! Soyez nous exauçantes, ô Eaux !*

adhvará : *oyajyā* (Instr. de caractérisation, non pas Dat.) : juxtaposition banale. / « Délier » (*vī-si-*), le régime étant « les coulées d'eau » 1.85,5 ou, comme ici, l'objet renfermant l'eau : type « ouvrir » (la voie, Acc.) alternant avec « ouvrir-la-

voie-à» (Acc.) [*]. / *śruṣṭīdān*, nuance analogue 3.27,2 où le mot est ép. d'Agni, soit « qui exauce » (et non « qui obéit »).

12. *O Eaux riches, puisque vous avez commandement sur le(s) bien(s), que vous portez-en-vous un heureux pouvoir-spirituel et le principe-de-non-mort, / et que vous êtes maîtresses d'une richesse faite de bonne descendance, veuille Sarasvatī procurer au chanfre cette force-vitale!*

amṣṭa, Thieme Idg. Wortkunde p. 31 « Lebenskraft ». / *Sarasvatī* : l'emploi ici marque le joint entre le nom (divinisé) du fleuve et la déesse autonome. Cf. Lommel *Mélanges Weller* p. 408 sur cette dénomination hybride.

13. *Puisque les Eaux advenantes se sont fait voir en face, elles qui (com)portent beurre-fondu, laits, douces-substances, / (agissant) de concert par la pensée avec les officiants-manuels, apportant à Indra le soma bien clarifié...*

Distinction nette entre *bībhṛat* (aussi 12b) et *bhārant d.* / *sām-vid-*, avec Instr., emploi limité au participe dans le RV. ; extension aux formes personnelles à partir de l'AV.

14. *Voici que les riches (Eaux) sont venues, formant un trésor pour ce qui vit: ô officiants-manuels, ô amis, faites (leur) prendre place! / Déposez (les) sur la litière-rituelle, ô vous qui avez-affaire-au-soma, ces (Eaux) qui (agissent) de concert avec Apām Napāt!*

saṃvidānā à l'Acc. pl. à cause de 13c et de *enāḥ* (Old.).

15. *Elles sont venues ici, les Eaux consentantes, sur cette litière-rituelle; elles ont pris place pour la cérémonie, elles qui aiment les dieux. / O officiants-manuels, pressez le soma pour Indra! Le sacrifice aux dieux est devenu pour vous facile à exécuter. śak- « être en état de, ou : de force à (faire) », se dit notamment d'un acte rituel*

6.61 (502). A *Sarasvatī*. — Hill. p. 72.

1. *Cette (déesse) a donné (pour fils) à l'adorateur Vadhryaśva le fougueux Divodāsa qui ébranle la dette (aux mânes); / c'est elle qui a arraché la pâture à tou(s les) Paṇi (tant qu'ils sont): ce (sont) là tes dons puissants, ô Sarasvatī.*

**cyul*, sens conforme à l'un des aspects de la racine *cyu-* (*cyāvana*), « ébranler », d'où « détruire, annuler », EVP 3 p. 16 ; 10 p. 116. / (*ā-*)*khād-*, EVP 9 p. 127. / *avasā* issu d'un **av-* « manger », éventuellement attesté dans *āvayat* 8.45,38

10.113,8. / *taviśá*, adjectif comme 2b ; mais substantif 1.166,1 et 9 ainsi que 3.12,8. / Hill. Myth. 1² p. 510.

2. *Cette (déesse) a fendu le dos des montagnes à l'aide de ses ondes puissantes, comme un sanglier par ses poussées-haletantes. / Sarasvatī, destructrice des Pārāvata, nous voulons la gagner à nous pour (qu'elle nous) seconde, à l'aide d'hymnes (et) d'intuitions-poétiques.*

bisakhá, Hoffmann Münch. Stud. 8 p. 5. / Pārāvata, nom propre (probable) 8.100,6 en contexte défavorable (comme ici) et 8.34,18 (en contexte favorable) ; l'appellatif est plus vraisemblable 5.52,11 « ceux d'un domaine lointain » et AV. 20.135,11. Nom propre en tout cas PB. Cf. Vedic Index 1 p. 518.

3. *O Sarasvatī, terrasse-et-écrase ceux qui médisent des dieux, la descendance de tout Bṛsaya, faiseur-de-magies. / (Alors que) tu as procuré aux séjours (humains) des (terres riches en) rivières, tu as pour ces (méchants) coulé (en eau qui était, en fait), du poison, ô (déesse) riche en prix-de-victoire.*

ní apparaît devant les bases *barhī-* et *barhāya-*, alors que les bases *vṛhā-* et *varha-* ont d'autres préverbes ; le sens aussi diffère. / *ulá* prépare le contraste entre *c* et *d*, avec position initiale (et non à la charnière). / *vājīnīvatī*, EVP 3 p. 21, surtout comme ép. de l'Aurore, parfois (comme ici) de Sarasvatī ; masc. rare.

4. *Que la déesse Sarasvatī, riche en prix-de-victoire avec ses prix-de-victoire, nous / seconde au loin, elle qui seconde les visions-poétiques !*

vājebhir vājīnī^o, pure redondance comme 6b. / La finale *-trī-* appartient toujours à *-tṛ-*, non à *-'tṛ-*, même quand le ton porte sur le radical.

5. *Celui qui t'adresse la parole, ô déesse, ô Sarasvatī, quand l'enjeu a été placé, / comme (on s'adresse à) Indra quand (il s'agit de) surmonter les résistances...*

Phrase en l'air, vaguement reliée à 6 (= « si l'on t'adresse... »).

6. *Toi, ô déesse, ô Sarasvatī, seconde (nous), ô toi riche en prix-de-victoire, pour les prix-de-victoire ! / Trace nous (la voie qui mène au) gain comme (fait) Pūṣaṇ !*

rad-, EVP 3 p. 100.

7. *Mais la-célèbre Sarasvatī, la terrifiante, aux rails d'or, / tueuse d'ennemis, elle veut de nous la bonne louange.*

hīraṇyavarāṇi, ép. usuelle des Áśvin (occasionnellement liés à Sarasvatī).

8. *Elle dont l'élan-offensif illimité, impossible à faire dévier, redoutable, mobile, / fluctuant, avance en hurlant-avec-force... arṇavā* est ép. de *samudrá*, de *síndhu*, des eaux, passim.

9. *C'est elle qui nous (a fait passer) outre à toutes hostilités, elle qui, fidèle à l'Ordre, (nous) a étendus (par delà ses) autres sœurs, / comme le soleil (étend au loin) les jours.*

Léger zeugma, *tan-* étant d'abord relié à *āti*, puis (*d*) compris isolément. Au surplus la liaison *āti-tan-* est inconnue et *tan-* (seul) n'est pas attesté au sens de « tendre (les jours) » : le soleil « tend » (ou « étend ») le ciel ou les espaces (par ses rayons ; diverses variations sur cette base 5.54,5 6.12,1 10.37,2). / « Les sœurs », cf. 1.62,10 3.33,9 et ici même, v. 10.

10. *Et encore : que (la déesse) aimée d'entre les (femmes) aimées, celle aux sept sœurs, la très appréciée / Sarasvatī, soit apte à (recevoir) de nous la louange !*

utā priyā fait pendant à *utā ghorā* 7. / *bhūt* au sens d'*abhūt*? Cf. 13d (12c).

11. *Après avoir empli les domaines-terrestres, le vaste espace, (à savoir) l'espace-médian, / que Sarasvatī (nous) garde de la médisance !*

b, élargissement de la formule usuelle *urv āntárikṣam*.

12. *Elle qui a trois séjours-communs, sept strates, qui invigore les cinq générations (humaines), / qu'elle soit apte à être invoquée en chaque prix-de-victoire !*

Jeu numérique, d'origine sacrificielle, comme 10.52,4. / *bhūt* comme 10c.

13. *Elle qui se rend-visible-au-loin, puissante par la puissance entre ces (autres rivières ; éclipsant) par ses éclats les autres (rivières) ; la plus active des (rivières) actives ; / haute comme un char, faite pour s'étendre au loin ; Sarasvatī (est) apte à être invoquée-avec-louange par (l'homme) qui s'y entend.*

mahínā āsu (du padap.) est la bonne leçon. / *cékite*, cf. 7.95,2 et 96,3 ci-après. Suppléer *āti* dans *b*, comme on a *prá...āti cekite* 1.55,3 « il se dresse au-dessus (de tous — sans régime) ». / *vibhvan* est d'ord. adjectif ou n. d'agent (éventuellement n. propre reposant sur le n. d'agent) ; ici « faite pour un (être) puissant » ne serait pas impossible, cf. *vibhvāśáh* ép. de *rayí*

« la richesse qui l'emporte sur celle (même) du puissant » ; mais le n. d'action à valeur infinitive (Old.) est plus probable, « faite pour s'étendre » ; finale imitée de *dāvane*.

14. *O Sarasvatī, conduis nous vers un état-meilleur ! Ne regimbe point ! Ne nous laisse pas manquer quant au lait ! / Apprécie nos amitiés et rapports-de-voisinage ! Puisse nous ne pas aller (loin) de toi vers des territoires étrangers !*

āpa-sphṛ-, image de la vache qui refuse son lait, cf. *pāyas* qui suit. Aussi *ānapasphur(a) -ant-*. / *pāyas* n'est « eau » que par substitution mythico-rituelle pour « lait », cf. Lüders p. 359. / *veśyā* : attesté 4.26,3 au sens probable de « l'occupant, le résident » : plur. ici entraîné par *sakhyā*.

- 7.95 (611). Id. ; le masc. Sarasvant est impliqué au v. 3. — Gld. Kommentar p. 116 Velankar p. 206.

1. *Avec son bouillonnement, son pouvoir-nourricier, (Sarasvatī) s'est élancée en avant ; cette (déesse est) une masse-solide, un fort d'airain. / La rivière va comme sur une route-carrossable, refoulant (à l'arrière-plan) toutes les autres eaux, de par sa puissance.*

kṣódas (EVP 10 p. 83) est précisé en général par *udnáḥ* ou analogue : d'où l'emploi absolu ici. / *dhāyas* doit être substantif ici comme partout ailleurs, y compris 6.3,8. / *dharūṇa*, ou « base (de richesses) » (7.34,24) ? / *prá-bādh-* est, au passif, « poussé en avant » 10.18,9. Double image : refouler et passer en tête. / *rathyā*, Gld. 4 p. 252 colonne 3 ; « like two chariot-horses » (Velankar) est invraisemblable ici et 3.36,6.

2. *Seule entre les rivières, Sarasvatī s'est distinguée, allant pure des montagnes à l'océan. / Comprenant la richesse de l'univers abondant (en biens), elle a-toujours donné-de-ses-mamelles le lait (et) le beurre-fondu à la race de Nahuṣ.*

ā avec l'Ab. au sens de « jusqu'à », ici et 3.53,20, syntaxe irrationnelle ; onze exx. au total cités Gr.-WB., mais non tous assurés. / *Nahuṣ*, variante de *Manuṣ*, cf. 10.80,6.

3. *(Quant à) lui (Sarasvant), il a pris croissance, (cet humain) viril auprès des jeunes-femmes, (ce) jeune taureau mâle parmi les (divinités féminines) sacrificielles. / C'est lui qui procure aux (patrons) généreux un (cheval) gagnant-du-prix. Puisse-t-il en vue du gain se laisser frotter-vigoureusement le corps !*
d : le sujet probable est le *vājín* (sic, Velankar).

4. *Et la-fameuse Sarasvatī, qu'elle prête l'oreille vers nous, trouvant plaisir en ce sacrifice-ci, (cette déesse) bienheureuse / (qui est) implorée par des (gens lui) rendant hommage avec les genoux fixés (droit) ! Avec la richesse (pour) compagne, (elle se tient) au-dessus de (ses) amies (mêmes, les autres rivières).*

mitājñu, position inverse de celle décrite par *ācyā jānu* 10.15,6. Équivalent plus concret de *suméka*. / *namasyā* est ailleurs ép. divine, y compris 6.68,3. / *sākhi* sert à l'occasion pour le fém., *sakhī* n'étant attesté que depuis Pāṇ. et l'Épopée ; EVP 3 p. 76 [*].

5. *(Nous autres), qui offrons-en-oblation de votre part (ô patrons) ces (dons) avec des hommages-oraux, ... O Sarasvatī, reçois-avec-faveur (notre) corps-de-louange ! / Nous plaçant en ta protection très aimée, puissions nous atteindre (ce) refuge (comme en cas de danger on atteint) un arbre !*

ab, anacoluthe rude (cf. Old.), assez commune toutefois lorsque la phrase commence par un participe au Nomin. pl., type *vājayāntaḥ...siñce* 1.30,1 ou *...stuṣé* 8.74,1. / *nā* antéposé, comme souvent, en fin de pāda.

6. *Voici que Vasiṣṭha a ouvert pour toi, ô Sarasvatī, ô bienheureuse, la double-porte de l'Ordre (sacrificiel). / Donne-en-renfort, ô belle, confère au laudateur les prix-de-victoire ! Vous (etc.) = 1,20.*

vr̥dh- aboutit ici (à la voix act.) à « donner en renfort » ; Velankar considère la forme comme valant *vārdhasva*, mais il n'y a pas de confusion entre les deux voix à l'intérieur du système du présent. / Lüders p. 441.

7.96 (612). Id. Sarasvant 4-6. — Velankar p. 208.

1. *(Sarasvatī), l'asuryenne entre les rivières, est chantée (par moi d') une parole puissante. / Je veux magnifier Sarasvatī avec des hymnes (et) des corps-de-louange, ô Vasiṣṭha, (ainsi que) les deux Mondes.*

gāyīṣe, hapax : type *stuṣé*, arcase (*arciṣe*, AV-paipp. 1. 29,4 ?) : ici 3^e sg. du passif d'après Old., cf. 3c. / *asuryā* est également ép. de Rodasī 1.167,5 ; 168,7 ; ici avec régime Gén., lequel ne se retrouve pas ailleurs.

2. *Puisque, de par ta puissance, ô belle, les Pūru habitent tes deux breuvages [soma et surā], / telle (étant), sois une auxiliaire pour nous, toi qui as les Marut pour amis ! Éperonne la faculté-de-donner des (patrons) généreux !*

āndhasī, Old. ; « les deux breuvages » équivalant à « sur les deux rives » d'après Velankar. Il serait sans doute téméraire de présumer un āndhasī au sens de rājasī « les deux Mondes », fait d'après āndhas « ténèbres » (sens possible 1.62,5 ; 94,7 7.88,2, EVP 7 p. 25). / marútsakhā, Nomin. de °sakhi (éventuellement fém., cf. 95,4 ci-dessus) ou de °sakha, comme les autres composés de ce type. / Sur le v., Lüders p. 356 sqq. qui rend « sois utile avec les Marut en ce sens que les P^o possèdent tes deux suc (lait et beurre-fondu d'une part, madhu de l'autre) ».

3. *Que l'heureuse Sarasvatī nous crée du bonheur, (cette déesse) riche en prix-de-victoire, (qui) se signale (comme étant) exemple de mesquinerie, / étant chantée comme (elle le fut jadis par) Jamadagni, louée (comme elle le fut par) Vasiṣṭha !*

cetati, plus explicite 1.3,12. / Le suffixe -vat évoque la situation aux temps (humains) primitifs.

4. *Désirant avoir une épouse, (nous qui sommes) célibataires, désirant un fils, nous appelons / Sarasvant en (portant) de beaux dons.*

janīyántaḥ...āgravaḥ, cf. āgrur jānivān 5.44,7 ; agrū (fém.) près de putrá 4.19,9 ; 30,16. / sudānu vise ici les « dons » en général ; épithète ambivalente, dite des dieux et (moins souvent) des humains.

5. *Tes ondes riches en douces-substances, ô Sarasvant, qui dégouttent de beurre-fondu, / avec elles sois pour nous un auxiliaire !*

c, réplique de 2c, attestant le caractère secondaire du personnage.

6. *Le sein gonflé-de-lait de Sarasvant, qui est visible pour tous, / puissions nous y avoir part (en sorte d'en obtenir) progéniture (et) jouissance-rituelle !*

stāna : origine « féminine » du personnage de Sarasvant ; cf. le « sein » de Sarasvatī 1.164,49. / c, cadre formulaire emprunté à 9.8,9 (passage rapproché Gld.), d'où le léger zeugma ici sur bhaj-.

10.75 (901). Aux Fleuves. — Hill. p. 70 Gld. Kommentar p. 175. Cf. Kirfel Kosmog. p. 12.

1. *Votre grandeur suprême, ô Eaux, le barde va donc la proclamer au siège (sacrificiel) de Vivasvant. / Trois fois sept (et encore) sept rivières se sont mises en mouvement-jadis ; en avant (de*

ces eaux) coulantes (et) au delà (d'elles) par la force-formidable (est) la Sindhu.

2. *Varuṇa a tracé pour toi les chemins en avant, pour que tu (y) ailles, ô Sindhu, lorsque tu l'es élané, toi, vers les prix-de-victoire. / Sur le dos de la terre tu vas en droite-ligne, quand tu règles l'avant(-garde) de ces (rivières) mobiles.*

pravātā: après verbe de mouvement et en emploi absolu. / *irajyá-* a d'ord. un régime Gén., comme *rāj-*, EVP 7 p. 31. On peut donc croire qu'ici la forme relève de *raj-* « diriger », EVP 14 p. 99, et répond à *nayasi* 4c.

3. *(De cette Sarasvatī) la rumeur prend place au ciel, au-dessus de la terre; elle soulève un étincellement sans fin avec l'éclat (du soleil). / Les pluies (pleuvent) comme (les tonnerres) tonnent au loin à partir de la nuée, quand la Sindhu mugit-puissamment, tel un taureau.*

yatalate serait-il ici « il tend vers, s'efforce », usage récent ? Il y a lieu de garder la valeur habituelle pour le RV. / *b*, images propres à Agni et Indra, ici transposées sur un plan naturaliste : cf. les références chez Gld. *śúṣma* se dit des crépitements d'Agni qui « tonnent » 4.10,4. / *vṛṣṭi*, image condensée par rapport à 5.84,3 ci-dessus, qui comporte un autre type d'ellipse. / *Sindhu*, bien que fém., est assimilée à un taureau (et cf. 4) : variation typiquement *ṛgvéd.* Distinguer entre genre réel et genre grammatical.

4. *(Ces rivières) coulent vers toi, ô Sindhu, comme les mères (courent) vers leur petit, comme les vaches-laitières mugissantes, (pourvues) de lait. / Toi, tu (les) conduis comme un roi combattant (conduit) les deux ailes (de son armée), quand tu cherches à atteindre l'avant(-garde) de ces (rivières qui vont) de l'avant.*

a, reprendre l'image de 1bc, *agram d* reprenant d'autre part 2d. / *sic*, cf. EVP 12 p. 97. / *pravātām*, ici et 2.13,2 (6.47,4 ?) et aussi 3.5,8, est en liaison avec les cours d'eau, si bien qu'on pourrait considérer que le terme a été influencé par la racine *pru-* (qui donnerait **prāvātām*, ou, au fém., **prāvanīnām*).

5. *Soyez-complaisantes à ce corps-de-louange mien, ô Gaṅgā, ô Yamunā, ô Sarasvatī, ô Śutudrī, ô Paruṣṇī ! / O Marudvṛdhā (accompagnée) de l'Asiknī, ô Ārjīkīyā avec la Vitastā, avec la Suṣomā, écoute(z) !*

Lüders p. 684 Hill. Myth. 1² p. 270.

6. *D'abord (allant) de concert, pour ce qui est de suivre-ton-cours, avec la Trṣṭāmā, (puis) avec la Susartu, avec la Rasā, avec la-fameuse Śvetī, / toi, ô Sindhu, (tu vas ensuite) avec la Kubhā vers la Gomatī, avec la Mehatnu vers la Krumu, avec lesquelles (toutes) tu procèdes sur un même char.*

Lüders l. c [*].

7. *Fonçant-droit, bigarrée, brillante, (la Sindhu) encercle par sa grandeur les territoires, les espaces-terrestres. / La Sindhu, impossible à abuser, la plus active des actives (rivières, est) éclatante comme une jument, belle à voir comme une (femme) douée de beauté.*

énī se dit des rivières aussi 5.85,6. / *pāri-bhṛ-* est relativement rare ; au moy. 10.40,6 (« confier » Gld., « transmettre » Lüders p. 211) et 9.97,15 (« assumer [une couleur] ») : ici aussi, « assumer » figurément, comme un objet dont on se revêt.

8. *Riche en chevaux (est) la Sindhu, riche en chars, riche en vêtements, pleine d'or, bien équipée, riche en prix, / riche en laine (est cette) jeune-femme, riche en plantes-sīlamā et de plus elle porte-pour-vêture, elle bienheureuse, la plante madhuvṛdh. sūkṛtā* revient à « bien munie de toutes les choses mentionnées » ; ép. de *vāstra* 3.29,15.

9. *Le char qui roule aisément, doté-de-chevaux, la Sindhu l'a attelé pour elle ; puisse-t-elle avec lui gagner le prix en cette lice ! / Car on célèbre la puissante grandeur de ce (char) impossible à abuser, (tirant) de soi sa renommée, débordant (de biens). asya* peut renvoyer à Sindhu conçu(e) comme masc., cf. 3d.

HYMNE A LA NUIT

10.127 (953). — Lommel p. 97 Hill. p. 149 Macdonell p. 203 Gld. Kommentar p. 206.

1. *La Nuit en advenant a regardé de maints côtés, elle la déesse, avec ses yeux ; / elle a revêtu tous les prestiges.*

khyā- « discerner » (avec *vī*) et non simplement « voir », d'où la précision ici *akṣābhiḥ* et *vy ākhyaj jihvāyā* 1.46,10. Cf. encore ci-dessus 1.35,5 ; 161,13.

2. *Elle a empli le vaste (espace-médian), l'immortelle déesse, dépressions (et) éminences ; / avec la lumière elle refoule les ténèbres.*

3. *Elle a effacé sa sœur l'Aurore, elle la déesse, en advenant ; / et les ténèbres cèdent (la place).*

nīṣ-kr-, hapax en ce sens, mais cf. EVP 3 p. 32. / *āpa...hāsate* est à joindre à *āpa...ahāsata* « ils sont restés en arrière » (dans la course) 9.73,6 ; aussi avec *ūd ahāsata* 1.9,4 « se sont redressés » *nī...ahāsata* 8.7,2 « se sont penchés (jusqu'à terre) » ; hors des formes sigmatiques, avec *āpa...jihīte* (dit de la nuit) 7.71,1. Ceci atteste une base secondaire *hās-* de *hā-* 1 (« aller »), cf. Narten Aoriste p. 285 ; la forme thématique *hāsa-* 3.33,1 ; 53,23 9.27,5 au sens de « rivaliser en course (avec...) » peut demeurer à l'écart. Doit-on, en revanche, rapprocher *mā hāsmahi* 128,5 « ne soyons pas en perte (quant aux enfants, Instr.) » Narten p. 285 ? Il est bien plus probable que cette forme appartient à *hā-* 2 « laisser », avec *āvāhāḥ* « il a laissé à l'écart, abandonné » 1.116,3 ; *mā...hāḥ* « qu'il ne nous abandonne pas » 3.53,20 ; *hāsuḥ* « qu'ils (ne nous) laissent (pas) en plan » 8.75,8. Quant à AV. 18.3,73 *māpa hāsthāḥ* « ne reste pas en arrière », c'est sans doute une confusion entre *hā-* 1 et *hā-* 2.

4. *(Tu es) celle pour nous aujourd'hui grâce à qui nous (autres) sommes-allés-reposer à ton arrivée, / comme les oiseaux (qui vont) à leur résidence sur l'arbre.*

vasatī figure avec *vī* « oiseau » 1.25,4 et ailleurs ; aussi AV. 6.83,1.

5. *Les groupes-humains sont-allés-reposer, re(poser aussi) les (animaux) munis de pattes, re(poser) les (animaux) munis d'ailes, / re(poser) les aigles mêmes qui vont à leur but.*

padvānt près de *pakṣīṇ* également 1.48,5. / *arthīn* dit des hommes « vaquant à leurs affaires », ibid. 6 ; noter les correspondances entre cet hy. et le groupe à Uṣas et d'ailleurs l'adresse à Uṣas ici même 7 et 8. Il serait aventuré de rendre « les aigles (ainsi que les hommes qui vaquent...) ».

6. *Écarte la louve (et) le loup, écarte le voleur, ô Ondulante ! / Et sois heureuse à franchir pour nous !*

« La louve et le loup », même expression double 1.183,4 6.51,6 ; cf. aussi *meṣāya meṣyē* 1.43,6 (*śucāyās ca śucāsya ca* 10.26,6 ci-dessous ?).

7. *Vers moi se sont posées les ténèbres toutes-parées, (ténèbres) noires, ointes (d'étoiles) : / ô Aurore, fais les rentrer-dans-l'ordre comme des dettes (qu'on épure) !*

pépiśat: la racine *piś-* se dit des étoiles 6.49,3 (*péśas* de l'Aurore 1.92,4 sq.) et cf. *supéśa(s)*. / *vyàkta*: le mot est proche de *taṣṭá* (qui équivaut à *piṣṭá*) 86,5. D'autre part on a *vy ānājre ... usrá iva stṛbhiḥ* 1.87,1 qui livre la clef de la forme ici. / *yālay-* « mettre en ordre », donc « faire rentrer (les dettes) ». Lommel précise que l'Aurore est invitée à payer au moyen de sa lumière les dettes encourues par la Nuit ; cf. aussi Old. A rapprocher de *ṛṇayā(t)*, ci-dessus 2.23,11 et EVP y cité [*]. /

8. *Je viens-de-pousser vers toi le corps-de-louange comme (le pâtre pousse) les vaches, — choisis (cet hommage) pour toi, ô fille du Ciel, / ô Nuit, — comme (on pousse la louange) au vainqueur.*

HYMNES A PŪṢAṆ

1.42.

1. *O Pūṣaṇ, parcours les chemins, é(loigne) le malheur, ô fils du Détélement ! / Accompagne nous, ô dieu, (marchant) avant, en tête !*

Contraste *sám* et *ví* ; *sám-tṛ-* au sens de « traverser » 3.33,11 sq., mais *ví-tṛ-* ne s'accommoderait pas bien d'un régime tel qu'*ámhas* : il y a donc zeugma. / *vimúc*, cf. *vimocana* comme ép. de Pūṣaṇ. / *sákṣva*, sans doute thème d'aoriste (Narten Aoriste p. 262 analyse la forme par *sah-*).

2. *Le loup méchant, ô Pūṣaṇ, inamical, qui nous menace, / frappe-le-en-le-chassant du chemin !*

aghá comme adjectif est apparemment l'abrégé d'*aghá-śamsa* (4), cf. *aghāt* 1.166,8a joint à *śāṇsāl*, *ibid. d.*

3. *(Repousse) au loin ce-trop-connu barreur de route, le brigand qui pense (à dresser) des embûches, / repousse (le) loin du sentier !*

srutí (Old.) figure près de *pánthāḥ* aussi 46,11.

4. *Toi, foule au(x) pied(s) le brandon de cel (homme) duplice, / à la parole méchante, quel qu'il soit !*

tápuṣi, scil. *helí* à compléter d'après 3.30,17 6.52,3.

5. *Cette assistance de toi, ô (dieu) merveilleux, ô riche en conseil, ô Pūṣaṇ, nous la voulons-pour-faveur, / elle par quoi tu aiguillonas (nos) pères.*

6. *Eh bien, ô (dieu) à toutes bonnes chances, ô toi qui (portes) mieux (que tout autre) la hache d'or, | fais (en sorte que) les enjeux soient faciles à gagner (pour nous) !*

7. *Conduis nous par delà les dessèchements, fais (que les chemins soient) faciles à aller pour nous, (formant) de bonnes voies ! | O Pūṣaṇ, procure (nous) ici le pouvoir-spirituel !*

sugā et *supālhā(ni)* côte à côte en plusieurs passages (avec *utā* intermédiaire 6.64,4) : c'est la réfection d'un ancien *sugān palhāḥ*, qu'on a passim, produite à la faveur du type formulaire en *-ā kṛ-* (ci-dessus ad 7.97,8). / Soma, Agni et autres sont *kratuvid*.

8. *Conduis (nous) vers le bon pâturage, (qu'il n'y ait) pas de fièvre nouvelle au cours du trajet ! | O Pūṣaṇ, etc.*

jvāra, hapax, de *jvar-* épico-cl. (depuis BĀU.), mais *jval-* depuis TS. ŚB. ; formes parallèles *jvāla* (« flamme ») MS. + épico-cl. et *jvara* « fièvre » depuis paipp. 3.37,1. C'est l'élargissement d'un **jur-* « brûler » qu'on retrouve dans *nijūr* (?) *jārñi* et *jurv-* (*ní-j°*), attestant une alternance du type **dhur-* (*dhūrv-*) en face de *dhvar-*, *tur-* (*tūrv-*) en face de *tvar-*.

9. *Emploie-la-force, donne et donne (encore), aiguise (les dons), emplis le ventre ! | O Pūṣaṇ, etc.*

Toutes formes verbales pour « donner », cf. *śagdhi* et *pūrdhi* avec régime *rāyāḥ*, passim ; *prā...yachatu* à côté de *prā...dadātu* 10.141,2 (d'où *prayacchati* cl. senti comme équivalent de *dadāti*). Sur *pūrdhi*, cf. Kuiper AO. 16 p. 315. Noter ici la juxtaposition entre impératifs et formes en *-si*.

10. *Ne nous irritons pas contre Pūṣaṇ ! Nous le chantons par les hymnes ; | nous prions le (dieu) merveilleux (pour en obtenir) des biens.*

mith- en ce sens 10.34,2.

1.138.

1. *De Pūṣaṇ (le dieu) de forte espèce on vante-en-récitant la puissance toujours davantage ; de ce (dieu) fort elle ne s'étirole pas, sa louange-chantée ne s'étirole pas. | Je célèbre, moi, (ce dieu) réconfortant, qui secourt de près, moi qui aspire à sa faveur, | lui qui, généreux, a tiré à soi l'âme de chacun, dieu généreux (qui) a tiré à soi.*

land- se retrouve ex corr. (et douteusement) 1.58,1 EVP 12 p. 82 ; aussi 2.30,7 Old., également ex corr., les trois fois en

formulation négative. / *á-yu-*, 1.105,2 2.37,3 ; d'où « s'approprier (par violence) » 1.58,2 9.77,2. Si l'on admettait cette acception « violente » ici, il faudrait reconsidérer le sens de *makhá*, qui serait « combattant » et non « généreux ».

2. *O Pūṣaṇ, oui je te propulse à l'aide des corps-de-louange comme (on pousse à) partir le (cheval) agile, afin que tu ébranles les résistances. Fais (re)passer (le fleuve) aux ennemis, tel un buffle (qui passe le gué)! / Puisque je t'appelle, toi, dieu reconfortant, moi mortel, pour (obtenir ton) amitié, / rends nos hymnes éclatants, rends (les) éclatants pour les prix-de-victoire! prá...kr-* au moy. : la comparaison exige « pousser en avant », comme 7.34,9 où le régime est *vācam* ; de même (régime *sumatīm*) 7.31,10, « vorausschicken » Gld. De là, « mettre (qu'un) au premier rang », 1.186,10 7.36,8 ; 53,2 ; la trad. « geneigt machen » de Gld. pour 5.41,6 6.21,9 est à ramener à la précédente. / *ṛṇavaḥ* « mettre en branle », d'où « mettre en fuite » (cf. *cyu-*) ; isolément, « endommager » 10.155,2 (cf. *ṛṇoti hīmsāyām* du Dhātup., racine distincte) sous la forme *ārūṣī* [*]. / *pīparaḥ* : on peut conserver ici le sens usuel « faire passer (outre au malheur, au danger) », en laissant à *mṛdhaḥ* la valeur abstraite (« les manquements hostiles »), comme 10.67,11 ci-dessus. / Les hymnes (ici *āṅgūśá*, type de mot ṛgvéd.) *dyumnín* : cf. la double image contenue dans *arká*, à la fois « chant » et « soleil, lumière ».

3. *Toi, ô Pūṣaṇ, dans l'amitié duquel les panégyristes, qui sont pourtant doués de pouvoir-spirituel (par eux-mêmes), ont-toujours tiré profit de (ton) assistance, oui, (eux qui sont doués) de pouvoir-spirituel, ils ont-toujours tiré profit... / Tel (étant), nous t'implorons (pour obtenir) à (leur) suite un attelage de richesse(s) plus nouveau. / Étant sans colère, ô toi dont la parole-qualifiante (porte) au large, sois accourant ; pour chaque prix-de-victoire sois accourant !*

yásya dépend de *sakhyé* : sic, Gld. t. 4 ad loc. / *īti krátvā* : *īti* semble résumer le *k° cit śántaḥ* qui précède ; autre, 4.1,1 EVP 13 p. 85. / *niyútaṃ rāyáḥ*, formule à dépendance en regard de la formule apposée *rāyo niyútaḥ* 4.41,10.

4. *Afin de gagner cette (richesse), sois nous donc ad(juvant), toi qui es sans colère, qui donnes-toujours, ô (dieu) ayant des boucs pour chevaux, à (nous) qui aspirons au renom, ô (dieu) ayant des boucs pour chevaux ! / Puissions nous faire tourner ton (char) par ici, grâce aux corps-de-louange qui vont-droit-au-but, ô (dieu) merveilleux ! / Car je ne te méprise pas, ô Pūṣaṇ, ô (dieu) ardent ; je ne renie pas ton amitié.*

úpa-bhū-, hapax (mais élargi en *úpa-bhūṣ-*), le groupement *úpa...babhūyāḥ* 10.183,2 étant spécieux, cf. *āghṛṇi*, ép. typique de Pūṣaṇ, sauf le Voc. *āghṛṇīvasu*, ép. d'Agni, qui laisse présumer un n. d'action (« éclat-brûlant » ?), à moins que « *vasu* » ne soit senti comme un suffixe faible. On pourrait envisager pour le mot l'appartenance à *ā jigharti* (d'où le terme du Rituel *āghārā* ŚB.), cf. sur cette forme EVP 14 p. 67 [*].

6.48 (489). Hymne composite : les vv. 1-10 à Agni ; 11-13 aux Marut, ainsi que 20-22 (clausule). Pūṣaṇ est invoqué 14-19.

1. *Sacrifice après sacrifice et chant après chant, par (ces moyens nous allons) pour Agni, pour (l') honorer-adéquatement [pour vous], / nous (autres) en(tonner toujours plus) avant (la louange d'Agni) l'immortel Jātavedas ; je veux (le) louer, lui qui est cher comme Mitra.*

Syntaxe brisée. *dákṣase* est-il infinitif ? Les formules 2.1,11 et (*d° mahé*) 1.151,3 ne sont pas décisives, mais ici *agnáye...dákṣase* fait penser à un tour à support infinitif (type *vṛtráya hántave*) « pour honorer Agni ».

2. *(Agni), fils de la Vigueur-nourricière — oui, il nous est dévoué —, nous voulons l'honorer-adéquatement pour qu'il donne l'offrande. / Qu'il soit auxiliaire pour les prix-de-victoire, qu'il soit invigorant et protecteur de nous-mêmes !*

hiná, hapax, finale analogue au -*nā* de *nānā*, *vinā*, au -*nam* de *nūnām*. / *trālá tanūnām* = *tanūpá*, ép. d'Agni (et d'autres dieux).

3. *Oui, ô Agni, (qui es) un taureau, (dieu) exempt de vieillir, puissant, tu brilles au loin avec ta flamme, / éclairant-fortement avec ton éclat inépuisable, ô (dieu) clair : brille donc de belles brillances !*

ajára dit du dieu : *ájasra* plutôt (mais non uniquement) des attributs divins. / La rac. *dī-* n'a que des formes redoublées (comme *dhī-*), sauf dans le dérivé *sudīli* (doublant *sudīditi* plus rare) qu'on a ici comme Instr. interne de *dīdihī*. Aussi dans *dīdy°* et *dīdivi*.

4. *Tu sacrifies aux grands dieux ; sacrifie (leur) selon la due-séquence, d'après ton pouvoir-spirituel et ta force-merveilleuse ! / Fais (en sorte qu'ils s'orientent) vers nos parages, ô Agni, pour (nous) assister ! Donne et gagne (pour nous) un prix-de-victoire !*

yájasi yákṣi, accollement un peu rude, souligné par le ton du premier verbe (= « puisque tu sacrifies... ») ; plus commun est l'affrontement *vaha : vakṣi*. / *vājotá*, cf. Old.

5. (*Agni*) que les eaux, les montagnes, les arbres comblent, lui le nouveau-né de l'Ordre, / qui de sa force-dominante, ayant été produit-par-friction par les hommes, naît sur le dos de la terre...

píprati, même expression 1.156,3 (passage rapproché Gld.), ici avec la nuance « entretenir », nuance signalée par Gld. qui note le rapport avec *bhr-* ; ce rapport est, de fait, sensible dans *píprātāṃ no bhárīmabhiḥ* 1.22,13 où le nom joue le rôle d'un Instr. interne. Cf. aussi Wack. Mél. Jacobi p. 11.

6. Lui qui a-toujours emplí de son rayon les deux Mondes, il court au ciel avec sa fumée. / A travers les ténèbres se fait voir dans les nuits-ondoyantes, noires, le fauve taureau (*Agni*), dans les (nuits) noires le fauve taureau.

śyāvā n'a le sens de « nuit » qu'ici, mais on a au même sens *śyāvī* (le changement de ton coïncidant avec le changement de suffixe), *śyāvyā* EVP 13 p. 135. Ici le second *śo* a une finale de Loc. pl. syncopée : la variation (par rapport à *śyāvāsu* qui précède) est caractéristique des versets de type *atyāṣṭi*, cf. ci-dessus 1.134,5 et passim.

7. O *Agni*, avec tes hautes flammes, ô dieu avec ton clair éclat, / ayant été enflammé chez *Bharadvāja*, ô (dieu) très jeune, fais briller (sur) nous la richesse, ô clair (*Agni*), brille de manière éclatante, ô (dieu) clarifiant !

revát, EVP 12 p. 95. Ici l'acception adverbiale (« richement ») serait recommandée par le voisinage de *dyumát* qui n'est ni ép. de *revát* ni substantif ; cf. d'ailleurs *dyumád utá revád didīhi* 2.9,6 et 5.23,4 (rapproché Gld.). Supprimer le substantif nt. *dyumát* chez Gr.-WB.

8. De toutes les tribus tu es le maître de maison, toi ô *Agni*, des (tribus) humaines. / Par cent forteresses, ô (dieu) très jeune, garde de la détresse celui qui (t') enflamme durant cent hivers et ceux qui donnent au laudateur !

grhápaliṣ visām, extension du tour *gópaliṣ gávām* : d'où suit que *vis* est proche pour le sens de *grhá*, la traduction courante par « tribus » étant conventionnelle. Cf. aussi *visām dāmūnāḥ* 7.9,2. / *cd* = officiant(s) et patrons.

9. Toi, ô *Vasu*, aiguillonne pour nous les facultés-de-donner, toi

qui es éclatant par ton aide ! / De cette richesse-ci, toi ô Agni, es le conducteur-de-char ; procure donc un gué à notre enfant !

codáy- est au sens propre « aiguiser » ou « aiguillonner », d'où « donner », soit comme en affûtant (la richesse telle une lame), soit comme en piquant (l'animal — porteur de richesses — pour le faire avancer). « Aiguillonner » résulte notamment de 6.53,8 ci-dessous ; « aiguiser », de 10.120,5 (pris au sens propre) et, au fig., 6.3,5 et 47,10 EVP 8 p. 67 ; l'aboutissement « donner » a lieu notamment 8.23,28 7.77,4 EVP 3 p. 97. Noter que *códa* est le fouet ou l'aiguillon 5.61,3. Mais, en fait, l'image double se résume à une seule. / *gādhá*, idée voisine de celle de *pratiṣṭhā* (qui est le « point où l'on peut poser le pied en toute sécurité ») 5.47,7 10.106,9. / *túc* : cf. *tucé tánāya* 8.18,18 comme variante isolée de la formule *tokāya tánayāya* ; autre variante *tujé...tāne* 5.41,9 ; le nt. (hapax pour le RV.) *tókman* est-il fait d'après *tmán* qui accompagne *tóka* 1.114,6 ?

10. *Toi (ô Agni), sauve l'enfant (et) la descendance (plus lointaine) avec (tes) sauveurs exempts de tromperie, de négligence ! / O Agni, écarte de nous les colères divines et les embûches impies (des humains) !*

pārṣi, litt. « fais passer (outre)... par des passeurs », ici et 7.16,10 (avec *pipṛhi*) : donc, Instr. « interne » d'agent, constitué par le nom-fantôme *partṛ*. / *toká*, reprise modifiée de *túc* 9d. / *ádeva* (parfois *ádeva*, Old. ad 49,15), opp. à *daívyā* ; aussi *adevá* AV. 5.8,3 et déjà RV. 8.96,9.

11. *O amis, poussez ici vers (nous) la vache qui se laisse traire éternellement, avec une plus neuve parole ! / Laissez aller (le veau auprès de cette vache) qui ne regimbe pas !*

Et non « vers la parole nouvellement » ; même anomalie 2.31,5 8.39,2 et cf. *ucáthasya návyah* 7.18,5. On a la formulation non amputée (*návyasā vácasā*) 6.62,5. / *ápa-sphur-* en contexte analogue 6.61,14.

12. *(La vache) qui à la troupe mârutienne, rayonnante par elle-même, donne-pour-lait le renom immortel, / elle qui (est) dans la faveur des puissants Marut, qui avec ses comportements-bienveillants marche d'un pas-rapide...*

dhūkṣata, 1.160,3 ci-dessus. / *evayā(varī)*, transfert de l'ép. mârutienne (EVP 10 p. 96) à la vache en tant que nourricière des Marut. / La *dhenú* (ici et 13) est l'image de ce qu'on appelle ailleurs, par une image apparentée, la *dhénā* et plus lointainement la *dhītī*.

13. *Pour Bharadvāja elle donne-son-lait depuis toujours, / (laissant traire) la vache-laitière [càd. elle-même], qui traite tous (désirs); (lui laissant traire) la jouissance-rituelle (comportant) toutes satisfactions.*

Construction implexe : *dhuksata* est à entendre comme à 12 : en ces deux passages (et contrairement à 1.160 précité) le sens est bien celui du moyen, soit « donner-pour-lait », mais l'Acc. *dhenúm* (c) s'inspire de *dhenúm...dukṣata* ad loc., d'où suit que *duh-* est à la fois de sens moy. et de sens act. selon le régime. Il est difficile de croire que *dhenú* abandonne sa valeur propre (Gld.) au point de signifier seulement « Dicht-kunst ». Le voisinage *dhenú* : *īṣ* se retrouve 63,8 où les Aśvin sont invités à « laisser gonfler » la « vache », à savoir « la jouissance-rituelle ».

14. *Ce (dieu Pūṣaṇ) [vôtre] riche en pouvoir-spirituel comme (l'est) Indra, en forces-allérantes comme Varuṇa, / réjouissant comme Aryamaṇ, donnant des bénéfices étendus comme Viṣṇu, je (le) loue pour attirer-son-attention.*

ādiśe aussi 56,1 ci-après ; de même 9.21,5, mais avec intention défavorable (= « pour qu'il donne [au malintentionné] un avertissement » ; modifier EVP 8 p. 69) [*].

15. *(Ce dieu) redoutable comme (l'est) la troupe mârutienne au bruit puissant, (ce dieu) inattaquable, Pūṣaṇ, (il est à louer) en sorte qu'il rafle ensemble / des centaines, des milliers (de pièces de butin provenant) des populations ; qu'il mette au grand jour les biens cachés, qu'il fasse (en sorte que ces) biens (soient) faciles à trouver pour nous !*

Lien entre la portion de l'hy. aux Marut 11-13 et celle à Pūṣaṇ, commencée (anonymement d'abord) au v. 14. / Reprise latente de *stuṣé* 14. / *tuviṣváni*, attraction casuelle, pour *ṣvānim*. / *sám-kṛ-* est explicité par *sám kira* 46,2 : propr. « déverser (fig.) de fond en comble », cf. *sám...kiratu bhūri vāmám* TS. (cité chez BR.).

16. *O Pūṣaṇ, accours vers moi ! Je veux te dire (quelque chose) à l'oreille, ô (dieu) ardent : / mauvaises sont les inimitiés de l'Étranger.*

śams- « dire » (distinct de *1d*), peut-être avec la nuance « dire avec solennité » (comme fait un dieu) (*śams-* se dit ainsi de la parole du *brahmāṇ* opp. au chant de l'*udgātṛ* 2.43,2 ; régime *ukthām*, *nivācanāni*, *nivīdaḥ*, passim). Le verbe est simplement « dire » depuis AV. ŚB. et class. / *apikarṇé* (cf. *āpi kārṇe*), fait comme *apikakṣé*, *ṣarvaré*.

17. *Ne déracine pas le grand arbre kākambīra ! Oui, veuille détruire les mauvaises paroles-qualifiantes ! / Et que le soleil ne (brille) pas fût-ce un jour (de plus) pour qui saisit le cou de l'oiseau !*
ásasti, mixte entre actionis et agentis, cf. *ásastihán*. / *cd*, diverses hypothèses chez Old. ; *sūrah* est-il Gén. selon la tendance prévalente (« un jour de soleil ») ? ; *āha evá*, témoignage authentique d'une finale **āhas*? Cf. Wack. 1 p. 334 ; 3 p. 311.
18. *Que ton amitié soit sûre comme une outre / sans fissure, (pleine) de lait sur, toute pleine de lait sur !*
dṛti se dit d'un réceptacle à soma ou à miel 4.45,1 et 3 8.5,19 ; *dṛteḥ* est peut-être un pseudo-Nomin. pour *dṛtiḥ*, par influence de *vēḥ* qui précède. / *avṛká*, Hiersche I.-ir. J. 8 p. 168.
19. *Oui, tu es au delà des mortels et égal aux dieux par le prestige. / Aie l'œil sur nous, ô Pūṣaṇ, dans les batailles ! Toi, assiste nous maintenant comme autrefois !*
parás avec Instr. : syntaxe ṛgvéd. / *nūnám*, acceptions temporelle et hortative combinées.
20. *Que soit (à nous) le plaisant guidage (émanant) d' (un être) plaisant (lui-même), ô (Maruṭ's, ô dieux) secoueurs, (sa) générosité, / (qu'il s'agisse) d'un dieu, ô Maruṭ's, ou bien d'un mortel sacrifiant-pour-soi, ô (dieux) adorés-en-avant !*
sūnṛtā n'a pas de contre-partie adjective, le Voc. fém. (EVP 3 pp. 17 57) étant un substantif apposé, comme l'est aussi le Voc. masc. — isolé — posé à côté d'autres Voc. 8.46,20. / *práyajyu*, EVP 10 p. 63.
21. *(Ce dieu) dont la célébrité fait le tour du ciel en un jour comme le dieu Soleil... / Une force redoutable, un nom sacrificiel, (voilà ce qu') ont acquis-pour-toujours les Maruṭ, une force brisant les résistances, une force éminente brisant les résistances.*
vṛtrahá, forme thématique (hapax) coïncidant avec l'emploi nt. ; cf. ci-dessus 10.170,2.
22. *C'est une seule fois que le ciel est né, une seule fois que la terre est née, / le lait de Pṛṣni (a été) trait une seule fois : (nul) autre ne naît à la suite de (tout) cela.*
Ailleurs *dugdhá* est adjectif ou (5.19,4 ; à mi-chemin 5.83,4) substantif (« lait »), ce qui pourrait inciter ici à la traduction moins naturelle « le lait de Pṛṣni, trait, (prend naissance) une fois seulement » ; cf. toutefois p. 63.

6.53 (494). — Gld. Kommentar p. 98.

1. *Nous (autres), ô Maître du chemin, venons de l'atteler tel un char pour gagner le prix-de-victoire, / ô Pūṣaṇ, pour (gagner le prix de) la vision-poétique.*

Lien étroit entre *vāja*^o et *dhiyē*, comme l'atteste le v. 4ad ainsi que 10ab et *dhiyē vājāya* 1.27,4 *sālāye dhiyē* 1.111,4.

2. *Vers le bien puissant, vers un homme-d'élite offrant les honoraires-rituels, / vers un maître de maison agréable conduis nous !*

nārya est-il simplement « fort », comme l'est éventuellement *nṛvānt* EVP 13 p. 88 ; ou, ce qui marquerait mieux le lien avec *vīrā* qui suit, « convenant aux hommes (en général) » ou encore « consistant en hommes éminents » ? Difficile d'en décider. *nārya* ne figure qu'ici au nt. sg. ; au nt. pl., le sens est « virils » ou « virilités », ou avec ellipse d'un nom apposé « dons faits pour les hommes ». En tout cas l'association *nṛ* : *vīrā* est typique, cf. 1.40,3 3.52,8 7.1,21 6.23,4 ; 24,2, etc.

3. *Celui là même qui ne veut pas donner, ô ardent Pūṣaṇ, aiguillonne le pour qu'il donne ! / De l'Avare même amollis la pensée !*
vī mradā : analogue à *mradayati* TS. 6.1,4,4 « he makes smooth (the sacrifice) » Keith.

4. *Discrimine les voies (propres) à gagner le prix-de-victoire, dis(perse et) frappe les ennemis ! / Que nos visions-poétiques aillent droit-au-but, ô (dieu) formidable !*

vī-ci- peut être « dégager », cf. EVP 4 p. 21 à propos de 1.90,4, passage où il est question de Pūṣaṇ.

5. *Transperce avec la lance les cœurs des Avars, ô Poète, / et fais (en sorte qu'ils) nous soient livrés !*

6. *O Pūṣaṇ, pique avec la lance, va-chercher ce qui est cher au cœur de l'Avare, / et (etc.).*

hṛdaya (5 7 8) vaut au sens propre, *hṛd* (ici) figurément (affectivement). Répartition non constante, mais fréquente.

7. *Griffe, déchire les cœurs des Avars, ô Poète, / et (etc.).*

kikirā, Hoffmann IF. 60 p. 260.

8. *La lance capable-d'aiguillonner la Formule-d'énergie, ô Pūṣaṇ, tu la portes-en-attribut, ô (dieu) ardent :/ griffe avec elle, déchire le cœur de tout (ennemi) !*

9. *Ton aiguillon qui a pour ornement-frontal (l'image d') une vache, ô (dieu) ardent, (aiguillon) propre-à-mener-au-but le bétail, / nous prions (pour) en (obtenir) la faveur.*
10. *Et encore : (fais que) notre vision-poétique (soit) gagnante de vaches, gagnante de chevaux et gagnante des prix-de-victoire, / fais vigoureusement pour (que nous puissions grâce à elle) goûter (l'offrande) !*

Variation rythmique *goṣāṇi* : *aśva*^o et *vāja-sā*. Mais *goṣā* et *vājasāni* sont attestés ailleurs. / *nṛvāt*, cf. 2 ; *nṛvāt kṛṇuhi* est rendu (cf. sous 2) « procure (nous) abondance d'hommes de valeur » : sens possible ici, où *nṛvāt* équivaldrait à **nṛṣām* ou **nṛṣānim*.

6.54 (495). — Lommel p. 90 Hill. p. 71 Macdonell p. 111.

1. *O Pūṣaṇ, conduis (nous de manière à nous joindre) avec un (homme) qui sache, qui indique correctement (la route), / qui puisse dire « voici (le chemin) » !*
āñjasā, cf. *srutīm...āñjasīnām* « chemin menant droit (au but) » 10.32,7. / *śāsati* (ici et 2) est subjonctif en raison de *brávat* qui suit ; d'ailleurs l'indicatif de cette base n'est avéré que depuis l'Épopée. *ānu-śās-* dit du chemin 1.139,4.
2. *Puissions nous nous rencontrer avec Pūṣaṇ, qui nous indiquera où (est) la maison / et dira « la voici » !*
grhá, EVP 14 p. 100 : le sens est ici celui d'un sing.
3. *La roue (du char) de Pūṣaṇ n'est pas endommagée, le caisson ne tombe pas, / ni ne vacille le bandage de cette (roue).*
vyáthi dit d'un bateau qui chavire 5.59,2.
4. *Celui qui a rendu hommage à ce (dieu-)ci avec l'offrande, Pūṣaṇ ne l'oublie pas ; / il est le premier à se procurer du bien.*
 Il est un *vasuvíd* (ép. qui en général est affectée à un dieu).
5. *Que Pūṣaṇ suive nos vaches, que Pūṣaṇ protège (nos) coursiers, / que Pūṣaṇ gagne pour nous le prix-de-victoire !*
6. *O Pūṣaṇ, va à la suite des vaches du sacrifiant-laïc (qui sont au loin, de celles aussi) de (l'officiant) presseur de soma, / ainsi que de nous qui (te) louons !*
7. *Qu'aucune ne soit perdue, qu' (aucune) ne subisse un dommage, qu' (aucune) ne s'écrase dans le ravin, / mais reviens avec les (vaches) exempts de dommage !*

mákis est de préférence personnel « puisse aucun(e)... » : *mákīm* (plus rare) est impersonnel comme *nákīm* « (puisse) rien ou : jamais... » ; cf. EVP 7 p. 96.

8. *Pūṣaṇ qui entend, le (dieu) attentif qui (fait que) le bien n'est pas perdu, / le maître de la richesse, nous (autres le) prions. īmahe*, cf. 55,2 ci-dessous.
9. *O Pūṣaṇ, puissions nous en ta loi-d'allégeance ne jamais subir de dommage ! / Nous sommes ici tes laudateurs.*
10. *Que Pūṣaṇ, (partant) de l'au delà, mette son bras droit autour (de nous) ! / Qu'il nous ramène (le bétail) perdu !*
parástāt, analogue 3.55,6 ; ailleurs l'adverbe fait opposition à *avástāt*. / c, scil. *paśúm* comme 1.23,13.

6.55 (496).

1. *Viens, ô fils du Détellement, ô (dieu) ardent, (je veux) que nous soyons tous deux associés ! / Sois pour nous le conducteur-de-char de l'Ordre !*
vām, hapax = *āvām* (non attesté dans le RV.), Wack. 3 p. 465. / *sām-sac-* absolu ; l'autre ex. de ce groupe verbal, 1.116,17, comporte un régime (*śriyā* « être en compagnie de Śrī », comme on a *sāmmiśla* et analogues). Ici, entendre « en compagnie l'un de l'autre sur un même char », cf. *sacanó rāthaḥ* 1.116,18. / Lüders p. 459.
2. *Le meilleur des conducteurs-de-char, muni du chignon, maître d'une puissante faculté-de-donner, / de la richesse, lui l'ami, nous le prions.*
rāyāḥ dépend-il d'*īmahe*? Mieux vaut, comme dans 54,8 ci-dessus, le faire dépendre d'*īśāna*, lequel comporte normalement un régime (*īśānā* étant tantôt avec, tantôt sans régime). *īmahe* se construit normalement avec l'Acc. de la chose demandée, parfois le Dat. à nuance finale ou le Loc. de même valeur ; pourtant le Gén., précisément *rāyāḥ*, est attesté épisodiquement 6.22,3 (incertain 7.81,4) et 8.49,9 (en Vālakh.) et ne saurait donc être totalement exclu.
3. *Tu es une coulée de richesse(s), ô (dieu) ardent, un monceau de bien(s), ô (dieu) qui as des boucs en guise de chevaux, / ami de tout (homme) doué de vision-poétique.*
4. *Pūṣaṇ qui a des boucs en guise de chevaux, qui détient les prix-de-victoire, nous allons lui adresser la louange, / ce (dieu) qu'on appelle l'amant de (sa) sœur.*

5. *J'ai parlé au (dieu) qui brigue (en mariage sa) mère: que (ce dieu), amant de sa sœur, nous écoute, / frère d'Indra, mon ami!*

didhiśú, ou bien « lui que (sa mère) veut prendre pour elle », EVP 12 p. 90 ; le sens de « qui brigue en mariage » semble valoir 10.18,18 ainsi que paipp. 1. 70,1 [cf. JAs. 1965 p. 17], où sont rappelées les références post-*rgvéd.* ; aussi P. E. Dumont Am. Philos. Soc. 107 p. 179. / *brū-* avec l'Acc. de la personne à laquelle on parle, ici et 56,4 ci-après. Rareté, influence probable de *vac-*.

6. *Que les boucs convoient (de notre côté) Pūṣaṇ, (eux attelés) au char, ces (animaux) soumis / qui transportent le dieu lequel embellit les hommes!*

niśṛmbhá, nuance possiblement comparable à *nīmṛgra nīmiśla nīkāma*.

6.56 (497). Indra aux vv. 2 et 3.

1. *Celui qui vise Pūṣaṇ (en l'appelant) « mangeur de gruau », / le dieu ne peut être visé par lui (réellement).*

ā-diś- est moins ici « attirer l'attention » que « viser qq'un par des paroles mauvaises ou partiales », cf. 1.42,2 ci-dessus ; d'où « menacer » en général 9.21,5 et ailleurs. Terme ambivalent, cf. EVP 13 p. 157 (acheminement vers « dire »).

2. *Et cet excellent conducteur-de-char, (à savoir) le maître réel Indra, / (c'est) avec son allié (Pūṣaṇ qu') il brise les résistances.*

3. *Et là bas chez le Bœuf bigarré, (Indra avec Pūṣaṇ), l'excellent conducteur-de-char, / fit rentrer le char d'or du soleil.*

paruṣe gāvi? Noter *pāruṣṇī* comme ép. de vaches 8.93,13. *gō* n'est masc. dans le RV. qu'avec des valeurs figurées ou dérivées, ou entraîné par la nécessité d'une comparaison, comme 5.56,3 8.33,6. Ici, la formule désigne sans doute le ciel en tant que « bigarré » (d'étoiles ?), comme peut-être le *gāvi nīcīnabāre* de 10.106,10.

4. *Ce qu'aujourd'hui nous te disons, ô (dieu) loué multiplement, ô merveilleux, ô (dieu) doué de conseil, / cette évocation de nous, mène la donc droit-au-but!*

5. *Et cette troupe nôtre, qui est en quête de vaches, fais (en sorte qu'elle) aille droit-au-but pour le gain! / Tu es connu au loin, ô Pūṣaṇ.*

ārāt : le sens ultérieur « (de) près » (BR. : lexiques et *kāvya*) vient de 1.129,9 mécompris ; de même pour *ārē*.

6. *Nous implorons de toi le bien-être qui (laisse) au loin le mal, qui a(mène) le bien, / et aujourd'hui pour l'intégrité (du bonheur) et demain pour l'intégrité.*

Opposition (apparente) entre °*agha* et °*vasu*, comme entre *ārē* et *ūpa*. / *sarvātālī*, EVP 4 p. 22, apparaît près de *svastī* aussi 9.96,4.

6.57 (498). A Indra et Pūṣaṇ, avec séparation des traits mythiques.

1. *Nous (autres), allons donc appeler Indra et Pūṣaṇ pour l'amitié, / pour le bien-être, pour le gain des prix-de-victoire.*
2. *L'un (Indra) s'est assis auprès du soma pour boire (le breuvage) pressé entre les deux planches, / l'autre (Pūṣaṇ) va-en-quête du grua.*

camū au duel (distinct de *c°* plur.), Gld. t. 3 p. 8 et Old. y cité.

3. *Les boucs (sont) les bêtes-de-trail de l'un (Pūṣaṇ), les deux alezans munis de tout (ce qu'il faut les sont) de l'autre (Indra). / Avec ces deux (alezans Indra) brise les résistances.*

Important pour le sens de *vāhni*. / *sāmbhṛta* : cf. les *sambhārā* du Rituel.

4. *Quand Indra, le (dieu) très mâle, conduisit les eaux puissantes (en sorte qu'elles devinssent tout) coulantes, / Pūṣaṇ était là de concert (avec lui).*

5. *A la bienveillance de Pūṣaṇ et d'Indra nous (autres) nous agrippons / comme à la branche de l'arbre.*

ā-rabh- avec *sakhitvām* 10.133,6 ; s'agripper au bois de flottage 10.155,3.

6. *Nous détendons Pūṣaṇ comme le cocher (détend) les rênes ; / (nous détendons aussi) Indra, pour (obtenir de lui) un grand bien-être.*

ūd-yu- est « tirer vers le haut » TS. cité chez BR. ; c'est le contraire de *nī-yu-* « tenir ferme en main », régime *raśmīm* 10.93,9 comme ici *abhīśūn* ; *abhīśu* ou *abhīṣu* class. empruntera justement le sens de « rayon » à *raśmī*.

6.58 (499).

1. *Brillante (est) l'une (de) tes (deux formes), sacrificielle (est)*

l'autre de tes (deux formes) : tu es comme le ciel aux deux portions-du-jour (journée et nuit) à formes contrastées. / Oui, tu aimes tous les aspects-altérés, ô (dieu) qui as ton statut propre. Bienheureuse soit ta faculté-de-donner ici, ô Pūṣaṇ !

a, rūpām à suppléer, avec Sāy. Pourtant on peut entendre « brillante est l'une des deux portions du jour tiennes, sacrificielle l'autre ». Ce serait moins conforme aux idiomes analogues.

2. *Ayant des boucs en guise de chevaux, gardant le bétail, ayant en masse des prix-de-victoire, mettant en branle les visions-poétiques, fixé sur l'univers entier (comme les rais sur la roue), / faisant-tournoyer-avec-force l'aiguillon flexible, le dieu Pūṣaṇ procède, regardant ensemble les essences.*

°pastya, EVP 9 p. 111 : aucun des deux sens possibles de pastyā ne convient en fin de composé ; cf. tripastyā, à valeur affaiblie comme tri-dhātu trivārtu.

3. *Tes navires dorés, ô Pūṣaṇ, qui circulent dedans l'océan, dans l'espace-médian, / avec eux tu exerces le rôle-de-messager du soleil, cherchant pour toi le renom, ô (dieu) qui as été créé par le désir.*

d, explicité par le v. suiv.

4. *Pūṣaṇ est un parent heureux du ciel et de la terre, maître de l'Offrande-liquide, (dieu) libéral ayant le prestige d'un (être) merveilleux, / lui que les dieux donnèrent-jadis à Sūryā, (lui Pūṣaṇ), créé par le désir, fort, à la belle démarche.*

10.26 (852). Vāyu (probable) au v. initial.

1. *Les dons-attelés désirables s'avancent vers (nos) inspirations-poétiques. / Les deux (divinités) merveilleuses, (à savoir Vāyu) avec son char (fait) de dons-attelés (ainsi que) Pūṣaṇ le (dieu) puissant, qu'il(s) promeuve(nt) (nos inspirations) !*

Vāyu est *nigūtvant*, passim. Mais la phrase est rude, avec le duel *dasrā* et les mots voisins au sing. ; le pāda *d* a-t-il été introduit à partir de 9b ?

2. *Duquel (Pūṣaṇ) cet homme que voici [moi-même], (agissant en) orateur, souhaite gagner pour moi la-célèbre puissance, / l'amitié digne d'être gagnée, grâce à (mes) intuitions-poétiques ; (ce dieu) s'entend aux belles louanges.*

ayām jānaḥ au sens connu par l'usage ultérieur ; analogue 5.65,5. Ou bien l'expression signifierait-elle « les hommes de

mon groupe » = *imé jánāḥ*? Moins probable. / *vātāpya* est adjectif 1.121,8 EVP 9 p. 104, substantif éventuellement ici ; on peut hésiter 10.105,1.

3. *Ce (dieu) connaît les belles louanges, tel le suc-de-soma, lui le mâle Pūṣaṇ ; / il asperge (nos) nourritures, il asperge notre parc (à bétail).*

Thème *psúr* ou plutôt *psúras* ; l'hypothèse que le mot signifie « nourriture(s) » (ou « biens » ?) repose sur le rapprochement avec *pruṣitāpsu*, où il est vrai le second membre est obscur, EVP 3 p. 29. Noter la variante in-signifiante *abhī pruṣo* : *ā pruṣo*.

4. *Puissions nous l'évoquer-en-pensée, toi ô dieu Pūṣaṇ, nous (autres, comme étant) / celui qui mène-au-but nos pensées-poétiques et qui secoue les orateurs-inspirés !*

ādhavá paraît bien à séparer de 1.141,3 EVP 12 p. 102 ; toutefois on pourrait entendre figurément « cuve à brassage », ce qui maintiendrait les deux passages liés [*].

5. *Lui qui (avec les autres dieux) a part pour moitié aux sacrifices, lui qui incite les chevaux des chars, / lui le Prophète institué par Manuṣ, ami de l'orateur-inspiré, qui écarte (ses ennemis)...* *prātyardhi*, EVP 14 p. 60. / *āśvahayá* précise le sens, qui a été controversé, de *āśuhéman* [*]. / Les composés en *°sakha*, type *drāvayát° mandayát°*, sont des bahuvrīhi ; il est difficile d'entendre ici « qui écarte les amis du *vīprá* » (comme *yāvayád-dveṣas*), ce dont dissuade aussi l'oxytonèse, cf. Old. Il faut donc adopter un subterfuge. Le Gén. extérieur au composé se retrouve dans *rāthānām b*, *āvīnām* 6c et il y a d'ailleurs une séquence de Gén. du v. 3 au v. 7.

6. *Époux de celle qui songe-avec-nostalgie, de celle qui souffre et (ami) de celui qui souffre, / tissant le vêtement pour les brebis, frottant-vigoureusement les vêtements...*

« Époux » : à rapprocher de 6.55,4 et 5 ? *ādhīṣamāṇa* peut s'interpréter d'après *ādhī*, mot du RV I et X au sens de « souci ». / *śuc-* au sens de « souffrir » est post-rgvéd. (si ce n'est que *śóka* a déjà cette valeur en un passage du Livre I, 125,7). La traduction proposée est donc fort douteuse. L'interprétation de Sāy. a pour elle l'existence du type *vṛkāya vṛkyé* ci-dessus 10.127,6.

7. *Maître impétueux des prix-de-victoire, ami impétueux des prospérités, / le (dieu) désiré a-fortement secoué sa barbe en tous sens à son gré, lui (l'être) inabusable.*

8. *Puissent les boucs, ô Pūṣaṇ, orienter vers ici le timon de ton char ! / (Tu es) l'ami d'un chacun (vaquant) à ses affaires, (le dieu) né de vieille (dale), l'inébranlable.*
9. *Que Pūṣaṇ, avec sa vigueur, aide notre char, (ce dieu) puissant ! / Qu'il soit celui qui fait croître les prix-de-victoire, qu'il entende cet appel de nous !*

HYMNES A RUDRA

1.43. Dernier tercet à Soma. Cf. l'hy. mixte à Soma-Rudra 6.74 (= EVP 9 p. 74).

1. *Que pouvons nous dire à Rudra, (dieu) prévoyant, très généreux, (le) plus fort (des dieux), / qui soit le plus agréable à (son) cœur ?*

*tāvya*s, expression complète 6.20,3. / *śām* affaibli dans *śāṃtama*.

2. *...en sorte qu'Adili procure à notre bétail, à (nos) hommes, en sorte qu'(elle procure) à (nos) vache(s), / en sorte à (nos) enfant(s) le pouvoir-issu-de-Rudra.*

pāśu et *gó* côte à côte aussi 8.5,20, en formule analogue : les termes sont au sing., sauf *nṛ* (dont le sing. est relativement rare). / *rudriya* nt., hapax, sens conforme à celui d'*indriyá* ; cf. les passages du ŚB. cités chez BR. L'expression complète est *rudriyam mahitvám* 7.40,5. Ailleurs le mot sert d'ép. aux Marut, à Rudra lui-même 10.63,4 [= « le rudraïque (par excellence) »], au *stóma* 3.11,3 ou bien désigne, au plur., un groupe autonome, les Rudriya ou Rudra's, EVP 4 p. 61.

3. *...en sorte que Mitra (et) Varuṇa, en sorte que Rudra (lui-même) fasse attention à nous, / en sorte que tous (les dieux) d'un même cœur (fassent attention).*

4. *Le maître de la strophe-chantée, le maître du sacrifice, Rudra aux remèdes apaisants, / nous le prions (pour obtenir) cette faveur pour (notre) bien-être (et) salut.*

jālāśa, Bloomfield cité chez Debrunner Suffixe p. 921. / *śamyóh* (aussi 34,6), interprété conformément à 114,2 ci-dessous [*].

5. *Lui qui, clair comme le soleil, brille comme l'or, / lui le plus beau des dieux, le Vasu (par excellence)...*

b, d'où *candrá* comme nom de l'or 2.2,4. / *vāsu*, EVP 12 p. 76.

6. *Qu'il procure bonne-chance à notre coursier, bon chemin au*

bélier et à la brebis, aux hommes (et) aux femmes, au(x) vache(s) !

Juxtaposition *meṣá-meṣī*, cf. ci-dessus 10.127,6 : cf. *nṛ* et *nāri* qui font suite (*nāri* à finale brève d'après *yuvalī* ou *jāni*).

7. *Impose sur nous, ô Soma, le prestige de cent hommes-de-valeur, / le grand renom (émanant) d'une puissante virilité !*

tuvīṇṛmṇā est ailleurs ép. vocative d'Indra.

8. *Que les embûches, ô Soma, que les inimitiés ne nous fassent pas trébucher ! / O Suc-de-soma, donne nous part au prix-de-victoire !*

En lisant *soma pari*^o (Old.).

9. *(Les dieux), les enfants d'immortalité, qui (sont) au plus haut stade de l'Ordre, / veille-diligemment (sur eux), ô Soma, qui es (leur) tête (sise) au nombril (de la terre) ; sache, ô Soma, qu'ils sont serviables (aux humains) !*

dhāmann ṛtāsyā, Lüders p. 231 ; ici *dhāman* s'approche du sens (ultérieur) de « séjour ». / *ven-*, Gonda Vision p. 352 ; peut-être simplement « considère (les, eux qui sont...) ». / *ā-bhūṣ-*, Gonda Four Studies p. 85 et l. c.

1.114. — Hill. p. 94 Otto Gottheit p. 55.

1. *Ces pensées-poétiques, nous les présentons à Rudra, (dieu) fort, muni du chignon, commandant aux hommes-d'élite, / en sorte qu'il y ait bien-être pour le bipède (et) le quadrupède (et) qu'en cette agglomération tout (soit) prospère, exempt de maladie.*

puṣṭā est d'ord. substantif (d'où « Aufsucht » Gld.) ; à mi-chemin entre adjectif et substantif 10.55,4 [*].

2. *Aie pitié de nous, ô Rudra, et fais nous réconfort ! Nous voulons le servir par l'hommage-oral, toi qui commandes aux hommes-d'élite. / Ce que pour (son) bonheur et salut Manu a-jadis acquis-en-sacrifiant, lui le père, puissions nous l'atteindre sous les guidages, ô Rudra !*

3. *Puissions nous atteindre ta faveur grâce au sacrifice aux dieux, à toi, ô Rudra, ô (dieu) généreux qui commandes aux hommes-d'élite ! / Te montrant bienveillant, achemine toi vers nos tribus ! Puissions nous, ayant nos hommes à l'abri du dommage, t'offrir l'offrande !*

Enchaînement par *aśyāma*, avec *kṣayād*^o trois fois répété.

4. *Nous (autres) appelons le redoutable Rudra qui mène-au-terme le sacrifice, le poète volant, pour qu'il (nous) assiste. / Qu'il*

lance loin de nous l'ire divine, c'est (sa) bienveillance que nous (autres) voulons-comme-faveur !

tveśá, ép. des fils de Rudra ou dieux rudraïques 1.38,7. / L'arme de la colère : *hédas* senti comme voisin de *hetí* « arme de jet ».

5. *(Rudra), fauve sanglier du ciel, (dieu) muni du chignon, forme redoutable, nous l'appelons par l'hommage-oral. / Lui qui porte en sa main les remèdes dignes-d'élection, qu'il nous tende protection, couverture, refuge !*

chardīṣ : on voit ici comment le -r- radical émane des formes associées *śármaṇ* et *vármaṇ*, ailleurs aussi *śaraṇá*. Objection à ceci chez Mayrhofer s. u.

6. *Cette parole est dite pour le Père des Marut, (parole) plus suave que (toute autre déjà) suave, (parole qui est) une invigoration pour Rudra. / Et donne nous, ô Immortel, la jouissance-alimentaire propre aux mortels ! Aie pitié de nous-mêmes, de (nos) enfant(s), de (nos) descendant(s) !*

svādóḥ svādīyaḥ, type formulaire = *svādiṣṭha*. / *várdhana* : substantif nt. susceptible — par attraction — d'adopter le genre masc. ou fém. ; ce n'est pas réellement un adjectif. / *d*, la formule ne comporte que *tmán(e)*, jamais *tanú*, mais à côté de *tán* on a *tanvā tánā ca* ou *tanvè táne ca* ; enfin *lokásya táne tanūnām* 2.9,2.

7. *Ne (tue) pas celui d'entre nous qui est grand, ni celui d'entre nous qui est petit, ni celui de nous qui grandit, ni celui de nous qui a grandi, / ne tue pas notre père ni (notre) mère, ne fais pas de dommage à nos personnes (qui nous sont) chères, ô Rudra !*

ukṣ- « grandir » n'est attesté que hors du présent personnel, en formes dispersées, isolées : aor. *áuḁṣīḥ* (X), impft *áuḁṣat* (X), part. *ukṣánt* (ici : Livre I) et *ukṣámāṇa* (hapax), *ukṣitá* passim, enfin *ukṣayanta* (sens incertain) ; en outre dans le nom-racine *oukṣ* et dans quelques formes en *vakṣ-*, soit la base *vavakṣ-* (y compris 1.146,2) *vakṣay-* (incertain) *vákṣaṇa vakṣátha*, etc. Rien ne demeure après le RV. Quant à *ukṣ-* « arroser », il fournit au contraire un thème de présent *ukṣá-*, avec le participe *ukṣámāṇa*, ainsi que (*sám*) *ukṣita*, mais rien au dehors ; il y a des prolongements après le RV., notamment pour *ukṣitá* (*oukṣita*). La confusion est donc réduite au minimum. / *priyá* : ici le « eigen » de Scheller [Vedisch *priyá-*] conviendrait particulièrement.

8. *Ne nous endommage pas dans nos enfant(s), dans (notre)*

descendance, ni dans notre durée-de-vie, ni dans nos vaches, ni dans nos chevaux ! / Ne tue pas nos hommes-d'élite, ô Rudra, étant courroucé ! Toujours nous t'appelons en portant l'offrande.

āyau, variante d'*āyau* (Old.), lui-même forme rare pour *āyuṣ(i)*, échange connu entre thèmes en -uṣ- et en -u- : *āyau* étant ici l'équivalent de *tmāne* (Gld.) a pu être senti comme une authentique variante, à valeur semi-pronominale, d'*āyuṣi*, apparentée à *yúḥ* (que rapproche Gld.). / *bhāmitā*, EVP 12 p. 94 ; 13 p. 106. / *havāmahe* : base *hava-* démunie de préverbe, en face de *hvāya-* avec préverbe (vv. 4 et 5).

9. *J'ai poussé vers toi les corps-de-louange comme un gardien de bétail : donne nous (ta) faveur, ô Père des Marut ! / Car heureuse est ta bienveillance, la plus compatissante (de toutes) : c'est donc ton aide que nous-mêmes voulons-comme-faveur.*

ā-kṛ-, sens identique à *ā-aj-*, càd. « pousser devant soi (les vaches, pour les ramener au parc) », fig. ici comme 10.127,8 ci-dessus. D'où épico-cl. *kālay-* « pousser devant soi », parfois avec le préverbe *ā*. / *sumná* repris par *sumatī* : les deux mots sentis comme équivalents.

10. *Au loin (soit) ton (arme) qui tue les vaches et celle qui tue les hommes, ô (dieu) qui commandes aux hommes-d'élite ! Ta faveur soit à nous ! / Aie pitié de nous et parle (en avocat) pour (nous), ô dieu, et encore : tends nous une protection doublement renforcée !*
11. *Nous lui avons dit un hommage-oral, nous qui cherchons son assistance : qu'entende notre appel Rudra avec les Marut ! / cd = 106,7.*

2.33 (224). Les Marut cités 1 et 6, invoqués 13. — Hill. p. 95 Macdonell p. 56 Gld. Kommentar p. 39 Hauer Glaubensgeschichte p. 175.

1. *O Père des Marut, que vienne ta faveur ; ne nous tiens pas à l'écart de la vue du soleil ! / Que le héros (Rudra) soit indulgent pour nous (aussi quand nous sommes) à cheval ! Puissions nous, ô Rudra, naître (plus) avant par la descendance !*

ārvaṭi figure aussi 8.71,12 « pour (obtenir) le cheval de course » ou « (quand il s'agit de la course) à cheval » : l'une ou l'autre de ces valeurs est admissible ici. / *abhī-kṣam-* a nécessairement le même sens que dans le groupe de passages voisins, à commencer par celui du v. 7 (Old.) ; cf. EVP 7 p. 16.

2. *Grâce aux remèdes donnés par toi, ô Rudra, les très bénéfiques, puissé-je atteindre cent hivers ! | L'hostilité, chasse la en la dis(persant loin) de nous, dis(perse) plus au loin le malheur, les maladies (en sorte qu'elles s'en aillent) en tous sens !*

vī...vitarām, tour formulaire, prolongé ici par *vī...vīṣūcīh*.

3. *Tu es le plus prestigieux par le prestige de (tous êtres) né(s), ô Rudra, le plus vigoureux des vigoureux, ô toi qui as le foudre en main. | Fais nous franchir le franchissement du malheur, (en sorte que nous soyons) sain(s) et sauf(s) ; écarte toutes les agressions du mal-physique !*

vājrabāhu, seule application du mot à Rudra. / *pārā*, EVP 10 p. 87 : passage significatif pour la transition entre « le fait de traverser », Acc. interne, et « l'autre rive ». / *rāpas*, type de mot conditionné.

4. *Puissions nous ne pas l'irriter, ô Rudra, avec (nos) hommages-oraux, ni avec une méchante louange, ô taureau, ni avec une invocation con(jointe) ! | Fais que se redressent nos hommes-d'élite, grâce à (tes) remèdes ! J'entends (dire) que tu es le meilleur guérisseur des guérisseurs.*

sāhūti : allusion analogue, mais moins distincte, à propos d'Indra 7.27,4 10.89,16 ; d'Agni 1.45,10 8.75,5 ; d'Agni et Soma 1.93,8 : mais en ces passages, sauf 7.27, sans la nuance déprécative qu'on a ici. / *śṛṇomi* = je sais de source sûre, cf. *śrutā*.

5. *Celui qui (l') appelle avec des appels, avec des oblations, (en disant) « puissé-je propitier Rudra par des corps-de-louange ! », | veuille (le dieu) miséricordieux, heureux à invoquer, (le dieu) brun, ne point nous livrer à cette pensée (mauvaise) !*

Jeu entre les bases *hū-* et *hu-*. / *diṣṭiya*, Narten Aoriste pp. 27 138. / Le régime de *rīradh(a)-* est d'ordinaire un nom pour « ennemi » : donc *manā* est bien ici « pensée funeste » ou même « colère (du dieu, provoquée par une telle pensée venant de l'homme) », cf. *manyū*, *mānyamāna* (partiellement), éventuellement *abhī-māti* [*]. L'allusion est à ce qui est appelé la *durmatī* de Rudra, vers 14.

6. *Le taureau (Rudra) avec les Marut m'a-toujours soulevé-d'ivresse, grâce à sa force-vitale (la) plus robuste, moi qui ai besoin (d'aide). | Puissé-je atteindre sans mal-physique, puissé-je gagner à moi la faveur de Rudra, comme (on atteint) l'ombre par la chaleur-torride !*

ghṛñī, Instr. (Old.). / *aśīya* comme 2b. / *ā vivāseyam* : dégradation de la valeur désidérative, coïncidant avec les désinences d'optatif.

7. *Où est ton-célèbre bras compalissant, ô Rudra, qui est guérissant, apaisant, / (qui soit) emporteur du mal-physique venu-des-dieux? Daigne avoir indulgence pour moi, ô taureau!*

bheṣajó jálāsaḥ, *bahuvrīhi* défait (cf. 1.43,4 ci-dessus), compte tenu du fait que *bheṣajā* est ailleurs un substantif nt. (sauf fém. par attraction 10.137,6 AV. 6.109,3).

8. *Vers le taureau brun, blanchâtre, je propulse avec puissance une puissante bonne louange; / je veux m'incliner avec des hommages-oraux devant (le dieu) étincelant. Nous chantons le nom redoutable de Rudra.*

śvityāñc, sens voisin de *śukrá* 9; également près de *śukrá* 1.123,9 EVP 3 p. 60. / *namasyā* = **namasyāmi* : réduction désinentielle en dénominatif. / *kalmalikīn*, cf. AV. *kalmali* comme ép. d'un joyau.

9. *Avec ses membres solides, le (dieu) aux formes multiples, formidable, brun, s'est paré d'ors clairs. / Du maître de cet univers (aux formes) abondant(es), de Rudra, jamais ne s'éloignera la puissance-asuryenne.*

La base *yóṣa-* est intrans. (« s'écarter ») par opposition à *yuyó-*; y compris 4.16,20 (contra, Gr.-WB.); hormis 8.31, 17 (bis) ? L'aor. athématique est transitif [*].

10. *A bon droit tu portes les flèches (et) l'arc, à bon droit la plaque-d'or adorable, à toutes formes; / à bon droit tu détruis tout mal-informe. Il n'est rien de plus formidable que toi, ô Rudra.*

ārhan est absolu, en regard d'*ārhati* transitif (sauf 8.20,18 EVP 10 p. 109). / *day-* au sens de « détruire », d'après *vī-day-*; de même 10.80,2 EVP 14 p. 85. Cf. 1.92,5 (*bādhate...ābhvam*) 4.51,9 (*gāhantīr ābhvam*) et ci-dessus p. 41.

11. *Loue (Rudra, ce dieu) connu, assis sur le haut siège, jeûne, agressif comme une bête effrayante, (dieu) formidable! / Aie pitié du chantre, ô Rudra, (une fois que tu auras été) loué / Que les armes renversent un autre que nous!*

upahatnú : *upa-han-* est « atteindre en frappant ou fouettant » 6.75,13 (dit d'une lanière brandie). / *nī-vap-* : il s'agit de *vap-* « semer » (les grains, etc.), groupe verbal de la langue rituelle; d'où, en emploi semi-profane, « semer (du sable, etc.) » ŚB. TB. Ennemis qu'on « jette à terre » 4.16,13, donc en un emploi

voisin de celui qu'on a ici. / *senā*, outre la note de Gld., v. EVP 4 pp. 38 49.

12. *(Comme) le garçon s'incline-toujours devant le père qui loue (les dieux, ainsi me suis-je toujours-incliné devant toi), ô Rudra, quand tu l'approches. / Donneur d'un (bien) abondant, maître réel (est ce dieu que) je chante; toi, (une fois) loué, donne nous les remèdes.*

cid n'est pas strictement comparatif, bien qu'un tel passage puisse y fournir l'élan; cf. Old. 1 p. 433 (références) ainsi que Gld. (qui admet peut-être à tort cet emploi), notes ici et ad 3.53,22 4.28,5 5.30,8, etc [*]. / *vādamāna*, cf. Old.; même nuance 5.3,10 où il s'agit aussi du père = du prêtre d'Agni.

13. *Les purs remèdes qui sont vôtres, ô Maru's, les très bénéfiques, ô mâles, les réconfortants, / ceux que Manu (notre) père a voulu-comme-faveur, je les veux (ces remèdes) de Rudra, pour (mon) bonheur et salut.*

yā: *yāni*, juxtaposition du relatif-article (en général, comme ici, en série de noms juxtaposés) et du relatif proprement dit. / *rudrāsya*: acheminement vers le Gén. ablatival.

14. *Que l'arme-de-jet de Rudra nous épargne, que la grande malveillance du (dieu) redoutable (nous) évite! / Détends les (arcs) raidis, au (profit de nos patrons) généreux! O (dieu) libéral, aie pitié de (nos) enfant(s), de (notre) descendance! *sthira*, Gld. ici et EVP 13 p. 95.*

15. *Ainsi (ai-je parlé), ô (dieu) brun, ô taureau, ô toi qui le signales-fortement (à l'esprit), de manière que tu ne te courrouces pas, ô dieu, que tu ne frappes pas. / Sois ici pour nous, ô Rudra, celui qui entend l'appel! d = 1,16.*

evā en tête du vers final d'un hy., emploi caractéristique : introduit ici un élément latent, sans être directement lié à *yāthā*, pour lequel la séquence usuelle est *y^o...evā...*

7.46 (562). — Hauer op. c. p. 179 Velankar p. 113.

1. *Apportez ces paroles-ci à Rudra, (dieu) à l'arc tendu, à la flèche rapide, à (Rudra), dieu autonome, / qui domine sans être dominé, ordonnateur (du culte, dieu) à l'arme acérée! Qu'il nous écoute!*

kṣiprá, en fonction de *°dhanvan* qui précède : cf. EVP 13 p. 101.

2. *C'est lui en effet qui, grâce à sa résidence (terrestre), veille sur la gent terrestre, (et), grâce à son pouvoir-souverain, sur la*

(gent) divine. / *Approche, étant de bon vouloir, de notre maison (elle-même) au bon vouloir! Sois, ô Rudra, celui qui exempte de la maladie en ce qui concerne nos enfants!*

kṣáyena: il serait imprudent de poser (avec Sāy. et Velankar) un *kṣāya* 2 de *kṣi-* 2 (*kṣayati*). Entendre comme s'il y avait **kṣāmyena kṣáyena*. Rudra préfigure ici quelque peu l'image de Śiva. / *ávann ávantīḥ*: uolens uolentes. / *dúrah* (qui ne comporte ni sing., ni duel) s'oriente vers « maison » (cf. *grhá* plur.), alors que *dvār* est duel, au sens de « porte » (aussi figuré), proprement sans doute « battant de porte »; le plur. n'est attesté que dans le contexte āpri et avec valeur semi-personnifiée. A part demeure *durāh* 1.53,2, cf. Gld. Un Acc. sg. *dvāram* apparaît depuis l'AV., à partir de quoi se développe — aux trois genres — le nt. *dvāra* du véd. ultérieur.

3. *Ton arme-flambante qui, lancée du ciel, va sur terre (tout) autour, qu'elle nous épargne! / Mille remèdes (sont) à toi, ô (dieu) qui bien insuffles: ne nous endommage pas en (nos) enfants (et nos) descendants!*

svapivāta. Plutôt qu'une relation indémontrable avec *vātāpi vātāpya* (EVP 9 p. 104), mieux vaut partir d'*āpi-vat-* (déjà suggéré par Old.), cf. Thieme Mél. Weller p. 659 « von guter Einblasung Begleiteter ».

4. *Ne nous tue pas, ô Rudra, ne nous livre pas, ne soyons pas (pris) dans les rets de toi courroucé! / Laisse nous avoir part en la litière-rituelle, en la parole-qualifiante des vivants! d = 1,20.*

prāsiti « lasso » et « domaine de la trajectoire du lasso », EVP 4 p. 125. / *jīvaśamsā* peut comporter simplement *śamsa* au sens de « parole », en sorte que l'expression reviendrait à dire « laisse nous vivre ».

HYMNES A DADHIKRĀ(VAṆ)

- 4.38** (334). Gongorisme. Les vv. 1 et 2 s'adressent à des divinités duelles, sans doute Varuṇa et Mitra. — Hill. p. 99 Gld. Kommentar p. 75.

1. *Oui, c'est bien de vous deux (Varuṇa et Mitra) que sont (issues) les donations anciennes, celles que Trasadasyu (avait reçues) pour être déversées sur les Pūru. / Vous deux avez donné (ainsi Trasadasyu lui-même, prince) gagnateur de territoires, gagnateur de champs-labourés, massue-mortelle pour les Dasyu, dominateur formidable.*

nī-tuś-, EVP 8 p. 74. Il y a incertitude sur la forme (cf. Old.), qui peut être un Loc. à nuance semi-infinitive. / *ghanām dāsyubhyaḥ* décrit le nom même de *Trasadasyu*.

2. *C'est vous deux aussi (qui) avez donné (le cheval Dadhikrā), gagnateur-de-prix, aux multiples récompenses, (propre) à tous les établissements-humains, / qui vole droit (comme) l'aigle, (ce coursier) rapide qui fait gicler les biens, digne d'être célébré par le Maître, héroïque comme le roi.*

niḥśidh, même sens probable 3.55,22 8.59,2 ; « dette de reconnaissance » Gld. ZDMG. 71 p. 331. / *rjipyā*, EVP 10 p. 75. / *pruṣitāpsu*, ép. des chevaux 8.13,11 et ailleurs ; rapprocher (éventuellement) *pruṣā vāsu* 10.77,1 et cf. (sur l'élément *psu*) EVP 3 p. 29 et les références y citées. / *carkṣtyam aryāḥ*, Thieme *Fremdling* p. 33 ; il semble qu'*arī* désigne un être représentatif, plutôt générique qu'individuel (ici l'Étranger ?).

3. *Lui qu'accueille-avec-ivresse tout Pūru, lui qui s'excite (de joie) quand il court comme (un qui va) sur la surface-déclive / avec ses pieds, lui l'avide (de butin), héroïque comme un qui aspire (au prix de) la sagesse, qui l'emporte-en-vitesse sur les chars (adverses), fendant comme le vent.*

hṛṣ-, EVP 13 p. 150. / *padbhīḥ*, *ibid.* p. 91. / *rathatūr*, Thieme *Idg. Wortkunde* p. 8 [*].

4. *Lui qui, raflant les butins dans les combats, avance, gagnant (des richesses), allant (à la quête) de vaches, / (ce cheval) aux marques bien-apparentes, attentif aux répartitions-rituelles, (qui est allé) au delà de l'emblème (solaire, qui) a en(touré de sollicitude) l'ouvrage de l'Āyu.*

ā-rudh- est « bloquer (des biens, un butin, pour l'amener à soi ensuite) », cf. AV. 3.20,10 « entourer (comme en bloquant) ». / *gādhyā* est ailleurs ép. de *vāja*, EVP 13 p. 131 : ici en emploi absolu ou elliptique. / *sānutara* = **sanutra* (fait comme *tārutra*), cf. ci-dessus 4.35,5. / *āvīrjīka*, EVP 12 p. 81. / *tiró aratīm*, cād. qu'il a dépassé le Soleil. Mais Thieme *Untersuchungen* p. 29 « schneller als die Räder (seines Wagens) ». / *pāry āpa āyōḥ*, cf. Old. ad 1.178,1 qui propose de déceler ici un *āpas* « œuvre » comme doublet d'*āpas*. Voir d'ailleurs Old. sur l'ensemble. Mais Thieme p. 40 « rings über die Wasser des Āyu ».

5. *Et encore : les populations crient après lui lors des emportements (de butin), comme (on crie) après un voleur qui dérobe des vêtements, / quand, tel un aigle épuisé se dirigeant vers en bas,*

(*Dadhikrā* fonce) vers le renom et (du même coup) vers le troupeau de bétail (à razzier).

vastramāthi, Narten I.-ir. J. 4 p. 127. / *bhāra*, EVP 12 p. 104. / *āyamāna* se retrouve 8.100,8, avec même nuance de marche hâtive qu'ici ; ce sont les deux seules attestations du thème *āya-* au participe.

6. *Et encore : en son désir de courir le premier vers ces (vaches) il se précipite avec les rangées de chars, / en assumant (ainsi) la guirlande (du prix), tel un beau prétendant, léchant avec force la poussière, mordant la rêne.*

nī-vī- (ici et 3.55,9, aussi avec *āsu*), EVP 4 p. 52. / *jānya* signifie-t-il simplement « homme du groupe (= du clan) » ? Le terme semble polyvalent, EVP 14 p. 94 et pourrait en partie être un dérivé de *jāni* plutôt que de *jāna*, si le sens de « prétendant » est à maintenir. Ici l'emploi est à accorder aux formules 2.6,7 et 39,1. / *kirāṇa* aurait-il pris le sens de « poussière(s) » (au plur. effectivement 1.63,1 5.59,4 10.27,5 ; rien à tirer de 10.106,4 Gld. Old.) en raison de son voisinage ici avec *reṇú* ? Mais « poussière » paraît authentique, cf. *kirate* (*reṇúm*) 7 et c'est « rêne(s) » au contraire qui pourrait être une intuition hasardeuse de commentateur.

7. *Et encore : le-célèbre (coursier) gagnant-des-prix, dominateur, tenant de l'Ordre, qui se met à disposition en personne pour la compétition, / qui l'emporte-en-vitesse sur les (rangées) rapides (de chars, Dadhikrā) au vol-droit projette la poussière jusqu'aux sourcils, quand il s'élance.*

b, sens justifié par 7.19,2, que rapproche déjà Gld. / *túram yaṭīṣu*, Old. propose « dans (ou : sur) celles qui partent pour (l'épreuve de) vitesse », type *śubham i-* ; mais l'autre attestation de *túram*, à savoir 5.82,1, donne un adjectif, prob. « fort » (5.82,1 ci-dessus) ; à tout le moins faudrait-il « ...(pour l'épreuve de) force ». / *yaṭī*, suppléer *śrēṇi* du v. 6, avec Old. / *rñjánt*, EVP 4 p. 29 ; 10 p. 59.

8. *Et encore : devant l'agression de ce (Dadhikrā) menaçant, on a peur comme devant le tonnerre du ciel. / Quand un millier (d'adversaires) l'a attaqué, il est impossible à retenir ; (il est) terrible quand il s'élance.*

dyōḥ, forme rare, est non-mythologique, à l'inverse du fréquent *divāḥ*.

9. *Et encore : les gens vantent sa vélocité, la supériorité du rapide (Dadhikrā) qui emplit les territoires. / Et l'on dit de lui, quand*

on se sépare pour la compétition, « Dadhikrā s'en est allé-en-courant avec mille (pièces de butin) ».

pan(ay)-, EVP 13 p. 124. / *kṛṣṭiprā*, d'après les expressions « emplir [en général avec *ā-prā*-] les mondes ou les espaces (de sa grandeur, de sa force, etc.) ». La formule est plus explicite au v. suiv. / *abhībhūti*, ici substantif, contrairement à l'emploi (apparent, du moins) dans 1d. / *sahasraīh*, Instr. du prix recherché (« en se fixant pour prix mille... ») ? [*].

10. *Dadhikrā a-toujours (sous-)tendu avec sa force les cinq populations, comme le soleil avec sa lumière (étend) les eaux (sur la terre). / Que (le dieu) gagnant mille, gagnant cent, porteur des prix-de-victoire, le coursier (divin), imprègne de miel ces paroles-ci !*

ā-tan-, l'image de base est « tendre (le ciel, etc.) par les rayons solaires », cf. EVP 14 p. 60. / *d*, pour faire ce qu'on appellera plus tard un *madhuparka*. Cf. Agni *madhup̄c* 2.10,6 « qui imprègne (l'oblation) de miel » et Lüders p. 347.

- 4.39 (335). Divinisation plus poussée que dans l'hy. précédent. Invocation, passim et not. en finale, à Varuṇa et Mitra, formant le joint avec l'invocation initiale de l'hy. 38. — Otto Gottheit p. 74.

1. *Le rapide (coursier) Dadhikrā, nous allons maintenant le louer, et allons aussi célébrer le Ciel et la Terre. / Puissent les Aurores en luisant me rendre-mûr, (me) faire passer outre à tous dangers !*

La base *carkṝ*- (aussi *kṝ*- non redoublé, 3 et 6) est utilisée avec prédilection dans ce groupe d'hy. / *sūday*-, au départ, se dit de l'oblation cuite à point, EVP 12 p. 90 (de « cuire » on est passé à « faire mourir » en épico-cl.) ; ici, il y a surtout l'idée du poète dont l'inspiration est « mûre », cf. le *pāka* de la poétique class. Cf. encore EVP 4 p. 119 ; 10 p. 86.

2. *Je célèbre le grand coursier Dadhikrāvaṇ, le mâle aux multiples faveurs, (moi) qui comble (ainsi mon) inspiration, / (ce coursier) que vous deux, ô Varuṇa et Mitra, donnâtes-jadis aux Pūru, (coursier) brillant comme Agni, franchisseur (d'obstacles).*

kratuprā, EVP 9 p. 83. / *c*, reprise modifiée de 38,1 ci-dessus.

3. *(Le poète) qui a célébré le cheval Dadhikrāvaṇ quand Agni est enflammé, dans l'éclairement de l'aurore, / celui-là, qu'Aditi le rende innocent — ce (Dadhikrāvaṇ qui est) d'un même cœur avec Varuṇa, avec Mitra !*

d, anacoluthe Old. qui supplée « ce D^o qui, de même essence qu'Aditi, est comme celle-ci, d'un même cœur... »

4. (*C'est*) *Dadhikrāvaṇ*, le grand (dieu), la jouissance-rituelle (et) la vigueur-nourricière (qu'il impartit, que nous célébrons) sitôt que nous évoquons le nom heureux des Marut. | Pour (notre) bien-être, nous appelons *Varuṇa*, *Mitra*, *Agni*, *Indra* qui (lient) en son bras le foudre.
5. Comme (on appelle) *Indra*, (ainsi) les deux (partis affrontés) appellent (à des fins) diverses (*Dadhikrā*), en se dressant, en s'avancant vers le sacrifice. | (*C'est*) *Dadhikrā* (que) vous nous avez donné, ô *Varuṇa* et *Mitra*, ce cheval qui est pour le mortel un objet-d'inspiration-mûrie.

vī-hū-, EVP 12 p. 80. | *sādana* (hapax), cf. 1.

6. Je viens-de-célébrer *Dadhikrāvaṇ*, cheval victorieux, gagnant-du-prix. | Qu'il rende nos bouches parfumées, qu'il prolonge nos durées-de-vie !

surabhī (rappel de 38,10d), EVP 13 p. 104.

4.40 (336).

1. *C'est bien Dadhikrāvaṇ* que nous allons maintenant célébrer : que toutes les aurores me rendent mûr ! | (Nous allons célébrer du même coup) les *Eaux*, *Agni*, l'*Aurore*, le *Soleil*, *Bṛhaspati* (qui est) l'*Aṅgiras* victorieux.

uṣás deux fois, d'abord dans le discours, puis en énumération. La séquence *Dadhikrā*, *Agni*, *Uṣas* fait un bloc, 10.101,1.

2. (*Il est pareil à*) un guerrier qui recherche le butin, qui recherche les vaches, qui siège parmi les privilégiés, qui siège parmi ceux qui foncent-en-avant ; puisse-t-il obtenir-pour-titre-de-renom les jouissances de l'*Aurore* ! | (*Dieu*) vrai, (cheval) qui court, qui se lance à la course, qui se comporte en oiseau, puisse *Dadhikrāvaṇ* créer la jouissance-rituelle, la vigueur-nourricière, le soleil !

Allitérations avec créations instantanées, conformes aux tendances de ce groupe d'hy. : *bhariṣá* (Old.) est fait sur *gaviṣá*, *duvanyasád* probablement sur *turaṇya*^o (*turaṇyánt* est dit de *Dadhikrā* 3), *dravará* élargit *dravá* et commande *paṭam-gará* (Old.). | *śravasy-* figure aussi avec régime Acc. 2.13,13 (incertain, il est vrai). | *iṣ* et *āṛj* sont repris de 39,4a ci-dessus. | *svār janat* : thème indraïque, ainsi 2.21,4d.

3. *Et encore : derrière (ce cheval) qui court, qui fonce-en-avant, (le vent) vente comme (derrière) l'aile d'un oiseau courant-avidement, | quand Dadhikrāvaṇ, prenant-son-élan comme un aigle, dépasse grâce à sa force la marche-sinueuse (du concurrent).*

ānu vāli, non impersonnel, mais suppléer *vātaḥ* 1.148,4. / Les Gén. (a), au lieu des Acc. attendus (comme régime d'*ānu-vā-*), ont été entraînés par *vēḥ...pragardhinaḥ* et éventuellement par les Gén. de *cd*. / *vitāritrat* (avec *mithás*) est « se surpassant l'un l'autre » (en force) 1.144,3 ; analogue ici. Ou, en agrégeant *pāri*, dont on ne sait s'il est préposition ou (hapax) préverbe, « faisant-à-toute-vitesse le tour (de la piste-courbe) ». Il y a un jeu d'intensifs rares, 1 3 et 4 bis. / *aṅkasá*, cf. 4d. / Les Gén. dans *cd* ne sont pas absolus (emploi inconnu dans le RV.), mais font suite à ceux du début du vers.

4. *Et encore : le-fameux (cheval) gagnant-des-prix devance le coup-de-fouet ; (il est) attaché au cou, sous le ventre, à la gueule ; | (c'est) Dadhikrā, qui rassemble-vigoureusement (ses) force(s), qui fait un grand galop le long des courbures des chemins.*

turaṇy- (cf. 2 et *turáy-* 38,7 ci-dessus) est intrans. 1.121,1 (au participe : comme souvent), trans. ici et 10.61,11 (« précipiter ») ; *turaṇyú* est intrans., étant le substitut du participe (dénommatif). / *saṁtāvīvat*, Mehendale Ind. Ling. 25 p. 21. / *phāṇay-* est « faire galoper » 8.69,13.

5. *Le Flamant siégeant au (ciel) clair, le Vasu siégeant dans l'espace-médian, le Hotar siégeant à l'autel, l'Hôte siégeant dans la maison, | (le dieu) siégeant chez les hommes, siégeant dans l'éclendue, siégeant selon l'Ordre, siégeant au firmament, né des eaux, né des vaches, né de l'Ordre, né de la montagne, (il est) l'Ordre (même).*

Définition compréhensive du *Ṛta*, englobant le cosmos, la nature terrestre, le rite. / *súci* est ép. d'Agni (noter Agni comparé à un *haṁsá* 1.65,9) ou du Soleil comme symbole du ciel ; ou doit-on rapprocher le mot de l'expression *súcaye padāya* 7.41,6 ? / Les dieux sont *gójāta* ; Viṣṇu est *giriajā*.

7.44 (560). Type d'hy. énumératif. — Hill. p. 100 Velankar p. 111.

1. *J'appelle Dadhikrā [pour vous] en premier, (puis) les deux Aśvin, l'Aurore, Agni enflammé, Bhaga, pour (qu'ils nous) assistent, | (et encore) Indra, Viṣṇu, Pūṣaṇ, Brahmanaspati, les Āditya, le Ciel et la Terre, les Eaux, le Soleil.*

Type d'exorde viśvadevique.

2. *Éveillant Dadhikrā par l'hommage-oral, nous dressant (nous-mêmes), nous avançant vers le sacrifice, / faisant s'installer l'Offrande divine sur la litière-rituelle, nous voulons appeler les deux Áśvin, (ces) orateurs-inspirés bienfaisants à appeler.*

3. *M'étant éveillé, je m'adresse à Dadhikrāvaṇ, à Agni, à l'Aurore, au Soleil, à la Vache, / au (coursier) couleur-fauve de Mitra, au (coursier) brun de Varuṇa. Que ces (dieux) écartent tous dangers de nous !*

budh- et *úpa brū-*, double idée rendue ailleurs par *jar-*. / *gām* : issu de 10.67,5c (Velankar). Est-ce l'un des points de départ annexes pour le *go* « terre » du class. ? / *māṃścatú* comme nom de Mitra (Old.) peut s'expliquer par « (soleil) repoussant au loin la lune », en admettant un **māṃs* = *mās* « lune » (déjà Gr.-WB.), cf. Wack. 3 p. 250.

4. *Dadhikrāvaṇ en premier (a été) le coursier gagnant-des-prix ; il est en tête des chars (divins), lui qui connaît d'avance (les pistes), / qui est de concert avec l'Aurore, le Soleil, les Āditya, les Vasu, les Āṅgiras.*

prajānānt, explicité par 5ab.

5. *Que Dadhikrā oigne notre route, pour que (nous) suivions la voie de l'Ordre ! / Que nous écoute la troupe divine (des Marut, ainsi qu') Agni, (nous) écoutent tous les (dieux, ces) buffles exempts d'égarement !*

añj- avec un nom du chemin pour régime direct (lui-même déterminé par *ṛtasya*) 10.110,2 (et précisé par *mādhvā*, Lüders p. 463). Ici *pathyā* se trouve juxtaposé à *pāth*, mais on a ailleurs *ṛtasya pathyām* ou (au pl.) *pathyāḥ*. / *āmūra*, ép. conventionnelle des dieux : d'où *mūrā* appliqué aux humains.

HYMNES A VIŚVAKARMAṆ

10.81 (907). — Deussen p. 136 Hill. p. 130 Gld. Kommentar p. 178 Edgerton Beginnings p. 61 Lommel p. 116 [*].

1. *Le Prophète qui, offrant-en-oblation tous ces mondes-ci, a pris place (comme) hotar, (lui qui est) notre père, / c'est lui qui, cherchant-pour-soi la richesse-matérielle par la prière, est entré-jadis dans les (générations) plus récentes, masquant (ainsi) les premières.*

ávāra désigne « les gens de notre groupe » (masc. pl.) 8.75,15,

par opp. à la *pārā saṃvāt* ; « les descendants » 10.56,6, par opp. aux Pères ; ibid. 7 « les recentiores », par opp. aux *pāra* ; isolément, « les proches de nous » 9.97,17. L'image d'êtres récents masquant la couche primitive ressemble quelque peu à 3.54,9. Transposée en termes abstraits, ce deviendra une idée familière du Vedānta [*].

2. *Quel était donc l'emplacement, quel (était) donc entre-tous le point d'appui, comment était (fait ce) | grâce à quoi, créant la terre, Viśvakarmaṇ développa le ciel puissamment, (ce dieu) qui voit tout ?*

ārāmbhaṇa, image de l'étai cosmique, cf. *skambhāsaḥ...ārābhe* 1.34,2. Le terme dépend d'*ā-rabh-* (qui figure près de *rambhā* 8.45,20) « se saisir de » 5.34,5 10.62,9 (après le RV. : « entreprendre »). Sur le terme *ārāmbhaṇa* tel qu'on l'a ici, comme point de départ de la formule *vācārambhaṇa* de la ChU., cf. van Buitenen Mél. S. K. Chatterji p. 157 et I.-ir. J. 2 p. 295 Kuiper I.-ir. J. 1 p. 155 et 2 p. 306. / *katamā* succède, comme souvent, à *kā*. / *viśvacakṣas* développe un **viśvacakṣ* : contraste avec le bahuvrīhi authentique *viśvātaścakṣuṣ* 3.

3. *Lui dont l'œil est de toutes parts et la bouche aussi de toutes parts, les bras de toutes parts et les pieds de toutes parts, | il fond ensemble (comme à la forge), de ses deux bras, à l'aide des ailes, le ciel et la terre en (les) créant, lui le dieu unique.*

dham- dans l'acception de « fondre », ci-dessus 2.24,7.

4. *Quel (a été) donc le bois et quel a été l'arbre, d'où (les dieux) ont tiré-en-façonnant le ciel et la terre ? | Vous (humains) doués de réflexion, demandez (vous) en pensée (ce qu'était) ce sur quoi (Viśvakarmaṇ) se tenait quand il mit en place les mondes !*
vāna distinct de *vrkṣā* et en son sens propre « bois (en tant que matériau) ». / *manīṣā* et *-iṇ-* figurent volontiers à côté d'une autre forme de *man-* (*mānas*), comme ici. De ce passage résulte le sens de « capable(s) de réflexion ». / *adhyātiṣṭhat*, reprise d'*adhiṣṭhāna* 2.

5. *Tes positions (sacrificielles) suprêmes, les inférieures, les médianes, ô Viśvakarmaṇ, celles que voici, | veuille les mettre au service de (tes) amis pour l'oblation, ô dieu autonome ! De toi-même offre le sacrifice, te renforçant (ainsi) !*

dhāman combine ici « forme », proprement « statut, institution » et le sens — nouveau, mais authentifié par *cd* — « stade du sacrifice ». / *śikṣ-* est-il ici « enseigner » (Lommel) ? Ce serait séduisant, mais inusuel pour le RV. (sauf *śikṣamāṇa* dans l'hy.

récent) 7.103,5 qui est « l'apprenti » à côté de *śāktā* « le maître » (proprt « celui qui peut »). Ailleurs, avec le Dat. de la personne, *śikṣ-* est « aider », ainsi avec *sakhībhyah* (comme ici) 3.30,15 « emploie ta force au profit des amis » = « aide (les) ». / *yajasva tanvām*, cf. 10.7,6 où l'on a à la fois *tō* et *svayām*, avec *devān* comme régime extérieur, donc « sacrifie de toi-même (aux dieux) » ou « sacrifie ton propre être aux dieux », procédure du type operans operatum (illustrée par l'hy. au Puruṣa). L'ambiguïté, sans doute volontaire, n'est pas éclaircie par le v. 6, ci-après.

6. *O Viśvakarmaṇ, ayant été renforcé par l'oblation, sacrifie de toi-même au Ciel et à la Terre ! / Que soient enténébrés les autres gens à l'entour ! Qu'il y ait ici pour nous (seuls) un patron généreux !*

yajasva avec un régime tel que *devān* 10.7 (précité) ou *ródasī* 6.11,4 est nécessairement « sacrifier à », malgré la présence de *tanvām* l. c., de *svayām* ibid. et ici même. Pourtant le v. 1 semble indiquer que les Mondes peuvent être les victimes en même temps que les bénéficiaires du sacrifice. Noter que *yájasva* 6.11,2, avec pour régime *tanvām táva svām* (à l'adresse d'Agni) signifie bien « sacrifie ton propre être », mais Agni se consume tout en consumant l'objet qu'on lui verse. / *muh-* (rare dans le RV.) est en relation avec *támas* 162,6, soit « bloquer-mentalement (= priver de conscience) par les ténèbres » ; *mugdhá*, proche de *támas*, se dit d'un être « égaré » (qui ne sait pas son chemin), proprt « dont les réflexes sont bloqués » ; la nuance d'« erreur » apparaît clairement dans *mógha*, opp. à *satyá* dès le RV., d'où elle s'est étendue dans le verbe et les dérivés après le RV. *móha* est attesté depuis AV., puis BĀU. ; *stotramoha* dans KŚS. 25.4,23 est une erreur portant sur le *stotra* et consistant en une interversion. Noter que *muh-* est souvent associé à *támas*, ainsi Sāṃkhyakār. n° 48.

7. *Maître de la parole, Viśvakarmaṇ, rapide comme la pensée, nous voulons l'appeler à l'aide aujourd'hui pour le prix-de-victoire. / Puisse-t-il apprécier tous nos appels, lui qui est bénéfique à tous, (ce dieu) aux œuvres correctes, en sorte qu'il (nous) assiste !*

hávana n'est que « appel » (rectifier Gr.-WB. qui s'était écarté de BR.), mais le fém. *havanī* (Rituel) est « cuiller oblatoire ».

10.82 (908). Accentuation des données cosmogoniques. — Deussen p. 138 Gld. Kommentar p. 181 Lommel p. 117 Edgerton p. 62 N. Brown op. c. p. 31.

1. (*Viśvakarmaṇ*), père de l'œil (spirituel) — car (il est) voyant par l'esprit —, a créé ces deux (Masses cosmiques, Ciel et Terre) profondément-inclinées, (en tant que) beurre-fondu. / Dès que les extrémités furent assujetties les premières, alors le Ciel et la Terre prirent leur extension.

ghṛtá, « als Schmalz erschaffen » Lommel. / *nánnamāne* au moy. est distinct de *nánnamīti*, dit 5.83,5 de la terre « s'inclinant » sous la loi de Parjanya (aussi *nameṭe* 2.12,13 dit des deux Mondes qui « s'inclinent » devant Indra); « die beiden (einander) sich (zu) Neigenden » Lommel; « that bow before him » Edgerton.

2. *Viśvakarmaṇ* à la pensée étendue, (dieu) immense, qui met en place, qui distribue, qui (est) aussi la vision suprême... / Les sacrifices de ces (créatures) se complaisent de la jouissance-rituelle, là où, au delà (du domaine des) Sept Prophètes, (séjourne), dit-on, le Un.

Sur le vers, Janert I.-ir. J. 2 pp. 87 et 92 et cf. Old. (pour *cd*). / *ab*, formes en *vi*^o (*vi*^o), avec l'opposition *vi*: *sám*. Débuts de la fixation de *dhātṛ* en divinité suprême. / *tēṣām*, cf. 4*ab*. / *iṣṭá* nt. n'est « vœu » que 1.164,15 (passage non sans un lointain rapport avec le nôtre ici) et 10.11,2, l'un et l'autre incertains. Mieux vaut peut-être admettre « sacrifices » avec Edgerton, cf. l'expression du Livre X *iṣṭāpūrtá* et les allusions persistantes au sacrifice en cet hy. / Les *saptarṣi* se présentent juxtaposés aux dieux 109,4; ailleurs (sous la forme *saptá ṛṣayah*), apposés aux Pères 4.42,8; en probable liaison avec les « sept voix (prophétiques) » accompagnant le rituel sômique, 9.92,2 et 103,3. / *ékam* pourrait être masc. (Acc.), mais il est sans doute nt. comme c'est le cas pour désigner l'Un innommé en contexte cosmogonique, ici même 6 et 129,2 et 3; aussi 1.164,6 et 46.3.54,8 8.58,2. Prélude au *bráhmaṇ* nt. des temps ultérieurs.

3. Lui qui (est) notre père (et) géniteur, qui (à titre de) distributeur connaît les dispositions-naturelles (des choses), tous les êtres, / lui qui est le seul conférant leurs noms aux dieux, c'est vers lui que vont les autres êtres, pour s'informer (auprès de lui). *sampraśnám* i-, cf. *té prajāpalim praśnám āyan* TB. 2.1,6,2 « ils allèrent interroger P^o »; analogue *sampṛccham* 69,9 (suivi aussi d'*āyan*).

4. *Ces (êtres, à savoir) les antiques Prophètes, ont acquis-par-le-sacrifice la richesse-matérielle avec abondance, tels des chantres, / eux qui, (une fois) fixé-sur-ses-assises l'espace (tant) non-ensoleillé (qu') ensoleillé, fabriquèrent tous ces êtres-ci.*

Sur *asūrta* (*sūrta*), Old. et Neisser 1 pp. 146 et 204. Formation grammaticale, type *āmanyula*, Debrunner Suffixe p. 588. / Sur *niṣattā*, cf. Old. On a la formule *nī pṛthivīm sādane sasattha* 3.30,9 « tu as fixé la terre à sa place (propre) » ; le soleil est *niṣattā* 1.70,8.

5. *Ce qui est (situé) au delà du ciel, au delà de cette terre-ci, au delà des dieux (et) des Asura, / qu'(était-ce) donc (que) les eaux reçurent (en leur sein en tant qu') embryon primordial, là où tous les dieux étaient témoins ensemble?*

enā comme adjectif, Wack. 3 p. 524. Sur la formation, cf. Kuiper AO. 16 p. 213. / *āsura* juxtaposé à *devā* : toute première attestation de cette juxtaposition, qui tournera vite en une opposition tranchée. / *yād*, repris par le masc. *gārbha*. / *dadhre*, Leumann Neuerungen p. 9.

6. *C'est Cela que les eaux reçurent (en leur sein en tant qu') embryon primordial, là où tous les dieux s'étaient rassemblés. / Dans le nombril du Non-né (est) fixé le Un (comme les rais sur la roue), en lequel tous les êtres se tiennent-depuis-toujours.*

ajā 1.67,5 (hy. à Agni) ; 164,6 (aussi en liaison avec *ékam*) 8.41,10 (hy. à Varuṇa)[*]. / *éka nt.*, ci-dessus 2.

7. *Vous ne découvrirez point celui qui a engendré ces (êtres ; quelque chose d') autre est (venu s') inter(poser là) pour vous. / Environnés de brouillard et de bavardage, les (prêtres) dérobant le souffle-vital (des victimes), les récitateurs d'hymnes marchent.*

ántara semble bien ici dérivé d'*antár*, encore qu'ailleurs le mot appartienne à *ánta*, cf. ci-dessus 7.101,5. Nous sommes dans une portion cosmogonique — donc « tardive » du Livre X. Sur la notion d'« écran », cf. 3.54,9. / *nīhārā*, image analogue à celle de *tāmas* (le n° vise plutôt les *asutýp*, la *jálpi* visant plus spécialement les *ukthaśás*), càd. « ténèbres spirituelles ». Le mot est peut-être apparenté à *nihākā*, sur lequel cf. Mél. Turner p. 20. / *asutýp*, mot du Livre X (le mot *ásu* est lui-même du RV. « récent », à une exception près) : le sens est garanti par les autres attestations ; sinon on proposerait ici, comme ép. d'*ukthaśás*, « qui se dérobent le souffle (en récitant) ». Edgerton renvoie à 87,14 où l'expression vise des sorciers, les mêmes qui sont appelés *vācāstena* ibid. 15 « voleur(s) par la parole ».

HYMNES A MANYU

10.83 (909). Caractère décidément atharvanique. — Hill. p. 111 Gld. Kommentar p. 183 Otto Var.-Hymnen p. 26 Güntert Weltk. p. 104 Dumézil Jupiter IV p. 101.

1. *(L'homme) qui t'a servi, ô Manyu, ô foudre, ô flèche, il fait fleurir sa force-dominante, sa force-formidable entière de manière continue. | Puissions nous forcer le Dāsa et l'Ārya avec toi pour allié, avec une force-dominante issue (elle-même) d'une force-dominante (et) douée de force-dominante !*

vājra, cf. le *vāgvajra* de l'usage ultérieur. / *sāhaskṛta* a sa raison d'être comme ép. d'Agni « né de la force » : ici, simple redondance à intention superlative [*].

2. *Manyu (a été) Indra, Manyu lui-même a été un dieu (quelconque), Manyu (est aussi) un hotar, (il est) Varuṇa, (il est Agni) le Jātavedas. | Les tribus humaines invoquent Manyu : protège nous, ô Manyu, de concert avec le feu-brûlant (de ton arme) !*

tāpas, Blair Heat p. 105 ; *Manyu* est lui-même une arme (cf. 1), le dérivé *tāpuṣ* fournissant en ce sens les composés *tāpur-agra* et *°vadha*, le dérivé *tāpuṣi* (ép. de *heti*). Cf. p. 76.

3. *Attaque, ô Manyu, toi qui es plus fort que le fort (même) ! Disperse-et-tue les ennemis avec le feu-brûlant (de ton arme) pour allié ! | Étant tueur d'adversaires, tueur d'ennemis et tueur de Dasyu's, apporte, toi, tous les biens vers nous !*

4. *Oui, toi, ô Manyu, qui as une force-formidable (formant) supériorité, (tu es) l'éclat (de colère) spontanément produit, forçant (la victoire) sur les agresseurs. | Propre à toutes les populations, dominateur, doué de force-dominante, confère nous dans les batailles la force-formidable !*

bhāma, EVP 12 p. 94 ; 13 p. 106 : lié à l'aspect « colère » de *Manyu*.

5. *Je m'en suis allé à l'écart sans avoir part (au butin, cela) par l'effet de ton pouvoir, à toi vigoureux, ô (dieu) prévoyant. | Tel (que tu es), je t'ai irrité, ô Manyu, moi qui suis sans pouvoir : viens à moi en personne, pour (me) donner (ta) force !*

Si *akratū* est, comme il semblerait, « sans sagesse » (ép. des Paṇi 7.6,3), on attend que *krātvā* soit ici « d'après ton (sage) conseil », sic Gld. Mieux vaut pourtant dissocier et garder le sens usuel de *krātu*. / *svā tanāḥ*. Les autres emplois au Nomin. sont *nas tō* « notre corps » 6.75,12 ; *tō* près d'*ātmā*

8.3,24 (càd. le corps opp. à l'âme et symbolisé par le vêtement opp. à la nourriture : images pré-upanişadiques) ; *asya to* 6.24,7 « le corps d'(Indra) » ; *tanûş te...tanvàm náyantī* 10.56,2 « ton corps (ô Cheval) conduisant un (autre) corps (= le cavalier) ». De même au plur., le Nomin. (rare) et l'Acc. signifient « leurs ou : vos corps ». Ailleurs qu'au Nomin., *to* tend vers le réfléchi. Pourtant la nuance ici dépasse celle d'un simple réfléchi : viens sous la forme corporelle qui t'est propre. L'association de *to* et de *svá* se retrouve dans *tanvàm...svām* 3.53,8 « sur son propre corps », *svām tanvàm* 10.120,9 « à (Indra) en personne » et 8.11,10 « ton propre corps = toi-même » ; *sváyā tanvā* 7.86,2 « (je me consulte) en moi-même », *tanvè sváyai* 5.4,6 « à ton propre corps ou : à toi-même » et 10.8,4 « pour toi-même », *sváyām tanū* 10.183,2 « en ton propre corps », donc la présence de *svá* ne permet pas de résoudre l'ambiguïté foncière de *tanū*.

6. *(Moi qui suis) cet (homme-)ci, je suis à toi ; viens à moi de ce côté, te dirigeant-à-l'inverse (de ta direction antérieure), ô (dieu) dominateur, ô tout nourricier ! | O Manyu, ô porte-foudre, tourne toi vers moi ! Nous allons tuer tous deux les Dasyu : ainsi sois (mon) ami !*

pratičīná, même sens 98,2. / *āpéh*, ailleurs *āpih* (*bodhi*) 8.3,1 ; ou, plus lointainement, *avitā b°* ou analogue, *sákhe* (càd. Voc.) *bodhi* (suivi du Gén. pl. *sákhīnām*) 10.112,10, cf. Gld. On peut donc se demander s'il ne s'agirait pas d'un pseudo-Gén. fait sur *véh* (qui est à la fois Nomin. et Gén.). Quant à la forme *bodhi*, cf. EVP 12 p. 120. Repris ici par *bhavā* 7a.

7. *Va de l'avant contre (eux), sois à ma droite, alors nous détruirons maintes résistances (ennemies) ! | Je t'offre-en-oblation le fond (et) le dessus du doux (breuvage) : tous deux, allons boire les premiers en silence !*

āgra, autre nuance que ci-dessus 4.46,1 (*dharūṇam...āgram* équivalant à ce qui s'exprime d'ord. par *budhná : āgra*). L'inconvénient est que *dharūṇa* ne possède pas ailleurs cette acception. En sera-t-on réduit, par suite, à rendre *dh°* par « séjour », un peu comme 9.107,5 (Lüders p. 223) ? / *upāṁśú*, terme du Rituel : hapax pour le RV. Analyse du mot proposée JAs. 1939 p. 342 note. Cf. aussi Old. ad 4.58,1.

10.84 (910).

1. *En un même char que toi, ô Manyu, puissent les seigneurs brisant (l'obstacle), s'excitant (au combat), hardis, ô (dieu)*

accompagné des Marut, | (ces seigneurs) aux flèches acérées, aiguisant leurs armes, à forme d'Agni, aller de l'avant contre (l'ennemi) !

Les nárah sont éventuellement les Marut eux-mêmes.

2. *Élincelant comme Agni, ô Manyu, emporte (la victoire), deviens notre chef d'armée, ô (dieu) dominateur, (une fois que tu auras été) invoqué ! | Après avoir tué les ennemis, partage (leurs) bien(s), mesurant ta force-formidable dis(perse-et-) chasse les manquements-hostiles !*

3. *Domine, ô Manyu, l'intention-agressive contre nous ! Brisant, écrasant, écrasant encore, avance vers les ennemis ! | Jamais ils n'ont fait obstacle à ta masse formidable. Volontaire, tu (les) mènes à (ta) volonté, toi ô l'unique né.*

mṛṇán pramṛṇán, duplication graduée, de type atharvanique. / *nanú* n'est attesté qu'ici et 54,2 : en ce dernier passage l'emploi est plus rationnel, venant après *ná* = « ni...ni non plus... ». / *ā-rudh-* appartiendrait-il à *rudh-* doublet (rare) de *ruh-*, soit « assaillir » ? C'est peu probable, l'autre ex. étant bien de *rudh-* « bloquer », ci-dessus 4.38,4. / *nī-* à la voix moy. est « conduire » dans des conditions spéciales, ainsi fig. 1.141,1 « conduire les discours » ; 173,9 « conduire les chants » (cf. *gāthānī*) ; « dériver les rivières (pour l'irrigation) » 4.33,7 ; « diriger un bateau » 5.45,10. Sur 3.7,5, cf. EVP 12 p. 117.

4. *Tu es seul parmi beaucoup, ô Manyu, (à être) invoqué : aiguisé ensemble tribu après tribu pour le combat ! | Toi de qui l'éclat est insécable, nous (autres) avec toi pour allié nous faisons une rumeur (de guerre) éclatante pour la victoire-totale.*

éka, reprise nuancée d'*ekaja* 3d. / Éviter de poser le Gén. comme régime d'*īḍilá*, lequel est normalement absolu.

5. *Toi qui fais la victoire-totale comme Indra, sans dédire (ta promesse), ô Manyu, sois ici notre protecteur-souverain ! | Nous chantons ton nom aimé, ô (dieu) dominateur, nous connaissons cette source d'où tu as pris naissance.*

vijṣa^o hapax, aussi *jeṣá* (id.) : formes nominales refaites sur l'aoriste *jeṣ*, subj. *jeṣat* : Debrunner Suffixe p. 83 Narten Aoriste p. 120. / *ā-bhū-*, cf. 168,3 ci-dessus.

6. *Étant né avec le succès, ô foudre, ô flèche, tu portes (comme attribut) la force-dominante (la) plus haute, ô (dieu) qui triomphes. | Sois avec ton pouvoir un allié pour nous, (étant) avec (nous) quand le (produit du) grand enjeu se déverse(ra), ô (dieu) très invoqué !*

vajra sāyaka, ici et 83,1 (et ailleurs), *bahuvrihi* défait ? / *ābhūti*, hapax (le mot sera repris paipp. (et AB. 7.13,10 « procréation » ?) : rappel, avec un sens tout autre, d'*ā-bhū-* 5*d*.

7. *L'un et l'autre (types de) butin, celui qui s'est déversé (de soi-même) et celui qu'on a poussé (devant soi pour le faire aller) ensemble, — que Varuṇa et Manyu nous le donnent ! / Que, concevant de la crainte en leurs cœurs, les ennemis vaincus se cachent au loin !*

Lien avec 6*d* par *sām-srj-*. / *samākṛta*, même nuance 3.36,5 AB. 5.14,6 « rassembler ». / *āpa-nī-lī-*, hapax (repris ŚB.) : seul exemple clair de la racine *lī-* dans le RV. Pas de rapport avec *nī-rī-* qui est « détruire » act., « découvrir (sa poitrine) » (ou « rabaisser [sa robe] ») 1.124,7 moy. (EVP 3 p. 65).

HYMNE A VĀSTOṢPATI

7.54 (570). 2 à Soma.

1. *O Vāstoṣpati, reconnais nous ! Sois de bon accès pour nous, (nous) exemptant de maladie ! / Ce dont nous te prions, fais nous en faveur en retour ! Sois à bonheur pour no(s) bipède(s), à bonheur pour (nos) quadrupède(s) !*

Vāstoṣpati n'est mentionné directement qu'ici (et, par prolongement mécanique, au début de 55) ; aussi 8.17,14, mais apparemment pour désigner un « maître de résidence » humain(e). Enfin, dans un hy. aux Viśve, à côté de *Tvaṣtar* 5.41,8 ; comme dénomination voilée de *Rudra* (? 10.61,7, cf. Thieme ZDMG. 102 p. 113). Le mot *vāstu* vise la résidence divine 1.154,6 et fig. le lieu de l'offrande 8.25,5. / *prāti-jñā-* est « consentir » au moy., mais « reconnaître (pour sien) » à l'act., ici et dans l'usage ultérieur. / *dvipād* et *cātuṣ°* sont collectifs (sing.) en cette formule.

2. *O Vāstoṣpati, sois pour nous celui qui prolonge (la vie), qui engraisse le patrimoine avec les vaches (et) les chevaux, ô Soma ! / Puissions nous être (de) ceux ne vieillissant pas en ton amitié ! Comme un père ses fils, accueille-nous-avec-faveur en retour !*

gāyasphāna se dit ailleurs du soma, ainsi que *pratāraṇa*, d'où le Voc. indo, qui est inattendu. / *d*, légèrement différent de 1*c*.

3. *O Vāstoṣpati, puissions nous être dotés de ta compagnie efficace, plaisante, riche en issues (heureuses) ! / Garde nous dans la paix et dans la guerre pour le mieux ! Vous, = 1,20.*

La *samsād* est ici *gātumātī* comme elle est *pitumātī* 4.1,8 ; *gātū* enveloppe toutes les « ouvertures » heureuses. / *kṣéma* et *yóga*, Oertel Syntax p. 223 ; sur le mot *yóga* dans le RV., JAs. 1953 p. 178. L'expression figure en liaison avec Vāstospati TS. 3.4,10,3-4, passage commenté Oertel op. c. p. 220. / *vāram*, plus proprt « à (ton ou : à notre) gré », abréviation de ce qui est formulé ailleurs par *prāti v°* ou *vāram ā*.

NOTES ADDITIONNELLES

- 2 Cf. par ex. *rocanāvant* AV. « doué d'éclat ».
- 4 Sur (*hṛd*)*dyotá*, cf. en dernier, Gonda Savayajñas p. 157.
- 6 (sur *pājas*, en dernier, Atkins JAOS. 85 p. 9 — ce passage-ci p. 13 — qui rend par « body »).
- 7 A propos de *dyāvā*, noter le Gén. aberrant *dyuhprthivyoḥ* TĀ. 1.10,4 (glosé *dyāvāprthivyoḥ* [sic] Sāy.).
- 9 « ... from the vast body (of earth) in circling course » Atkins JAOS. 85 p. 17.
- 11 *rāj*- « régner » Schlerath Königtum p. 132 ubi alia.
- 12 *ṁbhrāj* et *bhrājá*, cf. Ary. Sharma Ved. Lex. sous *bhṛjvant*. p. 221. Cf. JAOS. 85 p. 84.
- 13 Cf. Gonda Savayajñas p. 177.
- 15 Sur *prāüga*, Minard Trois Énigmes 2 § 400.
- 17 Sur *savá*, Gonda Savayajñas p. 12.
- 22 Sur le v., Schlerath Königtum p. 18.
- 25 Sur *túram* et le contexte, Gonda Viṣṇuism p. 198.
- 27 Sur le v., Gonda Viṣṇuism p. 201.
- 28 *róhāmsy aruhat*, cf. *róhanti...rúhaḥ* TĀ. 1.8,7.
- 34 Cf. *tripádāt* TĀ. 1.8,3 : lire *tripád* (cf. Sāy.) comme ép. de Viṣṇu ?
- 35 Sur *girikṣit* (et *giriṣṭhá* 2), Specht KZ. 63 p. 25 Gonda Viṣṇuism p. 73.
- 39 Sur le v., Venkatasubbiah ZDMG. 115 p. 130.
Sur *á-vī*-, cf. *āvayaṭ* TĀ. 1.11,6, glosé *svikṛtavān* Sāy.
- 40 *irā* voisin de « terre » : d'où *irā* = *bhūmi* (Goudriaan Kāśyapa's Book of Wisdom p. 84).
TĀ. 1.8,2 lit *daśasyè* (hapax, dû à la var. *yaśasyè* des Saṃh.) qui rend précisément le sens attendu « serviables... ».
- 41 Otto Gottheit p. 142 Schlerath Oriens 8 p. 321 (« qui saisit par la mâchoire »).
- 42 *adāyá* AV. (et ailleurs), Ary. Sharma Ved. Lex. p. 14.
- 43 (et, médiatement, RV. 10.34,13).
- 49 Sur le v., Schlerath Königtum p. 116.
- 52 Sur le v., Venkatasubbiah JOR. 14 p. 221.
- 55 Sur *gotrá*, Venkatasubbiah JOR. 16 p. 165 et (sur ce vers-ci) 174.

- 56 *śāmbara* TĀ. 1.10,3, glosé « nuage » et nom masc. ; ibid. au même sens (?) *śāmbara* plur. (lire *śo*). — Sur le v., Venkatasubbiah l. c. p. 222.
- 57 Sur le v., Venkatasubbiah ibid.
- 59 Sur le v., Venkatasubbiah op. c. p. 219 qui rend *manyú* par « spell of truth ».
- 61 Sur la valeur « sociale » de *jāna*, Schlerath op. c. p. 51 et (dans les Br., et par rapport à *viś*) Rau Staat u. Gesellschaft p. 64.
Sur *śraddhā*, en dernier Gonda Savayajñas p. 286 Hacker WZKSO. 6 p. 151.
- 63 Sur le v., Venkatasubbiah op. c. p. 227.
- 64 Venkatasubbiah op. c. p. 228.
Sur le v., Gonda Change and Continuity p. 244.
- 68 Ton, Debrunner Suffixe p. 558.
śāgmā, « heureux » Bailey I-ir. J. 2 p. 149.
- 71 Sur le v., Venkatasubbiah op. c. p. 223 (aussi vv. 6 à 8).
- 74 Sur le v., ib. p. 225.
- 75 Sur le v. (et le 9), ib. p. 226.
- 77 Sur le v. (ainsi que 3-5), ib. p. 146.
- 78 Sur *svāhā*, Minard Trois Énigmes 2 § 387 p. 159.
- 79 ; *ābhoga* (ton ?) est attesté TĀ. 1.8,5 au sens de *sarvabhogayukta* (Sāy.) ; ib. aussi *anābhoga*.
- 83 *kanīnī* TĀ. 1.27,6 au sens (présumé) de *kumāryāḥ putrī*.
- 84 Sur le v., Venkatasubbiah ib. p. 145.
Sur le v., ib. p. 137 Dumézil op. c. p. 229 Hill. Myth. 2^a p. 126.
- 85 Sur *idām* adv., Minard op. c. § 300, ubi alia.
- 86 Venkatasubbiah op. c. p. 150.
- 88 *anu svadhā* dégradé au sens de *anubrūhi* Āp. 8.15,8 (autrement dit, *svadhā* pris pour un interjectif).
- 89 Venkatasubbiah ib. p. 147.
- 90 et ci-dessous p. 120. Noter la forme *sayújoṣas* (régime Instr.) TĀ. 1.27,2, conglomérat de *sajóṣas* et de *sayúj*.
- 92 Venkatasubbiah ib. p. 148 (aussi v. 5 : ib. p. 150 ; v. 6 : ib. p. 142).
Sur le v., Dumézil op. c. p. 219.
- 93 Venkatasubbiah ib. p. 148 (et v. 4 : ib. p. 144).
- 94 *vedanā* est attesté isolément TĀ. 1.8,2 au sens de *vijñāna* Sāy.
- 96 *indrasvant*, cf. *āmasvarī* MS. (Ary. Sharma Ved. Lex.) — aussi RV. *ṛtas-pati ráthas*^o (pour le rapport entre *-vant-* et *°pati*, cf. le Voc. *niyutvate* d'après **niyutpate*). A part, *ārdrohán* chez Ary. Sharma.
- 99 Sur l'expression *ūrdhvā...tiṣṭhatu*, Lommel ZII. 8 p. 270.

- 104 *°pājas*, Atkins JAOS. 85 p. 18, et 20 (« ventral surface » pour le passage de l'AV.).
- 109 *vāyú* plur. (à côté d'*agnī* plur.) TĀ. 1.8,4.
- 111 Noter *parjanyaāḥ* (ton ?) plur., sujet de *pr̥thivīm abhi varṣanti* TĀ. 1.9,5.
- 113 N. Brown rapporte 1a au Soma et entend *c* « en faisant du germe... son veau ». De même, au v. 3, « le fils » serait Soma. *sā* au sens de *preraṇa* TĀ. 1.10,4 d'après Sāy., dans *āya-sū-yān* (ton ?).
- 119 Aussi *mātāpitroh* Khila p. 97.
- 124 Schlerath Königstum p. 151.
- 125 Hoffmann OLZ. 49 Sp. 392 Thieme ZDMG. 101 p. 413. Cf. encore *ūrjaṃ duh-* 8.100,10 et TĀ. 1.7,1.
- 126 *acāriṣam*, Narten Aoriste p. 112.
- 129 Cf. Scheller Ved. *priyā-* p. 8. — Modernisme, *yóninā*, censé-ment = *karaṇatvena*, TĀ. 1.1,3.
- 130 Sur le v. et not. sur *bráhman*, Thieme ZDMG. 102 p. 113.
- 134 *sakhikā* (?), paipp. 19.8,10 sq.
- 137 Rasā : Lommel ZII. 4 p. 194.
- 139 *ṛṇá* désignant la « faute » aussi bien que la « dette », on est passé de « mettre les dettes en ordre » à « réprimer (par le châtement) les fautes », d'où *yālay-* à la voix moy., au sens de « tourmenter », TĀ. 1.8,5, etc.
- 141 Sens discuté d'*úṣṭra*, cf. Vedix Index s.u. En tout cas, le sens de « taureau, taurillon » est maintenu encore dans l'épisode au début de MhBh. 12.171.
- 142 Sur *āghṛṇi*, cf. encore EVP 8 p. 102 Gonda Epithets p. 110 Ary. Sharma Ved. Lex. p. 3.
- 145 Sur *ādiś*, Edgerton JAOS. 40 p. 89.
- 153 *ādhavá*, « caresser (of...) » Bailey Mél. Dumézil p. 13.
Pour la coïncidence entre *ásva* et *āsú*, cf. le composé *āśvāśvya*.
- 154 Sur *jālāṣa*, Arbman Rudra p. 19.
- 155 Sur le v., Schlerath op. c. p. 13.
- 158 *abhimān-* et *abhimāna* au sens possible de *avaman-* et *avamāna*, MhBh. 12.173,10.
- 159 Schlerath op. c. p. 15.
- 160 *cid* au sens de « comme », aussi Gld. ad 2.33,12 et Glossar.
- 162 A propos de *paḍbhiḥ*, cf. aussi *°prūḍbhiḥ* (de *°prūt*) TĀ. 1.10,2, influencé sans doute par *viprūḍbhiḥ* ib. 23,7 (de *viprūṣ*) ; Vedic Var. 2 p. 88. — *medhayú* : *medhá*, Old. Mélanges Andreas p. 263.
- 164 Dadhikrā : d'où le n. du démon Rudhikrā, par antiphrase.
- 167 N. Brown JAOS. 85 p. 30.
- 168 Cf. *parama(c)chád(a)*, variante du YV. Noir, Ary. Sharma Ved. Lex. s.u.
- 171 Sur *ajá* (Aja), Horsch I.-ir. J. 9 p. 5 et Janert ib. 2 p. 95.
- 172 *sáha ójaḥ*, aussi 2.36,5.

TABLE DES MATIÈRES

A. Selon la séquence des pages

Hymnes à Sūrya, Savitar et Viṣṇu					
			25 (216).....		59
			26 (217).....		61
1.50.....	1	4.49 (345).....			62
115.....	4	50 (346).....			63
10.37 (863).....	6	6.73 (514).....			65
158 (984).....	10	7.97 (613).....			66
170 (996).....	11	10.67 (893).....			69
189 (1015).....	12	68 (894).....			73
1.35.....	14	182 (1008).....			76
2.38 (229).....	17	Hymnes aux Ṛbhu			
4.53 (349).....	20	1.20.....			77
54 (350).....	22	110.....			78
5.81 (435).....	24	111.....			81
82 (436).....	25	161.....			82
6.71 (512).....	26	3.60 (294).....			85
7.38 (554).....	28	4.33 (329).....			87
45 (561).....	30	34 (330).....			89
10.139 (965).....	31	35 (331).....			91
149 (975).....	32	36 (332).....			93
1.154.....	34	37 (333).....			95
155.....	36	7.48 (564).....			96
156.....	38	Hymnes à Vāyu et Parjanya			
7.99 (615).....	39	1.2.....			97
100 (616).....	41	134.....			98
6.69 (510).....	43	135.....			101
Hymnes à Bṛhaspati		4.46 (342).....			103
1.18.....	46	47 (343).....			104
40.....	47	48 (344).....			105
190.....	49	7.90 (606).....			105
2.23 (214).....	51	91 (607).....			107
24 (215).....	56				

92 (608).....	108	6.48 (489).....	142
10.168 (994).....	109	53 (494).....	147
186 (1012).....	111	54 (495).....	148
5.83 (437).....	111	55 (496).....	149
7.101 (617).....	113	56 (497).....	150
102 (618).....	114	57 (498).....	151
		58 (499).....	151
Hymnes au Ciel et à la Terre		10.26 (852).....	152
1.159.....	114		
160.....	116	Hymnes à Rudra	
185.....	117	1.43.....	154
4.56 (352).....	120	114.....	155
6.70 (511).....	121	2.33 (224).....	157
7.53 (569).....	122	7.46 (562).....	160
5.84 (438).....	123		
Hymnes aux Eaux		Hymnes à Dadhikrā	
7.47 (563).....	124	4.38 (334).....	161
49 (565).....	124	39 (335).....	164
10.9 (835).....	125	40 (336).....	165
30 (856).....	127	7.44 (560).....	166
6.61 (502).....	130		
7.95 (611).....	133	Hymnes à Viśvakarmaṇ	
96 (612).....	134	10.81 (907).....	167
10.75 (901).....	135	82 (908).....	170
Hymne à la Nuit			
10.127 (953).....	137	Hymnes à Manyu	
Hymnes à Puṣaṇ		10.83 (909).....	172
1.42.....	139	84 (910).....	173
138.....	140	Hymne à Vāstoṣpati	
		7.54 (570).....	175

B. Selon la séquence du texte

1.2.....	97	114.....	155
18.....	46	115.....	4
20.....	77	134.....	98
35.....	14	135.....	101
40.....	47	138.....	140
42.....	139	154.....	34
43.....	154	155.....	36
50.....	1	156.....	38
110.....	78	159.....	114
111.....	81	160.....	116

161.....	82	71 (512).....	26
185.....	117	73 (514).....	65
190.....	49	7.38 (554).....	28
2.23 (214).....	51	44 (568).....	166
24 (215).....	56	45 (561).....	30
25 (216).....	59	46 (562).....	160
26 (217).....	61	47 (563).....	124
33 (224).....	157	48 (564).....	96
38 (229).....	17	49 (565).....	124
3.60 (294).....	85	53 (569).....	122
4.33 (329).....	87	54 (570).....	175
34 (330).....	89	90 (606).....	105
35 (331).....	91	91 (607).....	107
36 (332).....	93	92 (608).....	108
37 (333).....	95	95 (611).....	133
38 (334).....	161	96 (612).....	134
39 (335).....	164	97 (613).....	66
40 (336).....	165	99 (615).....	39
46 (342).....	103	100 (616).....	41
47 (343).....	104	101 (617).....	113
48 (344).....	105	102 (618).....	114
49 (345).....	62	10.9 (835).....	125
50 (346).....	63	26 (852).....	152
53 (349).....	20	30 (856).....	127
54 (350).....	22	37 (863).....	6
56 (352).....	120	67 (893).....	69
5.81 (435).....	24	68 (894).....	73
82 (436).....	25	75 (901).....	135
83 (437).....	111	81 (907).....	167
84 (438).....	123	82 (908).....	170
6.48 (489).....	142	83 (909).....	172
53 (494).....	147	84 (910).....	173
54 (495).....	148	127 (953).....	137
55 (496).....	149	139 (965).....	31
56 (497).....	150	149 (975).....	32
57 (498).....	151	158 (984).....	10
58 (499).....	151	168 (994).....	109
61 (502).....	130	170 (996).....	11
69 (510).....	43	182 (1008).....	76
70 (511).....	121	186 (1012).....	111
		189 (1015).....	12

IMPRIMERIE A. BONTEMPS

LIMOGES (FRANCE)

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1966
